



HAL
open science

L'Espace des désirs : enquête sur la construction des homosexualités masculines en Chine post-maoïste

Lucas Monteil

► **To cite this version:**

Lucas Monteil. L'Espace des désirs : enquête sur la construction des homosexualités masculines en Chine post-maoïste. Science politique. Université Paris 8, 2019. Français. NNT : . tel-02866972

HAL Id: tel-02866972

<https://theses.hal.science/tel-02866972>

Submitted on 12 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis
École Doctorale 31 « Pratiques et Théories du Sens »
Science politique et Études de genre

Thèse présentée par Lucas Monteil

**L'Espace des désirs :
Enquête sur la construction des homosexualités masculines
en Chine post-maoïste**

Sous la direction d'Éric Fassin

Pour l'obtention du titre de Docteur de l'Université Paris 8
Soutenance le 28 juin 2019

JURY

Tania Angeloff, Professeure, Université Paris 1, IEDES, rapporteure
Sébastien Chauvin, Professeur associé, Université de Lausanne, rapporteur
Éric Fassin, Professeur, Université Paris 8, directeur
Jean-Louis Rocca, Professeur, Sciences Po
Johanna Siméant, Professeure, ENS ULM
Sylvie Tissot, Professeure, Université Paris 8

NB : Cette version comporte des corrections formelles demandées par le jury (voir dernier paragraphe du rapport de soutenance) : rajout des fins de paragraphes tronquées à l'édition, correction de coquilles et d'éléments de mise en forme.

Remerciements

L'initiation, la conduite et l'achèvement de ce travail sont redevables de beaucoup de personnes et de rencontres ; c'est un grand plaisir et un honneur de pouvoir à présent tâcher de leur exprimer, trop brièvement, ma gratitude.

Les premiers destinataires en sont Tania Angeloff, Sébastien Chauvin, Jean-Louis Rocca, Sylvie Tissot et Johanna Siméant, dont les travaux ont été pour moi sources d'inspiration, et dont l'acceptation de participer à mon jury de thèse m'honore et me grandit, comme le feront bientôt leurs lectures de ce manuscrit.

La confiance qu'il a portée (dès avant moi) envers ce projet, ses encouragements, son intérêt constant, ses conseils déterminants dans son orientation, comme son soutien crucial dans les derniers moments de sa réalisation, valent à mon directeur de thèse, Éric Fassin, outre l'estime qu'il avait déjà, ma reconnaissance infinie.

Mes recherches ont été rendues possibles par l'accueil et le soutien de l'École Doctorale Pratiques et théories du sens et du Laboratoire Théories du politique (LabToP) de l'Université Paris 8, et l'attribution d'un contrat doctoral ainsi que d'un monitorat d'enseignement puis de contrats d'ATER au département de science politique. Elles ont bénéficié de l'accueil institutionnel et de l'appui du Département de sociologie de l'Université normale de l'Est de la Chine à Shanghai (ECNU), de ceux du Centre d'études de genre de l'Institut d'études de l'Asie-Pacifique de Hong Kong ainsi que des ressources archivistiques du Centre de services des universités (USC), à l'Université chinoise de Hong Kong (CUHK), des matériaux récoltés comme des échanges menés alors avec les collègues rencontrés, et en particulier avec Wei Wei, Suen Yiu Tung et Sally Ho, lors de séjours invités au printemps de l'année 2015. L'accueil positif et chaleureux de Zhou Dan au sein de sa structure d'alors, lors du printemps 2009, a rendu possibles de premières observations exploratoires préalables à l'enquête. Et la formulation initiale de ce projet doit beaucoup au cadre particulièrement stimulant et créatif qu'a représenté pour moi le Master Genre, Politique et Sexualité suivi à l'EHESS en 2009-2011, aux excellents enseignants et camarades que j'y ai rencontrés.

Les échanges menés avec de nombreux collègues et chercheurs ont largement contribué à la présente recherche, et je ne peux ici les remercier que trop brièvement pour leur attention et l'ensemble de leurs remarques, questions ou conseils. Je sais d'abord grand gré à Juliette Rennes, par sa lecture, sa confiance répétée et ses sollicitations, de m'avoir mis en quelque sorte "le pied à l'étrier », dès avant le début de cette thèse. La lecture enthousiaste et le

soutien gratifiant également apportés à mon projet par Gilles Guiheux, avec qui les échanges réguliers et dont les travaux m'ont été précieux, par Gabrielle Houbre, Christian Poiret, Pierre-Paul Zalio, Liora Israël et Bruno Perreau, m'ont aussi donné beaucoup de force pour la commencer : je leur en suis profondément reconnaissant. Les relectures et commentaires détaillés en particulier de Tania Angeloff, Michel Bozon, Franck Dikötter, Émilie Frenkiel, Gilles Guiheux, Gianfranco Rebutini, Juliette Rennes, Jérémie Sinigaglia, Adrien Thibault et Michelle Zancarini-Fournel, de différentes parties de mon travail sous forme d'ébauches d'articles ou de chapitres, en ont grandement facilité et enrichi la réalisation. J'ai bénéficié pour le mener à bien du formidable accueil, du soutien, de l'écoute et des commentaires aussi positifs que stimulants de mes premiers collègues du LabToP et du CRESPPA, notamment Bertrand Guillaume, Laurent Jeanpierre, Thomas Brisson, Vincent Farnéa, Mathieu Hauchecorne, Auriane Guilbaud et Yves Sintomer, puis du LEGS, parmi lesquel.le.s Anne Berger, Kamila Bouchemal, Caroline Ibos, Hélène Nicolas et Marta Segarra. En Chine, les commentaires encourageants ou enthousiastes et les recommandations reçus lors d'échanges notamment avec Séverine Arsène, Michel Bonnin, Peter Liu, Pierre Miège, Monique Selim, Kang Wenqing, Guo Xiaofei, Sebastian Veg, ont aussi tous contribué d'une façon ou d'une autre à l'orientation et à l'élaboration de cette enquête, de même qu'avec Élisabeth Allès, Yves Sintomer ou encore Jean-Baptiste Pettier en France. L'accueil positif, les invitations, les encouragements, critiques, questions ou conseils reçus à l'occasion de journées d'études, colloques, congrès et séminaires, ou après la lecture de certains de mes écrits, notamment par les Réseaux Thématiques 14 et 28 de l'Association Française de Sociologie, Catherine Achin, Isabelle Atané, Christophe Broqua, Niko Besnier, Line Chamberland, Maxime Cervulle, Agnès Chétaille, Isabelle Clair, Geoff Gilbert, Mélanie Gourarier, Romain Lecler, Wenceslas Lizé, Olivier Marichalar, Françoise Mengin, Evelyne Micollier, Cyrus Rinaldi, Wang Simeng, Rachel Spronk, Isabelle Thireau, Mathieu Trachman et Pierre-Édouard Weill, ont encore soutenu, nourri et façonné la conduite de cette thèse.

Je dois un remerciement tout particulier aux professeur.e.s qui, les premier.e.s, ont marqué chacun.e diversement ma vocation pour la recherche, par la confiance et l'intérêt qu'ils m'ont exprimés, par l'exemple de leur perspective sur le monde social, ou par leur personnalité, au premier rang desquels Louis-Georges Tin, Jean-Pierre Arthur Bernard, Francine Muel-Dreyfus, Philippe Veitl, Eva Martin, Olivier Ihl, Jean-Paul Bozonnet et Mathilde Dubesset.

Toutes les personnes qui ont participé à un moment ou un autre avec moi au groupe des doctorant.e.s d'Éric Fassin ont beaucoup contribué, par leur amitié, leur soutien collectif et leur chaleur autant que par l'écoute et le regard qu'il.le.s m'ont régulièrement accordé, à rendre le travail de doctorant à la fois plus humain et plus riche ; parmi celles que je n'ai pas encore ici remerciées, je pense avec beaucoup d'amitié à Sophia Arouche, Fernanda Artigas, Anne-Cécile Caseau, Sara Cesaro, Pauline Delage, Alessio di Stefano, Marion Gilbert, Klara Hellebrandova, Gabriell Joao, Flo Morin, Diego Paz, Loé Petit, Manuela Salcedo, Michaël Stambolis-Ruhstorfer, Josselin Tricou et Miléna Younès-Linhart. D'autres camarades et amis ont nourri mes efforts, mes apprentissages, mon quotidien et mon travail de doctorant, par leur exemple comme le long des collaborations qui nous ont réunis, parmi lesquel.le.s je pense tout aussi chaleureusement à Jean-Raphaël Bourge, Keivan Djavadzadeh, Camille François, Marion Guenot, Samuel Hayat, Kolja Lindner, Gaël Marsaud, Georges Meyer, Justine Rochot, Eva Rodriguez, Alice Romerio, Rémi Rouge, Luc Sigalo Santos, et Hong Tao ; Louis Braverman, Samuel Guiles-Meilhac, Raphaël Thibeau, Gaëtan Thomas et Benjamin Wolff, ont encore contribué par leur amitié à faire de la thèse une aventure un peu moins solitaire.

Remerciements

Mes ami.e.s Ben, Benjamin, Charlotte, Cheng, Élise, Élodie, Gang, Guillaume, Jiangang, Pasquale, Julien, Niu Niu, Pierre, Samuel, Sunlun, Yan et Yannick, comme celles et ceux qu'en cet instant j'oublie, m'ont rendu la thèse, et la vie plus douces : vous en êtes pour toujours chers à mon coeur.

Alejandro, tu m'as offert de terminer cette thèse dans l'amour : pour te remercier les mots seuls sont dérisoires. Alice ma soeur, ton amour, ta foi, ta dévotion envers nous m'ont rendu plus fort. Mon père, je n'ai peut-être rien fait qui ne soit pas pour toi, grâce à ton soutien, ou à la force que tu m'as transmise. Ma mère : ta grâce, ton amour, tes idéaux, sont pour moi à l'origine de tout.

INTRODUCTION

L'homosexualité¹ a fait son apparition en Chine contemporaine. Bien sûr, pas plus en Chine qu'ailleurs, l'homoérotisme ne date d'aujourd'hui² ; toutefois, au cours des deux dernières décennies, des transformations remarquables de l'espace public s'y sont produites qui en ont bouleversé l'économie. Une scène gaie a émergé dans la plupart des grandes villes Chinoises. Les médias ont commencé à s'emparer de la question homosexuelle. De nombreux citoyens ont pu s'engager dans l'exploration d'un désir, d'une culture et d'une identité de même sexe à travers Internet. Des revendications de droits pour la population gaie et lesbienne ont même progressivement vu le jour, alors que l'appareil légal utilisé pour la réprimer était peu à peu abandonné. Ces transformations ont souvent été perçues comme le corollaire du progrès vers une Chine moderne.

Au tournant des années 1970, le pays avait ainsi entrepris, lentement mais sûrement, de tourner le dos aux excès du socialisme à la Mao. La décollectivisation de la production agricole, la libéralisation de l'économie, et l'ouverture aux capitaux étrangers allaient être les grandes lignes d'une politique volontariste de développement économique. Après des mesures tests de libéralisation dans des villes périphériques du pays, et après une courte suspension des réformes face aux velléités démocratiques qu'elles semblaient avoir suscitées, le lancement de « l'économie socialiste de marché » allait placer les métropoles Chinoises au cœur du développement. Une ville en particulier incarnerait bientôt cette modernité chinoise : Shanghai, la ville ouverte.

1 NB : Cette version comporte des corrections formelles demandées par le jury (voir dernier paragraphe du rapport de soutenance) : rajout des fins de paragraphes tronquées à l'édition, correction de coquilles et d'éléments de mise en forme.

2 Ce terme est ici entendu comme l'ensemble multiforme des relations, affects, pratiques et désirs sexuels et amoureux entre personnes de même sexe, variables selon le temps et les contextes considérés. Je le tiens pour synonyme d' « homosexualité », quoique ce dernier soit davantage spontanément associé à l'imaginaire psycho-médical afférant.

La construction sociale et symbolique de l'homosexualité en Chine contemporaine apparaît constitutive de ce processus de « modernisation » nationale. D'une certaine façon, celui-ci conditionne l'appréhension commune de celle-là, qui apparaît en retour comme l'un de ses symboles privilégiés. Dans tous les cas, leur intersection doit interpeller le regard sociologique. Alors que l'homosexualité apparaît aujourd'hui à un grand nombre de citoyens chinois comme une conséquence de l'ouverture à la modernité et à l'étranger, comment les sciences sociales peuvent-elles rendre compte de sa construction contextualisée ?

La sexualité comme produit de l'histoire

Si la représentation faisant de l'homosexualité la conséquence culturelle de la mondialisation présente des racines normatives qui demandent à être prises pour objet, elle fait toutefois écho au paradigme scientifique situant la production de formes spécifiques de sexualité dans des contextes sociohistoriques donnés. Le premier volume d'*Histoire de la sexualité*, de Michel Foucault (1976), apparaît à bien des égards comme l'œuvre majeure de cette théorie de la sexualité souvent qualifiée de constructionniste. Significativement, le philosophe y pointait l'apparition de l'homosexuel, désormais considéré comme une « espèce », dans le discours médical occidental du XIXe siècle.

Mais son influence considérable fait souvent oublier que ce sont des sociologues et des ethnographes qui, avant lui et pour la première fois dans l'académie, avaient relevé le caractère construit des formes sexuelles observables, et en particulier de l'homosexualité identitaire (Rubin 2011 [2002] ; Broqua 2011). Parmi cette première génération d'études sociologiques de l'homosexualité, le travail de Mary McIntosh (2011 [1968]) fut celui qui en proposa le modèle le plus synthétique, et permit de faire le lien avec l'histoire de la sexualité qui allait rapidement se développer. S'appuyant sur la distinction déjà relevée par Kinsey entre actes et identités, elle insistait sur l'apparition d'un « rôle homosexuel » dans le XVIIIe siècle britannique, rôle qui allait orienter de façon décisive l'interprétation culturelle du désir de même sexe dans le sens contemporain de *l'identité sexuelle*. C'est donc dans sa lignée que furent initiées, à la même période que le travail de Foucault, des monographies historiques et des théories sociologiques importantes sur la construction sociale de la sexualité (Weeks 1977 ; Plummer 1975, 1981).

A la suite de ces premiers jalons historiques et sociologiques, plusieurs travaux importants allaient bientôt venir confirmer la pertinence heuristique de la perspective situant la production de la sexualité dans des contextes spécifiques (Veyne 1978 ; Foucault 1984 ; Halperin 1990 ; Chauncey 2003 [1994] ; Katz 2001 ; Tin 2008). Centrée sur la déconstruction des régimes occidentaux de sexualité, la « théorie constructionniste » de l'homosexualité qui s'articule alors, délaissée par la sociologie, est dominée par la discipline historique. En démontrant la productivité sexuelle des configurations de pouvoir et des rapports sociaux, elle suggère que l'objet (homo)sexuel a toute sa place au sein de l'ensemble des sciences sociales du contemporain.

En particulier, la singularité des contextes non-occidentaux doit permettre à l'ethnographie de développer aujourd'hui les apports de cette historiographie, en mettant en relation les formes singulières d'(homo)sexualité qui s'y expriment avec les processus sociaux qui y ont cours. Pourtant, les analyses contemporaines des constructions sexuelles propres à ces contextes ne semblent guère avoir pris de telles voies, et demeurent focalisées, à travers la problématique de la mondialisation, sur le rôle de l'Occident dans la redéfinition des pratiques et des identités sexuelles.

La sexualité comme produit de la mondialisation ?

La question de la construction de l'(homo)sexualité dans les régions non-occidentales semble aujourd'hui essentiellement posée dans les termes de la mondialisation. On observe en effet depuis la fin des années 1990, dans le domaine des études gaies et lesbiennes, ce que Chauncey et Povinelli ont nommé un « tournant transnational³ », et qui se donne pour objet l'articulation d'identités sexuelles irréductibles dans un monde de plus en plus globalisé. Le développement des études postcoloniales et de la globalisation qui, en se confrontant aux questions de l'homogénéisation/hétérogénéisation des cultures, ont mis en avant les thèmes de la disjonction et de l'hybridité (Appadurai 2005 [1996] ; Kraidy 2005), a débouché sur une remise en cause de l'hypothèse de la « pénétration culturelle », qui postulait le caractère universel, ou en voie d'universalisation, du paradigme occidental de la sexualité. Cette hypothèse avait en effet séduit un certain nombre de recherches prenant directement pour

3 Povinelli et Chauncey, cités dans Martin (2003, p. 27).

objet le sexe dans la mondialisation (Altmann 1996, 1997, 2001 ; Adam et alii 1999⁴) ; toutefois, elle a fait l'objet de vives critiques et se trouve globalement abandonnée aujourd'hui, notamment dans le champ des études asiatiques (Rofel 1999, 2007 ; Boellstorff 2005 ; Jackson 2004 ; Martin 2003).

En fait, si les critiques portent dans le même temps sur l'hypothèse de l'« évolution indigène auto-explicatoire » (Rofel 2007, p. 94), leurs auteurs se donnent désormais pour but de situer la production de la sexualité dans le monde contemporain dans un cadre transnational qui reconnaisse l'influence de la rencontre culturelle, tout en revalorisant la négociation indigène et l'appropriation sélective sur laquelle elle débouche. Boellstorff (2005) a ainsi développé le concept de « culture sous-titrée » pour désigner le processus par lequel le discours culturel sur la sexualité se trouve réinséré - et donc déplacé -, dans un cadre culturel national distinct de celui dans lequel il a été émis. Il rejoint par exemple Rofel (1999, 2007) dans l'idée, formulée à propos de la Chine, que des identités et des pratiques sexuelles certes transnationales s'expérimentent et s'articulent toutefois localement à travers des sentiments puissamment nationaux. Or, si, comme le résumait Scott à propos du genre, « nous avons besoin de penser la construction d'une subjectivité dans des contextes sociaux et historiques » (Scott 1988 [1986], p. 137), peut-on se satisfaire d'une perspective transnationale qui, malgré des apports réels, reste focalisée sur les rapports entre, d'un côté, des flux culturels globaux intensifiés, et, de l'autre, des cultures nationales réitérées - fût-ce pour insister sur leur caractère productif et non strictement homogénéisant ?

Le problème de l'apparition des « identités » gaies et lesbiennes en Chine

Une considération semble transversale à beaucoup des travaux qui ont pris pour objet le problème de l'articulation des identités de même sexe en Chine contemporaine – considération qui en constitue en quelque sorte le postulat initial : c'est dans le contexte de « l'ouverture » du pays après Mao que ces identités auraient commencé d'émerger. Une littérature nombreuse note ainsi que les réformes économiques engagées dès 1978 et accélérées, en particulier dans les villes côtières, au début des années 1990, se sont accompagnées de la prolifération du nombre d'individus s'auto-désignant comme gays et

4 Travaux difficilement accessibles cités dans Ho (2010, p. 19). Le travail sur le monde arabe de Joseph Massad (2007) peut être considéré comme obéissant à ce paradigme, dans une version dénonçant « l'Internationale Gaie ».

lesbiennes (Rofel, 1999, 2007 ; Wan 2001 ; Farrer 2002 ; Ho 2010). Rofel (2007, p. 87) précise même le constat et fait un pas supplémentaire dans l'explication, en remarquant la construction frappante d'une identité basée sur les actes homosexuels dans la deuxième moitié des années 1990, et en établissant un lien avec les réseaux transnationaux de lesbiennes et de gays.

Ces remarques deviennent plus problématiques lorsqu'elles s'accompagnent de la réduction du profil des sujets homosexuels à celui des individus les plus directement connectés à cette « modernité mondialisée ». Par exemple, si Lisa Rofel reconnaît la diversité sociologique de la population gaie pékinoise, elle fait néanmoins le constat que les individus se définissant comme gays y sont de façon prédominante âgés de 30 ans ou moins, et ont grandi après le démantèlement du socialisme (Rofel 2007, p. 87). Loretta Ho croit même remarquer que ces individus « présentent des caractéristiques reconnaissables de la " modernité " » : jeunes (de la vingtaine au début de la trentaine), diplômés, bien intégrés socialement, utilisateurs d'internet et financièrement stables (Ho 2010, p. 141). Enfin, si elles n'attribuent pas toujours aux propriétés intrinsèques de leur objet les limites méthodologiques de son appréhension, rares sont les recherches sur les identités gaies et lesbiennes ayant cherché à dépasser leur association à la jeunesse issue des nouvelles classes moyennes, ou en « col blanc » (Kam 2013, p. 17), et peut-être plus rares encore celles ayant véritablement dépassé le paradigme ordinaire, et réducteur (Brubaker 2001), des « identités » (Bao 2018).

Cette approche souvent étroitement culturelle de la circulation et des transformations traversant les identités, centrée sur la mesure de l'exportation du modèle gai occidental, a par ailleurs pu trouver son prolongement dans une série d'études ciblées sur le rôle d'Internet dans la construction d'identités et d'espaces gais et lesbiens chinois (Zhu, 2004 ; Jiang, 2005 ; Farrer, 2007 ; Ho, 2007 ; Martin, 2008), ou dans des études culturelles centrées sur les représentations littéraires (Sang 2003, Cristini 2005) ou audiovisuelles (Berry, 2001 ; Martin, 2003) du lesbianisme ou de l'homosexualité masculine dans les sociétés chinoises (République Populaire, Taïwan, Hong Kong). La question de l'évolution culturelle de la société chinoise vers la libéralisation (Pan 2006 ; Pettier 2010), est ici toujours sous-jacente, et s'accompagne de l'interrogation des politiques sexuelles gouvernementales (Li 2006) et d'une attention aux transformations opérées par l'activisme et l'organisation communautaire (Berry 1996 ; Engebretsen 2005). Cette préoccupation libérale a donné le jour en Chine à un certain nombre d'études générales sur « l'homosexualité » (Fang 1995 ; Li 2002 ; Li et Wang

1992 ; Zhang 1994 ; Chen 2003 ; Xiaomingxiong 1997 [1984]) dans un espace médiatique et académique certes de plus en plus réceptif à ces questions mais qui demeure marqué par l'(auto)censure (Ho 2010, p. 142) - bien que des études mieux contextualisées et d'importantes contributions à l'analyse des questions juridiques liées en aient émané ces dernières années (Guo 2007 ; Wei 2007) .

Du sexe chinois au sexe social

Les travaux qui jusqu'à présent ont pris pour objet la production des configurations (Elias 1991) de même sexe en Chine contemporaine, enregistrent un net retard du point de vue de la théorie constructionniste de la sexualité. En particulier, dans la mesure où ils continuent d'en situer le principe dynamique dans la tension entre cultures nationales, ou entre culture chinoise et culture occidentale, ils perpétuent à propos de la Chine une opposition problématique entre « Est » et « Ouest » (Said 2005 [1978], Hung 2003), vérifiant de ce fait l'affirmation du sociologue Ho-Fung Hung selon lequel « les enquêtes de science sociale aujourd'hui sont toujours hantées par la conception essentialiste des différences Est-Ouest » (Hung 2003, p. 274). Le plus problématique est peut-être qu'au moment où ces travaux s'efforcent de montrer la constitution interactive (quoique souvent dans un seul sens) du sexe « national » et du sexe « global », ils mobilisent une conception réductrice des contextes nationaux dont la complexité « interne » (sociale, économique, politique) se trouve invisibilisée à tel point que l'on en vient à se demander si l'histoire de la Chine a jamais été autre chose que celle de son interaction avec le monde extérieur.

Une alternative existe, qui demande l'investissement et le renouvellement d'outils et de concepts éprouvés des sciences sociales dans l'étude de la sexualité. En particulier, les travaux mobilisant une approche « intersectionnelle » ou « consubstantielle » (Kergoat 1978) de la construction de la sexualité apparaissent dans cette perspective particulièrement utiles (Bourgeois 1995, Chauncey 2003 [1994]). Notamment, *Gay New York*, de Georges Chauncey, étude majeure de la configuration et de la redéfinition des pratiques et identités masculines de même sexe dans le New York d'avant-guerre, constitue à bien des égards un modèle analytique privilégié, en illustrant efficacement la façon dont les rapports de classe, de genre et de sexualité entretiennent une relation de construction dynamique. Puisqu'elle montre l'inscription pleine et entière de la sexualité dans les rapports sociaux, cette approche fournit

un modèle pour une investigation sociologique du sexe qui refuse de le traiter comme un domaine séparé de la vie humaine. Et, s'il est vrai que « le seul moyen de surmonter l'obstacle orientaliste est d'examiner les civilisations non-occidentales dans leur pleine complexité, hétérogénéité, et dynamisme » (Hung 2003, p. 276), cette approche intersectionnelle équivaut pour un tel projet (Fassin 2015 ; Jaunait et Chauvin 2012).

Dans le même temps, le recours à l'entretien biographique peut permettre l'adoption d'une approche avoisinant parfois l'histoire orale, appuyée sur les outils conceptuels des théories sociologiques précoces de la construction de l'homosexualité, et utilement compléter une approche intersectionnelle ou consubstantielle par l'adoption d'une perspective diachronique sur la période post-maoïste, voire au-delà – un recul difficilement accessible par le travail des archives, et encore jamais véritablement opéré par les recherches sur la construction des identités sexuelles Chinoises actuelles⁵.

Enquête sur la construction des homosexualités masculines en Chine post-maoïste

En quoi, dès lors, les configurations homoérotiques qui s'articulent dans le contexte urbain chinois apparaissent-elles constitutives des processus sociaux, économiques et politiques qui caractérisent la Chine post-maoïste ? L'investigation d'une telle question de recherche se fonde sur l'hypothèse centrale que la grande hétérogénéité socioculturelle qui traverse le contexte fortement inégalitaire de la Chine actuelle produit ses effets dans le champ de l'homoérotisme. En particulier, on a supposé que la culture homosexuelle « moderne » observable dans les centres urbains pouvait ne représenter que la face la plus visible d'un monde homoérotique davantage marqué par la complexité. Les inégalités en termes de ressources économiques ou culturelles, de génération ou d'exposition aux circulations humaines et culturelles transnationales, dans un contexte politique où les représentations occidentales de l'homosexualité n'ont fait une entrée que récente et limitée au sein de l'espace public, étaient peut-être au fondement de modes fortement différenciés de conceptualisation et d'expérimentation de l'amour de même sexe. Il semblait persister un vrai besoin pour une étude de la complexité culturelle et sociale des configurations homoérotiques dans le contexte

⁵ À l'exception au moins d'un travail en cours de l'historien Kang Wenqing, mais toujours non publié à ce jour, sur l'homosexualité en Chine dans la période maoïste.

urbain chinois, qui prête attention aux propriétés sociales clivées des lieux et des personnes, ainsi qu'aux logiques diachroniques (réformes politiques, transformations économiques et de la structure sociale) qui les sous-tendent. L'enquête s'est ainsi appuyée sur deux hypothèses générales :

1) *Le contexte sociopolitique qui caractérise la Chine actuelle apparaissait comme favorisant l'expression de cultures et de normes homoérotiques fortement hétérogènes*, mes précédentes observations ayant notamment mis en avant les conséquences culturelles des contraintes politiques à l'invisibilité qui pèsent sur l'homosexualité et semblent empêcher dans une large mesure la survenue de processus d'homogénéisation de la sous-culture gaie tels qu'observés ailleurs.

2) *Les formes que prenaient ces sous-cultures érotiques apparaissaient structurées par les processus socioéconomiques traversant la Chine des réformes et de l'ouverture, à l'exemple du phénomène des migrations intérieures*, phénomène fortement inégalitaire du contexte chinois contemporain bien documenté par ailleurs (Froissart 2013 ; Roulleau-Berger 2013b), au sujet duquel j'effectuais l'hypothèse qu'il était de nature à affecter la production du désir homoérotique, appuyé sur mes premières observations dans un quartier populaire de Shanghai.

Les éléments empiriques sur lesquels se fondent les analyses ici développées sont issus d'une enquête multisituée, initiée en mars 2009 et conduite au long de 6 années, à Shanghai, Pékin et Chengdu, au sein de différents espaces de sociabilité homosexuelle masculine. Cette enquête a été effectuée par observation participante « à découvert », conversations informelles, recueil de nombreux récits de vie, et réalisation d'une soixantaine d'entretiens approfondis enregistrés (principalement avec des participants aux espaces observés, puis par « boule de neige »). La formulation de mes hypothèses initiales a d'abord bénéficié d'une première phase de recherche sur la construction de l'homosexualité en Chine urbaine contemporaine correspondant à la réalisation d'un mémoire de master ; ce premier travail reposait sur une enquête prenant pour objet le monde homosexuel shanghaien, et plaçant l'hétérogénéité des groupes et des cultures qui le composaient en son centre, menée entre mars et mai 2011, après un premier long séjour d'exploration réalisé entre juillet 2008 et juillet 2009 dans la ville, dans le cadre d'une année d'échange universitaire. L'enquête a mobilisé, autant que faire se pouvait, toutes les ressources de la démarche ethnographique, et

notamment : 1) une observation participante exploratoire de 4 mois au total (entre mars et juin 2009) à Shanghai, en tant que stagiaire au sein d'une organisation shanghaienne de promotion des droits gays et lesbiens, dont le leader, avocat et militant notoire de la cause homosexuelle en Chine, était engagé dans des activités de lobbying auprès des autorités ; 2) la réalisation de quatre terrains ethnographiques à Shanghai, Chengdu et Pékin, incluant de nombreuses conversations et entretiens informels, dont un en master (de 5 semaines) et trois pendant le doctorat (d'une durée cumulée d'un an) de différents univers homosexuels - à la sociabilité desquels j'ai pris part « officiellement » en tant qu'étudiant-chercheur, bien que ce point n'ait pas pu être rendu transparent pour l'ensemble des participants, principalement en raison de leur nombre important et de leur va-et-vient, mais aussi du fait que la compréhension de ce qu'est un « enquêteur », un « doctorant » ou un « ethnographe » varie fortement à travers le monde social, et que ces catégories peuvent être investies de significations très différentes ; 3) un grand nombre de conversations informelles dont un des objectifs récurrents était d'établir le profil social des interlocuteurs rencontrés et de reconstituer leur trajectoire personnelle, au regard de leur sociabilité homosexuelle (profils reconstitués en partie en annexe 1) ; 4) la réalisation d'une soixantaine d'entretiens formels (enregistrés) approfondis, semi-directifs, en mandarin (à l'exception de deux entretiens en anglais et un en français, avec des informateurs étrangers), avec des acteurs associatifs, des entrepreneurs privés et des usagers ordinaires des lieux investis, au sujet de leurs parcours biographiques et de leurs activités relatives au monde gai local.

L'enquête de terrain à proprement parler a bénéficié d'un séjour préalable d'un an, dont une des raisons principales était déjà la préparation d'un éventuel de travail de recherche sociologique sur l'homosexualité en Chine. Dans le cadre d'une quatrième année d'ouverture à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble l'occasion m'a été donnée de réaliser un semestre intensif de mandarin à l'Université des Études Internationales de Shanghai, que j'ai complété par un stage dans une organisation de promotion des droits des gays et des lesbiennes. Si le premier semestre de cette première année a donc permis de poursuivre des études de mandarin débutées en 2003 à Grenoble, et complétées à mon retour par l'obtention d'une licence de langue et civilisation chinoises à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, le second semestre m'a procuré un point d'observation privilégié de la vie gaie locale, me donnant accès à la préparation de plusieurs événements locaux, aux coulisses organisationnelles du militantisme associatif et du lobbying gays, et en me mettant en relation

avec un grand nombre d'acteurs de la scène gaie festive et associative shanghaienne et, dans une moindre mesure, pékinoise. Cette année universitaire et la connaissance qu'elle m'a donnée du monde gai shanghaien m'a permis d'élaborer un premier projet de recherche dans le cadre d'un master à l'EHESS.

En marge de mon activité dans l'univers associatif et dans la scène gaie « centrale », qui paraissaient tous deux significativement inspirés par les répertoires militants et culturels gais occidentaux, j'ai aperçu l'existence d'un univers relativement isolé, dont les propriétés sociales semblaient trancher assez nettement avec celles qui caractérisaient la sphère dans laquelle j'avais développé des habitudes. À mon retour sur le terrain en mars 2011, j'ai donc décidé dans un premier temps d'orienter prioritairement mes recherches en direction de cet univers, en retournant sur le lieu de ma première expérience : le « *Lailai* », salon où se pratique la danse de l'amitié (*jiaoyiwu*) dans le district de Hongkou, juste au nord du premier périphérique quienser le centre de la ville. Cette orientation répondait alors à deux objectifs : décentrer le regard sociologique du monde gai visiblement « moderne » à un monde vécu comme « local » et populaire ; faciliter le travail ethnographique en replaçant en perspective mon expérience passée à Shanghai à travers l'engagement dans un environnement tout sauf familial. L'enquête a dès lors consisté en une participation quotidienne à cet univers, que j'ai exploré en suivant les « camarades⁶ » rencontrés dans leurs différents investissements, ce qui m'a amené à étendre mes investigations dans un premier temps en direction d'un jardin public et d'un salon de thé communautaire, situés à proximité du *Lailai*.

L'enquête a été menée, pour l'essentiel, « à découvert ». Ce choix, influencé par des compte-rendus *a posteriori* de la méthode ethnographique (Beaud et Weber 2010 ; Chauvin 2010), s'est révélé nettement avantageux. Les risques d'abord craints concernant la méfiance que pourrait susciter la méthode chez les enquêtés⁷, en raison de l'entretien fréquent de « doubles vies », se sont révélées largement infondées. S'il ne peut être *a priori* exclu que certains hommes se soient volontairement tenus à l'écart de moi du fait de la connaissance de mon activité, la révélation de mon identité de chercheur n'a jamais entraîné de prise de distance particulière chez mes interlocuteurs, qui continuaient généralement de me considérer

6 A l'origine terme d'adresse ancré dans l'imaginaire socialiste et révolutionnaire, au sein duquel il signifiait une sociabilité horizontale adaptée à la subjectivité correcte de classe, « camarade » (*tongzhi*) est devenu, à partir de son usage détourné par des militants hongkongais dans les années 1980, un appellatif courant pour les homosexuels masculins et féminins dans la Chine actuelle (Chou Wah-shan, 2000).

7 également désignés dans la thèse par le terme interchangeable d' « informateurs ».

comme ils avaient commencé de le faire. Peu inquiets face aux activités d'un étudiant, fût-il réalisant une « enquête » (l'emploi de ce terme a généralement été évité dans ma présentation, et je lui ai préféré ceux d' « étude » ou « recherche » (*yanjiu*), et habitués localement aux enquêtes sociales menées notamment dans un cadre sanitaire, les participants aux premiers terrains « périphériques » se sont rapidement révélés prompts à échanger avec moi, leur anonymat étant de toute façon protégé par l'emploi de noms incomplets ou modifiés.

Un tel enthousiasme était de plus favorisé chez les enquêtés par la considération de mes propriétés les plus manifestes. Me présentant moi-même comme un « camarade » (*tongzhi*), et identifié comme un occidental, ou un blanc, puis comme un Français, je suscitais régulièrement l'intérêt et la curiosité de mes enquêtés dans un univers où les rares étrangers ne font généralement que passer. L'aura qu'exerçait un « Occident » encore perçu comme dominant et souvent identifié comme un modèle de développement, la fascination toujours vive en Chine à l'égard de la masculinité blanche, et les représentations fantasmées d'un monde gai occidental démesurément libre et sexy, ont contribué à faire de moi un objet d'investigation tout autant qu'un sujet investiguant. Cette position s'est révélée très favorable à l'enquête dans la mesure où elle posait les bases d'un échange me permettant, contre des réponses honnêtes à des questions « indiscretes », de poser en retour des questions que j'appréhendais comme plus ou moins « personnelles ». La productivité de cette situation d'échange explique le nombre relativement important d'informations obtenues à propos de mes informateurs (voir l'annexe 7 et sa présentation en début d'annexes pour un aperçu) auprès desquels la durée et la régularité de la relation d'enquête ont pu grandement varier, et que j'aurais difficilement pu obtenir dans un autre contexte. C'est l'anticipation d'une telle situation d'enquête, et l'expérience de déconvenues répétées au sein des cercles lesbiens chinois lors de mon premier séjour (dans lesquels mes propriétés apparaissaient significativement moins heuristiques), bien davantage que des considérations théoriques, qui ont justifié de concentrer cette enquête sur des univers masculins. Lorsqu'au cours de ce mémoire je me réfère aux « gays », aux « camarades » ou aux « homosexuels » par exemple, il faudra donc généralement entendre ces termes comme désignant une population masculine, sauf lorsqu'il s'agit de considérer l'homosexualité *en général*, soit par exemple en tant qu'objet de discours, d'actions, ou de lois.

Cette position d'enquête privilégiée était néanmoins à double tranchant, car elle a pu supposer l'implication du chercheur dans un jeu involontaire de séduction, et orienter le

matériau recueilli dans un sens donné. En particulier, l'entretien occasionnel de motivations érotiques à mon égard a pu conduire certains enquêtés à minimiser face au chercheur l'expression de tensions peu facilement communicables liées à l'expérimentation d'un désir pour le même sexe dans un contexte hostile. Mais, d'une part, cette attitude était inscrite dans les usages mêmes des lieux, qui valorisent majoritairement une sociabilité récréative et l'affirmation d'une culture gaie positive, et, d'autre part, elle impliquait en contrepartie une ouverture affichée sur l'expérience homoérotique personnelle des participants, ce qui servait les buts de cette enquête.

La perception de mon identité nationale a pu intervenir dans un autre sens au cours de l'enquête. Elle s'est notamment traduite par la récurrence, dans les conversations auxquelles je participais, de la thématique des cultures nationales et de la comparaison de mœurs et coutumes imaginés dans des espaces nationaux différents, en particulier français et chinois, et ce pas nécessairement, quoique régulièrement, à propos de la vie gaie. L'importance indexicale, pour employer le vocabulaire de l'ethnométhodologie, de la spécificité nationale dans des situations d'interaction entre des acteurs chinois et un-e chercheur-e étranger-ère, qui fait écho à la rhétorique de l'État-parti socialiste, peut être tenue pour partie responsable de l'importance disproportionnellement accordée à la tension entre le « national » et le « global » au sein des recherches ethnographiques menées par des chercheurs blancs sur les sexualités non-occidentales. Conscient d'un tel danger, j'ai essayé dans la mesure du possible de ne pas me contenter des récits qui m'étaient spontanément destinés.

Enfin, la perception de ma jeunesse relative a contribué à ce que dans un premier temps du moins les « vieux » participants, plus que les « jeunes », cherchent spontanément à entrer en contact avec moi, pour des raisons qui devraient s'éclaircir à la lecture des analyses qui suivent. Cependant, au fil de l'enquête, les liens établis avec un certain nombre d'enquêtés m'ont conduit à dépasser ce « biais » initial, me procurant des « laisser-passer » décisifs auprès d'individus d'abord difficilement accessibles.

L'univers gai du quartier populaire du district de Hongkou, organisant une sociabilité quotidienne et ouverte, est demeuré un terrain principal de l'enquête, dont j'ai continué toutefois d'interroger les interactions et la comparaison⁸ avec le « centre gai » shanghaien,

⁸ Ma pratique de la comparaison ethnographique, et plus largement de l'ethnographie elle-même, rejoint ici la conception et l'usage qu'en défend Michael Burawoy (1998) avec le concept d'« étude de cas élargie », par laquelle on cherche à « remonter la source des petites différences jusqu'aux

vécu et perçu comme moderne et cosmopolite. J'ai souhaité donc conforter et développer le dispositif empirique initié, en conservant l'usage de la méthode ethnographique. Pour des besoins de faisabilité et pertinence de l'enquête dans un cadre urbain dense, j'ai continué de concentrer mes recherches à Shanghai sur deux univers déjà pris pour objet (qui ne s'animent pas aux mêmes moments de la semaine), choisis pour leur représentativité, leur concentration ainsi que pour leurs différences marquées. La répétition des terrain pendant plusieurs années a permis d'approfondir l'immersion locale et d'installer des relations ethnographiques privilégiées dans la durée, qui ont facilité la mise en relation progressive des propriétés sociales des acteurs avec les configurations culturelles et sexuelles dans lesquelles ils s'inscrivent. Par ailleurs, alors que ce travail ethnographique sur Shanghai initié en 2009 était déjà bien engagé, j'ai choisi de le prolonger par deux voies dans le cadre de ma recherche doctorale.

J'ai d'abord souhaité réaliser une ethnographie comparative dans une des métropoles de l'intérieur de la Chine, suivant un développement différent de celles de la côte orientale car moins directement connectées à la mondialisation économique. Chengdu, capitale de la province du Sichuan, présentait à ce titre l'intérêt d'abriter une vie homosexuelle masculine relativement développée et complexe, dont les spécificités socioculturelles ont été peu explorées. D'autre part, je disposais là-bas de contacts et de « points d'appui » associatifs à même de faciliter et d'accélérer la délimitation et l'entrée sur le terrain, poursuivie ensuite de la même façon qu'à Shanghai par la présence ethnographique, et parfois par des entretiens réalisés par « boule de neige ». J'ai donc mené sur plusieurs mois une étude comparative reprenant la problématique et la méthodologie développées à Shanghai. De la même façon, j'ai pu partiellement étendre le champ de mes investigations à Pékin, initiées auprès des activistes et organisations LGBT, vers des univers de sociabilité comparables à ceux d'abord observés à Shanghai (en particulier, outre les associations, des bars, clubs et lieux de rencontre publics, des parcs en particulier). Le but était ici de déterminer ce qui relevait éventuellement, dans les observations réalisées, de conjonctures locales ou de traits et processus plus transversaux. Enfin, quelques jours d'observation complémentaire et comparative ont pu être réalisés à Canton, en marge de visites universitaires et à la suite du séjour universitaire effectué à l'Université Chinoise de Hong Kong, en 2015.

forces externes » en « connectant causalement les cas entre eux » (p. 19).

De plus, en parallèle du travail, bien avancé en master, de synthèse de l'historiographie existante sur la question homosexuelle chinoise, j'ai souhaité également approfondir l'investigation historiographique de la situation politico-discursive de l'homosexualité en Chine, à travers deux procédés complémentaires. En premier lieu, une approche d'analyse des discours politico-médiatiques, qui prenait pour objet les reconfigurations du traitement de l'homosexualité dans la presse chinoise au cours de la période récente, en plaçant notamment la question de la construction du lien entre « modernité » et « homosexualité » en son centre. J'ai pu constituer pour ce faire un corpus de livres et d'articles publiés sur ou en relation à l'homosexualité pendant la période considérée, grâce à la réalisation d'un séjour en tant que doctorant invité au Centre d'Etudes de Genre de l'Université chinoise de Hong Kong, au mois de mai 2015, en m'appuyant sur les archives de l'Universities Service Center, ainsi que sur les bases de données et fonds de la bibliothèque de l'université. En second lieu, l'étude des mobilisations politiques homosexuelles et des discours activistes LGBT chinois a été poursuivie. Ce travail a pris pour objet les discours normatifs sur l'homosexualité produits par les activistes eux-mêmes, aux travers de leurs revendications comme de leurs actions auprès des individus attirés par le même sexe, et s'est appuyé sur des observations et entretiens réalisés dans les trois villes principales de l'enquête.

Pour rendre intelligible la construction des homosexualités en Chine post-maoïste, il faut d'abord s'attacher à établir la généalogie des termes dans lesquels elle a été posée, produits de trajectoires et rhétoriques politiques et discursives singulières, qui en saturent aussi la compréhension actuelle, tant ordinaire que scientifique ; c'est à cette tâche que la thèse s'emploie dans un premier temps, en s'appuyant sur la recherche historique disponible mais aussi sur des sources et observations (Chapitre 1). La suite fonctionne comme une introduction à l'enquête et son *espace*, tout en posant les bases d'une reformulation de la question homosexuelle en Chine par l'épreuve du terrain et de la comparaison ethnographique (Chapitre 2). Intervient ensuite l'analyse des trajectoires et conditions de participation des informateurs aux univers étudiés, qui permet dans le même temps une entrée inédite sur l'espace discursif post-maoïste (Chapitre 3). Les chapitres suivants déclinent et contextualisent les différences observées entre univers ou configurations masculines de même sexe, dans le domaine des agencements relationnels et du goût : âge et relations intergénérationnelles (chapitre 4) ; condition matérielle (et migratoire) et « échanges

économico-sexuels » (chapitre 5) ; arrangements matrimoniaux et conceptions sexuelles liées (chapitre 6) ; et enfin configurations et goûts cosmopolites et circulations transnationales des catégories (homo)sexuelles (chapitre 7).

La situation de cette recherche au carrefour des perspectives croisées de la sociologie, des études de genre et de sexualité, et de l'étude de la Chine, me laisse espérer qu'elle pourra présenter de multiples intérêts, au regard de plusieurs domaines de connaissance. Je serai plus que satisfait s'il apparaît au lecteur, de quelque manière, que cette étude centrée sur un monde à bien des égards singulier, aura pu contribuer à l'enrichissement du savoir sur la Chine, au renouvellement de la compréhension du « sexe », ou plaidé efficacement en faveur de nouvelles articulations empirico-théoriques à propos, par exemple, de la sexualité et de la culture.

CHAPITRE I. GÉNÉALOGIE DE LA QUESTION HOMOSEXUELLE EN CHINE POST-MAOÏSTE

L'histoire de l'homosexualité en tant que catégorie ne peut être que relationnelle et dynamique, c'est-à-dire qu'elle doit s'interroger sur l'horizon normatif qui la constitue en tant que telle (Foucault 1976 ; Sedgwick 2008 [1990]; Butler 2005 [1990] ; Chauncey 2003 [1994]; Fassin 2005). L'historiographie a ainsi illustré, essentiellement à propos de l'Occident, le fait que le désir homosexuel n'a pas toujours relevé d'un territoire spécifique. Greenberg (1990) a d'ailleurs proposé une modélisation des classifications alternatives de la sexualité, par exemple selon l'articulation des rôles sexuels et des statuts générationnels, des statuts de genre, ou encore de classe. Que le sexe de l'objet désiré joue aujourd'hui un rôle structurant dans les conceptions en matière de sexualité doit donc être appréhendé en tant que fait historique, lié à l'évolution générale des différentes sociétés.

Un certain nombre de chercheurs ont engagé une telle histoire au sujet de contextes non occidentaux, et notamment du contexte chinois. Bien qu'encore relativement peu nombreux, et objets de débats en cours, leurs apports respectifs peuvent servir de base à l'esquisse d'une réflexion généalogique quant à la définition d'un « territoire homosexuel » spécifique en Chine. Cette histoire se présente d'abord comme celle de son exclusion du domaine sexuel légitime.

I.1. GENÈSE DE L'HÉTÉRONORMATIVITÉ CHINOISE

I.1.1 L'HOMOÉROTISME IMPÉRIAL ET LA RESTRICTION DU DOMAINE SEXUEL LÉGITIME

Plusieurs travaux ont fait valoir l'existence d'une « tradition » d'amour masculin du même sexe au cours de l'histoire impériale chinoise. Bret Hinsch (1990) a tenté une approche compréhensive de cette tradition à travers ses manifestations dans la littérature ancienne, et Wu Cuncun (2004) s'est focalisée sur les représentations de l'amour des garçons dans les écrits lettrés au cours des dynasties Ming (1368-1644) et Qing (1644-1911). S'ils rendent nécessairement mieux compte de la réalité en vigueur au sein des sphères supérieures de la société chinoise, et en particulier de la vie des lettrés et de la cour, leurs travaux présentent plusieurs conclusions importantes sur le régime de sexualité dominant au cours de la longue histoire chinoise. Un tournant au regard de la liberté sexuelle a toutefois été identifié à la fin de l'Empire (Dikötter 1995 ; Sommer 2000), correspondant à une restriction du domaine sexuel légitime à la sphère conjugale.

LA « TRADITION » HOMOÉROTIQUE

Sur une longue période, que Bret Hinsch fait remonter à l'âge de bronze et terminer au XXe siècle, le goût des hommes pour des individus de leur sexe a fait l'objet d'une certaine tolérance, au moins parmi les hautes classes. Plus important, à de nombreuses périodes, Hinsch considère que celui-ci a été largement accepté, voire respecté. Intégré à l'histoire officielle, il a tenu un rôle au sein des institutions politiques, des conventions sociales et de la création artistique. Représenté et connu à travers des métaphores prenant pour objet des personnages importants de l'Etat, l'amour pour le même sexe était davantage affaire d'actes et

de goûts qu'il n'impliquait de significations quant à l'identité de ceux qui le pratiquaient. Cette non spécification du désir homosexuel s'accompagnait de son inscription au sein d'une sociabilité politique dans laquelle les « favoris » pouvaient gagner du pouvoir et de l'importance à travers l'amour que leur portaient leurs puissants amants. Dans ce cadre, la régulation de la sexualité obéissait à un ordonnancement maintes fois observé ailleurs selon l'association normative entre le type d'actes sexuels effectués et le statut de celui qui les réalisait (Greenberg 1990 ; Foucault 1984 ; Veyne 1978 ; Halperin 2000 [1990]). Fait là encore familier, l'amour entre femmes n'avait pas de place dans ce paradigme, et n'était absolument pas considéré comme entretenant un lien particulier avec l'amour entre hommes, s'il était considéré tout court.

Le travail plus récent de Wu Cuncun, portant sur une période elle-même plus avancée, parvient à des conclusions comparables (Wu 2004). L'auteure s'attache à étudier la sensibilité homoérotique exprimée par les lettrés chinois au cours des cinq derniers siècles d'histoire impériale. Exerçant une influence considérable sur la haute culture chinoise, les fonctionnaires lettrés appartiennent aux classes supérieures et consolident leur pouvoir et leur prestige par la réussite aux examens impériaux. Wu observe qu'une sensibilité homoérotique s'épanouit au cours de la dynastie Ming (1368-1644), s'exprimant à travers une riche production littéraire vantant l'amour des garçons, échangée au sein des élites lettrées comme une forme de capital culturel, qui soutient l'entretien de pratiques érotiques concrètes. Wu note toutefois que, malgré l'évolution des structures supportant de telles pratiques au cours de la dynastie Qing (1644-1911), cette sensibilité a continué de s'y développer, en intégrant notamment l'univers culturel des garçons acteurs de l'opéra de Pékin.

Le travail de Wu permet de reconstituer l'organisation de l'homoérotisme dans son lien avec la structure sociale prévalant plus généralement à l'époque. L'amour des garçons, qui ne sont connus qu'à travers la représentation nécessairement idéalisée qu'en ont donnée les lettrés, est vécu comme une forme de déclinaison de la relation maître-serviteur, au sein d'une société dans laquelle les statuts sociaux inégalitaires se trouvent rigidement établis entre différentes catégories de population. Il n'y a pas de place pour d'éventuels droits des garçons en question, dont la désirabilité tient largement à leur infériorité sociale. Outre l'importance récurrente de la valorisation de leur féminité⁹, leur faible condition sociale, idéalisée et romancée par les lettrés, apparaît comme un ressort majeur du désir qu'ils éprouvent pour

9 Sur ce point, voir aussi Sommer (2002, p. 75-77).

eux. Enfin, la liberté dont jouissent alors les pratiques et représentations homoérotiques est rendue possible par la configuration d'une « morale » sexuelle davantage concernée par la régulation du comportement sexuel des femmes (et la valorisation de leur « chasteté »), au regard de laquelle les comportements des hommes entre eux n'apparaissent que de façon . Cette forme de régulation de la sexualité connaît alors sous les Qing (1644-1911) des évolutions importantes.

LA RESTRICTION DU DOMAINE SEXUEL

La liberté sexuelle relative longtemps de mise pour les hommes semble diminuer peu à peu durant la période finale de l'empire. On observe alors son resserrement autour du noyau de la sexualité maritale, définie avant tout par sa fonction reproductive. Des lois sont prises contre la sodomie, mais aussi l'adultère, le viol hétérosexuel et homosexuel, ou la prostitution. Le devoir de chasteté est imposé aux hommes, ainsi qu'à toutes les femmes, de façon universelle (les hommes de libre statut pouvaient auparavant bénéficier des services sexuels de leurs servantes, esclaves, et de groupes héréditaires dédiés à leur divertissement, alors qu'une morale plus stricte manifestait la supériorité du statut propre aux fonctionnaires de l'Empire).

Sommer (2000), qui décrit ce processus sous la dernière dynastie, en attribue la raison au changement dans la structure sociale chinoise : le système en vigueur de morales sexuelles asymétriques associées à des statuts inégalitaires rigidement établis se trouve progressivement remis en cause par le bouleversement de l'ordre des statuts, ainsi que de l'ordre social dans son ensemble¹⁰. Mais il l'attribue aussi et surtout à la formation d'une vaste classe d'hommes pauvres dans l'impossibilité matérielle de se marier en raison d'une crise de la production agricole et de la raréfaction des femmes (elle-même due à l'infanticide des filles et à la « polygamie » des hommes les plus fortunés). Ces hommes, dont la proportion a pu être estimée jusqu'à 1/5ème de la population masculine¹¹, sont vus comme une menace directe portant sur les femmes et les fils des foyers établis. La stricte définition pénale des comportements sexuels autorisés, qui correspond au bannissement de toute forme de sexualité extra-maritale, peut dès lors se comprendre comme la volonté de protéger l'intégrité de la

10 Theis (2002) et Mann (2002) explorent elles aussi l'impact de ce bouleversement sur le renforcement et la généralisation de l'impératif de chasteté féminine.

11 Pour une étude localisée du phénomène, voir Elizabeth Perry, citée dans Ownby (2002, p. 228).

famille patriarcale confucéenne, menacée dans ses frontières. Ce rétrécissement du domaine sexuel légitime représente le terrain sur lequel vient se greffer, au tournant du XIXe et au début du XXe siècle, le discours résolument « moderne », et modernisateur, de la science médicale.

I.1.2 LE MOMENT NATIONALISTE : ASCENSION DE LA FAMILLE CONJUGALE ET NATURALISATION DU SEXE

En Occident, les études sur la sexualité ont beaucoup insisté sur le rôle du discours médical dans la formation des identités sexuelles, en particulier à la fin du XIXe siècle (Foucault 1976 ; Katz 2001 [1996] ; Chaperon 2007 ; Révenin 2007). Dans une perspective connexe, la recherche française a récemment souligné l'apparition d'une culture de l'amour homme-femme dont la prégnance fut croissante à partir des XIIe-XIIIe siècles (Tin 2008). En Chine, il semble que ce soit au début du XXe siècle que se développent à la fois une valorisation particulière de l'amour entre hommes et femmes, et une biologisation radicale du discours sur le sexe. Soit au moment de la formulation d'aspirations nationalistes croissantes à la « modernité ».

L'ASCENSION DU MODÈLE DE LA FAMILLE CONJUGALE

La valorisation culturelle de l'amour de l'homme et de la femme semble prendre véritablement son ampleur en Chine à la fin du XIXe siècle et plus encore au début du XXe siècle. Pour saisir ce phénomène, il faut considérer les épreuves nationales qu'ont constitué les défaites face aux occidentaux lors des guerres de l'opium (1839-1842, 1858-1860) et les différents traités qui s'ensuivirent, imposant l'ouverture partielle du territoire au commerce international. Le ressentiment envers les élites impuissantes de l'empire, incapables de défendre l'intégrité nationale, s'accompagne progressivement d'une remise en cause radicale de la culture traditionnelle chinoise, identifiée comme à l'origine de la défaite. Dans ce mouvement de fond, qui culmine avec le mouvement de la Nouvelle Culture (1915-1923) et celui du 4 mai 1919, les questions de sexualité et de genre sont investies d'une fonction

métaphorique centrale des problèmes et enjeux nationaux (Liu 1995 ; Glosser 2002 ; Larson 2002 ; Hershatte et Wang 2008 ; Rocha 2010 ; Chiang 2011).

Reprenant pour partie les termes péjoratifs du regard occidental sur la Chine se développe alors un discours identifiant l'oppression des femmes (dont la coutume du bandage des pieds a par exemple pu servir de symbole) et les conceptions « traditionnelles » en matière de sexualité comme dimensions majeures de l'arriération de la société chinoise. L'organisation confucéenne et patriarcale de la famille est désignée comme un obstacle majeur dans l'accession à la modernité, et certains intellectuels du mouvement de la Nouvelle Culture mettent en avant le modèle occidental de la famille conjugale comme le plus approprié au développement de la modernité (Glosser 2002). Décritant la dépendance et la soumission supposées engendrées par l'organisation verticale de la famille patriarcale, ils voient dans l'indépendance individuelle la condition du développement des compétences d'adaptation et de l'esprit d'initiative requis par une économie moderne. Et dans l'amour la condition du bonheur, donc de la compétitivité. Ce n'est pas là la seule conséquence de ce processus, le nationalisme chinois de l'amour et du genre s'accompagnant de composantes plus spécifiquement sexuelles.

LA NATURALISATION DE LA SEXUALITÉ

LE SEXE AU COEUR DE LA NATION

Dans la continuité du processus précédemment décrit, les élites modernisatrices de la Chine républicaine (1911-1949) font du discours ouvert sur le sexe un outil et un signe de modernité. Frank Dikötter a décrit dans le détail comment un ensemble d'acteurs sociaux relativement indépendants les uns des autres et vis-à-vis de l'Etat convergent alors dans une rhétorique assimilant réforme du sexe et renouveau national (Dikötter 1990). Les écrivains se mettent à écrire leurs expériences en la matière, les éducateurs revendiquent l'éducation des jeunes à la sexualité, les réformateurs sa réforme, les intellectuels son organisation en des termes égalitaires. La prostitution, les maladies sexuelles ou le contrôle des naissances, dont

le contrôle est censé garantir le progrès et l'avenir, deviennent objets / sont placés au coeur du discours public.

Dans ce mouvement, la science est guide suprême ; tous les discours s'en réclament. Elle est promue par les penseurs radicaux, les universités, la diaspora, les élites méridionales comme l'État. On étudie le système reproductif, la physiologie des sécrétions internes, les déterminations biologiques de la différence des sexes... Tant et si bien que Frank Dikötter a pu parler à ce propos d'un tournant dans le fondement épistémologique même de l'ordre social chinois, la philosophie confucéenne cédant la place à la biologie humaine.

LA PULSION HÉTÉROGÉNITALE AU CŒUR DE L'INDIVIDU

La biologisation des discours sur la sexualité a eu trois conséquences majeures (Dikötter 1995, p. 186) : elle a construit la sexualité comme une pulsion naturelle ; les distinctions de genre ont été définies comme déterminées biologiquement, et pensées comme l'expression de la fonction sexuelle naturelle¹² ; la pulsion sexuelle a été placée au cœur de l'individu, ce qui a contribué en retour à placer l'individu au centre de l'attention sociale.

Ces processus peuvent nous sembler familiers. Mais la particularité de la pensée biologisante du sexe en Chine est la naturalisation radicale de l'hétérogénéité à laquelle elle a donné lieu. Plus, ou moins, qu'une pulsion sexuelle donc, comme dans le paradigme freudien, c'est une pulsion strictement hétérosexuelle qui est alors conceptualisée, et qui apparaît comme tournée irrémédiablement vers la reproduction de l'espèce (Dikötter 1995, p. 138 et 180). La maîtrise de cette pulsion est dans le même temps identifiée comme un devoir aussi bien de l'individu, voué à l'auto-discipline, que de la collectivité, fondée à l'intervention coercitive ; l'individu, le couple et finalement la population étant placés au fondement du pouvoir de l'État.

Finalement, le moment biologique semble s'inscrire dans la continuité du moment restrictif de la fin de l'empire : après la restriction de la sexualité au domaine marital, orienté vers la reproduction du lignage, tout se passe comme si le périmètre de la procréation était désormais

12 Les remarques d'Harriet Evans (2002, p. 342-343) vont dans le même sens, en soulignant la prégnance dans le contexte contemporain de l'injonction au mariage monogame et des représentations de la sexualité fondées sur une opposition binaire de caractéristiques attribuées à la physiologie (activité, besoin, rapidité du désir du mâle, passivité, lenteur et dépendance du désir de la femelle...).

reformulé en des termes non plus légaux mais « naturels », l'opposition Nature/Culture faisant, toujours selon Dikötter, son apparition dans la pensée chinoise (1995, p. 8).

I.1.3 HOMOPHOBIE À L'OCCIDENTALE ?

L'importance de l'influence occidentale dans la redéfinition des normes sexuelles est toutefois l'objet d'un débat ouvert/objet de débat/ de discussions scientifiques. Alors que certain.e.s considèrent l'homophobie comme une importation occidentale, d'autres relativisent cette association en insistant sur ses racines impériales, et sur l'existence de différences entre les discours médicaux chinois et européens sur la sexualité.

L'HOMOPHOBIE IMPORTÉE ?

Bret Hinsch est sans doute l'auteur qui est allé le plus loin dans l'établissement d'un lien de causalité entre le développement de l'homophobie en Chine contemporaine et l'influence culturelle du régime européen de sexualité. Il remarque que la condamnation des pratiques homoérotiques qui bénéficiaient alors d'une large visibilité – seule ombre au tableau de la culture chinoise dressé d'abord par les missionnaires jésuites - a permis aux occidentaux de s'enorgueillir de leur moralité face à l'Orient, dont ils considéraient tenir là un signe de dégénérescence morale. Il affirme que la fin de la tradition homoérotique chinoise au XXe siècle est largement due à l'importation des conceptions du désir sexuel propres à la science occidentale, vénérée par les intellectuels chinois qui en méconnurent les évolutions tardives, impulsées par les mouvements occidentaux de libération homosexuelle. Il constate que plus personne ne pense sa sexualité dans les termes « traditionnels » insistant sur les actes et les tendances plutôt que sur l'essence, et considère qu'une certaine fluidité originelle a finalement été supplantée par la dichotomie homo/hétérosexuel (1990, p. 169). A bien des égards, les développements du sociologue hongkongais Chou Wah-shan à propos de l'importation, au sein d'une culture chinoise pensée comme faisant preuve d'une tolérance « silencieuse »

envers l'homoérotisme, d'un activisme gai et d'un régime lié d'homophobie de type occidental, vont dans le même sens (Chou 2001¹³).

Le travail pionnier de Bret Hinsch a reçu de nombreuses critiques¹⁴. Frank Dikötter (1995) s'est tôt opposé à la construction d'une différence ontologique entre « l'Est » et « l'Ouest », comme à l'idée d'une entité statique qu'on pourrait appeler « tradition », ou celle de la « réponse » à un « Ouest » anhistorique et monolithique. Il fait valoir la survenue de changements historiques dans les régimes du genre et de la sexualité antérieurs à l'influence réelle des occidentaux. A propos de l'homosexualité, il note que la sodomie a été identifiée, avec la prostitution, comme l'une des menaces principales portant sur la famille conjugale, insistant sur la législation spécifique du viol entre hommes sous les Qing. Il note donc que la sodomie a tôt été considérée comme une forme de déviance sexuelle. Le travail de Sommer sur cette période, démontrant le lien entre le contexte sociodémographique et le rejet du sexe extra-marital, plaide dans le sens d'une telle interprétation (Sommer 2000). D'autre part, il reste à considérer les termes particuliers dans lesquels le discours médical a représenté l'homosexualité en Chine, qui ne paraissent pas pouvoir être tenus pour de simples importations.

LA TRAJECTOIRE SINGULIÈRE DE LA SEXOLOGIE CHINOISE, OU LES « PERVERS » INTROUVABLES

La nouvelle attention portée sur la sexualité des individus lors du moment biologique a contribué à une classification plus rigide de la sexualité en Chine, au terme d'une véritable investigation médico-scientifique. Le cours de l'importation de la sexologie européenne et du développement des discours médico-savants sur le sexe en Chine républicaine (1911-1949) a été directement affecté par l'agenda nationaliste des élites modernisatrices assimilant réforme du sexe et renouveau national (Dikötter 1990). Le discours sur le « sexe » qui se déploie alors autour de l'idée d'une pulsion naturelle placée au cœur de l'individu, manifeste avant tout une préoccupation constante envers la maîtrise du sexe reproducteur, au service de la puissance

13 Ces arguments font écho à ceux de Joseph Massad à propos du monde arabe (Massad 2007).

14 On se concentrera ici sur les divergences d'interprétation historique relatives à l'objet traité par Hinsch. Sur d'autres formes, moins pertinentes, de critiques de son travail, voir notamment Peter A. Jackson, « Scott Bravaman. Queer fictions of the past – History, Culture and Difference » [En ligne], *Intersections: Gender, History and Culture in the Asian Context*, n°3, janvier 2000, mis en ligne en février 2008, consulté le 13 juin 2011. URL : intersections.anu.edu.au/issue3jacksonreview.html.

nationale. Ce cadre semble avoir largement empêché le développement d'une attention sexologique *aux* sexualités, en tant que marquées par la diversité et dissociées de la finalité reproductive (Dikötter 1995 : 138, 180). Dans ce dispositif, la pulsion sexuelle apparaît toujours-déjà hétérogénitale, et la possibilité d'un désir exclusif pour le même sexe n'est jamais vraiment envisagée. Si la prolifération du discours sexologique se traduit donc par la typification de nouveaux personnages sexuels, tels la fille menstruée, l'épouse hystérique, l'adolescent masturbateur ou l'époux syphilitique (Dikötter 1995 : 9, 180), le type nouveau de classification sexuelle qui émerge alors en Chine n'inclut pas les espèces de « pervers » abondamment discutées par les écrits sexologiques euro-américains, avec ses vastes entreprises de classification des sexualités qu'évoque le nom de Krafft-Ebing (1995 [1895]), à commencer par le personnage de l'homosexuel (Foucault 1976) qui n'a que très peu attiré l'attention des observateurs. L'homosexualité y est appréhendée comme un vice socialement acquis, à l'occasion « occidentale » sous le pouvoir maoïste, une maladie contagieuse susceptible de détériorer l'individu, chez lequel la pulsion hétérogénitale reste toutefois première, originelle, pouvant et devant être corrigé par la discipline pour le bien collectif. Dans ce contexte, le terme « hétérosexualité » (*yixingai*, ou *yixinglian*, littéralement « amour de même sexe ») a connu une diffusion encore plus limitée, celle-ci demeurant le point aveugle de tout discours sur le sexe.

J'ai tâché d'esquisser, sur la base des travaux effectués sur la question depuis les années 1990, une petite histoire de l'hétéronormativité chinoise, dans le but de renseigner la généalogie de l'homosexualité contemporaine. Malgré les débats sur l'influence de l'occidentalisation aux XIXe-XXe siècles, il semble que la remise en cause d'une longue « tradition », ou « sensibilité » homoérotique, trouve, dans une certaine mesure, son origine dans les bouleversements sociopolitiques qui affectèrent le pays à la fin de l'Empire. On peut dès lors faire l'hypothèse que le renforcement d'une norme de sexualité maritale à cette période a ouvert la voie au vaste dispositif de savoir-pouvoir qui, après l'arrivée des forces et du regard de l'Occident, verra dans la faiblesse sexuelle de la Chine la cause de son arriération nationale.

L'ascension du modèle conjugal et la naturalisation de la sexualité qui se déploient alors, si elles constituent le nouveau terrain sur la base duquel le désir pour le même sexe sera constitué de façon croissante en déviance sexuelle, présentent les

caractéristiques de leurs origines. En Chine, point d'accent sur la multiplicité des sexualités à travers la typification des pervers, invisibilisés plutôt que mis en exergue par la préoccupation médicale autour du sexe reproducteur. Cette invisibilité n'est pas sans effet sur l'ontogenèse de l'homosexualité dans la période qui suit, et qui nous intéresse plus directement. Car à travers elle, c'est en quelque sorte une homosexualité en creux qui se dessine : suffisamment consciente de son anormalité pour se savoir différente, mais trop peu savante d'elle-même pour avoir véritablement conscience de soi.

Mais une autre dimension du moment biologique attire notre attention : l'importance de la sexualité, et du genre, dans le discours sur la nation chinoise. Dans leur rapport au sexe, les réformateurs du début du siècle investissent des considérations liées à la modernisation et à la grandeur nationale, ce qui suggère l'existence d'une fonction symbolique majeure de la sexualité. Celle-ci informe notre compréhension de la sexualité dans la période contemporaine, en soulignant son rôle au sein des constructions nationalistes. Le discours sur/de la modernité continue de véhiculer des aspirations à la grandeur nationale articulées à une confrontation avec « l'Occident » dominant, menaçant ou rival. Et de même qu'au début du siècle, ce discours intègre de façon notable des préoccupations liées aux différences sexuelles perçues avec cet Autre à la fois rival et modèle.

I.2 L'HOMOSEXUALITÉ DANS LES RÉFORMES : LIBÉRALISATION PARTIELLE ET REPRÉSENTATIONS ÉMERGENTES

Cette section analyse la situation politique et symbolique de l'homosexualité dans la Chine actuelle. Il s'agit plus précisément de s'interroger sur l'évolution imbriquée des politiques relatives directement ou indirectement à l'homosexualité, des politiques économiques, et du rôle symbolique de l'homosexualité dans les discours publics chinois. Pour ce faire, je voudrais notamment mettre à profit, dans l'étude de la sexualité, les perspectives heuristiques ouvertes par le paradigme de genre élaboré par Joan Scott (1988 [1986]). En adaptant la suggestion de Scott selon laquelle " le genre est un champ premier au sein duquel, ou par le moyen duquel le pouvoir est articulé " (1988 [1986], p. 143), je défendrai l'idée que son programme épistémologique peut également être appliqué à l'étude de la sexualité : non seulement de sa construction, mais aussi et surtout de ses propriétés de signification et de constitution d'autres rapports de pouvoir.

La façon dont les représentations de l'homosexualité se trouvent aujourd'hui articulées aux constructions de la « modernité », et aux discours sur la nation et la classe en Chine contemporaine, doit se comprendre dans une perspective historique. Je défendrai l'idée que la répression et le refoulement de l'homosexualité progressivement remis en cause dans le cadre de l'ouverture économique récente du pays, conditionnent sa construction à la fois en tant que symbole et en tant que produit de la modernité. De la même façon/dans le même temps?, le discours sur l'homosexualité est le véhicule de tensions en cours au sein des productions discursives de la nation chinoise et de sa grandeur.

I.2.1 DE L'EFFACEMENT À « L'OUVERTURE »

Afin de poursuivre la réflexion généalogique sur la construction de l'homosexualité en Chine, il nous faut à présent nous intéresser aux développements précédant directement la période la plus contemporaine. En quoi ont consisté les politiques de l'homosexualité dans la Chine communiste ? Quelle était sa place dans l'espace public ? Afin de mieux comprendre les évolutions récentes, je tâcherai de décrire la situation qui a précédé la grande réorientation politico-économique engagée par l'Etat central à la fin des années 1970.

LE PROJET RÉVOLUTIONNAIRE CONTRE LA SEXUALITÉ

Le contexte maoïste (1949-1976) hérite du paradigme sexologique forgé durant la période républicaine (Dikötter 1995 : 183-184), socle à partir duquel la sexualité devient alors investie de contrôle et de prescriptions strictes de l'État et de l'administration. La loi sur le mariage de 1950 réitère la circonscription des relations sexuelles au cadre marital, le discours officiel bannit les pratiques prémaritales et la prostitution est la cible de virulentes campagnes d'éradication (Evans 1997 ; Hershatter 1997). La passion individuelle est dénoncée dès les années 1950 comme symbole par excellence de l'individualisme bourgeois, accusée de conduire au désengagement des responsabilités sociales (Evans 1997 : 99). De même, toute évocation de la sexualité ou des sentiments amoureux est exclue des mises en scène de l'exemplarité révolutionnaire, en particulier lors de la Révolution Culturelle (1966-1976) (Pettier 2010 : §10). C'est donc dans le cadre d'une administration générale du sexe au profit de la nation, de l'Etat ou des générations futures, excluant toute dissociation de la finalité reproductive, que prend place la répression administrative des relations homosexuelles en RPC, qui perdurera au moins jusqu'à la fin des années 1990¹⁵. Cependant, l'homosexualité n'a jamais été directement pénalisée sous la RPC, et sa criminalisation s'est opérée par le biais de son assimilation à la catégorie générique de « hooliganisme » (*liumangzui*).

15 Sur ce dernier point voir Li (2006).

Le crime de hooliganisme (*liumangzui*), non spécifiquement défini durant la période maoïste en raison de l'absence de code pénal, désigne alors l'ensemble des comportements considérés comme des vestiges de l'ancienne société. Dans le premier code pénal de RPC établi en 1979, ce crime recouvre des activités telles que « bagarres de gangs, provocation de bagarre et de troubles, agressions sexuelles sur les femmes, ou autres activités hooliganes ou troubles à l'ordre public » (Kang 2012 : 233). C'est au travers de la libre assimilation par l'administration et la police de la "sodomie" (*jijian*) à la catégorie criminelle de hooliganisme que des hommes sont alors sanctionnés en RPC sur la base de leur implication dans des relations ou dans des lieux de rencontres homosexuelles. Si une interprétation de la Cour suprême chinoise de février 1956 reconnaît bien le crime spécifique de sodomie (*jijianzui*), celui-ci recouvre le sexe homosexuel non consenti ou violent ou avec des mineurs, les relations consentantes entre adultes de même sexe étant elles considérées comme non criminelles par un arrêt de la même cour en 1957. Cet arrêt précisant toutefois que nulle loi ne régle la question du sexe homosexuel consensuel, son traitement est renvoyé à l'appréciation des gouvernements locaux. Dès lors, beaucoup de ces gouvernements infligent aux homosexuels des punitions administratives, parmi lesquelles la détention et la correction de leurs « erreurs » par la « réforme par l'éducation ou le travail » (Li 2006 : 83).

L'intensité et la publicité de la répression s'intensifient lors de la Révolution Culturelle. Les persécutions, le harcèlement, la critique et l'interrogatoire publics des homosexuels, jusqu'à leur battue à mort, sont alors des pratiques récurrentes, qui connaissent une certaine publicité (Li 2006 :). Par ailleurs, dans le système communiste centralisé où l'unité de travail (*danwei*) contrôle un grand nombre des paramètres de la vie quotidienne, les avertissements disciplinaires décidés par le parti, engageant de graves conséquences sur la carrière des individus visés, représentent une punition particulièrement efficace. L'extrait suivant d'un entretien avec l'un de mes informateurs, Li laoshi, fonctionnaire à la retraite membre du parti communiste, éclaire le climat régnant en conséquence lors de la période de reprise en main maoïste du pouvoir ayant précédé la Révolution Culturelle (1966-1976).

A quel moment as-tu commencé à aimer les garçons ?

Très tôt. Ça doit être au moment où j'ai été diplômé ici et que je suis allé prendre ce travail [dans le Jiangxi]. Après mes 20 ans. Il y a cinquante ans. Cette année j'ai 75 ans. À ce moment-là j'avais rencontré un dirigeant. Il avait déjà 40 ans, et avait aussi cette tendance. A cette époque, selon la loi, si c'était découvert c'était trois ans au camp de travail, et tu étais privé de tes droits politiques. Donc on n'osait pas en parler, pour ne pas avoir de problèmes. [...] J'avais entendu dire que ça valait 3 ans de camp de travail. Ça je le savais. Les hommes ne pouvaient pas prendre du bon temps ensemble.

Une certaine conscience de l'homosexualité est alors favorisée par la publicité relative (partielle, au moins partielle ?) de la répression qui en est faite. Mais les hommes des générations ultérieures, on y reviendra, disent généralement n'avoir jamais entendu parler de l'homosexualité durant leur jeunesse. Pourtant, la répression a perduré. Mais, d'une part, la norme sexuelle prônée par le totalitarisme maoïste semble avoir été diffusée avec un certain succès dans la société chinoise, et l'homosexualité efficacement refoulée, cantonnée dans une grande clandestinité ; et, d'autre part, la répression a continué sous une forme moins repérable, à travers le « nettoyage » des espaces publics.

L'HOMOSEXUALITÉ « EFFACÉE » : LA RÉDUCTION DES SCÉNARIOS CULTURELS DE SEXUALITÉ

Mis à part le moment critique de la Révolution Culturelle (1966-1976), l'homosexualité est jusque récemment largement absente, ou plutôt effacée, de la sphère publique chinoise. Taboue jusqu'à la fin des années 1970 (Ho 2010 : 12), elle est également absente du discours officiel (Sang 2003 ; Evans 1997) ainsi que des représentations légales, médiatiques ou scientifiques durant la même période (Wan 2001). Il n'y a même pas non plus à proprement parler de pénalisation de l'homosexualité en Chine populaire, la question n'apparaissant pas dans les documents du gouvernement central et ne faisant pas directement l'objet de discussions officielles. Même sa « décriminalisation » en 1997 n'est qu'une conséquence indirecte de la suppression de la catégorie de hooliganisme et de la clause d'analogie apparue dans le code pénal de 1979, le long d'une volonté de consolider l'Etat de droit (Guo 2007 ; Kang 2009 ; Zhou 2009).

Dans l'après Mao, malgré l'orientation vers un régime de lois et le relâchement du contrôle idéologique de l'Etat dans un certain nombre de secteurs, la police continue par ailleurs d'enquêter, d'interroger et même de détenir des individus engagés dans des relations homosexuelles consensuelles (Li 2006 : 86). Cette répression est généralement intégrée dans le cadre de campagnes visant à assurer la sécurité publique, et s'appuie sur l'invocation du crime générique de hooliganisme (*liumangzui*). Les hommes qui fréquentent les lieux de rencontres établis dans certains espaces publics représentent ainsi une cible de ces campagnes de « maintien de l'ordre » devenues caractéristiques de la Chine des réformes. Déjà contraints au silence par un environnement hostile, les hommes éprouvant le désir d'expérimenter des relations homoérotiques rencontrent dès lors dans cette entreprise des obstacles non négligeables, le contrôle des espaces publics s'ajoutant à la menace persistante de lourdes discriminations administratives¹⁶.

À l'absence globale de l'idée de « personnes homosexuelles », conséquence de la trajectoire singulière de la sexologie chinoise jusqu'aux années 1980, s'ajoutent ainsi le tabou et l'invisibilisation imposés par les autorités à travers les sanctions administratives, la répression policière ciblant les lieux de rencontres homosexuelles, mais aussi l'interdiction de toute représentation culturelle de l'homosexualité. Cette interdiction prévaut encore largement aujourd'hui pour la production cinématographique ou littéraire, plus partiellement pour Internet, certains champs de production culturelle (journalistique, universitaire) ayant progressivement acquis une autonomie et une liberté relatives dans la production et la diffusion de représentations de la sexualité. Cette situation a, en tout état de cause, conduit à limiter très fortement la disponibilité culturelle des scénarios d'homosexualité dans le contexte post-maoïste.

Il n'est donc pas exagéré d'affirmer que, au regard de la conscience collective, tout allait se passer durant cette longue période comme si l'homosexualité n'existait pas¹⁷. On peut bien parler en fait d'effacement, ou d'« invisibilisation », s'il est vrai que le silence sur la chose apparaît largement comme le résultat de pratiques diffuses mais efficaces de répression, dont un des effets majeurs semble avoir été de réduire les individus attirés par le même sexe au

16 Les individus arrêtés au cours de telles campagnes sont en effet passibles de lourdes sanctions après dénonciation auprès de leurs unités de travail respectives, avec d'importantes conséquences via l'attribution d'un « démerite », sur les chances de promotion, d'obtention d'un logement, de bonus, etc. (Li 2006 : 93).

17 Les observations rapportées par Ruan (1991), Ruan et Bullough (1992, notamment p. 222) et Ruan et Tsai (1988) par exemple, en attestent.

silence et à l'isolement, et par là-même d'empêcher la manifestation publique de l'homosexualité. Conformément à un axe essentiel de la perspective des scripts sexuels, on peut analyser l'organisation de l'homosexualité dans le contexte post-maoïste sous l'angle des prescriptions et scénarios culturels de sexualité ainsi que du degré de congruence en présence entre les différents niveaux de scripts. Deux types majeurs de prescripteurs ont ainsi été évoqués : la « *libido sciendi* », telle qu'elle s'est développée dans la Chine du XXe siècle, ainsi que les agents et institutions de l'État-parti. Les prescriptions (et les proscriptions) émanant ou ayant émané de la sexologie chinoise comme des autorités communistes semblent ainsi avoir convergé assez largement dans le sens d'un « effacement » des scénarios culturels d'homosexualité.

I.2.2 OUVERTURE, LIBÉRALISATION ET PUBLICITÉ

Au sortir de la période maoïste (1949-1976), le lancement en 1978 de la politique de réforme et d'ouverture engage un assouplissement progressif du contrôle étatique du domaine culturel en République populaire de Chine, incluant la libéralisation des conduites personnelles, notamment érotiques, et celle, limitée, des discours publics. Les réformes économiques et l'ouverture graduelle aux échanges internationaux s'accompagnent, à partir des années 1980, de la mise en circulation et de la réception croissante de nouvelles idées et représentations culturelles, y compris dans le domaine de la sexualité. Les transformations de l'économie et l'urbanisation rapide entraînent aussi un changement profond des conditions de vie dans le sens d'une autonomie accrue des individus, favorisée notamment par l'apparition d'établissements privés et le démantèlement du système de l'unité de travail (*danwei*), qui assurait le contrôle quotidien des individus en RPC jusqu'à la première moitié des années 1990. Ce tournant se traduit par des transformations progressives mais importantes dans le domaine des politiques et discours relatifs à l'amour de même sexe. Wan (2001) et Ho (2010) confirment ce lien entre les réformes engagées à partir de 1978 et l'ouverture graduelle sur la question homosexuelle. Cette ouverture présente deux dimensions imbriquées : la libéralisation progressive de la sociabilité homosexuelle d'une part, avec le relâchement du contrôle politico-administratif et le développement nouveau de ses espaces, et la circulation

et disponibilité croissante depuis les années 1980 et de façon accélérée à partir des années 2000 de représentations de l'homosexualité dans l'espace public.

LA LIBÉRALISATION DE LA SOCIABILITÉ (HOMOSEXUELLE)

A partir des années 1990, un certain nombre d'autorisations sont accordées à l'ouverture de bars et d'établissements commerciaux qui se destinent à une clientèle homosexuelle, et une scène urbaine spécifique apparaît dans la plupart des villes (Ho 2010 : 14). Si Li Yinhe considère en 2006, sur la base d'une enquête réalisée en 1998, que le système de sanctions et de discriminations administratives sévit toujours à l'encontre des homosexuels arrêtés sur des lieux de rencontre publique, des évolutions importantes se sont produites en la matière dans les dernières décennies, l'enquête montrant par exemple dans différents quartiers de Shanghai, Chengdu et Pékin que les individus fréquentant les lieux de rencontres homosexuelles établis dans des espaces publics extérieurs ne craignent pas l'intervention des forces de police, qu'ils tiennent pour hautement improbable. En fait, selon plusieurs entretiens et observations, et l'analyse qu'en a proposé l'avocat Zhou Dan, spécialiste et militant de la question homosexuelle, les interdictions d'activités ou d'événements homosexuels de la part des autorités locales apparaissent avant tout motivées par : 1) le respect d'un ensemble flou de préoccupations relatives à la « moralité » et à la « bienséance » (absence de nudité, de prostitution, de consommation de drogues, etc.) ; 2) l'évitement d'une trop grande visibilité commerciale ou médiatique, qui, outre la même préoccupation morale, révèle une inquiétude marquée face aux rassemblements et aux diverses formes de manifestations publiques.

LA PUBLICISATION CROISSANTE DE L'HOMOSEXUALITÉ

L'ouverture partielle et graduelle de l'espace public (ouverture de nouveaux débats, augmentation de la liberté relative des médias, apparition d'Internet, etc.), a peu à peu changé la donne en matière de représentations de la sexualité, et permis l'émergence de la question homosexuelle en Chine. En premier lieu, de nouvelles conceptions sexologiques se forment et

se popularisent à partir des années 1980, qui prennent pour objet les variations de sexualité et les identités sexuelles, dans un paysage normatif hétérogène. Celles-ci passent d'abord par la publication de livres de sciences médicales et de psychologie, dont les importations et traductions représentent une bonne part dans la seconde moitié des 1980s. Loretta Ho tient un article de magazine médical relatif aux relations homosexuelles décrites dans *Le Pavillon de la chambre rouge*, classique de la littérature chinoise, pour la première occurrence de l'homosexualité dans le débat public chinois au début des années 1980 (2010 : 13). Des articles académiques sont aussi publiés à partir du tournant des années 1990. L'importation concerne d'ailleurs des points de vue et conceptions contrastées : la dépathologisation de l'homosexualité en particulier n'étant pas complètement opérée dans les pays occidentaux à cette époque.

Par exemple Pan Suiming, aujourd'hui directeur de l'Institut d'étude du genre et de la sexualité à l'Université du Peuple à Pékin qui a joué un rôle important dans la formation d'une sociologie de la sexualité en Chine, a commencé ainsi dès le début des années 1980 un travail d'importation de la littérature scientifique sur la sexualité en dirigeant par exemple en 1989 l'édition d'une traduction (Laliya 1989) reflétant les développements les plus récents vers une neutralité normative dans les travaux psychologiques américains sur la sexualité. Dans le même temps Zhang Beichuan, médecin (qui s'est investi dans la lutte contre le sida) qui publie en 1994 *L'Homosexualité*, censé faire un panorama complet des différentes dimensions de l'homosexualité, consacre encore tout un chapitre prenant au sérieux les méthodes de traitement et de prévention.

Au cours d'un séjour à l'université chinoise de Hong Kong, j'ai pu répertorier une demi-douzaine de livres de sociologie ou de sciences sociales sur la sexualité publiés au tournant des 1980-1990, et à peu près autant de livres portant spécifiquement sur l'homosexualité dans les années 1990. On observe enfin une très forte augmentation et spécialisation des publications à partir de la décennie 2000 (ouvrages en droit, enquêtes de sociologie ou anthropologie mieux contextualisées et qui importent et engagent un dialogue avec les travaux et théories étrangères dans ces disciplines. Les ouvrages de Li Yinhe et Wang Xiaobo, son mari et écrivain célèbre, sur le monde homosexuel masculin (Li et Wang 1992 ; Li 2002 [1988]), connaissent un certain succès (« auprès du grand public »), plusieurs enquêtés, jeunes et au niveau de formation élevé ayant par exemple mentionné au cours de l'enquête le rôle de ces ouvrages dans leurs premières découvertes de l'homosexualité. L'orientation des

travaux sur l'homosexualité reste toutefois très hétérogène, y-compris jusque très récemment, des études (articles universitaires notamment) de psychologie, sociologie, etc. pouvant encore mettre en œuvre un paradigme pathologisant, voire disserter sur la meilleure façon de lutter contre la progression du phénomène dans la jeunesse par exemple ; un trait sans doute en rapport avec le peu de visibilité publique et d'homogénéisation des critères de l'enseignement et de la formation sur ces questions, qui pourrait se produire notamment à partir des travaux des chercheurs nationaux les plus avancés.

La télévision s'empare elle aussi du sujet (Ho 2010, p. 13), et un nombre croissant de discours journalistiques, populaires ou universitaires prennent pour objet l'émergence en Chine d'une population gaie et (de façon minorée) lesbienne, un phénomène fréquemment rapporté à « l'influence culturelle » de l'Occident. Les représentations émergentes de l'homosexualité apparaissent ainsi fortement imbriquées aux discours sur la « modernité » nationale, dont elle apparaît comme une composante exemplaire (au sens positif comme négatif) car peu ou prou et tout à la fois « occidentalisée », jeune et bourgeoise.

L'ouverture d'internet en 1997 ouvre également tout un champ de représentations partiellement libres, qui participe de cette nouvelle publicité et semble avoir également marqué les parcours homosexuels de nombre d'enquêtés. Un espace pour l'activisme homosexuel, sous condition d'une position non confrontationnelle vis-à-vis des autorités, s'est par ailleurs ouvert, qui se traduit notamment par le développement d'une « politique de visibilité » homosexuelle, qui investit massivement les espaces numériques. (Hong et Monteil 2017). Des militants organisent un festival de films queers à Pékin à partir de 2005, et d'autres initient un « festival de la fierté gaie » à Shanghai en 2009. Au cours d'un séjour de recherche à Shanghai en avril 2011, un groupe préparait discrètement une cérémonie de remise de prix à des médias ayant effectué une couverture positive de l'homosexualité. Cet activisme trouve en partie son inspiration dans les mouvements développés à Taïwan et Hong-Kong, eux-mêmes influencés par les mouvements occidentaux (Ho 2010 : 13). Plus généralement, l'évolution de la situation politique et publique de l'homosexualité dans le contexte de l'ouverture semble avoir produit des effets symboliques puissants. En particulier, l'homosexualité apparaît dans ce contexte associée aux constructions discursives de la modernité, de la nation ou encore de la classe.

I.3 HOMOSEXUALITÉ ET MODERNITÉ NATIONALE

L'idée de Joan Scott (1988 [1986]) selon laquelle le genre participe de la constitution des rapports de pouvoir, ou en constitue un site premier de signification, est centrale pour les développements qui suivent. Pour illustrer cette proposition, Scott prend principalement l'exemple du politique : à travers l'invocation explicite de représentations du masculin et du féminin, ou la mobilisation diffuse de codages genrés, l'action et la théorie politiques représentent un site privilégié dans lequel le genre définit et légitime des entités et des pouvoirs divers (1988 [1986], p. 144-146). Je tâcherai de suivre cette proposition en l'adaptant aux problématiques sexuelles. Car bien que Scott se soit focalisée sur le paradigme de genre, rien, dans son analyse, ne permet de rendre compte – et donc de réifier –, de l'exclusivité accordée au genre en tant que " champ premier au sein duquel, ou par le moyen duquel le pouvoir est articulé " (1988 [1986], p. 143).

A moins de se fonder sur une prédominance originelle, et bien que genre et sexualité soient souvent difficilement isolables, il faut en effet convenir que la sexualité, dont les analyses constructionnistes et notamment foucaaldiennes de la sexualité ont inspiré Joan Scott, qui y fait référence, se trouve elle aussi investie (en raison de la même récurrence de sa naturalisation) de significations constructrices des rapports de pouvoir. Je tenterai dans cette optique d'illustrer en quoi un « rapport de sexualité » - entendu comme site de cristallisation de micro-pouvoirs conflictuels et productifs, et dont l'homosexualité, par analogie avec la féminité, représente un des termes aujourd'hui les plus manifestes -, apparaît à la fois comme *produit* et *producteur* des rapports politiques en Chine contemporaine.

I.3.1. L'HOMOSEXUALITÉ SYMBOLE DE L'OUVERTURE ET DE LA MODERNISATION

L'homosexualité apparaît aujourd'hui à l'avant-garde du processus de construction d'une nouvelle subjectivité après Mao (Rofel 1999, 2007). Celle dernière s'articule en effet, selon Lisa Rofel, autour de l'exploration des désirs individuels, vécue comme une façon de prendre ses distances avec la politique maoïste et l'accent qu'elle plaçait sur la recherche d'une subjectivité correcte de classe. Étroitement liée à la recherche d'une nouvelle voie vers la grandeur nationale, fondée sur l'ouverture et la modernisation économiques (Ho 2010 : 139 ; Rofel 2007 : 20), cette refondation culturelle implique la resexualisation des corps individuels et l'expérimentation de nouvelles libertés (Sang 2003).

Il n'est pas étonnant dans ce contexte que le discours des individus rencontrés pendant l'enquête, quelle que soit leur identité sexuelle, fasse apparaître l'homosexualité comme symbole privilégié de la modernisation nationale, à travers la rhétorique de l'« ouverture¹⁸ ». Dans ce contexte, le terme « ouverture » (*kaifang*) évoque de façon croisée et quasi substituable : (1) les réformes économiques qui, à partir de 1978, ont marqué l'inscription de la Chine continentale dans la mondialisation contemporaine, et apparaissent comme le vecteur principal du développement de son développement productif ; et (2) la disposition d'esprit favorable à des comportements jugés peu traditionnels, dont l'homosexualité représente une expression idéale-typique. Lorsqu'il s'agit de rendre compte de la tolérance croissante à l'égard des homosexuels, soit de la possibilité laissée à l'amour de même sexe de s'épanouir, les enquêtés mobilisent ainsi la rhétorique de l'ouverture de telle façon qu'homosexualité devient indissociablement synonyme de modernité économique et culturelle. Un extrait de mon journal de terrain, qui relate une observation réalisée lors d'une après-midi de danse hétérosexuelle au sein d'un salon, le *Lailai*, qui accueille à d'autres moments le week-end une population homosexuelle masculine, permet d'illustrer cette articulation :

3 mai 2011, Shanghai.

Un homme qui a travaillé dans la restauration à Paris parle avec moi au bar, en mandarin. Il m'explique qu'il y a beaucoup de gens ici qui ont des relations sexuelles ensemble. Lui vient surtout parce qu'il habite à côté, estimant que ce

18 Sur la conversion et l'aspiration généralisée de la société et des élites chinoises à la « modernisation », voir Rocca 2002 (notamment p. 62).

salon de danse est le moins bien de la ville, que les jeunes n'y viennent pas, et que c'est le moins cher (l'entrée est de 4 RMB, qui donnent droit à une entrée supplémentaire gratuite). Il me dit qu'il m'emmènera m'amuser si je veux lorsque je reviendrai (il veut parler des salons de massage où il va chercher des prostituées). Sa femme est restée à Paris et n'est bien sûr pas au courant de ces activités. Il me propose d'aller danser, de m'apprendre sur le côté ; il me dit que puisque je n'ai pas de copine, beaucoup de femmes viendront me voir une fois que j'aurai dansé. Comme les lumières s'éteignent et qu'il m'explique que c'est normal, que ça permet aux couples de s'embrasser et de se tripoter tranquillement pendant les slows bien lents, sans crainte de voir leur infidélité constatée, il est surpris d'apprendre que cette pratique n'a pas lieu le week-end, lors des soirées masculines.

Comme je l'interroge, il développe aussi un discours très libéral et tolérant sur les homosexuels, dont il a mentionné la venue les vendredis et samedis soirs, en nombre plus importants que les hétérosexuels de la semaine. Il considère que chacun a son point de vue, fait ce qu'il veut, et que lui n'a pas à se mêler des affaires des autres puisqu'on ne se mêle pas des siennes. Il pense que *tout le monde est de son avis maintenant, que la Chine s'est ouverte au monde, qu'elle est de plus en plus ouverte, et que Shanghai en est la meilleure représentante*. Quant au mariage gai, il se dit pour, bien qu'il pense que certains ici pourraient ne pas être d'accord, *en particulier s'ils ont un faible niveau d'éducation*. Un autre homme, masseur, qui a travaillé en France et parle quelques mots de français, mentionne lui aussi, spontanément, que l'endroit est un lieu homosexuel célèbre.

On présentera plus tard en détail le contexte dans lequel s'intègre cette observation : l'essentiel est ici que cet homme fait le même raisonnement que les autres enquêtés interrogés au sujet de la tolérance envers les homosexuels dont font preuve les habitants du quartier populaire étudié, en l'expliquant par « l'ouverture » accrue de la société chinoise. Cette association entre « ouverture » de la Chine au monde, et « ouverture » envers les homosexuels, forme les termes d'un langage par lequel l'attitude nouvelle envers l'homosexualité, ou la liberté qui lui est laissée de se développer, sert à signifier, ou représenter, la position nouvelle de la Chine dans le monde et son économie (métaphore de la modernité dont Shanghai est nécessairement le parangon, voire marque de qualité socioculturelle, dans la mesure où les individus les plus éloignés de cette position de sujet moderne apparaissent aussi comme les moins éduqués). Les remarques de Ho sur

l'importance de l'ouverture vont dans le sens de cette imbrication symbolique entre ouvertures économique, morale et culturelle (2010 : 5-6). En outre, la conception selon laquelle l'ouverture aux homosexuels incarne la modernité se double souvent du sentiment que les homosexuels eux-mêmes sont les produits de cette modernité, et, partant, en présentent les caractéristiques.

I.3.2 L'HOMOSEXUALITÉ SYMBOLE DE LA NOUVELLE BOURGEOISIE

Dans le silence prévalent jusqu'alors, le développement visible d'un monde homosexuel relativement cosmopolite dans les villes côtières, ainsi que l'ouverture de l'Internet en 1998, marqué par les débats politiques sur l'homosexualité (mariage et union civile pour les couples de même sexe, lois anti-sodomie aux Etats-Unis, etc.) et la culture gaie dominante dans les pays occidentaux, semblent avoir profondément associé l'homosexualité aux représentations foisonnantes qu'en proposait l'Occident. Dans les années 1990, les homosexuels et leur culture apparurent donc à la grande masse des chinois comme profondément occidentaux.

Lorsqu'elle est démentie par l'expérience individuelle ou le traitement croissant de la thématique homosexuelle par les médias chinois, cette illusion culturelle (loin d'avoir disparue) trouve aujourd'hui son corollaire dans des représentations associant de façon dominante l'homosexualité à la bourgeoisie, l'urbanité et la culture internationale ou cosmopolite, ou tout simplement à l'étranger. Dans les faits – et ceci suffit peut-être à expliquer l'aveuglement des recherches passées quant à l'hétérogénéité sociale de la population auto-définie comme gaie et lesbienne –, les mondes homosexuels urbains confirment a priori cette corrélation, l'attention des autorités aux besoins de la communauté expatriée des métropoles côtières semblant avoir joué un rôle dans l'autorisation d'un certain nombre d'établissement homosexuels. De ce fait, l'homosexualité signifie aujourd'hui, dans une large mesure, une jeunesse bourgeoise, urbaine, et connectée aux flux transnationaux de capitaux, de personnes et d'idées.

Dans la Chine actuelle, que l'homosexualité soit devenue un symbole privilégié de la nouvelle bourgeoisie constitue dès lors un effet d'optique dont les ressorts apparaissent inextricablement politiques et économiques, et qui exerce ses effets jusque dans les constructions savantes (Ho 2010 ; Rofel 1999, 2007 ; ...). L'attention à l'hétérogénéité

culturelle que révèle certains espaces urbains permet de corriger cette vision. Mais auparavant, il nous reste à explorer une autre dimension de l'association symbolique entre « ouverture », « modernité » et « homosexualité » : l'implication des significations associées à l'homosexualité dans la construction discursive de la nation.

1.3.3. L'HOMOSEXUALITÉ ET LA NATION

L'association symbolique puissante entre modernité, ouverture et homosexualité favorise la mobilisation de cette dernière dans les discours sur la nation, qui y trouvent de façons contradictoires un sens de la vérité ou de la grandeur chinoise.

HOMOSEXUALITÉ ET « AUTHENTICITÉ » NATIONALE

La position privilégiée, ou avant-gardiste, de l'homosexualité dans la représentation de la modernité, peut inversement s'accompagner de représentations négatives associées aux transformations contemporaines du pays. L'homosexualité devient dans ce cadre le site de tensions symboliques entre la représentation d'une modernisation nécessaire, légitime, et favorable à la puissance nationale, et l'inquiétude relative au dévoiement culturel de la Chine exposée à « l'occidentalisation ». Le discours des sujets urbains non initiés aux univers homosexuels véhicule souvent l'idée que l'identité homosexuelle s'oppose à « l'authenticité » culturelle nationale. La " moralité " ou la " tradition " chinoises, l'importance spécifique de la famille, apparaissent, en écho avec la rhétorique communiste (Hinsch 1990, p. 165), comme en contradiction avec une forme de sexualité représentant une sorte de déviation culturelle, fréquemment associée à l'influence occidentale (Rofel, 2007, p. 24 ; Ho, 2010, p. 6). Ainsi, il n'est toujours pas rare de rencontrer des individus, y-compris parmi les plus instruits, convaincus qu'il n'existe pas vraiment d'homosexuels chinois ou qui, s'ils se trouvent obligés de reconnaître le contraire, estimeront que le problème vient évidemment d'ailleurs. Mais même dans ce cadre, l'injonction libérale en matière d'exploration des désirs individuels continue souvent de prévaloir (Rofel 2007, p. 24).

Toutefois, l'important est ici de souligner que cette construction de la spécificité sexuelle de la Chine et du caractère indésirable ou excessif de la « culture occidentale » fait écho à et soutient une rhétorique gouvernementale plus généralement nationaliste et conservatrice. Dans un certain nombre de constructions d'idéologues proches du pouvoir central, la « culture chinoise » est en effet invoquée dans la défense de l'organisation politique du pays et le rejet de la « démocratie occidentale¹⁹ ». C'est en ce sens que se manifeste la « fonction de légitimation » (Scott 1988 [1986], p. 144) du rapport de sexualité : l'imaginaire attaché à l'homosexualité – « déviation », « excès », « danger », « occidentalisation » - vient conforter le dispositif idéologique légitimant l'organisation du pouvoir politique, et sa définition par opposition à la marge, à la fois nationale et sexuelle.

LES SENS HOMOSEXUELS DE LA GRANDEUR NATIONALE

A cet endroit, il apparaît d'ailleurs que la sexualité participe de la construction de la haute politique, ainsi que le suggérait Joan Scott à propos du genre : de façon analogue à celle, déjà documentée, de la féminité, la longue exclusion de l'homosexualité du champ politique concourt probablement à lui conférer son statut particulier. De façon frappante, le silence observé quasi systématiquement par les dirigeants politiques sur les questions liées à l'homosexualité apparaît ainsi justifié à l'occasion comme un impératif de dignité²⁰. Ainsi, non seulement la légitimation du régime politique national mobilise-t-elle des codages sexuels, mais la construction de la hauteur et de la respectabilité du gouvernement elle-même peut être vue comme s'appuyant sur la hiérarchie inhérente au rapport de sexualité.

Il faut redire toutefois que le champ sexuel est un champ de lutte. La revendication politique de l'ouverture à l'homosexualité en tant que facteur important de progrès et de rayonnement nationaux représente ainsi le pas supplémentaire de plus en plus fréquemment franchi de son association à la modernité. De la même façon qu'ils s'étaient vigoureusement investis dans la construction des questions féminine et sexuelle au début du vingtième siècle,

19 Pour un exemple, cf. Pan 2010.

20 On en voudra pour exemple la réponse du ministre des affaires étrangères à un journaliste qui s'étonnait de l'inclusion des termes associés à l'homosexualité dans un projet de censure très avancé d'Internet – projet qui avait fait grand bruit au printemps 2009 -, expliquant en substance que la salle de conférence de presse du gouvernement n'était pas le lieu pour parler de cela. [Source : notes de terrain, juin 2009].

les intellectuels apparaissent aujourd'hui impliqués dans l'élaboration du langage de la modernité sexuelle, qui n'est pas sans procurer des opportunités de changement social. On en voudra pour exemple le cas de Li Yinhe, sociologue dont la grande notoriété intellectuelle en Chine tient pour une large part à son engagement pour la cause homosexuelle, et plus généralement pour la liberté sexuelle. Ou encore l'ouverture remarquée du premier programme d'enseignement sur la question homosexuelle en 2003, dans la prestigieuse université de Fudan à Shanghai.

Les sens contraires, sinon contradictoires, investis dans l'homosexualité et mobilisés politiquement, font apparaître la période actuelle comme celle d'une lutte autour des normes sexuelles, elles-mêmes déclarées significatives du devenir national. Et il est fort à parier que le contexte actuel pourrait prêter à une redéfinition politique de l'homosexualité dans le sens de son association, par les autorités officielles, avec la modernité et le progrès. L'État-parti chinois, régulièrement critiqué pour ses manquements aux droits de l'homme et à la démocratie, et travaillé de l'intérieur par des mouvements qui jouent le jeu de la déférence obligée²¹, pourrait alors s'appuyer sur un traitement plus favorable des homosexuels pour symboliser à moindre coût son humanisme, comme il l'a déjà fait avec le mouvement féministe (Wang 1996). L'évolution du discours médiatique officiel sur la question homosexuelle, constatée très récemment à la suite des propos homophobes de l'actrice Lu Liping, va dans le sens d'une telle anticipation²². Et dans cette configuration peut-être plus encore que dans la précédente, la fonction de signification et de légitimation politique remplie par la sexualité apparaît de façon manifeste.

21 L'observation que j'ai faite de différents groupes associatifs et militants à Shanghai et Pékin confirme ainsi l'importance des stratégies de « dépolitisation » comme réponse aux velléités hégémoniques de l'État-parti sur le champ politique.

22 Thibault Harold, « En Chine, les propos homophobes d'une actrice lancent un débat sur la tolérance », *Le Monde.fr*, mis en ligne le 13 juillet 2011, consulté le 14 juillet 2011. URL : http://www.lemonde.fr/asiе-pacifique/article/2011/07/13/en-chine-les-propos-homophobes-d-une-actrice-lancent-un-debat-sur-la-tolerance_1548171_3216.html

CONCLUSION DU CHAPITRE I

Notre exploration généalogique de l'homosexualité dans le contexte chinois s'achève pour l'instant ici. Cette histoire, qui se présente d'abord comme celle de l'émergence d'un type original d'hétéronormativité, focalisé sur l'impératif de reproduction, pose finalement question au regard sociologique. En particulier, le silence qui pendant des décennies a prévalu sur la question homosexuelle, ne doit pas manquer de nous interroger sur l'articulation des identités individuelles dans le contexte récent. En premier lieu parce que les conditions de la sortie progressive d'un tel silence se sont traduites par une association symbolique puissante entre homosexualité et modernité. Afin d'éclairer la construction de l'homosexualité en Chine contemporaine, il paraît donc nécessaire de s'interroger sur les effets d'une telle association, sans pour autant être dupe : j'ai ainsi essayé de montrer qu'il était préférable de la prendre pour objet plutôt que de la prendre pour acquis. La partie qui suit peut donc se comprendre comme une réponse à l'interrogation qui s'ensuit : peut-on, aujourd'hui, être chinois et homosexuel quand on n'est pas jeune et bourgeois ?

CHAPITRE II. DU CENTRE À LA PÉRIPHÉRIE : TOPOLOGIE DES UNIVERS GAIS EN CHINE URBAINE

L'enquête ethnographique que j'ai menée conduit à considérer l'existence, à côté des formes culturelles gaies qui se sont développées dans les espaces les plus centraux ou gentrifiés des métropoles et trouvent écho dans les représentations courantes de l'homosexualité en Chine, de configurations distinctes d'homosexualité masculine, tant du point de vue des propriétés sociales, géographiques ou générationnelles des institutions et populations qui les constituent, que des formes culturelles qu'elle revêt. La relégation symbolique de ces formes d'homosexualité, largement sous-représentées dans les discours publics, a ainsi pour corollaire la position de leurs participants, comme des lieux qu'ils investissent, dans l'espace social et culturel chinois.

Les hommes qui fréquentent cet univers « périphérique », tant du point de vue de la socio-géographie urbaine que des discours publics, conçoivent leurs investissements homosexuels, comme dans le monde gai « central », comme engageant leur mode d'identification qui passe par les catégories d'homosexualité (*tongxinglian*), de camarades (*tongzhi*), voire de bisexualité (*shuangxinglian*) ou encore d'hétérosexualité (*yixinglian*). En outre ces deux mondes se composent de lieux commerciaux de sociabilité et de rencontre, diffusent de la musique, et se prêtent souvent à la danse. Leurs usagers fréquentent aussi parfois des saunas gais, bien que ce ne soient pas les mêmes, ou sortent entre « camarades » dans des karaokés ou des restaurants bienveillants. Enfin ces hommes attribuent une signification identitaire à leurs investissements homoérotiques, au sens où ces derniers engagent généralement leurs modes d'identification, leur sens de soi ou d'autrui - un fait qui s'exprime à travers le langage spécifique qu'ils utilisent pour se désigner et qui donne collectivement sens à ces

investissements. Mis à part ces points communs, ils présentent souvent, d'un point de vue spatial, culturel, social et générationnel, toutes les caractéristiques de mondes inversés.

Samedi 2 avril 2011, Shanghai.

Comme prévu, je vais rejoindre mon ami Lin à la sortie du métro, et pensé-je alors les deux amis dont il m'a parlé, afin de manger un morceau avant d'aller ensemble au *Lailai*, tout proche. Me croyant un peu en retard, je me dépêche et me retrouve dans la même rame que lui. C'est lui qui s'en rend compte après m'avoir demandé où j'étais par téléphone. Je le rejoins dans son wagon et nous discutons. Il est tout seul, je lui demande pourquoi ses amis ne sont pas venus. Il m'explique que le petit ami de l'ami à qui il avait proposé de venir (Ao, un patron de boîte de nuit [...]), ne voulait pas y aller, parce qu'il préfère le « *Studio* ». J'en déduis que c'est parce que ce dernier est plus branché, et il confirme. [...]

Nous descendons du métro. Je lui fais remarquer que quand nous parlons du *Lailai*, nous sourions ou rions, et lui demande pourquoi. Il me dit que l'endroit est très « old school » et très shanghaien, bref très « vieux Shanghai ». Il me retourne la question, et je me déclare d'accord avec cette vision. [...] Nous trouvons à manger, au milieu d'une ruelle animée, de très bons raviolis pour 10 yuans à deux (un peu plus d'un euro), au milieu d'étals divers et de petits magasins, entre lesquels circulent de nombreux passants et deux-roues.

Dans une rue adjacente, nous arrivons devant les lieux, que nous avons d'abord un peu de mal à repérer, même s'ils me semblent familier : j'y suis déjà venu une fois, il y a moins de deux ans. Passée une porte étroite, une pancarte assez grande, visible depuis la rue, indique « *Lailai Wuting* » en caractères jaunes sur fond rouge. Au rez-de chaussée, il y a un petit hall, et deux femmes sont assises derrière un comptoir ; elles ne nous adressent pas la parole, et continuent leur discussion. En face de l'entrée une porte ouverte semble donner sur d'autres activités : des bains-douches (*yushi*) ainsi qu'un bar karaoké. Le « *Lailai* », lui, est à l'étage : il faut monter un escalier étroit sur la droite, dont le palier avant la dernière portion abrite une petite table, derrière laquelle un homme d'une bonne trentaine d'années, assez gros, en pantalon rouge et sweat vert flashy, trahit une surprise qu'il contient toutefois avant de nous indiquer les tarifs : 10 dollars RMB par personne (7 en temps normal, mais aujourd'hui c'est jour de spectacle), que je paie sans commentaire. A l'entrée se trouvent plusieurs femmes assises, ce qui tranche avec le reste de la salle devant nous. D'une superficie assez vaste, que j'estime environ à 300 mètres carrés), celle-ci est déjà remplie d'hommes : il est 19

heures passées, nous arrivons une demi-heure après l'ouverture. Les hommes dansent au milieu de la salle, toujours par deux, quand ils ne sont pas assis à discuter ou à observer, quelques-uns buvant de la bière locale, la plupart du thé, d'autres, plus rarement, en fumant. Ils sont assis seuls, à deux ou davantage, sur les nombreux sièges en cuir qui se font face sur les côtés, disposés en rectangles avec en leur milieu deux tables rondes, tout le long de la piste de danse rectangulaire qui traverse presque la longueur de la salle, sur environ la moitié de sa largeur. La lumière blanche est vive au-dessus de la piste, et les fils de néon vert et rouge qui parcourent tout le plafond achèvent de générer en moi l'impression d'être entré dans un monde révolu.

Nous cherchons des yeux des sièges, depuis les abords de l'entrée ; bien des paires d'yeux sont alors tournées vers nous (ou vers moi), du fait de notre étrangeté - à la fois au lieu et, en ce qui me concerne, aux caractéristiques les plus immédiatement repérables de ses usagers apparemment habituels... : il semble que je sois le seul blanc. Des clients continueront régulièrement, au cours de la soirée, à parler ostensiblement de moi à leur voisin, parfois même à me montrer du doigt.

Nous décidons, afin de nous donner une contenance, de commander deux bières (grandes, 4 RMB l'unité) et de nous chercher une place dans la salle. Toutes les tables semblant être entourées de sièges pour partie occupés ou avec des affaires, nous demandons à un homme assis seul si nous pouvons nous asseoir, et il accepte. Lin et moi échangeons quelques mots. Il s'imaginait bien un lieu tel que celui-ci, mais ne s'attendait pas à ce qu'il y ait autant de monde (j'estime le nombre des participants autour de 150). Certains hommes assis sont par deux et se tiennent par la main, ou la cuisse, ou discutent simplement. Ceux qui dansent se tiennent par la main, les hanches ou le dos, plus ou moins proches l'un de l'autre selon les couples. Un homme assez extraverti me salue de la main, et, un peu plus tard, m'invite à danser, en proposant de m'apprendre. J'accepte, désireux de démontrer ma bonne volonté, et il me réinvitera d'ailleurs plus tard pour une autre danse, plus facile. Bien qu'elle paraisse peu compliquée, je ne parviens pas à suivre la danse, mais je n'aperçois pas de moqueries. Mon ami me félicitera gentiment à mon retour confus.

M'étant fait plus ouvertement remarquer, je profite de l'occasion pour aborder mon voisin, en essayant de louer la danse et les danseurs présents, qui y semblent rompus. En vérité je découvrirai bientôt qu'il y a plusieurs types de danse - ce qui explique peut-être que mon voisin réponde négativement, mais après hésitation, quand je lui demande s'il sait danser, alors qu'il se lancera sans

hésitations un peu plus tard auprès de l'homme près de qui il était assis. En réalité j'ai bien l'impression qu'il n'était pas trop à l'aise de parler avec moi. En tout cas, il me regarde alors avec insistance depuis la piste de danse. [...]

Je remarque progressivement que la musique est jouée par un petit groupe de musiciens composé d'un joueur de saxophone, d'un joueur de clavier, d'un batteur et d'un chanteur. Le tout dégage des accents qui me paraissent très vieillots (en particulier du fait des accords au clavier), et la chanson semble populaire.

Pendant que je parle à mon voisin, me racontera Lin, l'homme en face de nous, qui semble visiblement agacé par notre présence, lui demande pourquoi nous venons ici.

- Pour nous amuser !

- Ce n'est pas un endroit pour s'amuser. C'est un lieu de drague (*seqing changsuo*) !

Un autre homme veut me parler. Âgé, aux cheveux blancs. Son ami puis lui-même m'abordent en anglais. Il me demande d'où je viens. Il est français, d'origine vietnamienne, et habite à Paris. Il me parlera plusieurs fois tout au long de la soirée, sans doute content de trouver quelqu'un avec qui communiquer (il ne parle pas chinois) et partager l'étrangeté qu'il manifeste. A propos de l'endroit, il me dira qu'« il faut le voir pour le croire ». Il me parlera du « petit minou » qu'il voudrait bien que j'aie draguer pour lui, et me dira sa satisfaction qu'il n'y ait pas ici, selon lui, de « money boys ». Il m'annoncera en avance, manifestant une certaine familiarité au lieu, la participation des drags au spectacle qui, un peu avant 20h30, se met en place, puis le départ de « tout ce petit monde » vers un parc un peu plus loin. Un des hommes près de lui estime qu'il a lui-même déjà assez bu, et estime que ce n'est pas bien de boire trop.

Les hommes quittent la piste de danse et les sièges pour s'amasser sur les côtés, entre les poteaux qui délimitent la piste, sur ou derrière les sièges installés en rang pour l'occasion. Des employées amènent des caisses vers la petite estrade où se trouvent les musiciens, et qu'a rejointe l'homme au sweat flashy. Ce dernier annonce au micro la tenue d'un tirage au sort, puis appelle les numéros, tirés au hasard parmi ceux que comportent les billets d'entrée. Nos deux numéros manquent de peu d'être tirés, mais l'homme extraverti qui m'a invité à danser par deux fois a plus de chances : il gagne, comme d'autres, une brique de boisson. En fait, on ne peut pas dire qu'il s'agisse vraiment de chance : il a ramassé un grand nombre de tickets auprès d'autres participants. [...]

Vers la fin du spectacle, un autre homme, d'une soixantaine d'années, aborde mon ami. Il se nomme Huang, et se dit professeur. Quand il m'adresse la parole, il sait déjà que je suis français, et me demande si je peux lui rendre un service. Il souhaite que je traduise une lettre pour lui, qu'il a reçue du « Président français » (en fait, de l'administration). J'accepte, et lui dis revenir le lendemain. Il demande alors si mon ami reviendra aussi, et malgré l'incertitude de ce dernier, décide de prendre son numéro. Un peu plus tard après que nous ayons quitté le *Lailai*, il lui enverra plusieurs longs messages romantiques et métaphoriques, toutefois assez explicites. [...]

Un peu plus tard quand je vais aux toilettes (celles-ci me paraissent rudimentaires, composées uniquement de pissotières sans séparations visuelles, et sales), un homme d'une cinquantaine d'années regarde ostensiblement en direction de mon sexe, puis me demande d'où je viens, et nous échangeons quelques mots... [...]

Le temps de parler avec Huang laoshi, je remarque que la plupart des hommes ont quitté le lieu, et ce alors que le spectacle des drags en robes chinoises ou tenues de starlettes pop - qui, après avoir défilé, commencent à faire une à une leurs numéros, chantant et performant la féminité - n'est pas encore terminé. Il est bientôt 21h. Restent seulement quelques spectateurs, l'homme extraverti, qui me fait maintenant l'appeler « grand frère », et alterne balayage de la salle et jeux coquins avec les drags, les femmes qui semblent s'occuper du lieu, l'homme au sweat flashy qui a animé la fin de soirée et quelques hommes qui ont l'air de participer à l'organisation. Ainsi que Huang laoshi, mon ami Lin, et moi-même. Je demande à l'homme au sweat flashy un billet pour le spectacle qu'il a annoncé dans le micro : il se déroulera le 16 avril dans l'après-midi, dans un lieu qui m'est inconnu en face de la Place du Peuple. Puis, nous partons en disant à demain aux participants qui restent et sont maintenant rassemblés près de l'entrée, dont l'un au moins vient de nous demander si nous reviendrons. Mon ami a apprécié la soirée, mais, dit-il, parce que cela a fini tôt : plus aurait été trop. Il est 21h20, et nous décidons donc d'aller continuer la soirée au « *Studio* », où nous nous dirigeons, seuls, en taxi.

Une fois là-bas, nous attendons un temps tous les deux contre un mur près du bar, en buvant lui une bière (30 RMB), moi un gin tonic (35 RMB). Je l'invite, après qu'il m'ait dit plus tôt préférer attendre avant de consommer, ce que je comprends comme le signe d'une volonté d'économie. Nous bavardons avec intermittence en commentant les autres clients, résolument branchés. Je remue

un peu sur la musique tendance, en regardant la projection sur les écrans de l'enregistrement d'un concert plongé dans des lumières bleues et rouges qui rappellent le rouge dominant du bar, enveloppé d'obscurité, qui semble créer une atmosphère intimiste.

II.1. LE CENTRE GAI

II.1.1. SCÈNES GAIES CENTRALES

Au coeur du centre gai se trouvent pour commencer un ensemble de lieux physiques, établissements commerciaux délibérément représentés et perçus comme modernes, branchés, et relativement connectés à la culture gaie transnationale ou mondialisée. Ils sont apparus dans la décennie 1990 (surtout dans la seconde moitié), et présentent des traits structurants comparables dans les différentes villes de l'enquête, bien que leur nombre, leur taille et certaines caractéristiques des dispositifs ou codes récréatifs puissent y varier en partie : bars, discothèques, saunas. De même, ces traits se présentent comme relativement persistants dans le temps, ils n'ont pas significativement changé au cours de l'enquête (malgré les fermetures et les déménagements), à laquelle ils précédaient de plusieurs années.

À Chengdu, les principaux établissements du centre gai les plus tendance ou « à la mode » (*shishang*) aussi, sont au moment de l'enquête, parmi d'autres bars de taille moins importante, les bars-discothèques *MC*, en bordure de canal, grand bâtiment autonome comprenant également un sauna attenant au rez-de-chaussée, et *Max*, ainsi que le *YY*, ces deux derniers disposant chacun d'une grande salle au sein d'un complexe de bars variés.

À Shanghai aussi les principaux établissements au coeur du centre gai, au début de l'enquête, au tournant des années 2010, sont les bars *Shanghai Studio* et *Eddy's Bar* situés rue Hengshan dans le quartier de l'ancienne concession française, ainsi que la discothèque *D2*, sur le bord de la rivière Huangpu, en amont du quartier du Bund. Le « *Studio* » a récemment dû fermer ses portes, et son propriétaire a ouvert deux autres bars plus au nord de la ville : le *Lucca* et le *Happiness* ». Au début de l'enquête, le *Shanghai Studio* est, pour les nombreux usagers des établissements du centre gai, une destination privilégiée du vendredi soir, et le *D2* celle du lendemain. Au fil des années, les soirées gaies du samedi soir investissent

différentes discothèques de grande capacité, toutes néanmoins situées dans les quartiers de l'hypercentre shanghaien : *Angel* /Anjiu dans le district central de Jing'an en 2011, *Dubai*, *MJ*, *Obama* en 2012... ou encore *Icon*, au sud du quartier commercial moderne de Xujiahui. Plusieurs saunas gais sont reliés à ce réseau de bars et discothèques, dont un à proximité des bars *Eddy's* et *Shanghai Studio* et exploité par le même patron que ce dernier, jusqu'à ce qu'il ouvre un nouveau sauna-salle de gym en 2015, d'autres simples salles de gym des quartiers centraux étant également prisées des usagers du centre gai, l'un en particulier à Xujiahui, district proche des bars de l'ancienne concession française.

Samedi 30 mai 2015, Shanghai.

Après nous être rendus au *Lailai*, au parc et au salon de thé où il a tenu à m'accompagner ce soir, par curiosité, Cai Cai commande un Uber (Shi lui dit de ne pas appeler de voiture, qu'il y a beaucoup de taxis ici, et ce n'est pas non plus plus cher, mais c'est trop tard et il s'entête...) pour nous rendre au *Happiness*. Il y a peu de monde : l'endroit est ouvert jusqu'à 3h mais ne peut diffuser de la musique qu'à faibles décibels en raison des plaintes passées du voisinage, ce qui a contraint « Jack », le patron que j'ai interviewé il y a peu de temps et que je joins par texto avant d'y aller, m'indique qu'il est en chemin pour le *Lucca*, à en faire davantage un espace « lounge », avec buffet-dîner. La période « d'affluence » est ainsi passée, même s'il n'y a jamais beaucoup de monde ici, m'indique le serveur. Nous rencontrons deux de ses amies, au bar, qui ont commandé des amuse-bouche (notamment des tranches de baguettes beurrées avec du jambon cru, et des brochettes olives-jambon-petites tomates rondes...) : l'une lesbienne, avec sa petite amie allemande, rencontrée sur l'application the L, qui travaille à Shanghai après y avoir étudié, et une autre fille, locale, dont Cai Cai apprend en même temps que moi qu'elle n'est en fait pas lesbienne. Je demande s'il y a un bar lesbien en ce moment, et la lesbienne chinoise me répond que oui, en réfléchissant un peu (elle ne semble pas y aller souvent), son amie shanghaienne ne sait pas. Quelques garçons sont également accoudés au bar, dont un très bon ami de Cai Cai, « Alex », qui aime beaucoup parler en anglais me dit-il.

Au *Lucca* on nous laisse entrer sans payer, et L qui travaillait déjà au *Studio* à temps partiel et que je revois ici pour la première fois depuis des années, nous met le tampon gratuitement, mais il me semble que c'est plus en raison de l'heure encore peu tardive que de notre familiarité) nous nous rapprochons du bar dans la salle de danse du fond, et j'aperçois Jack, que j'ai interviewé la semaine dernière, qui vient aussi vers moi, prend des nouvelles et me prend dans

ses bras, puis me met 5 tickets pour des boissons dans la main. En discutant avec Cai Cai (dont la boisson préférée est le gin tonic, mais qui aime aussi les margaritas qu'il ne demande qu'en début de soirée pour ne pas surcharger "Kevin", le barman qu'il connaît bien (et moi aussi, de vue, depuis les premières années), car elles sont longues à préparer) j'apprends que le « DJ » de ce soir vient régulièrement, à tour de rôle avec d'autres (il aime bien la musique qu'il met pour danser), et fait aussi des soirées hétéro (Cai Cai pense qu'il est gay).





Le Lucca, un des bars gais les plus récents et fréquentés du centre shanghaien (mai 2015)

Source : l'auteur.

Le principal et plus ancien établissement du centre gai pékinois, le « *Destination* » ou « *Mudididi* », est un très vaste club discothèque. Il n'existait pas véritablement de bar gai central dédié et stabilisé à Pékin au début de l'enquête, mais des soirées étaient organisées hebdomadairement dans différents lieux hôtes : sur un bateau, dans des bars, en particulier dans le quartier de Sanlitun ou à proximité ; deux d'entre eux en plein coeur de *Sanlitun* étaient investis par des publics gais durant toute la période de l'enquête : l'un au premier étage d'un bâtiment donnant sur une petite rue non encore rénovée aux nombreux restaurants et vendeurs de nourriture, et l'autre, très cosmopolite, situé tout près au rez-de-chaussée d'un hôtel luxueux. En 2011, des soirées bondées étaient organisées tous les vendredis soirs au « *Alpha* », un bar duplex à proximité de *Sanlitun*, en direction du « *Destination* », non loin, qu'une partie des clients du *Alfa* regagnaient au fur et à mesure de la soirée. La popularité de ces soirées s'est maintenue jusqu'en 2015, année où la plupart de leur public s'est déportée

vers le *Funky*, bar duplex doté d'un toit-terrasse à proximité encore plus grande du *Destination*.

Samedi 10 décembre 2011, Pékin.

Je sors pour la première fois au club *Mudidi* (*Destination*, ou « *Des* »), en compagnie de Wang Hong et de son ami Jason (il se présente sous son prénom anglais), rencontrés récemment au bar *Alfa*, tout proche. Ayant fréquenté régulièrement ce dernier et ses habitués, dont beaucoup évitent ou critiquent le « *Des* », je suis surpris d'apprécier le lieu, pour son esthétique moderne et sobre, sa taille impressionnante, son ambiance électronique et « électrique »... Son public semble plus varié et de « *suzhi* » (qualité) moins élevé qu'au *Alfa* : de nombreux hommes plus vieux, et un niveau culturel ou d'éducation globalement moindre.

Le style des soirées et des modes de consommation dans les établissements du centre gai expriment et revendiquent, de façon manifeste pour tous, une appartenance à la modernité et une certaine qualité culturelle, socio-économique et transnationale. Les lieux, ambiances, décors, objets et modes de consommation, usages, styles d'interaction et styles vestimentaires, tous empruntent et se rattachent au registre des établissements délibérément nouveaux, branchés, « à la mode », adressés à une jeunesse citadine et « moderne ». La consommation prédominante d'alcools souvent variés et étrangers, bières, vins ou cocktails, la disposition de l'espace autour de bars-comptoirs, de salles de danse ou de zones « *lounge* », la diffusion de musique pop souvent anglophone, house ou électronique, parfois par des « DJ », voire accompagnée de « *gogo dancers* », la mode urbaine et transnationale des participants (cheveux teints en blond, tatouages et perles d'oreilles, joggings et casquettes, etc.), ou encore la distribution de bracelets ou de tampons phosphorescents à l'entrée, en sont quelques marqueurs parmi d'autres.

Mais son caractère central vient aussi de la position qu'il occupe dans l'imaginaire collectif : à bien des égards, le monde gai chinois, pour les sujets urbains qui ont connaissance de son existence, ne pourrait être que de ce type - une incarnation de la modernité et de l'ouverture. Le style des établissements, celui de leurs usagers, les pratiques récréatives qu'ils mettent en oeuvre ou encore leurs préférences générales en matière de consommation comme en d'autres, tous témoignent d'une « qualité » et d'une « modernité » indissociablement culturelle, socio-économique et cosmopolite. Au *Shanghai Studio* en 2011

par exemple (aussi appelé fréquemment « *Studio* »), on danse sur de la musique « house » ou « électro » avec, en arrière-fond sur les nombreux écrans fixés aux murs, les concerts de Madonna ou les clips de Lady Gaga. On y sirote aussi des cocktails sophistiqués ou des bouteilles d'une bière anglo-saxonne distinguée en regardant les autres clients passer ou danser parmi la foule souvent compacte, au sujet desquels on fait à ses amis des commentaires malicieux. Aussi, on vient et on reste tard, de 23h jusque, parfois, l'arrivée du petit matin. Dans un autre bar, plus petit :

Samedi 2 mars 2013, Shanghai.

C'est la première fois que je retourne au *Hunter* depuis ma première et seule visite au printemps 2009 (...). Je constate que la décoration a été refaite, il y a six mois selon un participant (...). Sunlun me dit sur le chemin que cet endroit est très « local », ce qui veut dire pour lui qu'il y a plus de chinois que dans les autres lieux gais, peut-être aussi parce qu'il est très petit. Je lui dis qu'à mon sens il y a aussi des chinois qui veulent rester entre eux dans les autres endroits dont il parle ; puis je lui demande lequel des deux endroits du *Hunter* ou du *Lailai* est le plus local, et il répond sans hésiter le *Lailai*, en disant que là-bas c'est très « *zhong-lao nian* » (hommes mûrs, d'âges moyens et avancés) ; je lui dis qu'en fait il y a aussi pas mal de jeunes, et nous convenons que la moyenne d'âge est plus haute, ce que j'explique par le fait qu'il y a en réalité des hommes de tous les âges, ce que ne commente pas mon ami.

Au bar on nous sert du whisky mélangé à du thé vert, puis l'on joue à un jeu de dés sensé nous faire boire (le patron nous en a aussi proposé un autre, sorte de roue de boisson à l'américaine). Le bar possède un grand nombre d'alcools occidentaux exposés au mur derrière le comptoir, dont du cognac. A un moment, au moins trois d'entre nous sont occupés avec leur *smartphone*, et l'usage me semble vraiment fréquent, au restaurant comme maintenant, alors même que nous sommes tous ensemble. Nous parlons aussi à mon initiative des endroits gais populaires du moment : *Dubai*, *MJ*, *Obama*... ; « Ben » et Bima, mais aussi « Ronnie », sont les plus au courant. Nous ne finissons pas tard, et rentrons en taxi avec Bima et Sunlun.

Si les styles des établissements centraux varient en partie selon les villes et les lieux considérés (disposition de l'espace, pratiques de consommation, programmes des soirées ou types de performeurs, etc.), d'autres éléments apparaissent comme relativement transversaux,

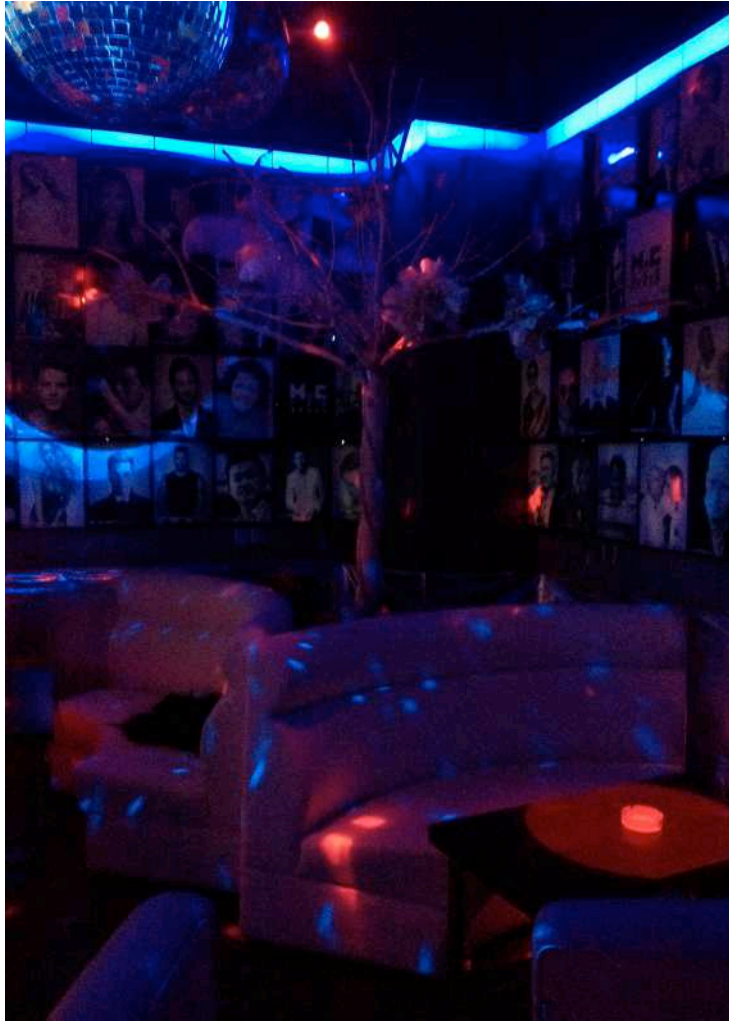
tous marqueurs d'un positionnement moderne et d'une affiliation à une forme de culture « globale » (type de musique, consommation et types d'alcools, scènes de danse, etc.) :

Vendredi 18 juillet 2015, Chengdu.

Je rejoins Wang Yan devant un nouveau bar gai, inauguré la semaine dernière croit-il savoir, en face du *MC* temporairement fermé pour rénovation. J'apprends plus tard qu'il m'a attendu dehors, s'endormant notamment dans la voiture de Wang Mao, que j'avais rencontré l'an dernier, et qui est là avec son copain, de même que plusieurs de ses amies lesbiennes que j'avais rencontrées aussi, notamment l'épouse du petit copain de Wang, qui est là avec sa copine (bien 5-6), et qui sont dans le bar eux depuis 21h, comme lui dehors. C'est le même genre de bar/club que le *MC*, à table et canapés bas rectangulaires, confortables. Il y a une scène centrale avec performances, une chanteuse qui fait du Adèle, un gros garçon en combinaison dont je trouve la performance plus mauvaise, qui aussi fait dans le registre pop, un violoncelliste qui s'emballe comme dans un grand show... le reste du temps passe une musique entre house, pop et techno, qui pourrait être passée dans les clubs de Shanghai ou d'ailleurs. Vers 1h30 on commence à danser un peu sur la scène (au maximum une quinzaine de participants), après la fin des shows et alors que certains étaient saouls dès avant minuit, quand je suis arrivé... À la bière puisque c'est la seule boisson présente, et sur toutes les tables (on fait ici des commandes collectives, et une seule marque est servie : *Budweiser*).

II.1. Le centre gai





À l'intérieur du « MC », « club sauna » très fréquenté du centre de Chengdu (juillet 2015).
Source : l'auteur.

II.1.2. GÉOGRAPHIE CENTRALE

Le caractère central de cet univers tient donc d'abord à son positionnement socio-géographique : en plein coeur des centres-villes, dans leurs secteurs les plus centraux et rayonnants ou prestigieux, faisant l'objet de la modernisation architecturale et urbaine et de la gentrification les plus prononcées : centres de commerce, de loisirs, voire zones de tourisme ou quartiers diplomatiques, souvent proches de centres d'affaires. À Chengdu, le « MC » et le « Max » ont élu domicile dans un des quartiers les plus florissants de la ville, jouxtant de nombreuses hautes tours d'affaires, près de la rue Tianxianqiao sud. À Shanghai, les établissements du centre gai sont essentiellement situés dans les secteurs de l'ancienne

II.1. Le centre gai

concession française et du « Bund ». L'ancienne concession française est un secteur au sud du centre-ville, préservé des constructions verticales qui se multiplient dans toute la ville, abritant de nombreux consulats et ambassades ainsi qu'un certain nombre de bars et cafés à l'occidentale. Elle représente notamment une vaste et riche zone de loisirs et de résidence, qui conserve toutefois des populations anciennement établies dans de petites maisons communautaires conservées pour le patrimoine.





Une rue du quartier de l'ancienne concession française de Shanghai, à proximité des bars gays « Eddy's » et « Shanghai Studio » (avril 2011).

Source : l'auteur.

Le « Bund » est quant à lui le centre historique de la ville, l'ancien port construit par les occidentaux pour le commerce international, dont l'avenue principale, l'avenue Nankin Est, relie en quelques minutes à pied le bord du Huangpu à la très centrale place du Peuple, bordée des principaux bâtiments administratifs locaux, de musées et d'ambassades. Au milieu de nombreux bâtiments d'époque coloniale et d'architecture européenne, il abrite de nombreux hôtels, magasins, restaurants et bars, et sa situation en face du centre moderne du business de l'autre côté du Huangpu (le quartier central de Pudong), doté de trois des plus hautes tours du monde, achève d'y attirer de nombreux visiteurs. À Pékin enfin, les lieux physiques de sociabilité du centre gai sont concentrées en plein coeur d'une vaste zone d'établissements de loisirs du même type - clubs, bars, restaurants - abritant aussi des bâtiments officiels étrangers tels que l'Institut français, non loin du quartier commercial prisé de Sanlitun, qui abrite de nombreux magasins de marques, étrangères notamment (Apple, Uniqlo, etc.), de bars et de restaurants, dans des bâtiments modernes et un environnement connaissant une gentrification rapide.

Les soirs de week-end il faut parfois payer assez cher son entrée dans les établissements du centre gai (en 2011 déjà 50 dollars RMB ou davantage pour une entrée dans certains bars, ou encore 150 RMB en club en 2015), ou tout simplement pour prendre un verre d'alcool : le prix des boissons les moins chères, bouteilles de bière de 33 centilitres, s'élevant au moins à 25 dollars en 2011.

II.1.3. SITUATION SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE DES UNIVERS CENTRAUX

Les scènes du centre homosexuel s'adressent par conséquent d'abord à un public de classes moyennes ou supérieures. L'appellation « classes moyennes » est trompeuse car elle correspond pour les auteurs qui en ont proposé une définition à une nette minorité de la population chinoise²³ - un trait en contradiction avec les fantasmes ou projets de « moyennisation » de la société historiquement à l'oeuvre chez les promoteurs scientifiques ou politiques de la catégorie, en Chine comme ailleurs²⁴. Les classes moyennes se trouvent ainsi aujourd'hui au coeur de la légitimité et du projet politique de « modernisation » du gouvernement chinois, occupant en ce sens une position de *centralité* dans l'ordre politico-symbolique post-maoïste.

Alors que les travailleurs non qualifiés, appartenant aux classes populaires urbaines ou aux travailleurs migrants issus des campagnes, en sont quasiment absents, la clientèle de ces établissements est à l'image de celle d'établissements aux propriétés similaires ne s'adressant pas à une population spécifiquement homosexuelle, essentiellement composée de résidents urbains, diplômés de l'université ou du supérieur, occupant des positions de cadres moyens ou supérieurs d'entreprises multinationales et de grandes ou moyennes entreprises, de

23 Gilles Guiheux (2018, p. 300) constate qu'elles sont estimées à 10 à 20% de la population dans la littérature sur le sujet.

24 Sur l'émergence et la construction discursive des « classes moyennes » comme « classe idéale » dans la Chine post-maoïste, voir l'ouvrage de Jean-Louis Rocca (2017), qui dresse aussi un parallèle avec la construction des « cadres » centrales aux « classes moyennes » françaises dans la France du second vingtième siècle, analysée classiquement par Luc Boltanski (1982).

Gilles Guiheux (2018, p. 301-302) note également que « le Parti communiste s'emploie aujourd'hui à la construction d'une large classe moyenne urbaine reconnaissante », et ajoute : « alors que la Chine fabrique des produits manufacturés pour les consommateurs du monde entier, et que les ouvriers de ses usines n'ont jamais été aussi nombreux, le discours commun autorisé oblitère cette réalité pour promouvoir le fantasme d'une société de classes moyennes, en apparence réconciliée dans la consommation. »

techniciens qualifiés (par exemple : designers) et salariés à haut niveau de qualification, d'entrepreneurs, d'étudiants ou encore d'employés administratifs. De façon corrélée, et même si elle varie selon les établissements et les villes, la proportion d'étrangers ou d' « expatriés » est importante dans le centre gai, en particulier en comparaison avec celle, résiduelle, qui fréquente à de rares occasions les lieux périphériques.

II.2 LA PÉRIPHÉRIE GAIE

Shanghai, lundi 4 avril 2011.

Je décide de retourner au salon de thé découvert la veille. Mon ami Lin, qui tient à nouveau à m'accompagner, me rejoint dans le métro quelques stations plus loin car il habite relativement près de chez mes hôtes. J'ai un peu plus tôt contacté un autre ami rencontré durant ma première année en Chine et que je n'ai pas encore revu : Chen, jeune homme originaire de la province du Fujian qui travaille maintenant dans un hôtel pour une clientèle internationale, et qui faisait partie du groupe d'amis avec qui, bientôt deux ans plus tôt, nous avions l'habitude de sortir (au *Studio* et autres bars branchés). Il m'avait aussi accompagné lors d'un week-end à la campagne, avec d'autres amis chinois et européens.

Chen nous rejoint donc au métro. Il sort du travail, et il est habillé de façon plus élégante que moi et même que mon ami Lin ; il dénote assez clairement d'avec la grande majorité des passants du quartier dans lequel nous retournons manger (veste noire élégante, chemise blanche à fines rayures bleues, lunettes à la mode). Lui non plus, comme Lin, n'était jamais venu par ici, et décide de faire un tour pendant que nous attendons les raviolis. Il me semble d'ailleurs que les gens le regardent juste après moi avec la même distance, ce qui me laisse vaguement penser que son allure ajoute à l'effet de ma présence. Il me semble bien en effet que Lin, habillé plus ordinairement, n'est pas regardé de la même façon... J'appréhende donc un peu plus notre arrivée au salon, autant pour sa réaction que pour celle des clients. Notre arrivée ne passe en effet pas inaperçue : tous les regards se tournent vers nous, et semble-t-il vers moi en particulier. Nous nous asseyons tous les trois à une table qui vient apparemment d'être quittée, et tâchons d'installer notre présence. Je sens que mon ami Chen n'est pas rassuré, mais Lin affiche un grand sourire, qui semble toutefois venir souligner l'incongruité de la situation.

II.2.1. SCÈNES PÉRIPHÉRIQUES

La sociabilité homosexuelle périphérique s'organise elle aussi autour d'établissements commerciaux, mais d'une part ceux-ci présentent des caractéristiques bien différentes de celles des établissements gais centraux, et, d'autre part, ils ne représentent qu'une partie des scènes urbaines où se déploie la sociabilité homosexuelle périphérique. Parcs, jardins, places, bains-douches, toilettes et autres lieux publics urbains forment ainsi, à côté de différents salons - de thé, de jeu et de bal, bars karaokés ou encore saunas, les foyers multiples et interconnectés de la sociabilité homosexuelle périphérique.

ÉTABLISSEMENTS COMMERCIAUX

Dans les établissements gais périphériques, souvent ouverts le jour et fermés aux heures où les établissements gais centraux s'animent durant le week-end, on diffuse principalement de la musique et des chants perçus comme relativement anciens voire « traditionnels », ou maoïstes, on consomme essentiellement du thé, pratique la danse de l'amitié, et on joue pour de l'argent au mah-jong ou aux cartes. Des modes de loisirs et de consommation globalement perçus, de l'intérieur comme de l'extérieur, comme constitutifs d'une culture « locale », « traditionnelle » ou encore « chinoise ».

Le salon de bal « *Lailai* » est sans doute, en termes de fréquentation comme de renommée, la plus importante scène commerciale de la périphérie homosexuelle shanghaienne. Comme dans de nombreux autres salons de ce type ainsi que dans de nombreux espaces publics extérieurs urbains en Chine, la clientèle du « *Lailai* » y pratique la « danse de l'amitié » (*jiaoyiwu*), danse de couple « à l'occidentale » dont les origines remontent à son importation d'Europe au début du XXe siècle, très pratiquée dans les décennies qui ont suivi le maoïsme, et dont l'imaginaire se trouve dès lors associé aux relations intimes illégitimes (Farrer 2002). Il est vraisemblablement le seul salon de ce type à réserver plusieurs créneaux horaires hebdomadaires à destination d'une clientèle masculine, les vendredis, samedis, et dimanches soirs de 18h30 à 21h ; le reste du temps, c'est-à-dire l'après-midi et les soirs de la semaine, le lieu accueille des couples de danse mixtes hommes/femmes. Le samedi, soir de plus forte affluence, il n'est pas rare que la clientèle du *Lailai* excède 400 ou 450 personnes.

Dimanche 3 avril 2011, Shanghai.

Je retourne au *Lailai* (...). Je rejoins mon ami au métro et nous partons, après avoir cherché notre chemin, manger au même endroit que la veille. Arrivés au *Lailai*, je remarque que les activités au rez-de-chaussée aperçues la veille sont en fait celles d'un sauna (le « *wulong yushi* »).

L'homme qui prend les billets n'est pas le même qu'hier ; celui-ci est plus vieux, peut-être la cinquantaine. Une des femmes assises à l'entrée me regarde sans douceur et avec insistance lorsque je rentre dans la salle ; ne la reconnaissant pas, je me demande si elle m'a déjà vu la veille.

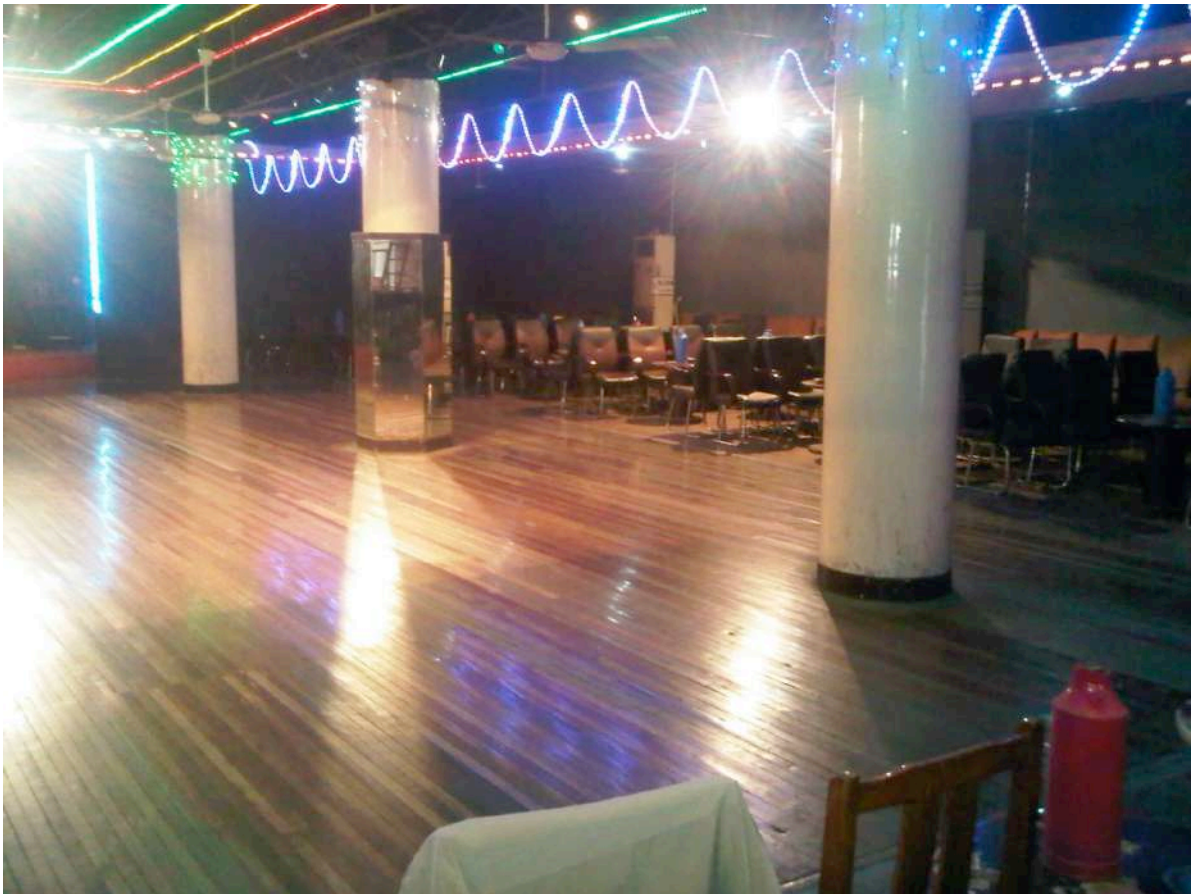
Pendant ce temps, Da ge (il me redira plus tard, au cours d'une danse, son nom que je tâcherai cette fois de retenir) en a profité pour prendre mon numéro de téléphone. (...) Plus décidés, nous allons nous asseoir contre un mur près des sièges, avec une bière.

Cette fois-ci, il m'est plus facile de parler avec les hommes près de nous. Au fil de leurs allers et retours entre la piste de danse et le coin où ils sont basés, je parle avec plusieurs d'entre eux. L'un d'entre eux vient au *Lailai* depuis six ans (je crois), un autre depuis 1999. Ils ne savent pas quand le *Lailai* a ouvert. Celui qui vient depuis six ans et qui semble ouvert à me parler, allait à d'autres salons de danse auparavant. Il me dit donc qu'il y en a (eu) d'autres comme celui-là (sous-entendu, je crois, camarade) mais que celui-ci est le plus grand. (...) En fait, la grande majorité des hommes de ce côté sont effectivement assez âgés, la plupart entre 50 et 80 ans (seulement quelques-uns semblent toutefois avoir atteint cet âge). Quelques « jeunes », la trentaine, parfois moins, sont assis ou gravitent autour d'eux, (...) Je remarque que ceux qui veulent danser se présentent devant les rectangles de sièges, et soit proposent à l'un des hommes assis de venir danser, en lui tendant la main, soit se font rejoindre spontanément. (...)

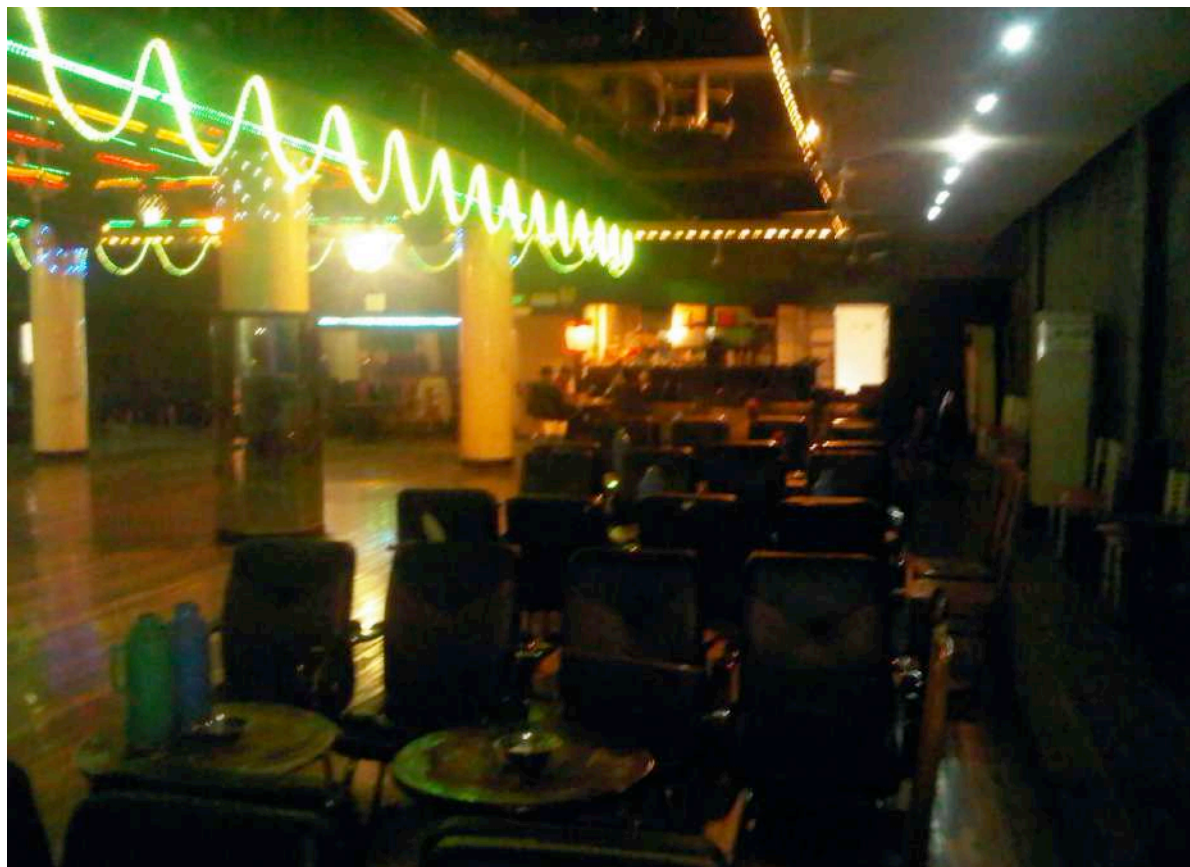
J'ai l'impression que les hommes plus vieux s'habillent de façon très sobre, sombre, de la même façon que ceux que je vois dans la rue, et j'ai du mal à leur attribuer une classe sociale. (...) Dehors, j'attends mon ami et, comme nous avons été encore une fois moins prompts à réagir, nous sommes parmi les derniers. Comme je demande si tout le monde va au parc et que je souhaite les suivre, un homme d'une cinquantaine d'années qui pousse un vélo et que je n'ai pas encore vu, nous propose d'aller dans un salon de thé un peu plus loin. Nous sommes un petit groupe composé de cet homme, de l'homme (la cinquantaine aussi), qui m'avait regardé dans les toilettes, de l'homme du « coin des vieux » qui

m'a parlé au début de la soirée, et qui est maintenant accompagné d'un plus jeune qu'il tient par la main dans la rue – ce qui n'est pas sans me surprendre -, du jeune agité qui se demande avec inquiétude où l'on se dirige, de mon ami Lin et moi-même. (...)

Nous arrivons près d'un parc où beaucoup d'hommes, de la trentaine à la soixantaine passée, semblent s'affairer avec mouvement. L'homme des toilettes semble me prendre en charge, et marche à mes côtés sur le petit chemin, si bien que j'ai l'air accompagné, ce qui me semble tenir les autres hommes présents, qui attendent et regardent les passants, à une certaine distance – bien qu'un vieil homme qui a passé la soixantaine m'entreprenne un peu volontairement à l'aide de l'approximatif « Hallo » des hommes chinois qui ne connaissent pas l'anglais. L'homme au vélo fait de même avec mon ami. Nous faisons le tour du petit parc, puis, comme je demande pourquoi nous n'allons pas au salon de thé, nous en prenons la direction. (...)

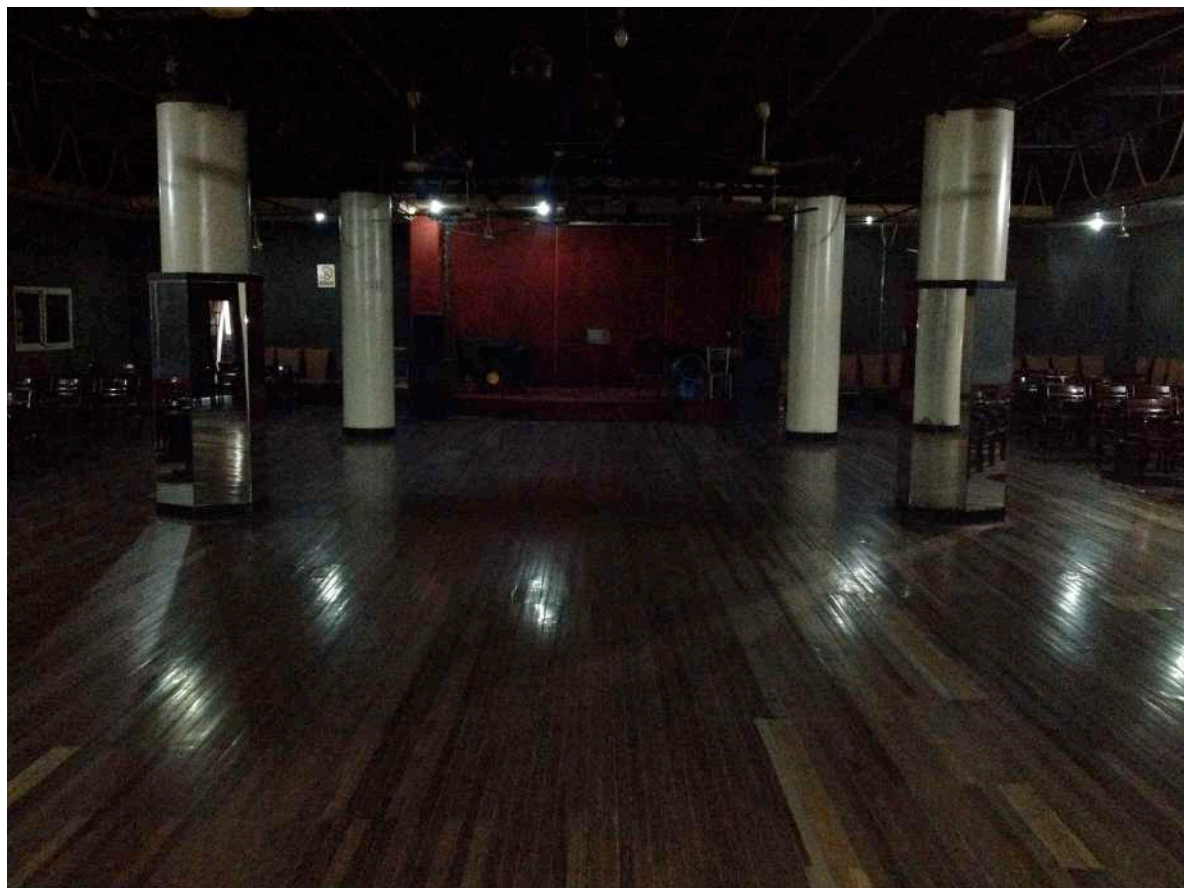


II.2 La périphérie gaie

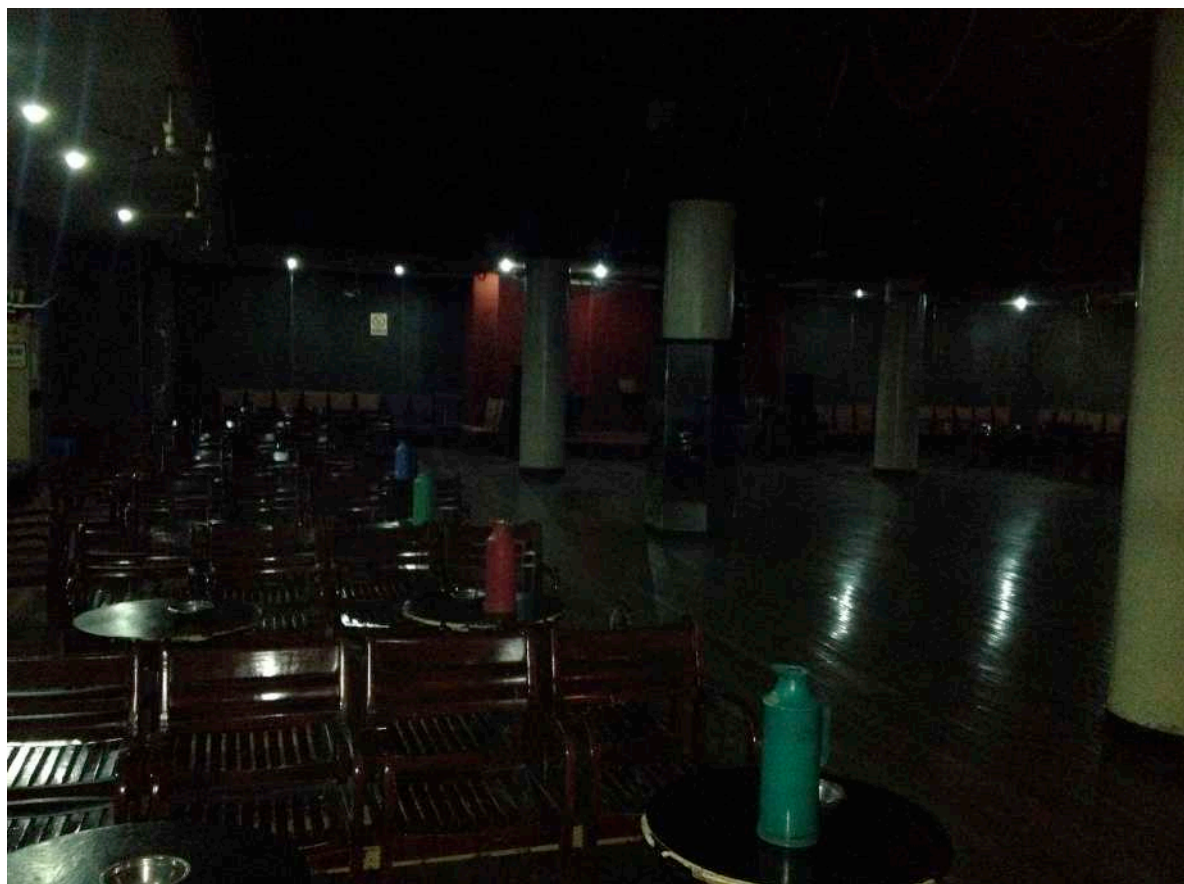


Le Lailai en journée (hors ouverture à la clientèle). Au centre, la piste de danse. Première et deuxième photos : au fond de la salle derrière la piste de danse, l'estrade pour les musiciens et les chanteurs. Première et troisième photos : sur les côtés, les rectangles de sièges où peuvent s'asseoir les clients qui ne sont pas en train de danser, avec des thermos d'eau chaude en libre service pour le thé (avril 2011).

Source : l'auteur.



II.2 La périphérie gaie



Le Lailai avec de nouveaux sièges (avril 2014).

Source : l'auteur.





Le matériel utilisé sur la scène (avril 2011).

Source : l'auteur.

À quelques rues de là, un salon de thé a également ouvert début 2011, accueillant au fil des années de plus en plus de joueurs de cartes, qui compte chaque soir plusieurs dizaines de clients. Il se veut un lieu communautaire « déssexualisé », orienté essentiellement vers une forme de convivialité camarade (*tongzhi*). On y consomme différentes variétés de thés et (bien moins) de la bière de marque chinoise ou japonaise (entre 5 et 10 RMB environ la boisson, l'eau chaude étant servie à volonté pour remplir les verres de thé). La musique diffusée représente un ensemble disparate de variété et de « pop » chinoise. Ouvert tous les jours de 13h à 1h, il accueille certains hommes dès l'après-midi, bien que son pic de fréquentation se situe généralement entre 20h30 et 23h30. Les soirs où l'affluence est la plus forte, il peut accueillir jusqu'à une cinquantaine de personnes. Plusieurs autres salons de jeu semblables, non loin, sont également fréquentés, exclusivement ou parmi d'autres clients, par des participants aux cercles homosexuels masculins. Ce point représente un trait commun avec la sociabilité homosexuelle périphérique observée à Chengdu. Plusieurs salons de thé y sont ainsi en partie investis par des réseaux homosexuels masculins, concomitamment et aux

côtés du reste de la clientèle, dans des espaces plus ou moins réservés (salle close parmi d'autres salles, ou simples tables parmi d'autres) - en particulier plusieurs salons jouxtant la rue Huaxing, ou le salon en extérieur de Baiguolin.

Dimanche 3 avril 2011, Shanghai.

(...) Nous arrivons à une sorte de petite cour-garage, aux murs blancs et à l'air libre, mais abritée à moitié, qui, une fois traversée, donne sur un bâtiment au rez-de-chaussée duquel se trouvent des toilettes hommes et femmes rudimentaires. Un escalier donne sur les deux salles du salon de thé, escalier dont la première portion donne aussi sur une « salle de repos » (que j'ai d'abord crue aménagée pour des relations sexuelles, mais qui s'avérera seulement plus calme, moins fréquentée que les deux autres), et dont les murs, blancs et simples comme dans les salles, sont recouverts de plusieurs drapeaux arc-en-ciel (gais) au centre duquel est écrit le caractère *ai* (amour), en blanc, au-dessus d'une documentation associative destinée à la population gaie - notamment de prévention des infections sexuellement transmissibles. A notre entrée dans la salle du fond où se trouvent le « bar » et les clients, les regards se font interrogateurs et surpris, puis, après que nous nous soyons installés à la table laissée libre au fond, et que nous ayons commandé thés et bières, ils se relâchent un peu.





Le salon de thé ethnographié, à proximité du Lilai (avril 2011).

Source : l'auteur.

Samedi 25 mai 2013, Chengdu.

Je me rends au Baiguoyuan, où je suis accueilli par un ami de Lei Gang rencontré dans les salons de thé. Un certain nombre de tables sont disposées dans une grande cour entourée de salles de mah-jong, et de coursives pour les cas de pluie. On trouve là des vieux et des vieilles, des familles avec enfants, des tables d'hommes, presque en totalité au-dessus de 30 ans ; des hétéros et des homos, sans quartiers respectifs bien définis semble-t-il ; des gens qui jouent aux cartes dehors... Tou.te.s boivent le thé et discutent.

Mercredi 23 juillet 2014, Chengdu.

(...) « *Huaxing jie* ». (...) Le salon de thé où m'a donné rendez-vous Zheng se situe en réalité non dans la rue huaxing mais près d'elle, ainsi que les autres établissements dont on m'a parlé dans le secteur : un autre salon de thé tout proche, et le bar auquel j'irai le soir (...). En cherchant l'endroit, je passe devant un salon de thé tout à fait lambda, devant et dans lequel, derrière des

rideaux en plastique transparent, sont assis des hommes – uniquement – d'âge moyen, qui me regardent sans réagir lorsque je passe devant eux en les regardant sans réagir, mais en me demandant si ça ne pourrait pas être là... J'appelle ensuite Zheng un peu plus loin, et il sort à cet endroit : c'était bien là. Il m'amène dans une arrière-salle, de moins de 10 mètres carrés, dans laquelle se trouvent assis une douzaine d'hommes d'âge moyen. Une salle qui peut se fermer, et qu'ils ferment d'ailleurs la plupart du temps, n'entretenant quasiment aucun rapport avec l'autre clientèle (ils semblent toutefois proches de la patronne, qui leur sourit effectivement lorsqu'elle entre dans la pièce à un moment pour le service, et semble amicale à leur endroit (...)).

On boit du thé vert, je suis régulièrement resservi en eau chaude par Zheng assis à ma droite (il m'avait gardé ce siège), je tente de recharger mon portable avec la prise près de moi, qui ne marche pas, puis la tâche est confiée à un homme avec un t-shirt Armani contrefaçoné, assis près de la prise du mur d'en face, dont les trous se trouvent directement accessibles dans le mur (l'équipement en plastique normalement autour semble avoir disparu) et qui n'y parviendra pas, attirant dans le processus toute l'attention des hommes et même leurs critiques, notamment celles de l'ingénieur, toujours prompt à vociférer et défendre bruyamment, agressivement me semble-t-il, son point de vue. (...)

II.2 La périphérie gaie





Vu de dehors, un salon de thé près de la rue Huaxing à Chengdu, où se rassemblent certains groupes de « camarades » (août 2015).

Source : l'auteur.

Les bars karaoké et clubs karaoké, en particulier ceux situés à proximité des autres lieux de sociabilité ou de leur résidence, font également partie des lieux plus ou moins régulièrement fréquentés par des usagers de la périphérie gaie. Certains s'adressent spécifiquement à une clientèle homosexuelle, comme celui de la rue Huaxing à Chengdu, tout près des salons de thé mentionnés plus haut, ou celui situé au rez-de-chaussée du *Lailai* à Shanghai. D'autres sont fréquentés en groupes parmi le reste de la clientèle - là encore soit dans des salles particulières, soit autour de tables parmi d'autres (selon qu'il s'agisse par exemple d'un bar karaoké avec espace de chant commun ou d'un club fait de salles privatives destinées à de petits groupes). À Shanghai il est relativement fréquent que des participants à la périphérie aillent ensemble, depuis un lieu gai du quartier du *Lailai*, dans différents clubs karaoké situés à quelques minutes en taxi, et plusieurs se rendent aussi à des petits bars karaokés plus proches encore, à quelques pas du *Lailai* par exemple - des circuits et pratiques de récréation

qui ont également cours ailleurs, comme observé à Chengdu et Canton en particulier²⁵. En comparaison avec les grands clubs karaokés destinés aux classes moyennes, dans lesquels certains participants plus aisés invitent de temps à autre tout un groupe (composé généralement d'un peu moins à plus d'une dizaine de personnes, suivant notamment la capacité des salles), les bars karaoké que fréquentent certains participants, à l'instar des autres établissements ethnographiés de la périphérie, peuvent être perçus et sont parfois décrits, y-compris par leurs usagers, comme vieillots et désuets, voire sales. Comme dans les salons décrits plus haut, on y consomme à bas prix du thé, de la bière et des assiettes partagées de pépites ; on chante, observe ou discute, le tout dans une ambiance populaire et brassée, souvent chaleureuse.

Jeudi 24 avril 2014, Shanghai.

Alors que je reste avec Xiao Hai (Xiao Wang est parti en direction de son club), il me montre les douches publiques où il m'a raconté qu'il se produit parfois des rapports sexuels entre les usagers, puis nous marchons sur la rue que j'ai souvent traversée entre le *Lailai* et l'ancien local du salon de thé, et nous passons près du cybercafé où Xiao Zhang lui dit être maintenant. Alors qu'il propose de descendre nous rejoindre, je propose à Xiao Hai de monter directement le rejoindre. Je vois alors une salle assez grande, remplie de jeunes, quasi exclusivement dans la vingtaine au maximum, qui jouent aux jeux vidéos, télécommuniquent ou surfent sur le web. Xiao Zhang est en train de parler avec un vieux torse-nu à l'écran, qui lui demande qui est le jeune garçon derrière lui (Xiao Hai), de façon insistante, et Xiao Hai s'amuse alors à se toucher les parties de façon salace. Xiao Zhang me parle plus tard de ses vieux, qui l'aiment bien, mais avec qui il ne fait rien - sauf un -, qui sont des amis.

J'ai faim et j'achète du yaourt, des kinder et demande aux garçons s'ils veulent quelque chose, Xiao Wang prend du yaourt aussi et Xiao Hai prend une glace et j'en prends une aussi... Nous allons ensuite au karaoké comme ils semblent le souhaiter, Xiao Hai m'ayant dit dans l'après-midi que eux, les jeunes, n'aiment pas trop aller au salon de thé, qu'ils s'ennuient et y sont mal à l'aise... Nous allons donc dans un bar karaoké situé dans une petite salle au rez-de-chaussée d'un immeuble assez ancien qui donne directement sur la grosse voie Zhoujiazui. L'endroit n'est pas homo, je paie là encore les trois formules thé, pépites,

25 D'autres clubs ou bars karaokés, mais aussi des salons de massage, dans les mêmes secteurs, se dédient à un commerce de prostitution masculine ; toutefois, établissements d'un commerce souvent directement sexuel, ils ne donnent pas lieu à la même sociabilité).

chansons, et bières (en fait modulables, mais à prix fixe) à 15 yuans par personne, mes deux camarades chantent après une longue attente qui m'embête un peu car c'est très bruyant donc nous parlons peu en attendant, et surtout pendant ce temps je ne suis pas au salon où j'ai dit à Shi que je le rejoindrai. Ils reçoivent un vrai succès, même Xiao Hai qui ne chante pas très très bien et en cantonais, mais son cantonais impressionne ici et lui vaut de nombreuses acclamations, bien au contraire de ce qui s'était passé au « 1557 » où je les avais emmenés une fois dans le centre-ville. D'ailleurs, en racontant à Xiao Wang notre virée au 1557 (la seule pour Xiao Hai, il n'est pas retourné dans les bars ensuite, car, met-il en avant, il sont loin et il leur faudrait rentrer en taxi par la suite), Xiao Hai s'arrête sur le prix – 30 yuans – des bières là-bas, qui plus est toutes petites ajoute-t-il. Après que mes camarades aient chanté, les clients se montrent avenants avec nous, viennent nous parler, et plusieurs me poussent à chanter, mais je sais d'expérience que je ne connais aucune de leurs chansons... Les clients sont vraiment chaleureux, et même la patronne vient nous offrir de la bière et nous inviter à revenir avant notre départ. En sortant je demande s'ils sont toujours aussi chaleureux avec eux, et Xiao Zhang dit que oui, que c'est normal vu comment il chante bien !

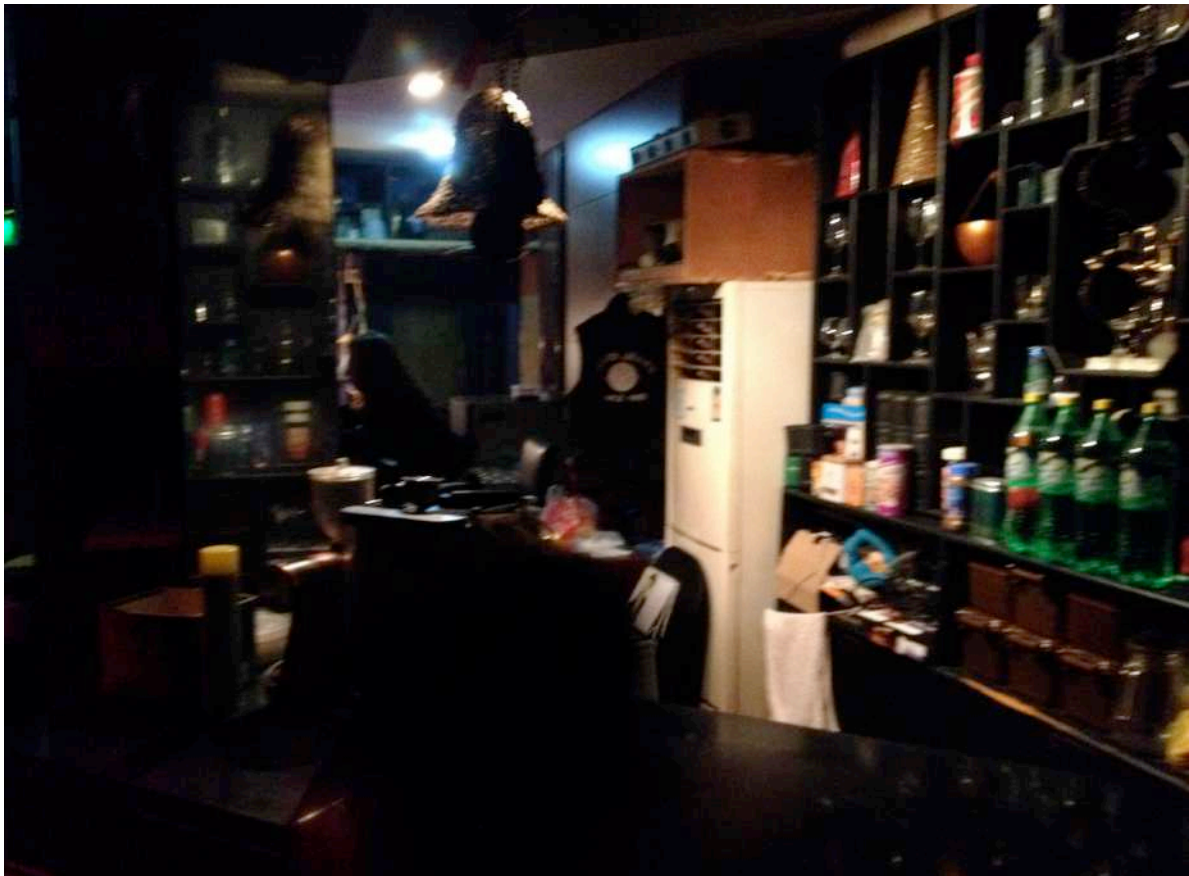


La salle du bar karaoké près du Lailai, à Shanghai (avril 2014).

Source : l'auteur.

Lundi 28 avril 2014, Shanghai.

« Bar » est annoncé par des lumières-lettres rouges de la rue, à deux pas de chez Tao et Huang, de l'autre côté de la rue. L'endroit paraît bas de gamme, sale, puant à certains endroits, avec du vieux matériel, comparativement peu de chansons étrangères et surtout française pour moi qui ne chante pas souvent (même pas *La vie en rose* de dis-je, pourtant souvent trouvée dans le répertoire des grands clubs karaoké et qui m'a plus d'une fois permis de donner le change !), un vieux décor, de vieilles salles privatives vides, une arrière-salle avec des joueurs de mah-jong, un homme qui défèque sans fermer la porte au moment où j'entre, puis je dois uriner à quelques centimètres en face de lui et devine qu'il peut m'apercevoir pas l'entrebâillement (...). Une table d'un homme et d'une femme de près de 50 ans, qui chantent visiblement souvent, bien et en tout cas avec application et engouement ; une autre table d'hommes vieux, au-dessus de 50 ans.





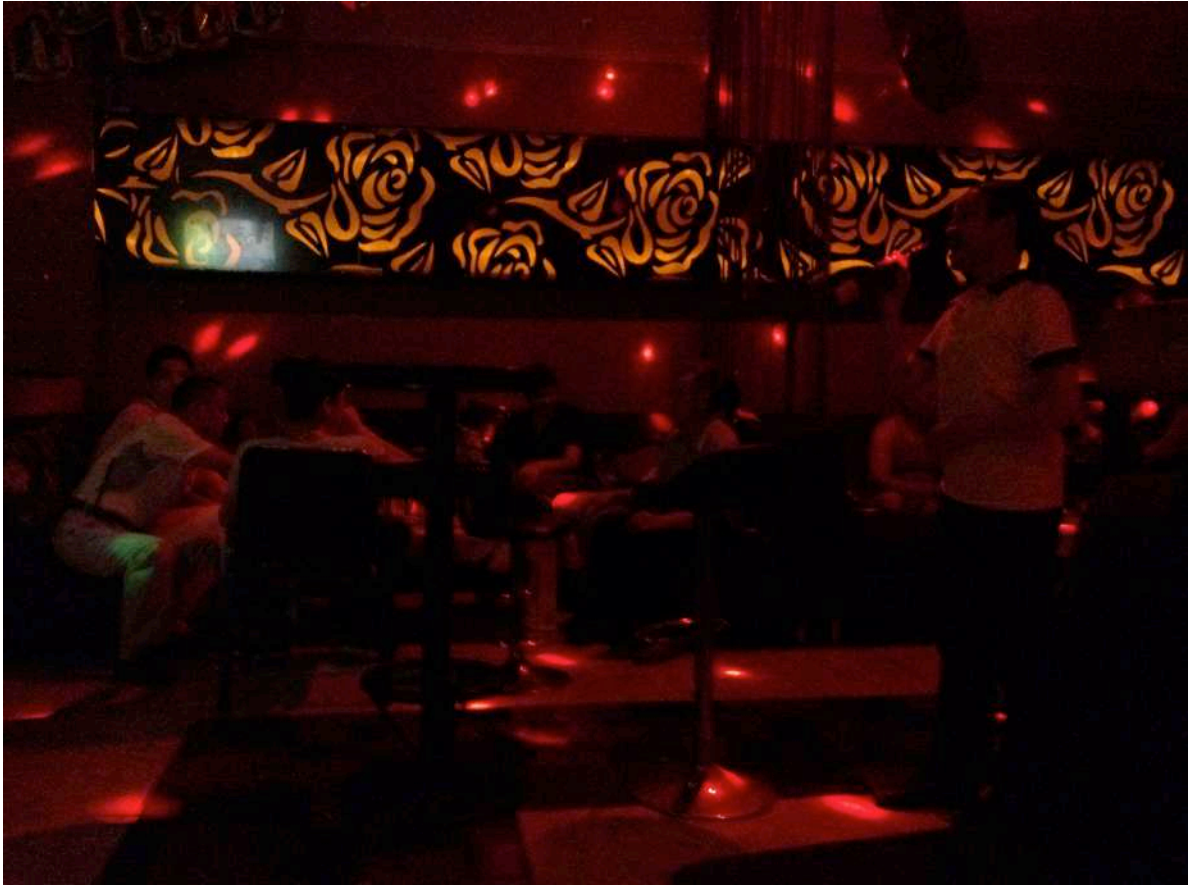
Un autre bar karaoké (mentionné dans l'extrait ci-dessus), près de la résidence de mes jeunes hôtes, à Shanghai (avril 2014).

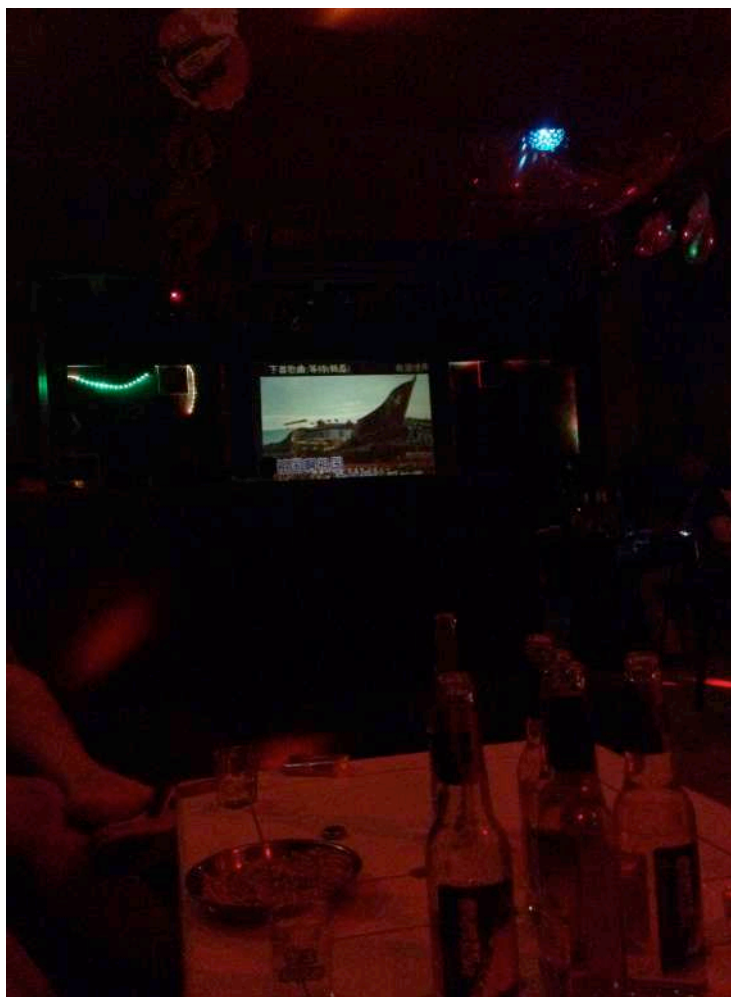
Source : l'auteur.

Mercredi 23 juillet 2014, Chengdu.

Près de la rue « Huaxing ». Le bar - « salon de thé de Zhongshan », karaoké, se présente comme une grande salle rectangulaire en profondeur, un écran blanc sur le mur du fond sur lequel sont projetés les clips et paroles des chansons, pour bonne part des chants maoïstes, interprétés par les hommes présents, au micro, debout près de l'écran de télévision proche du bar, sur le mur de gauche, et sur lequel ils peuvent lire les paroles. Sur chaque côté, quatre rectangles ouverts de canapés, table basse elle-même rectangulaire au milieu, sur laquelle sont disposées les bouteilles de bière locale (*Xuehua*) et les petits verres carrés qui servent à trinquer et à s'envoyer des "*ganbei*" en série. La décoration est relativement vieillotte, les murs sombres, il y a de la moquette au sol, de larges canapés confortables disposés en rectangle où l'on s'assoit en petits groupes, peu de lumière, surtout des néons rouges, bleus, verts ou jaunes ; des écussons triangulaires de publicité en série sur des fils accrochés au plafond...

II.2 La périphérie gaie





Au « Vieux salon de thé de Zhongshan », bar-salon de thé gai à Chengdu (juillet 2014).

Source : l'auteur.

Enfin, à côté des divers salons et des bars, les saunas, lieux de détente permettant sur place l'engagement de relations sexuelles, font également figure d'établissements souvent fréquentés dans la périphérie gaie, dans toutes les villes enquêtées. À Shanghai, quatre d'entre eux se trouvent même à proximité plus ou moins grande du *Lilai* (l'un à quelques minutes à pied et les autres en transport) et sont régulièrement fréquentés par une partie de ses usagers. Là encore, cette fréquentation s'accompagne de celle de bains-douches lambdas (*yushi*), les participants utilisant d'ailleurs le même terme pour désigner ces différents établissements qu'ils fassent ou non l'objet d'usages homosexuels. Les bains-douches publics ont représenté en effet, sans doute du fait de la nudité et de la proximité physique entre hommes qu'ils rendent possibles, des lieux propices aux rencontres homosexuelles avant même que certains ne deviennent des établissements gais dédiés, et cette particularité

demeure. Mais elle traduit aussi un phénomène, et un processus, plus généraux : de nombreux jardins, parcs, places et toilettes publics, au coeur des configurations concentrées observées, mais qui sont bien plus largement répandues, accueillent une sociabilité homosexuelle dynamique, d'ailleurs loin de se réduire à des interactions sexuelles furtives.

LIEUX PUBLICS HOMOSEXUELS

Trois parcs sont plus ou moins régulièrement fréquentés par les participants au réseau gai du quartier de Hongkou à Shanghai. L'un se trouve à quelques minutes à pied depuis le salon *Lailai* ou le salon de thé, notamment. Un circuit fréquent consiste d'ailleurs, le weekend, à commencer par aller au *Lailai* avant de se rendre à ce petit parc, puis éventuellement au salon de thé - ou, moins régulièrement, au KTV (club karaoké) - tandis que d'autres y vont dès leur sortie du *Lailai*, avant de se rendre éventuellement plus tard au petit parc. Parfois, certains hommes se rendent un peu plus tard à un plus grand parc un peu plus éloigné, à quelques minutes en taxi. Plus souvent, le weekend comme en semaine, des hommes se rendent en milieu ou en fin d'après-midi à un troisième parc plus proche que le dernier, mais plus éloigné que le second (à une quinzaine de minutes environ à pied du *Lailai*)... avant de (re)venir éventuellement dans le quartier du *Lailai*.



Le petit parc proche du Lailai à Shanghai (en arrière-plan), et les rues adjacentes (avril 2011).
Source : l'auteur.

À Chengdu c'est le central parc du Peuple qui se trouve investi en ses marges comme lieu de rencontre et de sociabilité homosexuelle masculine. Là encore une partie des clients habituels des salons de thé fréquentent aussi cet endroit à cet usage, bien que les transferts directs d'un lieu à l'autre soient limités par leur éloignement physique - il faudrait une demi-heure environ pour s'y rendre à pied. À Canton où j'ai pu réaliser de courtes observations complémentaires et comparatives, le parc du Peuple, qui se trouve dans une position comparable, représente lui aussi un lieu de sociabilité homosexuelle périphérique²⁶.

De nombreux parcs et places du Peuple, situés au centre géographique, symbolique et en partie politique des villes chinoises, semblent ainsi faire ou avoir fait l'objet des mêmes « détournements » (du point de vue du regard majoritaire) d'usages. À Shanghai par exemple, la vaste place du Peuple en plein centre de la ville, bordée par de nombreux gratte-ciel, tours

26 Sur la participation d'hommes gais aux cercles de danse dans les parcs publics, cf. Miège (2017).

II.2 La périphérie gaie

d'affaires et consulats et que la rue de Nankin relie au *Bund*, a longtemps représenté un des principaux lieux de rencontre clandestins de la ville, et les entretiens attestent de la persistance de cet usage, toutefois amoindri aujourd'hui. Les parcs Dongdan et Mudanyuan, sont depuis longtemps des lieux privilégiés pour les rencontres homosexuelles à Pékin (le premier film homosexuel chinois continental, *Palais de l'Est, Palais de l'Ouest*, du réalisateur Wang Xiaobo, dont le scénario a pour cadre le parc Dongdan, en a donné une illustration fameuse). Dans ces parcs, les interactions homosexuelles se développent très souvent à partir des toilettes publiques, qui rendent possible un certain (et discret) rapprochement des corps masculins. C'est dire combien l'usage homosexuel de ces lieux, même ou peut-être *a fortiori* lorsqu'ils sont géographiquement centraux, est un usage « détourné », à la marge, bien qu'il ne soit plus vraiment clandestin - en somme toujours *périphérique*.





Activités habituelles au parc Dongdan à Pékin (au fond : mouvements chorégraphiés ; à droite : jeu de passe) - d'autres parties sont investies au profit des rencontres et d'une sociabilité gaies (juillet 2015).

Source : l'auteur.

ÉMERGENCE DES ÉTABLISSEMENTS ET INSTITUTIONNALISATION DE LA SOCIABILITÉ HOMOSEXUELLE PÉRIPHÉRIQUE

Parcs, places, squares, toilettes, douches ou bains publics, ont historiquement représenté des abris pour le noyau dur de la sociabilité homosexuelle masculine²⁷ clandestine, puis servi de base à son extension et à son institutionnalisation à la faveur du relâchement du contrôle exercé par le Parti communiste. À Shanghai et à Chengdu, une partie des participants aux réseaux de

27 Les normes de genre et contraintes pesant sur l'usage des espaces publics par les femmes, la division sexuelle des lieux publics notamment dévolus à l'hygiène, tout comme celle du travail et en particulier du travail domestique, sont autant de facteurs expliquant la prédominance numérique des hommes dans la plupart des lieux observés, ainsi que l'absence à notre connaissance d'équivalents féminins, en termes socioculturels, de l'univers ici étudié.

sociabilité qui se sont constitués dans ces espaces ont ainsi entrepris à partir des années 1990, avec un succès progressif, de diversifier les lieux et institutions leur étant accessibles. L'investissement homosexuel des établissements de sociabilité populaire, tels que salons de thé et salles de jeu ou de bal²⁸, en est le résultat. L'entretien avec Min, organisateur des soirées gaies du *Lailai*, permet d'en rendre compte.

« J'ai proposé d'aller danser, on s'est laissé nos numéros... »

Les débuts du « Lailai »

Alors à l'origine vous n'aviez pas ce genre d'endroits ?

Non... En fait si, quatre ans avant, tous les 1 ou 2 ans, on allait à un endroit, on dansait, la police venait inspecter, et on changeait d'endroit. C'était pas spécifiquement au salon *Lailai*. On allait au salon de danse du district de Xujiahui [au sud du centre ville], le salon Wanping. La police de Xuhui est venue et nous a arrêtés. Mais il y a pas vraiment eu de problèmes. Après on a changé d'endroit, et après trois mois la police est encore venue, alors on a encore changé. A la fin on est arrivés là. La grande patronne avait de bonnes relations avec la police. [...]

Donc, quand est-ce que ça a commencé ?

En 98, 99, quelque chose comme ça. Ou 97. Avant on allait à une dizaine d'amis dans un salon pour danser. On y allait pas spécialement tous les week-ends. Après, quand on est allés tous les week-ends au salon de Xujiahui, là la police est venue nous inspecter, et on est allés au salon du district de Huangpu. Là-bas, à cause du bureau de la culture, on est encore allé dans un autre salon dans le Hongkou. Tous les trois mois on changeait. Fin 1999 on est allé au salon de l'Hôtel de l'Eau dans le district de Hongkou, six mois. Après je suis revenu au *Lailai*. Après la négociation avec la patronne... il y avait encore des gens qui venaient inspecter. Mais c'était pas grave, parce que la patronne appréciait l'argent qu'on lui rapportait, alors elle a arrangé les choses avec la police, donc ça a mûri petit à petit.

²⁸ Les témoignages recueillis indiquent que de tels espaces incluaient également, au moins jusqu'aux années 2000, certains lieux publics de lecture de journaux, à Shanghai, les abords du Palais de la Culture des Travailleurs (*Wenhua Gong*) ou encore les abords un ancien marché de main d'œuvre (situé alors près d'un quai de fleuve et déplacé aujourd'hui en périphérie du centre-ville, au-delà du troisième périphérique) à Chengdu.

Comment tu connaissais les camarades qui allaient aux salons à l'origine ?

Avant, dans les lieux de rencontre camarades (*tongzhi*) à l'extérieur, comme les parcs, j'ai rencontré quelques personnes. Quand j'ai proposé d'aller danser, on s'est laissé nos numéros de téléphone pour sortir ensemble, danser, manger ensemble en fin de soirée. Petit à petit ça a commencé... par téléphone... les gens venaient par le bouche à oreille... Avant il y avait pas Internet pour communiquer, tu comprends ? Donc après ça a commencé... Plus de 400 personnes venaient.

Tu penses qu'à Shanghai les camarades ont commencé en quelle année à aller danser dans les salons ? Dans les années 90, 80 ? Tu comprends ma question ? Tu penses qu'à quel moment des hommes ont commencé à aller danser ensemble, à Shanghai ?

Dans les années 80. Euh... dans les années 90. A ce moment quand on allait dans les salons extérieurs, les gens parlaient de nous, nous montraient du doigt. Mais on n'avait pas peur. [...] Comment deux hommes pouvaient danser ensemble ? Ils parlaient mal de nous, tu comprends. Après on a cherché notre propre salon, deux hommes pouvaient danser ensemble sans que personne... Les femmes n'entraient pas. [...]

De façon liée, Tang, d'abord participant et volontaire de la prévention du sida dans les parcs, exprime avoir ressenti le besoin d'un endroit convivial où les gens puissent se faire des amis dans un esprit communautaire, et non plus seulement de consommation de sexe. Quatre mois avant le début de l'enquête, il a donc ouvert le salon de thé ethnographié à Shanghai, avec le soutien et le support d'un réseau d'amis rencontrés dans les parcs, qui continuent de l'aider un peu à tenir l'établissement (en lui prêtant de l'argent par exemple).

II.2.2. GÉOGRAPHIE PÉRIPHÉRIQUE

Les lieux homosexuels masculins périphériques s'ancrent ainsi dans les espaces historiques d'une sociabilité populaire, libres d'accès ou à faibles coûts d'entrée, à l'écart des espaces les plus centraux et gentrifiés des grandes villes chinoises. L'univers homosexuel périphérique étudié à Shanghai, relativement concentré sur un territoire limité, illustre bien ces propriétés socio-spatiales. Le district du Hongkou se situe au nord au-delà du premier périphérique, soit

en relativement proche périphérie des centres historiques, politiques, économiques, commerciaux et financiers de la ville. Il fait l'objet d'une gentrification partielle : des tours résidentielles pour classes moyennes de plus en plus nombreuses y ont été érigées çà et là, et l'on y croise régulièrement de grands périmètres rectangulaires clôturés, destinés à de futures semblables constructions. Autour des stations de métro qui le desservent, des espaces commerciaux à destination des habitants des classes moyennes ont été construits, partiellement franchisés par de grandes marques internationales. Mais le quartier ne comporte pas de sites touristiques réputés, ni d'établissements de loisirs modernes tels que ceux du district de Jing'an et de l'ancienne-concession française, ni de grands centres commerciaux comme il s'en construit en nombre dans le quartier « *downtown* ». Surtout, de nombreuses poches d'habitat populaire y occupent encore, avec les nombreux petits commerces et activités qui l'accompagnent, de vastes espaces continus. C'est là que s'est développé ce que j'appellerai ici le *gai Hongkou*²⁹, au cœur de ruelles circulant entre des maisons et bâtiments anciens, à deux ou trois étages, dont les rez-de-chaussée donnant sur rue ont presque systématiquement été convertis en divers petits restaurants et échoppes bon marché. Jusqu'à ce qu'ils soient interdits sur la chaussée, toutes sortes de petites marchandises (nourriture, matériel électronique ou informatique, DVD, vêtements, etc.) y étaient vendues à bas prix directement sur la rue, notamment par des marchands ambulants, et le sont encore dans les petites échoppes des rez-de-chaussée donnant directement sur la rue, voire derrière les portes des halls extérieurs des habitations où les marchands ont parfois trouvé refuge. En outre, fait notable, de nombreux petits établissements de prostitution populaire (salons de massage, de « coiffure ») ont ouvert dans ce quartier, et d'autres plus onéreux se trouvent aussi à proximité, un peu plus éloignés (clubs karaokés en particulier).

29 J'emploie cette désignation par faciliter pour désigner de façon large et compréhensive l'ensemble des lieux gais périphériques qu'on trouve dans une partie seulement de ce district, de façon relativement concentrée. Certains lieux gais similaires existent toutefois aussi à proximité dans le district de Zhabei notamment, district comparable sur le plan du développement urbain, de la position géographique et sociale dans la ville. Mais ces lieux sont moins directement connectés avec ceux du Hongkou que ces derniers entre eux. En outre, cette dénomination correspond au terrain de l'enquête, qui a dans un premier temps privilégié ces derniers en raison de leur réputation, de leur densité de concentration sur un territoire relativement limité, de leur dynamisme (de nouvelles ouvertures d'établissements ont par exemple eu lieu avant et pendant l'enquête) et de leur importante fréquentation.



L'entrée et une partie de la façade du « Lailai », à Shanghai (avril 2011).

Source : l'auteur.

II.2 La périphérie gaie



La rue centrale entre le Lilai, le salon et le jardin public (« xiaohaimiao », aussi désigné ici comme « petit parc »), en 2011 ; en arrière-plan de ce quartier populaire, de nouvelles résidences pour classes moyennes ont été érigées (avril 2011).

Source : l'auteur.



II.2 La périphérie gaie



La même rue la nuit (août 2015).

Source : l'auteur.

La réputation du district du Hongkou est peut-être un peu meilleure que celle du district voisin de Zhabei, un peu plus pauvre et excentré, mais suffisamment mauvaise pour m'avoir valu à plusieurs reprises des mises en garde ou remarques interrogatives quant à ma venue en les lieux, de la part de résidents du centre comme de parties elles-mêmes plus excentrées de la ville. Cette perception tient notamment à la mauvaise « qualité » (*suzhi*) attribuée aux populations qu'on y trouve : travailleurs ouvriers et employés non qualifiés, au faible niveau de diplôme, issus de la classe ouvrière urbaine déchue, comme de régions rurales. La petite activité commerçante qui avoisine les lieux de sociabilité homosexuelle, et dans laquelle ceux-ci s'inscrivent pour partie, trouve ainsi son origine dans la reconversion forcée des anciens ouvriers urbains des entreprises d'État, une population représentant autrefois le sujet privilégié de la révolution maoïste, puis exposée au chômage massif après la reconversion de

ces entreprises dans la décennie 1990. Le gai Hongkou se trouve ainsi implanté au coeur d'un quartier de vie et d'habitat populaire, où se cotoient et résident majoritairement des membres issus de la classe ouvrière urbaine et bon nombre de travailleurs migrants.

2 mai 2011, Shanghai.

Niu Niu, 19 ans, que je croise en partant du salon de thé, et qui s'apprête à retourner dans les prochains jours vivre dans sa campagne, me propose de m'accompagner faire un tour au *Lailai*. Nous allons chez lui (où je pourrai réaliser un entretien avec lui autour d'un thé), à quelques rues de là, après nous être cassé le nez sur les portes fermées du *Lailai* (il est 21h passées). Il habite dans une minuscule chambre au confort très rudimentaire, au premier étage d'un bâtiment populaire, vers lequel monte un escalier très étroit d'où j'entrevois au rez-de-chaussée, par une petite porte laissée ouverte, qu'une famille entière semble résider là dans un appartement consistant en une petite pièce unique.

Il n'est d'ailleurs pas rare que ses participants aient découvert les scènes homosexuelles qu'il contient du fait, au moins partiellement, de leur résidence à proximité. C'est le cas par exemple de Wang Gen, rencontré dans le jardin public.

7 mai 2014, Shanghai.

24 ans, originaire de la région de Hairbin, par l'intermédiaire d'autres informateurs, qu'il dit connaître mais sans plus, Wang Gen est arrivé en 2008 à Shanghai où il a suivi sa sœur, qui s'est mariée à un shanghaien. Il travaillait alors dans la boutique de vêtements de celle-ci, pas très loin du quartier, dans le district de Zhabei, puis a aussi travaillé en tant que serveur dans un karaoké, où, me dit-il, des hommes viennent fréquenter des prostituées. Il habite toujours tout près, et dit donc venir à l'occasion.

Certains participants résident dans des quartiers un peu plus éloignés, d'où ils viennent le plus souvent en bus, mais qui partagent les mêmes caractéristiques.

Lundi 28 avril 2014, Shanghai.

Xiao Hai me contacte en début d'après midi pour me proposer de venir le rejoindre car il veut me présenter à un ami, un « beau gosse », me dit-il. Nous nous rejoignons un peu avant 17h à la même sortie du métro devant laquelle il m'a attendu la dernière fois, mais il me demande de rester à l'intérieur, alors que je ne l'ai encore jamais vu prendre le métro, et je comprends ensuite que c'est

II.2 La périphérie gaie

parce que nous nous rendons chez son ami, à seulement deux stations dans le district de Yangpu (yangshupulu). En fait, il s'agit de deux amis, dont l'un vient juste de rentrer du Guangxi en train. Dans le métro, il me parle ouvertement de ses amis et autres camarades, comme d'un de ceux que nous allons voir et dont il me dit qu'il aime bien les jeunes... (...)

Je remarque en sortant du métro que le quartier est plein de vieux bâtiments, ce que confirme Xiao Hai, plus bas que les nouvelles constructions et en état de délabrement relatif ; il y a aussi toutefois beaucoup de constructions en cours notamment dans l'espace non bâti (ou détruit) relativement vaste qui s'étend face à la sortie de métro, et dans lequel je compte de nombreuses grues ; à plusieurs centaines de mètres s'élèvent aussi de hauts bâtiments plus récents, probablement résidentiels. Xiao Hai m'entraîne dans une rue bordée de larges arbres frayant la voie au milieu de maisons basses et d'autres immeubles relativement anciens, en bas desquels se trouvent de nombreux petits commerces populaires. L'un des plus « cossus » d'entre eux est peut-être un magasin de vêtements sur lequel mon camarade attire mon attention lorsque nous passons devant, me faisant remarquer que les habits qui y sont vendus sont « très chers » : il s'agit notamment de robes vendues pour 500 yuans (un prix qui apparaîtrait très modéré dans les espaces commerciaux du centre-ville). Alors que nous tournons sur l'allée menant vers l'immeuble où résident ses amis, il m'explique que les chambres individuelles à l'entrée, avec accès à la salle de bains, commune, sont accessibles pour 1000 yuans mensuels ; il ajoute que celles où vivent ses amis coûtent elles 1500 yuans, que cet immeuble est « pas mal », bien qu'il n'en aime pas la couleur (rouille). Il dit que l'un des amis chez qui nous nous rendons, chez qui il a vécu quelques semaines durant les premiers temps de sa présence à Shanghai, lui a proposé de co-louer sa chambre pour 300 ou 400 yuans, mais qu'il a refusé car c'est trop cher pour lui. Comme nous rentrons dans le hall mais que la porte donnant accès aux étages est fermée et nécessite un badge, que Xiao Hai est en train d'appeler son ami, et qu'un des gardiens dans la cabine à l'entrée m'a aperçu, je l'entends constater oralement la présence d'un étranger, et son jeune collègue nier la chose, avant de passer la tête par la fenêtre pour vérifier, alors que je me suis rapproché moi aussi dans le but d'entrer en communication et les rassurer (j'ai alors l'impression qu'au-delà de l'absence de naturel avec lequel ma venue est perçue, il s'agit surtout de suspicion, comme si celle-ci était aussi menaçante). Les deux gardiens me demandent alors qui je cherche, et Xiao Hai répond avant moi « un ami ». « Qui ? » « Le petit du 2^e étage, avec des lunettes », répond encore Xiao Hai. Le jeune gardien vient alors nous ouvrir.

En montant les escaliers, alors que je ne me sens pas très à l'aise car j'ai l'impression de ne pas être le bienvenu, mon introducteur prend un air admirateur et content, remarque à l'inverse qu'ils nous ont ouvert la porte, qu'ils font attention à nous parce que je suis étranger, qu'eux (seuls) ils ne les considèrent jamais d'habitude... À l'étage de ses amis nous fait face une enfilade de portes qui me rappelle alors un peu une vieille pension populaire espagnole... Comme il frappe à celle où nous nous destinons, je remarque que la « fenêtre » du logement, tapissée de papier journal sans doute pour préserver un peu d'intimité, donne directement sur le couloir. Alors que son ami ouvre, je peux bientôt constater qu'il n'y a pas d'autre fenêtre (même si je ne le remarque pas consciemment pour l'instant). Ce qui occupe toute mon attention alors ce sont les 4 ou 5 mètres carrés dans lesquels je suis invité à rentrer, dans lesquels se tiennent ensemble Xiao Huang, debout, qui nous ouvre la porte, ainsi que Xiao Tao et un troisième homme, Lao Li, qui dorment tous deux couchés dans le lit qui occupe plus de la moitié de l'espace disponible... Je suis invité à m'asseoir à l'endroit le plus confortable du lieu, soit le coin bas droit du lit, seul accessible (les autres bords du lit étant calés entre trois des quatre murs de cette cellule carrée) près de la table sur laquelle trône un petit chantier mais surtout l'ordinateur fixe dont Xiao Huang souligne la qualité et le coût élevé (300-400 yuans), relevant toutefois qu'il y en a à tous les prix, comme les Apple à plus de 10 000 yuans (comme le mien me dis-je). Ce dernier me propose de l'eau, puis s'exécute en faisant d'abord bouillir de l'eau à l'aide d'une petite bouilloire électrique posée au pied de la table. XH remarque aussi la présence au mur, accroché à un ceintre en fil de fer et plastique affaissé en son centre par leur poids, de trois *zhongzi* : des gâteaux de riz à la viande, à la pâte de haricots rouges ou comme ceux-ci aux fèves ; il se saisit de l'un d'eux, ôte les feuilles végétales qui l'enserrent et s'en coupe un morceau, avant de m'inviter plusieurs fois à m'en servir également, et à ne pas faire trop de politesses (mais j'ai mangé juste avant de venir, et trouve généralement la chose assez fade).

II.2 La périphérie gaie



Dans la petite chambre de Xiao Huang et Xiao Tao, qui vient de ramener des zhongzi de sa région d'origine (en-haut) ; un couloir extérieur de la résidence où sèchent les vêtements des résidents, à côté de la chambre (en-bas) - avril 2014.

Source : l'auteur.

La proximité spatiale entre les espaces de sociabilité populaire où sont apparues des scènes homosexuelles et les nouveaux espaces gentrifiés destinés à la consommation et à la résidence des classes moyennes, est parfois plus patente encore. À Chengdu, où le développement urbain est plus récent et la différenciation socio-spatiale moins marquée qu'à Shanghai, certains établissements gais périphériques se situent par exemple à proximité de bâtiments plus imposants et récents, et juste de l'autre côté d'un large bloc de bâtiments accueillant un centre commercial haut de gamme, où de grandes marques étrangères ont ouvert leurs magasins. Ces salons de thé fréquentés par certains groupes homosexuels et le bar karoké gai situés dans le secteur de la rue Huaxing, se trouvent néanmoins logés dans des bâtiments relativement anciens, respectivement : au rez-de-chaussée (et en terrasse) d'un immeuble résidentiel hébergeant là aussi de nombreux autres petits commerces bon marché ; au deuxième étage d'un immeuble délabré, dont nombre des locaux sont dégradés et désertés, et dont tout un pan de la façade a dû être recouvert d'une bâche de protection, de la toiture jusqu'au sol.





Un salon de thé et un bar karaoké gai, à l'intérieur d'un bâtiment dont la façade est en partie recouverte d'une bâche (juillet 2014).

Source : l'auteur.

II.2 La périphérie gaie



État des locaux (exemples) à l'intérieur du même bâtiment (juillet 2014).

Source : l'auteur.





Au-dessus, des bâtiments modernes à proximité, en arrière-plan du même bâtiment ; en-dessous, une rue se situant à proximité immédiate, entre les deux salons, et des bâtiments anciens détruits, à détruire ou récents en arrière-plan (juillet 2014).

Source : l'auteur.

Enfin de nombreux lieux de rencontre et de sociabilité gaies périphériques sont plus nettement éloignés des centre-ville. Un certain nombre d'entretiens mais aussi d'observations complémentaires menées à la fois dans l'espace physique et numérique, suggèrent que de tels lieux - parcs, jardins, toilettes, quais et d'autres lieux publics encore - se comptent par dizaines dans les grandes agglomérations du pays.

Une conséquence de leur positionnement dans l'espace urbain, et un point commun central à l'ensemble de ces espaces, est leur coût d'accès faible ou inexistant, lié notamment, en ce qui concerne les établissements commerciaux, au montant relativement bas des loyers qu'ils ont à honorer. Au moment de l'enquête, l'entrée pour une soirée de danse au *Lailai* est de 7 RMB pour les jours ordinaires et de 10 pour les jours avec spectacles. Les jours hétérosexuels en revanche, l'entrée est de 4 RMB avec une entrée gratuite incluse. Tous les jours, le thé est

offert, et la bière à 4 RMB - soit des prix au moins cinq fois inférieurs aux prix d'entrée ou des boissons équivalentes dans les établissements du centre gai.

II.2.3. SITUATION SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE DES UNIVERS PÉRIPHÉRIQUES

De façon directement corrélée à sa position socio-spatiale ainsi qu'à ses caractéristiques culturelles, les hommes fréquentant les scènes homosexuelles périphériques apparaissent comme majoritairement issus des classes populaires : ouvriers et anciens ouvriers urbains, employés non qualifiés du secteur des services. La plupart d'entre eux vivent d'ailleurs à proximité des scènes homosexuelles qu'ils fréquentent et auxquelles ils se rendent essentiellement à pied, parfois en bus ou plus rarement à vélo, une tendance renforcée, dans le cas des travailleurs migrants, par la connaissance relativement limitée qu'ils ont de la ville et le caractère relativement restreint de leurs déplacements, concentrés autour de leurs lieux de résidence et d'activité, ainsi que le montre l'observation. Par exemple :

Samedi 8 août 2015, Shanghai.

Je mange avec Xiao Hai et son ami Xiao Liu, qu'il a connu à Shenzhen il y a trois ans au travail, du Guangxi aussi et du même coin que lui, et qui travaille toujours à Shenzhen dans un restaurant. Ils discutent ensemble de vieux alors que Xiao Liu est branché sans arrêt (il est arrivé la veille, mais est resté deux mois auparavant) sur la boîte QQ *laoshao* qu'utilisent surtout des hommes fréquentant ce cercle (du quartier) comme ils me l'expliquent (...). Xiao Liu parle avec un vieux à Jinshajiang, qui lui demande de venir, mais il dit que c'est loin, même direct via la ligne 4 du métro (il ne savait pas où c'était, et Xiao Hai non plus), si encore c'était à 2-3 arrêts, bon...

Dans une moindre proportion, une partie toutefois non négligeable des participants à la périphérie gaie, plus âgée, est issue de fractions intermédiaires de la société chinoise en mutation, ou des classes moyennes, lorsqu'ils possèdent une quantité plus élevée de capital en particulier culturel (scolaire, technique) - notamment ingénieurs, designers ou autres techniciens qualifiés d'entreprises privées chinoises, petits fonctionnaires des gouvernements locaux, enseignants, voire médecins... - ou économique - patrons de petites voire moyennes entreprises - à l'exclusion toutefois notable des membres des fractions

II.2 La périphérie gaie

supérieures, cadres de grandes entreprises ou de multinationales³⁰ par exemple, qui en restent nettement absents. Ces hommes résident parfois à proximité plus ou moins grande des scènes homosexuelles périphériques, vers laquelle ils ont la possibilité de se rendre aisément depuis leur lieu de résidence ou de travail, à pied ou en taxi par exemple ; mais un certain nombre d'entre eux vient aussi spécialement de régions plus éloignées de la ville pour profiter de leur concentration singulière en un quartier donné, par exemple au moyen de leur propre véhicule.

*

La dimension géographique de la périphérie homosexuelle ne renvoie donc pas nécessairement, ou essentiellement à la « banlieue », ou à l'extérieur de la ville elle-même, ni même du centre-ville. À l'échelle des agglomérations concernées, les lieux étudiés font même plutôt partie du centre urbain, se situant souvent en-deça du second voire du premier périphériques - bien que d'autres se situent aussi dans des secteurs bien plus excentrés - et dans des zones connaissant d'importantes transformations urbaines, sociales et économiques, sujettes au moins partiellement à un important processus de gentrification. Cette dimension se comprend en revanche par opposition aux zones certes les plus centrales d'un point de vue géographique, mais aussi les plus gentrifiées, riches, modernes, du point de vue architectural comme de celui des populations qui les fréquentent pour leurs loisirs, leur consommation ou les affaires - membres des nouvelles classes moyennes. Autrement dit le caractère périphérique des configurations sexuelles étudiées comporte une dimension à la fois (socio-)géographique, symbolique et politique, correspondant à leur éloignement vis-à-vis des foyers centraux de la modernité, des espaces, des sujets, des styles et pratiques culturelles qui l'incarnent.

30 Si de rares participants présentent un profil d'aisance économique – cadres voire patrons de grosses PME en particulier –, il est significatif qu'ils soient aussi, parmi les participants à ces espaces, les plus enclins ou les plus désireux de fréquenter les espaces et les hommes de l'autre pôle homosexuel, dont ils restent toutefois éloignés par leurs propriétés d'âge et leurs trajectoires de socialisation

– une bonne maîtrise de l'anglais, ainsi que des formes de la sociabilité cosmopolite, semble par exemple à Shanghai, pour les hommes chinois de plus 40 ans, une condition essentielle pour le maintien d'une fréquentation des établissements du quartier gai de l'ancienne concession française.

II.3. DU CENTRE À LA PÉRIPHÉRIE GAIES... ET VICE-VERSA

Une autre façon d'appréhender l'écart social et culturel qui sépare les mondes homosexuels chinois centraux et périphériques ainsi que leurs participants, est encore de le faire à partir des occasions, relativement rares, dans lesquelles peut trouver à s'exprimer la perception des uns par les autres, et vice-versa. Ici, la position et la trajectoire du chercheur, ayant progressivement étendu son investigation du centre vers la périphérie et menant des observations comparatives simultanées, s'avère autant objet en soi révélateur, que vectrice de rencontres significatives.

II.3.1. HÉTÉROGÉNÉITÉS INTERNES (SITUÉES) AU CENTRE ET À LA PÉRIPHÉRIE

Au fil de l'enquête apparaît donc un monde homosexuel qu'à bien des égards on pourrait qualifier de « sous-terrain », en ce sens que les individus et groupes qui le constituent ne sont pas représentés dans le discours émergent qui fait de l'homosexualité une composante de la « modernité », tout à la fois occidentalisée, jeune et bourgeoise. Si ce discours représente bel et bien une partie du monde gai des centres métropolitains, coeurs s'il en est de la « modernité » chinoise, les univers gais périphériques observés laissent entrevoir tout un continent d'hommes appartenant aux classes populaires et/ou d'âge avancé, qui ont pu tirer parti de la dynamique de l'ouverture pour développer un monde solidement établi de sociabilité gaie, aux traits bien distincts.

Dans une large mesure, ce monde peut être considéré comme possédant des caractéristiques opposées à celles que présente le centre gai « moderne ». Ainsi, à un monde gai « branché », « occidentalisé », jeune et souvent aisé, s'oppose un univers « local », globalement plus âgé et

populaire. Ces deux mondes ne se présentent pas pour autant comme entièrement dissymétriques, ni surtout homogènes. Une partie des participants aux lieux gais périphériques, certes moindre que dans le centre, appartient ainsi par exemple à des fractions de classe intermédiaires, et tend parfois à se distinguer de ses membres et usages les plus populaires, tandis qu'on trouve dans le centre gai des différences d'appartenance de classe importantes, qui se traduisent en partie par certains usages, fréquentations et lieux de fréquentation distincts, voire distinctifs - bien qu'aucun lieu ne soit l'apanage exclusif d'un groupe social en particulier. À Shanghai par exemple, il est rare que les participants issus des fractions les plus basses, comme les travailleurs migrants, aient comme lieu de sociabilité favori le salon de thé étudié, à l'inverse préféré par des participants plus favorisés, qui y trouvent aussi un cadre propice à des discussions parfois plus cultivées que celles qui ont cours dans les parcs et espaces publics, davantage populaires ; de même, parmi les salariés à responsabilité de multinationales étrangères qui fréquentent le centre gai, on trouve davantage d'inconditionnels des soirées tendance et fortement cosmopolites dans de petits bars comme (entre autres) le *Alfa* et le *Mesh* à Pékin, le *Studio*, *Eddy's*, ou *Lucca* à Shanghai, que de grosses discothèques comme le *Mudidi* (désigné aussi en anglais : *Destination*), *Anjiu*, ou *Icon*, relativement plus mixtes du point de vue de la composition sociale de leurs clientèles.

Mais l'indicateur peut-être le plus significatif des oppositions sociales qui tendent à structurer l'espace des mondes homosexuels masculins urbains, outre les proportions différentes dans lesquelles se trouvent distribuées les membres des différentes fractions de classe entre le centre et la périphérie, réside sans doute à la fois dans la position des agents socialement dominants et de ceux qui sont absents, ou quasi absents, dans chacun respectivement de ces univers. Tandis que les participants socialement les mieux situés à la périphérie occupent pour l'essentiel des positions socio-professionnelles correspondant à la possession d'un capital culturel ou « technologique » (professions intellectuelles et techniciens spécialisés), voire d'un certain capital économique (patrons d'entreprises), les agents socialement dominants au sein du centre gai présentent bien les caractéristiques de la modernité économique chinoise : ils ont accumulé des capitaux importants en tant que cadres salariés et gestionnaires de grands groupes ou de multinationales, ou en tant que patrons d'entreprises. La fracture entre le centre et la périphérie gaie porte ainsi les marques du basculement de l'ordre social qu'ont occasionné les réformes économiques et le développement capitaliste,

soit le basculement du rapport de forces entre les pôles culturel et économique de la société chinoise, au profit du dernier (Jankowiak 2002, p. 378 ; Hird et Song 2018). Et l'opposition entre les deux mondes en présence se manifeste peut-être plus clairement encore à travers les caractéristiques non plus des agents les mieux dotés qui participent à chacun d'entre eux respectivement, mais à travers les catégories d'agents qui s'en trouvent absents. Alors qu'au sein du centre gai, les travailleurs ouvriers locaux ou migrants sont extrêmement rares, dans la périphérie ce sont à l'inverse les nouvelles élites ayant bénéficié de l'ouverture internationale et économique du pays qui font défaut.

II.3.2. FORMES DE "FOLKLORISATION" CENTRALE DE L'HOMOSEXUALITÉ PÉRIPHÉRIQUE

Les perceptions mutuelles des participants aux univers gais centraux et périphériques est particulièrement révélatrice de leurs oppositions. Ces perceptions se sont d'abord manifestées dans des échanges à propos de mon enquête ou plus généralement de ma participation à des lieux périphériques, avec des informateurs issus du centre gai, et inversement. Elles ont également trouvé à s'exprimer lorsque des participants aux deux univers ont souhaité m'accompagner dans des lieux gais « de l'autre côté », où ils n'avaient pas l'habitude et n'étaient la plupart du temps jamais allés. Enfin, ou plutôt d'abord, tant celles-ci résident dans une large mesure au principe même de cette enquête, il m'a été donné d'en prendre la mesure en observant de rares « visites » de lieux gais périphériques par des participants du centre gai.

Mardi 5 avril 2011, Shanghai.

Je me rends à la rencontre organisée par *Aibai* dans les locaux du salon de thé où je suis allé les deux derniers soirs. Je rejoins une nouvelle fois mon ami Lin au métro, car il souhaite rencontrer les gens de l'organisation. *Aibai* est née au début des années 90 sous la forme d'un site Internet gai, et organise des événements communautaires, notamment culturels, tout en faisant passer un message préventif. L'organisation est d'abord pékinoise, et financée par des fondations étrangères ; le groupe shanghaien se réunit depuis la fin de l'année 2010, mais je comprends qu'il n'est pas vraiment officiellement une branche d'*Aibai*, bien qu'il en reçoive son financement. Li Gang, l'animateur principal du groupe, qui ne dispose pas de locaux, a pris contact avec le patron du salon (via le groupe activiste pour la prévention des infections sexuellement transmissibles

II.3. Du centre à la périphérie gaies... et vice-versa

pour lequel ce dernier est volontaire) afin d'y louer mensuellement une salle, bon marché, pour leurs activités. Le groupe se réunit seulement depuis l'année dernière, et Li Gang estime que le lieu où il organise ses activités pourrait être amené à s'adapter en fonction de la fréquentation. Lorsque nous arrivons, le patron du lieu et Zhang sont dans l'escalier, devant la deuxième salle transformée pour l'occasion en salle de projection. Ils nous donnent du thé, et nous entrons. La salle est remplie par des jeunes que je n'ai pas encore vus ici. Nous nous asseyons au premier rang sur le côté ; Zhang, un autre homme mûr et quelques jeunes s'assoient aussi sur les bords devant nous, tout près de l'écran. (...) Un jeune, qui paraît toutefois un petit peu moins jeune que les autres, prend la parole et introduit la rencontre ; il annonce que le film - *Nuits d'ivresse printanière*, de Lou Ye (réalisateur controversé en Chine ayant aussi réalisé *Une Jeunesse chinoise*, sur le mouvement étudiant de 1989), qui traite des relations homosexuelles d'un homme avec d'autres engagés dans des relations (et pour l'un, un mariage) hétérosexuelles - sera suivi d'une discussion, et que l'on ira tous manger ensemble par la suite. A l'aide du rétroprojecteur, il remercie les gens présents d'être venus, et introduit *Aibai* et ses activités pendant près d'un quart d'heure, entrecoupé de coupures de courant que le patron finit par résoudre. Il présente aussi différents groupes LGBT, ainsi que l'étude réalisée par des militants sur un bar gai. (...)

Une fois le film fini ainsi que la discussion qui s'ensuit, nous prenons avec ceux qui sont restés la direction du restaurant. (...) Nous nous installons dans un restaurant du quartier que le patron a choisi pour nous, et où nous nous sommes rendus à pied, autour de deux tables à grands plateaux rond tournant. (...) Mon voisin de table m'apprend que tous les individus présents, qu'il a pour la plupart déjà vus, sont de jeunes travailleurs diplômés, dont plusieurs ont étudié à l'étranger. Un autre est un peu entreprenant envers moi, d'une façon certes toutefois moins directe que celle dont j'ai fait l'expérience jusque-là dans le quartier. Apprenant, à table, que je suis allé au *Lailai*, il s'exclame : « Ouah, ce lieu est si réputé et je n'y suis même pas encore allé ! » Le terme « réputé » (*sheng ming*), à connotation positive, me surprend dans la bouche de ce novice tant les autres jeunes de ce type à qui j'en ai parlé jusque là semblent le regarder avec ironie. (...)

Lors du retour, je parle longuement avec Li Gang (...) Il me donnera les références du livre qu'une organisation Hong-Kongaise a écrit à partir de témoignages d'hommes d'âge moyen ou avancé (*zhong-lao nian*). Parlant un peu plus de ce type d'hommes, il me dit que c'est la population dominante au *Lailai* comme au salon de thé où nous retournons passer un moment, mais que leurs

activités ne s'adressent pas à eux pour l'instant, même s'il aimerait bien organiser des discussions en leur direction. Il me parle d'*Aibai* (Pékin), m'informant que la plupart de leurs activités ont lieu dans des universités. Comme je lui fais remarquer que tous les jeunes ne sont pas étudiants, il me répond d'abord qu'il n'atteignent pas tout le monde, puis que la plupart des gens peuvent maintenant connaître leurs activités à travers internet.

Arrivés au salon de thé, nous nous dirigeons dans la première salle car la seconde, plus loin du bar, semble vide. Mais elle est presque pleine - quoique nous aurions certainement pu tenir dans la place restante, au vu de la petite table autour de laquelle nous nous asseyons finalement dans la seconde. En fait, à la vision de l'intérieur de la première salle, d'où nous revenons, l'un des jeunes membres du groupe s'exclame « Tout ce monde ! », puis j'entends un « Ceux qui aiment restent ici ! » faisant explicitement référence à l'âge et plus généralement au profil des personnes assises – suivi de rires. Ayant aperçu Shi et d'autres connaissances à une table, je vais toutefois d'abord leur dire bonjour pendant que les autres rebrousse déjà chemin, et Lin m'emboîte le pas. Après leur avoir expliqué ce que nous faisons avec eux depuis l'après-midi, nous rejoignons le groupe dans l'autre salle.

Cette perception amusée ou ironique, voire condescendante de la périphérie homosexuelle par de jeunes gais résidents urbains et diplômés du supérieur, que seules des circonstances particulières ont amenés à la fréquenter, est également partagée par les informateurs du centre gai qui ont souhaité m'y accompagner au cours de l'enquête, et n'étaient généralement jamais venus dans le quartier, voire n'avaient jamais entendu parler de tels endroits.

Samedi 2 avril 2011, Shanghai.

Sur le chemin du *Lailai* je fais remarquer à mon ami Jiangang que quand nous en parlons, nous sourions ou rions, et lui demande pourquoi. Il me dit que l'endroit est très *old school* et très shanghaien (ce que, je pense, il faut comprendre comme très « local »), bref très « *vieux Shanghai*³¹ ». Il me retourne la question, et je me déclare d'accord avec cette vision.

Il arrive régulièrement qu'un petit groupe d'habitues du centre gai fasse le déplacement pour assister à une soirée du salon de danse « *Lailai* », voire se rende au salon de thé ou même au petit parc tout proche. L'exotisme gai n'est alors, pour ces touristes gais urbains parfois

31 Je souligne.

expatriés mais toujours étrangers, dont j'étais moi-même lors de ma première découverte du lieu en compagnie d'usagers du centre, qu'à une poignée de stations de métro. C'est précisément cette *excentricité*, aux dimensions à la fois culturelles et socio-spatiales, qui fait l'attrait du lieu pour ces sujets identifiés et s'identifiant à la modernité. C'est qu'un tel endroit, perçu comme âgé et « chinois », donc « *local* », « vieux Shanghai » ou « *vieille Chine* », paraît en même temps surprenant voire excitant, « bizarre », « fou », suscite la volonté de voir, de savoir, qui se retrouve là, comment, à quoi ils ressemblent et ce qu'ils y font... ; un bien *curieux* endroit, en somme.

Si la perception qui fait de l'univers homosexuel périphérique un objet folklorique comporte une dimension positive - curiosité, attrait, dépaysement, étonnement voire excitation - elle a pour limite l'*étrangeté* même sur laquelle elle repose pour ceux qui la projettent, qui rend impossible sa fréquentation dans un cadre autre qu'extraordinaire, épisodique - un peu à la façon dont on visite un pays peu développé. Ainsi mes accompagnateurs, même lorsqu'ils reconnaissaient d'abord un attrait pour le lieu, exprimaient rapidement ne pas s'imaginer à l'aise dans cet environnement ni pouvoir le fréquenter vraiment, sa visite ne pouvant s'effectuer que sur un mode extérieur, voire au second degré.

Un sentiment de décalage, une inadaptation symétriques se sont d'ailleurs manifestées dans la configuration inverse, lorsque des informateurs rencontrés dans les lieux périphériques ont décidé de m'accompagner dans les bars du centre-ville, incités en cela par ma présence quotidienne, parfois en compagnie d'amis rencontrés dans le centre, et intrigués ou curieux de nos sorties nocturnes :

Samedi 9 avril 2011, Shanghai.

Après avoir beaucoup dansé au *Lailai*, je me rends avec mon ami Lin au salon de thé, où nous parlons un bon moment avec plusieurs hommes, les lieux étant très remplis ce soir. Puis alors que nous nous apprêtons à partir pour regagner les bars du centre-ville, comme à plusieurs reprises les soirs précédents, tout le petit monde qui se trouve autour de notre table, notamment Lao Zhang, Niu Niu et l'homme avec qui il se tient, se laisse emporter par l'enthousiasme de Lao Zhang, embarquant avec nous pour une première visite du *Studio*. Ils ne connaissent pas bien le chemin, et c'est Lin et moi qui guidons plus ou moins. La sortie a des allures de folle aventure, dans le métro que nous nous dépêchons un peu dramatiquement d'attraper, et dans la rue, où Zhang et Niu Niu, gagnés par

L'excitation, nous donnent droit à un numéro de quasi voltige sur le vélo de Zhang. J'ai toutefois la sensation que cette sortie a quelque chose d'artificiel, puisqu'occasionnée par notre présence (Thomas, le compagnon de Jiangang, ce dernier et moi-même) insolite - une sensation confirmée par les sentiments négatifs et le décalage que manifesteront Niu Niu au bar : il danse d'abord avec son « partenaire » du soir (...) en lui tenant les mains, un peu comme au *Lailai*, d'un mouvement assez décalé.

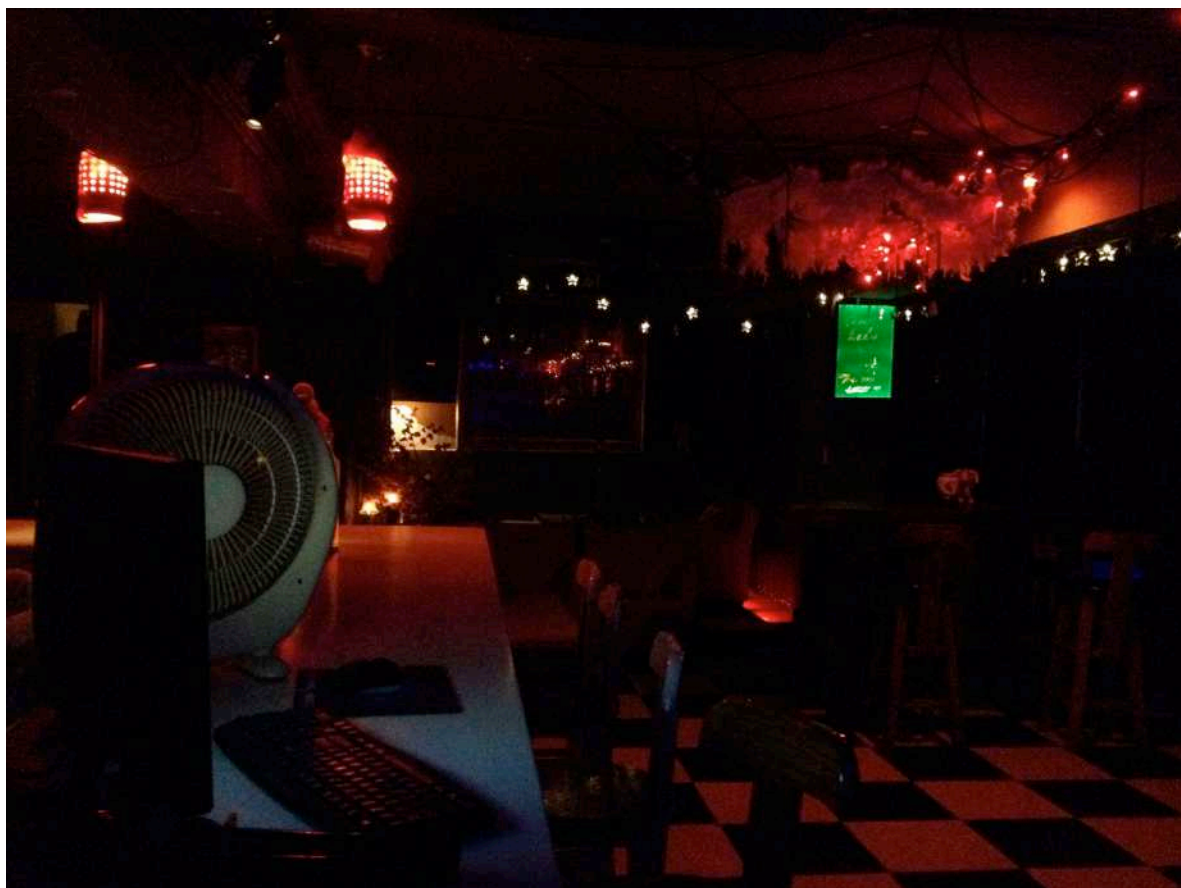
Il m'a logiquement parfois été donné de constater, à travers l'observation croisée des deux points de vue en présence, l'écart socio-culturel qui sépare les jeunes de la périphérie de ceux du centre homosexuel :

Vendredi 22 mars 2013, Shanghai.

J'emmène le jeune d'Anhui et deux de ses copains qui hésitent à me parler au 1557, où m'invite d'abord Li. Il est d'abord circonspect, nous demande où nous allons, nous arrête alors et précise que je peux amener des « xiao pengyou » (littéralement « jeunes amis », mais s'emploie aussi pour désigner des enfants), mais qu'il ne paiera pas pour eux, qu'il ne paie que pour lui et moi. Jeune A [Xiao Zhang, que je ne connais pas encore bien] précise que nous n'avions pas cette intention, ce que je confirme, en ajoutant que je n'avais pas prévu non plus qu'il m'invite. Les deux autres ne disent rien et celui de Shenzhen se contente de sourire. Jeune A dit qu'on va payer chacun notre addition. Nous sommes sur le seuil de la cour du salon de thé, et Vieux C observe la scène. Li dit qu'il faut parler clairement (*jiang qingchu*) de ce genre de choses. Je finis par lui proposer d'y aller en premier, et que nous le rejoignons là-bas, car le premier chauffeur refuse que nous rentrions à cinq dans le taxi. Là-bas je remarque à quel point les jeunes que j'emmène (l'un des trois rentre presque immédiatement, parce qu'il n'y a personne, selon l'un des deux, qui m'a d'ailleurs demandé pourquoi il y avait aussi peu de monde) sont décalés par rapport aux jeunes ou hommes d'âge moyen présents, tous d'apparence urbaine, de classe moyenne. Les cheveux tombants et la veste ringarde (rouge) de jeune B [Xiao Hai] trahissent facilement sa condition d'« ouvrier-paysan », outre qu'il chante en cantonnais... Jeune A, un peu moins décalé, n'en porte pas moins une veste elle aussi fermée d'un bouton, qui signale facilement son extériorité vis-à-vis de l'urbanité propre et branchée qui prévaut autour de nous. Un couple de jeunes hommes au fond, notamment, prend des cocktails, et l'un d'eux prend un air excédé et retourne s'asseoir lorsque Jeune B commence à chanter la chanson pour laquelle il vient de se lever et de prendre un micro... Un autre couple de jeunes hommes au bar, accompagné d'une amie, ne semble d'abord pas vouloir me parler (peut-être pour ne pas

II.3. Du centre à la périphérie gaies... et vice-versa

laisser penser qu'ils draguent, et manifester leur liaison) ; shanghaiens, l'un deux tout juste diplômé, ingénieur dans l'aéronautique, ils jettent tous trois des regards amusés en direction de mes camarades, glissant entre eux des commentaires railleurs. Deux jeunes lesbiennes se trouvant aussi là manifestent enfin les mêmes traits urbains.



Le « 1557 » (ou « Asia Blue », situé avant à une autre adresse) : un bar karaoké central ; au premier plan, l'ordinateur depuis lequel les clients choisissent les chansons qu'ils veulent chanter au micro face au clip vidéo projeté sur un écran mural (mars 2013).

Source : l'auteur.

Jeudi 24 avril 2014, Shanghai.

Nous allons donc dans un bar karaoké situé dans une petite salle au rez-de-chaussée d'un immeuble assez ancien qui donne directement sur la grosse voie Zhoujiazui. L'endroit n'est pas homo, je paie là encore les trois formules thé, pépites, chansons, et bières (en fait modulables, mais à prix fixe) à 15 yuans par personne, mes deux camarades chantent après une longue attente qui m'embête un peu car c'est très bruyant, donc nous parlons peu en attendant, et surtout pendant ce temps je ne suis pas au salon où j'ai dit à Shi que je le rejoindrai. Ils reçoivent un vrai succès, même Xiao Hai qui ne chante pas très très bien et en

cantonais, mais son cantonais impressionne ici et lui vaut de nombreuses acclamations, bien au contraire de ce qui s'était passé au « 1557 » où je les avais emmenés l'an dernier dans le centre-ville. D'ailleurs, en racontant à Xiao Wang notre virée au 1557 (la seule pour Xiao Hai, il n'est pas retourné dans les bars ensuite car, met-il en avant, il sont loin et il leur faudrait rentrer en taxi par la suite), Xiao Hai s'arrête sur le prix – 30 yuans – des bières là-bas, qui plus est toutes petites ajoute-t-il. Après que mes camarades aient chanté, les clients se montrent avenants avec nous, viennent nous parler, et plusieurs me poussent à chanter, mais je sais d'expérience que je ne connais aucune de leurs chansons... Les clients sont vraiment chaleureux, et même la patronne vient nous offrir de la bière et nous inviter à revenir avant notre départ. En sortant je demande s'ils sont toujours aussi chaleureux avec eux, et Xiao Zhang dit que oui, que c'est normal vu comment il chante bien !



Mes deux compagnons de sortie du soir (présentés ici à dessein dans l'obscurité), dans un bar karaoké proche du Lailai, dans le district du Hongkou à Shanghai (avril 2014).

Source : l'auteur.

En compagnie publique d'informateurs issus de la périphérie, membres des classes populaires, cet écart ainsi que mes propriétés sociales apparentes en tant

II.3. Du centre à la périphérie gaies... et vice-versa

que blanc et étranger, m'ont plusieurs fois conduit à ressentir avec insistance la surprise et l'interrogation des personnes qui nous entouraient. Cette interrogation, d'ailleurs objectivée à certaines occasions comme lors de la rencontre avec des gardiens de résidence en compagnie de Xiao Hai, avait alors pour corrélaire ma propre gêne à être vu en telle compagnie, correspondant par exemple à la peur d'être perçu comme un client de prostitués. À l'inconfort initial de l'enquête par familiarisation, revenant à participer de façon quasi quotidienne à un univers culturel auquel rien ou presque ne m'aurait autrement attaché, et auquel seule la répétition et l'approfondissement du terrain pouvaient finir par remédier, la fréquentation de mes informateurs ajoutait ainsi dans un premier temps, symptôme d'une position *déplacée* à l'intérieur de l'espace social (des homosexualités), le sentiment diffus d'une dégradation de mon image sociale, doublé de la gêne morale qui en accompagnait la conscience, incapable toutefois de faire taire le réconfort apporté alors par quelque dîner urbain, et le rétablissement d'une identité de « bourgeois cosmopolite » qu'il semblait m'apporter.

Jeudi 26 juin 2014, Canton.

Au parc, comme je me présente en disant que j'étudie l'homosexualité en Chine, ça fait rire X, puis les autres avec lui, qui me conseille d'étudier l'un (l'une ?) d'eux sur le banc à ma droite, où de nombreux.ses travailleur.euses du sexe, trans ou non, sont réuni.e.s. Un des vieux qui m'aborde rit quand je dis que j'étudie les homos, pensant et disant que je fais une bonne blague (...).

II.3.3. LES "QUALITÉS" DES HOMOSEXUALITÉS

L'expérience subjective de la distance et de l'opposition entre des mondes auxquels je ne devais pas, ne pouvais pas appartenir simultanément, trouvait notamment son principe dans une série de réactions « objectives », provenant non seulement des visiteurs centraux de la périphérie, et vice-versa, comme de notre environnement extérieur, mais également de la part d'autres informateurs centraux qui m'en ont parfois offert une expression plus brutale. Les recommandations et mises en garde quant à mon enquête et tout simplement ma venue en des lieux qualifiés plusieurs fois de dangereux, renvoient en l'espèce à une perception plus générale des régions de l'espace urbain, social et culturel et de leurs occupants, auxquels ils se trouvent associés, que résume bien la catégorie de « basse qualité » (*suzhi di*), qui véhicule

un large ensemble de représentations négatives à la fois sociales, sanitaires, morales et « progressistes » : dangereux, bas ou inférieur, sale, insalubre, du passé ou arriéré.

Samedi 11 juillet 2015, Pékin.

De retour à l'appartement de Zhang, qui m'héberge quelques jours lors de mon terrain à Pékin dans la chambre d'amis de son appartement dans le quartier de Shuangjing, et comme celui-ci remarque que je conduis ma recherche jusque bien tard, je lui dis où j'étais. Sa réaction immédiate consiste à me demander si le parc dongdan *existe encore* (implicitement, comme lieu gai), et je réponds que oui. La réaction de son copain, dans le même sens, sera toutefois à la fois plus enthousiaste et plus explicite. Il me dit en effet avoir entendu parler de l'endroit (comme lieu gai) et y être passé, pas pour cette raison, puis raconte que les gens regardaient d'une façon très *bizarre* (*guai*), ce que je propose de remplacer par affamée(e) (lubrique) ! Xiao Lv dit ensuite alors que je demande des précisions à Zhang Hao sur ce qu'il pensait et qu'il me dit que oui *il pensait que plus personne n'allait là-bas* maintenant, avec internet et tout, et après qu'il ait chambré Zhang en disant qu'il a connu bien des âges de l'homosexualité en Chine dans sa longue vie, que ce sont des gens un peu *conservateurs* (il dit autre chose et cherche des adjectifs pour préciser, puis précise plus longuement sur ma demande), car on peut *maintenant* utiliser le réseau internet, les applications et autres pour se rencontrer, et dit que ce genre de lieux de rencontre comme celui-là est très *sale*, prenant l'exemple de Mudanyuan où il croit savoir qu'on a pu retrouver le sol jonché de capotes usagées, condamnant la saleté de la chose et le fait que des enfants puissent être amenés à s'y trouver ensuite. Alors que je lui demande si c'est bien ce que l'on pourrait nommer conservateur, il répond qu'il veut dire d'un point de vue technologique, signifiant par là que ces hommes s'accrochent à des façons appartenant au *passé* et rejettent la *modernité* (un autre adjectif qu'il prononçait ou cherchait était sûrement *luohou*, arriéré). Je lui demande alors s'il pense que ces hommes *refusent bel et bien* d'utiliser ces moyens, et il répond que oui, c'est bien ce qu'il pense. Il dit aussi que ces hommes doivent être de *suzhi très basse*, ce qui me semble aller assez naturellement avec l'ensemble de son propos. Je me contente alors de dire que j'ai compris (*wo zhidao le*), satisfait qu'il ait développé ainsi son propos, et il s'en retourne à sa chambre, satisfait sans doute que je ne pousse pas plus loin la contradiction (Zhang Hao lui, est resté pendant tout ce temps silencieux).

La perception, le jugement négatifs portés sur la périphérie homosexuelle, d'autant plus forts et exprimés d'autant plus directement qu'ils concernent ses espaces et sujets les plus

populaires, ne sont pas partagés seulement par les membres « modernes » et « civilisés » (*wenming*) des nouvelles classes moyennes chinoises : les usagers de la périphérie eux-mêmes les manifestent parfois, au travers d'accusations semblables, sur un mode collectif et inclusif ou, le plus souvent, celui de la dénonciation individuelle. Mais si ces (auto-)accusations, régulièrement énoncées au premier degré, ont en commun avec les jugements extérieurs le contexte social, symbolique et politique au principe de leur intelligibilité, elles sont aussi, d'un autre côté, souvent formulées sur le ton détourné de l'humour grivois, qui reprend à son compte le stigmatisme pour ne l'imputer qu'à moitié, en menaçant rarement, à la différence de ces verdicts d'autant plus sans appel qu'ils sont socialement éloignés, la participation de ceux qui les formulent aux réseaux dont ils dégradent ainsi symboliquement les membres. C'est, certes, qu'il est difficile de réprover entièrement sa condition, alors même qu'on ne saurait remettre en cause la grammaire de sa condamnation - et les condamnations les plus virulentes proviennent d'ailleurs de locaux (vieux) plus aisés, qui préfèrent aussi souvent les salons (*Lailai* ou salon de thé par exemple) aux parcs. Mais c'est aussi et surtout que le langage moral sert ici souvent à commenter, avec enthousiasme et cet « art typiquement populaire de la *blague*³² », la forme spécifique que revêtent les conduites érotiques dans la périphérie - centrales aux échanges qui y ont cours et, ce qui revient au même, à leur discussion -, et qui est, un peu comme la grosseur en milieu populaire (le « bon gros ») évoquée par Bourdieu, « plutôt une singularité pittoresque qu'une tare ».

Si le jugement à la fois social et moral d'arriération, de « basse qualité », de saleté, insalubrité, d'excès, etc., porté sur les espaces périphériques, concerne les façons, manières ou mœurs de ses participants (à commencer peut-être par le fait qu'ils fréquentent *ces lieux-là*, pour le type d'usage qu'ils en ont), il se réfère toutefois aussi de façon essentielle aux modalités perçues des interactions, notamment érotiques, entre les participants à cet univers.

32 « (...) art de *tout* prendre à la blague (...) art en un mot de moquer les autres sans les fâcher, par des railleries ou des injures rituelles qui sont neutralisées dans leur excès même et qui, supposant une grande familiarité, tant par l'information qu'elles utilisent que par la liberté même dont elles témoignent, sont en fait des témoignages d'attention ou d'affection, des manières *de faire valoir sous apparence de débâter, d'assumer sous apparence de condamner* – bien qu'elles puissent aussi servir à mettre à l'épreuve ceux qui voudraient prendre des distances avec le groupe » [je souligne] : Bourdieu 1989 : 204.

II.4. SEXE, DRAGUE ET INTIMITÉ DANS L'ESPACE DES HOMOSEXUALITÉS MASCULINES CHINOISES

« On pourrait, à propos des classes populaires, parler de franc-manger comme on parle de franc-parler. »

Pierre Bourdieu, *La Distinction*, p. 216.

Au seuil de cette introduction à l'espace des scènes homosexuelles urbaines en Chine, il est une dimension de la sociabilité qu'il nous faut maintenant aborder plus en détail, qui concerne les formes ordinaires de la drague et des rencontres sexuelles qui y ont cours - et qui correspond, dans un autre lexique, aux conduites interpersonnelles et aux scripts sexuels qui y correspondent, ainsi qu'aux dispositions qui les sous-tendent. L'espace des sociabilités en présence se trouve ainsi également structuré par l'opposition dans les rapports au sexe qui tendent à prévaloir à l'intérieur de ses différentes régions, entre un rapport tendanciellement *cru* au sexe dans la périphérie, et un rapport relativement *distancié*³³ au centre.

33 Je fais ici mienne, pour l'élargir, la proposition de Pierre Bourdieu (1979, p. 197), selon laquelle « S'il est trop évident que l'art lui offre son terrain par excellence, il reste qu'il n'est pas de domaine de la pratique où l'intention de soumettre à l'épuration, au raffinement, à la sublimation les pulsions faciles et les besoins primaires ne puisse s'affirmer, pas de domaine où la « stylisation de la vie », c'est-à-dire le primat conféré à la *forme sur la fonction, qui conduit à la dénégation de la fonction, ne produise pas les mêmes effets. En matière de langage, c'est l'opposition entre le franc-parler populaire et le langage hautement censuré de la bourgeoisie, entre la recherche expressionniste du pittoresque ou de l'effet et le parti de retenue et de feinte simplicité (*litotès* en grec). Même économie de moyens dans l'usage du langage corporel : là encore, la gesticulation et la presse, les mines et les mimiques, s'opposent à la lenteur – « les gestes lents, le regard lent » de la noblesse selon Nietzsche -, à la retenue et à l'impassibilité par où se marque la hauteur. Et il n'est pas jusqu'au domaine du goût primaire qui ne s'organise selon l'opposition fondamentale, avec l'antithèse entre la quantité et la qualité, la grande bouffe et les petits plats, la matière et les manières, la substance et la forme. »*

II.4.1. UN « FRANC-DRAGUER »

Évoquant « la manière populaire et la manière bourgeoise de traiter la nourriture, de la servir, de la présenter, de l'offrir, qui est infiniment plus révélatrice que la nature même des produits concernés », Pierre Bourdieu écrivait dans *La Distinction* que « le goût en matière alimentaire ne peut être complètement autonomisé par rapport aux autres dimensions du rapport au monde, aux autres, au corps propre, où s'accomplit la philosophie pratique caractéristique de chaque classe. » Et affirmait : « on pourrait, à propos des classes populaires, parler de franc-manger comme on parle de franc-parler³⁴ ». J'ajoute qu'on peut tout aussi bien parler, tout au moins dans le cas présent, d'un « franc-draguer », voire dans une certaine mesure d'un « franc-baiser ».

Ce « franc-draguer », qui prévaut largement au sein de l'ensemble des lieux de sociabilité homosexuelle périphériques, se caractérise en particulier par un rapport à la drague ou à la séduction, ainsi que des conduites, relativement crues, ou directs. Des manifestations de prime abord déroutantes m'en ont été offertes dès les premières observations de terrain, aussi bien dans les divers salons étudiés, que dans les parcs et jardins publics. J'ai ainsi souvent fait l'expérience de telles approches, qu'elles prennent la forme de l'abord le plus frontal, aux implications directement sexuelles, ou plutôt les atours de la tendresse, et mes mains par exemple ont souvent été attrapées par un participant intéressé... Au fur et à mesure qu'il testait ainsi mes dispositions, puis renonçait à me séduire, ces contacts corporels s'espaciaient. Ces conduites pouvaient d'ailleurs perdurer au-delà de la phase initiale de la drague, des « couples » d'hommes pouvant les entretenir même en l'absence d'autres intentions ou projets de nature érotique, ce qui traduit bien leur prégnance au sein des univers gais périphériques.

Mardi 12 avril 2011, Shanghai.

J'annonce à Lin mon intention de retourner au salon ce soir, et il veut à nouveau m'accompagner. Il m'a dit la veille qu'il n'avait pas grand-chose à faire le soir. (...) Nous arrivons au salon après 19h, accueillis par un des « petits frères » (*xiao di*) - ou « petits jeunes » - que j'ai déjà vu en compagnie d'un homme au *Lailai*. Il est très chaleureux aujourd'hui, et me prend affectueusement dans ses bras. Il nous confirme un peu plus tard (il pense me gêner en me parlant mais Lin, qui joue

34 Bourdieu 1979 : 215-216.

activement son rôle d'associé, lui assure que non) qu'il a bu en fin d'après-midi, de l'alcool de riz. Il a 33 ans. Au moment où nous arrivons le patron feint de se plaindre auprès de moi que ce jeune l'a pénétré, ce que celui-ci nie, renversant même l'accusation, sans que je puisse décerner ce qu'il y a exactement de vrai et de parodique dans ces déclarations... (...) Zhao est très tactile aujourd'hui : il me malaxe les cuisses, me touche plusieurs fois à l'entrejambe en disant « Hmm, elle est tellement grande ! », me prend la main qu'il caresse entre les siennes, me prend par le cou, me dit qu'il m'aime bien. Mais il l'est aussi, un peu moins, avec Lin ou le « petit frère » du soir, notamment quand il vient nous servir (l'eau chaude ou les apéros). David lance un « nice ass » à propos de celui qu'il appelle petit frère, et tient, malaxe ou caresse les mains et les jambes d'Eric. David, et surtout Zhao ce soir, font toute une série de remarques à implications sexuelles, de jugements esthétiques, de sous-entendus graveleux ou laissent entendre qu'ils coucheraient bien avec nous, voire, pour Zhao, qu'il se masturbe en pensant à moi.

Cette approche de la drague, qui tranche avec les manières plus distancées ou réservées prévalant dans le centre, tend de prime abord à être difficilement appréciée par les participants qui en proviennent. Les réactions qu'elle peut alors susciter illustrent bien l'opposition qui sépare dans ce domaine les univers homosexuels.

Samedi 30 mai 2015, Shanghai.

Au petit parc, Cai Cai dit plusieurs fois que le lieu (ou y être : il utilise juste l'adjectif) est « crazy », par exemple quand on arrive dans le chemin circulaire obscur du fond. Il se laisse toucher par un vieux assez direct, qui m'avait abordé aussi récemment, alors que le vieux shanghaien (qui dit du mal de ce vieux après son départ) vu l'autre jour au salon de thé avec un jeune est en train de me parler... et m'appelle alors à l'aide (« help me ») ce qu'il me dira plus tard que le vieux a compris. C'est finalement le vieux shanghaien qui intervient pour faire cesser le vieux. (...)

En tant qu'habitué du centre gai, partageant des propriétés typiques de ses participants, j'ai ressenti des difficultés similaires lors des premiers temps de l'enquête au sein des lieux périphériques. À ce titre, le processus de familiarisation progressive qui peut caractériser l'enquête ethnographique (Beaud et Weber 2017) concerne alors également l'acquisition d'une capacité à (ré)agir sereinement et efficacement dans un tel environnement interactionnel, soit d'une façon qui puisse être jugée appropriée, sans excès, avec la dose de

détente et d'humour nécessaire pour maîtriser et tenir à distance tout en préservant à la fois le plus grand bénéfice possible au développement de l'enquête.

Dimanche 3 avril 2011, Shanghai.

Avant de retourner au *Lailai*, je rejoins mon ami au métro et nous partons, après avoir cherché notre chemin, manger au même endroit que la veille. (...) Avant de redescendre du *Lailai* vers la rue, un homme qui m'a déjà pris plusieurs fois la main et touché le ventre ou dans le dos me prend longuement la main, en me souriant sans rien dire d'une façon qui ne me rassure pas, voire me met franchement mal à l'aise. Je me contentais jusque là de sourire en écourtant le plus possible le contact ; là, comme un groupe d'hommes se trouve derrière nous au moment de descendre, il se fait gentiment disputer.

Vendredi 15 mars 2013, Shanghai.

Je me rends au *Lailai*. Aujourd'hui je trouve l'atmosphère très excitée et salace : un homme se penche ostensiblement vers moi pour regarder mon sexe lorsque je vais aux toilettes tout en s'exclamant « Les étrangers en ont de grosses ! » (*Waiguoren da!*) ; un homme, la soixantaine passée, shanghaien, que connaît « Da Wei » (Shi), me touche les parties à travers mon pantalon et essaie de m'embrasser - je le rejette, Da Wei le réprimande, et je dis pour faire bonne figure que ce n'est pas grave, que c'est une plaisanterie ; Kong me touche et essaie de m'embrasser de la même façon plusieurs fois, et je le réprimande gentiment en prenant soin d'afficher un sourire léger à l'attention des autres hommes spectateurs de ces scènes, visant à montrer que je ne me démonte pas et connaît la maison ; alors que je remonte au *Lailai* après avoir oublié mes gants en partant, un vieux de plus de 70 ans me sourie et me salue, et, comme je lui rends la pareille, essaie de m'attraper la main.



Les toilettes du Lailai à Shanghai, en-haut (mars 2013), et celles du bâtiment dans lequel se trouve le salon de thé « de Zhongshan » à Chengdu, en-bas (juillet 2014). Ce type de toilettes est fréquent dans les lieux populaires ou bon marché en Chine ; dans la périphérie, leur caractère semi-ouvert, qui entre en concordance avec la (semi-) publicité caractérisant le cadre et les modalités de la sociabilité populaire (gaie), autorise aussi les regards indiscrets et les approches directes.

Source : l'auteur.

Une autre dimension de la crudité, ou *franchise*, qui caractérise la drague dans les espaces gais périphériques, réside dans le cadre de son déroulement, en particulier lorsqu'elle a cours dans les lieux publics extérieurs dont ils sont constitués pour bonne part, au beau milieu ou à portée de vue des passants et usagers ordinaires.

Jeudi 21 mai 2015, Shanghai.

Je rejoins Xiao Hai vers 16h au métro. (...) Nous nous rendons au parc Heping, car il est trop tard pour les autres options qu'il m'avait proposées (le bar karaoké surtout, et une visite au nouveau Dinglin). Il m'explique qu'il n'y va pas souvent, et que plus d'hommes le fréquentent les samedis. Alors que je l'interroge à ce sujet il me répond que c'est à peu près pareil que le petit jardin, mais plus loin. Là-bas en effet je ne croise qu'un seul autre jeune, qui suit le petit circuit de drague dans les toilettes et alentour. J'observe d'un peu plus près ce qui se joue là alors que Xiao Hai m'a demandé de l'attendre pendant qu'il se rend aux toilettes ; je me rapproche après l'avoir d'abord attendu assis sur une roche près de l'entrée, et avoir vu de nombreux hommes me regarder de façon insistante, alors qu'il met un certain temps... Il m'explique en fait sur weixin, tout en continuant son affaire au mieux, qu'il est « en train de faire caca », et qu'un vieux essaie de regarder (*tou kan*) son sexe pendant ce temps. En fait, je profite même de l'occasion pour entrer dans les toilettes pour hommes, assez grandes (...), et tenter d'observer le manège de plus près. (...) J'observe aussi, alors que je l'attends maintenant debout dans l'entrée mixte/lavabo, ou en face à l'extérieur, que le manège en question semble passer relativement inaperçu : des pères de famille y viennent par exemple accompagnés de leur enfant en très bas âge sans paraître repérer le manège, et encore moins en être importuné.

Certes seulement à moitié « publiques » tant les participants qui la mettent en oeuvre tâchent généralement de se protéger par une relative discrétion, ou de choisir les parties les moins exposées des lieux concernés, cette pratique de la drague tranche évidemment avec sa circonscription, au centre, dans des lieux réservés et dédiés. Un constat similaire vaut

d'ailleurs pour une dimension du rapport au sexe qui a plus particulièrement trait aux pratiques sexuelles elles-mêmes.

II.4.2. UN « FRANC-BAISER »

De même que les pratiques de drague y sont relativement « franches », certaines conduites sexuelles présentent dans les lieux périphériques un caractère public ou semi-public. Ce trait n'est d'ailleurs pas spécifique aux rencontres homosexuelles qui y ont cours, certains lieux concernés accueillant une sociabilité hétérosexuelle populaire homologue, attirée là par les mêmes propriétés des lieux - à la fois ouverts et par endroits quelque peu retirés.

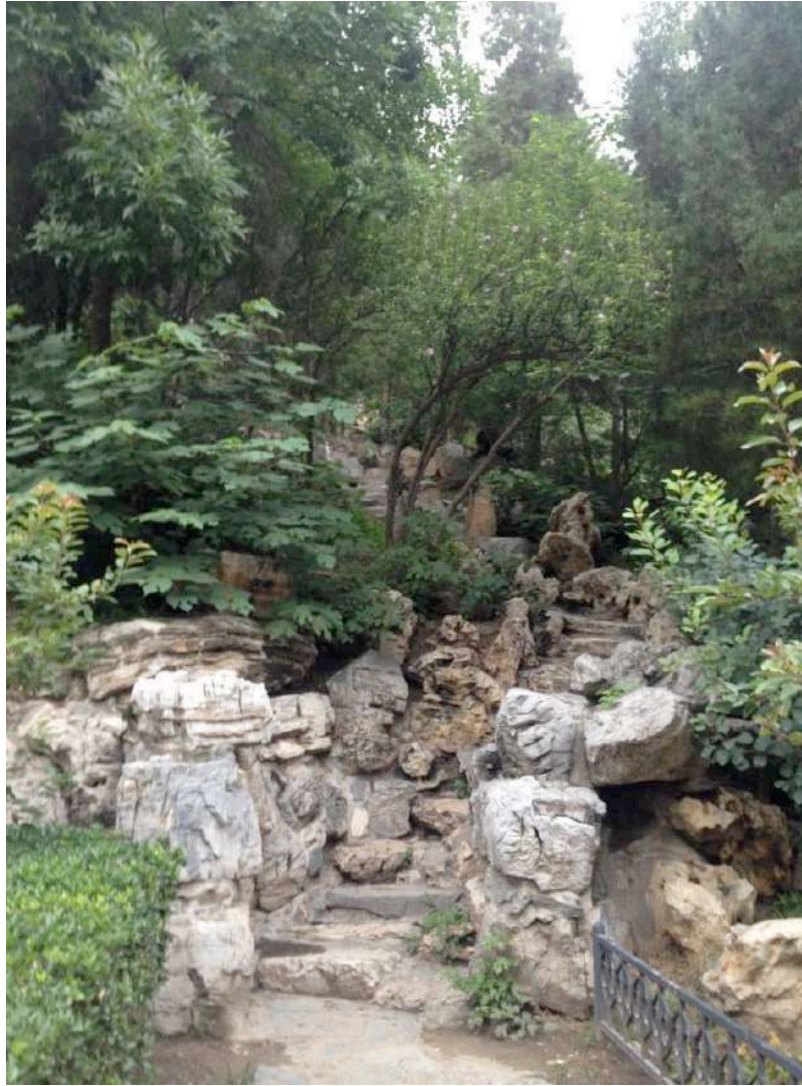
Lundi 13 juillet 2015, Pékin.

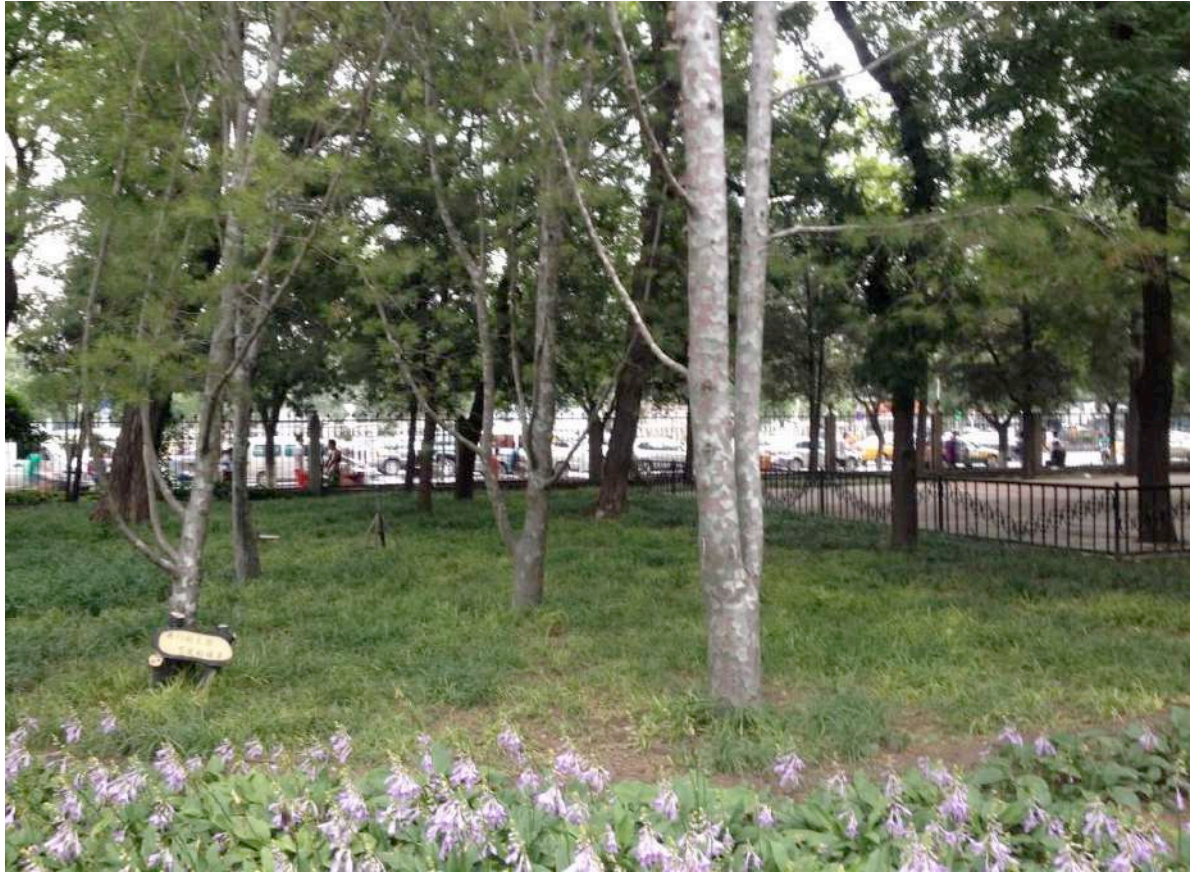
Je me rends au parc Dongdan vers 21h, un peu passées lorsque j'atteins les lieux gais, au milieu du parc sur la petite colline aux nombreuses allées et espaces retirés. En faisant le tour du parc par le chemin périphérique le plus large, je remarque d'abord un groupe de trois hommes d'âge moyen et avancé assis serrés sur un banc (ils n'en occupent à eux trois que les deux tiers tout au plus...) qui me regardent passer en silence, semblant interrompus... Puis un jeune homme qui marche derrière moi, puis devant alors que je me suis arrêté, puis à mon rythme si bien que nous marchons désormais côté à côté d'une façon qui semble difficilement le produit du hasard. Puis un couple homme-femme, lui aussi assis l'un tout contre l'autre sur un banc, le bras de l'homme sur la femme, la main au niveau de son entre-cuisses... Eux aussi semblent arrêtés pendant qu'ils m'observent passer, les observant. Je songe alors que le parc est entièrement non éclairé (il ne me semble d'ailleurs pas voir trace de lampadaires publics), ce qui favorise probablement son caractère à l'évidence licencieux, tant hétéro qu'homo d'ailleurs. Je passe en même temps près d'un groupe de danseurs, h-f semble-t-il, puis poursuit de nouveau en direction de la porte par laquelle je suis entré, à travers l'intérieur du parc.(...) Alors que je descends la butte par le bord opposé à celui de mon arrivée, qui offre deux débuts de chemins semblables à celui par lequel j'avais abordé mon ascension, je remarque plusieurs petits groupes de trois hommes ou davantage, de deux aussi plus tard, semblant engagés plus avant dans des interactions... opaques ! L'une de ces opérations ne m'apparaît toutefois plus du tout opaque, alors que je distingue clairement un homme d'une bonne cinquantaine d'années dressé droit et le regard fier, le sexe planté bien sûrement dans la bouche d'un autre, nettement plus jeune crois-je deviner. Deux autres

hommes à leurs côtés, d'âge moyen semble-t-il, paraissent également affairés, à des activités dont toutefois je ne perçois pas tout à fait distinctement la teneur. (...) Alors que je marche le long d'un chemin étroit contournant plus longuement la butte par son flanc (nord) opposé à celui tout d'abord emprunté, je m'approche inévitablement d'un vieux qui me semble en quasi hâillons (son t-shirt, ou plutôt son maillot sans doute blanc orginellement apparaît malgré l'obscurité comme froissé et surtout très sale), la bonne soixantaine, affairé avec un jeune dans la vingtaine, souriant et qu'il découvre lui aussi tout sourire alors que je les dépasse... et me prends une petite main aux fesses, du bout des doigts du vieux, à laquelle je me décide un peu par défaut à ne répliquer que par un retournement inquisiteur et il faut bien le dire un tant soit peu ridicule. J'ai à peine le temps de m'éloigner que je m'approche à nouveau de deux hommes dont je repousse à deux reprises, une chacun, les assauts sans doute aguerris par le plus grand isolement procuré à cet endroit du parc (le contrebas est plus escarpé si bien qu'il ne semble pas s'y diriger d'autre chemin ni s'y trouver quelqu'autres participants). La main de l'un avancée vers mon torse, et celle, plus violemment, de l'autre parvenu à tâter mon entrejambe. Une fois terminé le tour entrepris, je croise à nouveau le fier quinquagénaire et le petit groupe d'hommes qui l'entouraient, de retour de leur petite affaire. Un homme d'âge moyen-avancé et fort entreprenant, que j'évite d'abord, s'entretient d'un mot bref avec un autre et décide de m'emboîter la marche, d'un demi-tour peu mystérieux. Je me retourne alors et lui demande ce qu'il veut, il me répond qu'il veut monter sur la montagne et je lui rétorque de le faire et de ne pas s'occuper de moi. D'abord un peu hésitant, je vois alors que j'ai repris seul la marche sur une brève côte qu'il s'avance de nouveau vers moi tout en faisant signe à ses comparses de le suivre. Un peu inquiet face à son assurance malgré ma première mise en garde, comme par leur nombre et la possibilité qu'ils puissent également vouloir me voler, je continue comme si de rien n'était, m'approchant d'autres hommes épars. Mon arrivée au contact d'un homme d'âge moyen assez grand et costaud, ou peut-être l'isolement de mon suiveur, semblent avoir raison de son entreprise, et je m'engage alors dans un premier dialogue ouvert avec mon nouvel interlocuteur. (...)

Alors que l'heure de fermeture du parc est dépassée, ses accès fermés et que, au milieu pourtant d'un certain nombre de personnes encore à l'intérieur du parc, je cherche un moyen d'en sortir, un jeune, gros, la vingtaine et la peau pleine de tâches, me prend sous sa coupe et m'entraîne vers un passage dans la grande porte d'entrée en métal, qui consiste en un espace créé par le retrait d'un barreau sur le côté (la moitié) gauche de celle-ci, à hauteur de bassin, par laquelle il est assez aisé de se glisser à l'intérieur comme à l'extérieur du parc. Alors que je

m'apprête alors à repartir vers le métro, je m'aperçois qu'un certain nombre d'hommes demeurent aux abords du parc, le long de la grille qui le borde et se déploie sur ma droite, parallèle à la route assez large en face de nous (ou plus précisément à la voie de côté qu'une bordure de trottoir sépare de cette route), dans un axe nord-sud. Les hommes en question se tiennent assis ou debout contre la bordure du parc ou sur le trottoir, et alors que certains du petit groupe d'hommes que rejoint mon assistant jettent quelques regards, et quelques mots, en ma direction, et que je prends la mesure de leur nombre, permis par la longueur de la bordure en question, je décide de prolonger mon exploration dans cette direction. Je suis alors alpagué par un jeune, très jeune (il me semblera par la suite ne pas avoir plus de 18 ans, et mes deux autres interlocuteurs le jugeront de même très jeune), torse nu, planté en haut de la grille à califourchon, qui me fait dans un grand sourire des avances consistant tout bonnement à me rendre avec lui de l'autre côté de la grille, dans une direction relativement indéfinie qu'il indique du menton (et qui semble équivaloir potentiellement à tout endroit du parc). Complice ou rival, un homme qu'il semble connaître, autour de 40 ans, commence alors à m'aborder avec insistance ; il tentera un peu plus tard (avec surprise et parfois succès) de me toucher, m'invitera chez lui en me faisant miroiter son colocataire en guise d'appât, etc. (...) Un des premiers sujets de discussion, passé celui de mon orientation, a tout aussi classiquement traité à la longueur de mon sexe (...), le petit jeune qui était quelques instants plus tôt à califourchon sur la grille arguant que le petit tour au parc qu'il me propose lui permettrait de juger sur pièce - ou, plus précisément, de la « tâter » (*mo yi xia*) (...).





Les lieux de drague du parc Dongdan : en haut, un chemin vers le sommet de la butte ; en-dessous au fond, la grille le long de laquelle se retrouvent nombre de participants une fois le parc fermé ; en avant-plan, le type d'espaces qui dans le parc tombent dans l'obscurité une fois la nuit tombée (juillet 2015).

Source : l'auteur.

II.4.3. LE SEXE DANS LA LANGUE : CRUDITÉS ET DISTANCIATIONS

Ce rapport à la drague et au sexe se révèle homologue de dispositions plus générales prévalant chez les participants à la périphérie gaie en matière d'interactions. L'une de ces dispositions correspond au « franc-parler » évoqué par Bourdieu à propos des classes populaires, qu'il soit considéré dans sa relation au sexe ou de façon générale. Comme le suggère aussi l'extrait précédent du journal d'enquête, la franchise et la crudité concerne également le domaine des échanges verbaux. Si la discussion sans détour des pratiques sexuelles qui ont cours dans la périphérie, et dont les interlocuteurs ont été les témoins ou les acteurs, est centrale aux échanges aussi bien dans les salons que les espaces publics extérieurs, l'ethnographie souligne aussi la prégnance des plaisanteries, remarques et histoires salaces, ou encore de moqueries voire d'insultes franches, sans complexes et explicites.

Comme pour la drague et le sexe eux-mêmes, c'est là encore davantage la manière que le contenu qui diffère : on parle évidemment du sexe dans les lieux gais centraux, mais de façon plus allusive, filtrée, moins « vulgaire », avec jusque dans l'humour ou la moquerie un recours fréquent au sous-entendu et à la métaphore notamment - à l'implicite. Là encore, la force de l'opposition séparant le franc-parler (sexuel) périphérique du registre des échanges en vigueur au centre, est peut-être la mieux exemplifiée par les réactions et l'expérience des visiteurs qui en sont issus. Reprenons pour exemple la visite de Cai Cai dans le gai Hongkou, alors qu'il m'accompagne ensuite au salon de thé :

Samedi 30 mai 2015, Shanghai.

Nous partons (...) du *Lailai*, alors qu'il m'accompagne acheter de l'eau, et que je lui propose d'aller au salon de thé. Il paraît surpris du lieu, qui n'a en effet en rien l'air d'un lieu de consommation de l'extérieur, et paraît d'abord sur la réserve alors que nous retrouvons les hommes du salon de thé : shi, le médecin zhong-masseur et son jeune copain, genbao qui nous rejoint un peu après, Tang tang, qui restera avec nous dans la salle où nous nous rendons ensuite, que je n'avais pas encore vue. Il paraît choqué et lâche plusieurs fois « Oh my god » à l'occasion de certaines déclarations ou blagues des hommes ici – en particulier shi, mais aussi tang un peu, toujours particulièrement vulgaire. Quand Shi dit par exemple, dans un grand éclat de rire, alors que nous engageons une conversation à propos des années de naissance, que ceux qui sont nés en 2000 sont déjà pubères... (...)

Parce qu'elle est précisément l'expression d'un même rapport au monde, la discussion crue et sans détours du sexe rejoint ici et s'imbrique par moments à cet « art populaire de la blague », qui trouve son sel dans la franchise et l'outrance.

Mercredi 4 juin 2014, Shanghai.

Au parc alors que je réalise que je suis seulement avec des jeunes - Xiao Lihu, Xiao Zhang, Xiao Tao, Xiao Huang, un autre jeune du Guangxi qui est là avec Zhao d'abord (...), le jeune de Huang Shan, et peut-être un ou deux autres garçons à certains moments (dont celui qui me demande avec un fort accent si je parle chinois et à qui on répond que je parle mieux que lui, et qui dit que oui sans lâcher un sourire). À plusieurs moments, Xiao Lihu insulte copieusement Xiao Zhang, qui réplique faiblement à plusieurs reprises mais se marre surtout copieusement devant la grande verve de Xiao Lihu, devant laquelle même Zhao « yayi » (on le surnomme « le dentiste » à cause de la taille supposée de son

sexe...) se trouve muet ; j'entends un moment Xiao Zhang parler d'un homme qu'il aimait vraiment beaucoup, et d'un autre qui l'a pris et avait selon lui vraiment une petite bite, mais aussi Xiao Lihu le traiter copieusement de malade du sida à plusieurs reprises, et dire de lui qu'il ne peut pas faire « 1 » (actif), qu'il l'a vu avec un type avec qui ils couchaient à plusieurs (un « client »), et qu'il ne pouvait pas bander. Je suis surpris de la faculté qu'ils ont de rigoler ensemble finalement (les deux, mais tous rient ou s'amusent de la situation et des bonnes vanes), de celle de Xiao Zhang à rester hilare sans se piquer, alors même qu'il est constamment en demande de témoignages de sa qualité, comme lorsque Xiao Tao et le jeune de Huang Shan me prennent les mains et qu'il vient me les prendre aussi pour me demander notamment si c'est un beau gosse, s'il me plaît, et si je bande en le voyant, ou encore quand il demande à d'autres comment il chante, etc.

II.4.4. PUDEURS ET IMPUDEURS

Ce qui est vrai de la langue l'est aussi du corps, de la voix, du degré de « tenue », de « discrétion », de « pudeur » appliqué à leur emploi dans l'environnement social, public ou domestique, qui signalent inmanquablement l'histoire incorporée des conditions d'existence à l'origine des dispositions différenciées des individus à faire primer, en particulier, « la forme sur la fonction », c'est-à-dire notamment la « réserve », la « retenue », la censure et les « manières » sur la franchise, la « substance » ou la « matière » (Bourdieu 1979 : 197).

Plusieurs fois, j'ai été surpris de la facilité, du relâchement avec lesquels mes informateurs périphériques m'ont introduit dans leur espace « domestique », avec ce que cela impliquait de proximité aux corps et, pour moi, de sensation de pénétrer directement leur intimité, voire d'« impudeur ». Comme lors de ma visite dans une résidence pour travailleurs, où, dans une chambre de quatre mètres carrés où nous nous tenions à cinq, trois d'entre nous assis sur le rebord d'un lit où dormaient encore les deux autres, de moi inconnus, j'étais invité à bavarder tout naturellement avec mes hôtes :

Lundi 28 avril 2014, Shanghai.

Comme je demande qui sont les deux hommes couchés dans le lit, Xiao Hai me répond qu'il s'agit d'amis ; je demande s'il s'agit d'un couple et il a la même réponse, conforté silencieusement par Xiao Huang. Alors que je demande si on ne les gêne pas, comme ils n'ont pas ouvert un œil et paraissent avoir besoin de dormir, les deux compères répondent que non, qu'il n'y a pas de souci, que l'on

II.4. Sexe, drague et intimité dans l'espace des homosexualités masculines chinoises

reste ici et bavarde. Les deux dormeurs ne protestent pas plus - bien que le plus petit des deux émette à un moment un grognement amusé à l'une des remarques des deux autres - et ne réagissent pas non plus à mes questions. En les regardant, je ne peux m'empêcher de penser à quel point cette situation est inhabituelle pour moi, et de me surprendre à constater le naturel, l'évidence apparente avec lesquelles mes hôtes m'ont introduite en elle.



Discussion dans la petite chambre de Xiao Huang et Xiao Tao (la fenêtre, recouverte de papier journal, donne sur le couloir) (avril 2014).

Source : l'auteur.

Un autre domaine où l'absence similaire de « retenue », de « réserve » ou de « pudeur » de la part d'informateurs périphériques, se manifeste, concerne l'attention portée notamment lors des discussions à l'environnement immédiat, c'est-à-dire aussi à la (bonne) « présentation de soi » (Goffman 1996).

Jeudi 24 avril 2014, Shanghai.

Les deux camarades m'emmènent dîner, Xiao Hai optant au final pour un petit restaurant populaire non loin du *Lailai* et du salon de thé où, dit-il, se rendent aussi beaucoup de « camarades » (*tongzhi*). À côté de nous à l'étage, trois hommes d'âge moyen et avancé, qui semblent plutôt hétéros me dis-je car ils ne viennent pas vers nous, alors que s'ils dînent entre camarades ici il y a de grandes chances qu'ils puissent reconnaître certains d'entre nous, à commencer par Xiao Hai, et aussi qu'ils nous regardent d'une autre façon voire saisissent l'occasion de nos discussions pour nous parler... Et pourtant, alors même qu'ils sont juste à côté de nous et peuvent virtuellement tout entendre de ce que nous nous disons, mes deux camarades se montrent plus à l'aise que moi, plus libre dans leur conversation et sans honte ou gêne à évoquer l'homosexualité. (...)

Jeudi 21 mai 2015, Shanghai.

Au restaurant où j'invite plusieurs de mes jeunes informateurs, arrive un petit groupe de cinq ou six hommes en costumes, visiblement dans le business voire dans la même entreprise, conduit par une dame qui semble être la patronne de l'établissement à la table juste derrière la nôtre. J'observe éhontément quelques regards en notre direction : ils semblent mal apprécier d'être assis près de mes camarades, de même que certains des éclats de nos conversation ; ils jettent aussi parfois des regards (ou des questions) interrogateurs sur moi, semblant mal comprendre ce que je fais là – et le dernier d'entre eux arrivant quelque temps après ils changent enfin de table pour celle se trouvant derrière celle qu'ils occupaient jusque là, un peu plus loin. Je reçois alors à nouveau plusieurs regards, que j'observe fixement et en souriant ; je remarque que mes camarades jettent à leur tour un ou deux regards dans leur direction alors que je les observe ainsi : j'ai déjà remarqué que seuls mes regards insistants en direction des personnes environnantes pouvaient conduire Xiao Hai à esquisser un retournement dans leur direction, jamais long, comme par surprise, comme s'il y avait alors là quelque chose d'assez spécial pour que j'y prête attention.

Cette absence d'attention au contenu ou au volume de leurs dires ou rires en présence ou à proximité d'inconnus, y-compris quand ils sont liés à l'homosexualité, contraste avec l'auto-censure et la discrétion plusieurs fois observées en la matière chez mes informateurs centraux. Par exemple :

Vendredi 22 mai 2015, Shanghai.

J'ai rendez-vous avec « Julian » que j'ai appelé il y a deux jours. Nous nous retrouvons près de la station de métro Hengshan Lu, au « Green and safe » (qu'il choisit quand il le voit parmi les options près de là où j'habite alors car il veut manger « healthy ») où nous remarquons vite que beaucoup de gays sont aussi présents en nombre important, à deux ou en petit groupes (trois ou quatre rien que pour l'étage du bas avec nous), en majorité interracialisés ! Alors que nous parlons de ça, je remarque que Julian baisse la voix et ne prononce même quasiment pas le dernier mot d'une de ses phrases : « gay ».

Le degré de « retenue » et de « réserve » qui s'expriment différenciellement, dans l'espace chinois des scènes homosexuelles, à travers la forme des conduites séductives et sexuelles adoptées, comme dans l'(in)attention portée à la présentation de soi, à la « bienséance » et au maintien de l'« identité sociale normale » qu'elle implique (ce dernier point offrant d'ailleurs une nouvelle contradiction à la portée implicitement universelle attribuée par Goffman à son analyse pourtant précieuse des interactions), trouve aussi son pendant dans l'attitude plus générale entretenue envers le corps, à commencer par le sien propre, dans les formes de sa présentation comme de sa tenue.

La semi-nudité (torsos nus, sans même parler des rapports sexuels) de participants aux lieux de rencontre périphériques par exemple, entretient une relation de familiarité directe avec la pratique en vigueur dans les milieux et quartiers populaires consistant pour certains hommes, lors des beaux jours, à ôter ou relever publiquement au-dessus de leur nombril leur haut, dans la rue ou d'autres espaces extérieurs y-compris commerciaux. À ce titre, même si elle revêt en partie une fonction similaire de séduction par la mise en valeur publique d'attributs corporels, elle diffère fondamentalement des pratiques semblables d'exposition du corps observables dans certains lieux gais centraux, bien circonscrite à des lieux clôtés, spécifiquement dédiés, et à des temps sociaux eux-mêmes particulièrement disjoints des routines ordinaires et du monde environnant : vie nocturne, consommation d'alcools et d'autres drogues, musique très forte, « shows » de *gogo boys*, etc.

D'autres aspects de l'ethos corporel des participants expriment la même crudité, le même caractère brut ou direct observable dans les conduites de drague et le rapport au sexe dans la périphérie homosexuelle, tout comme ils signalent leur appartenance et socialisation de classe. C'est le cas par exemple de l'accroupissement occasionnel de certains participants, posture qu'il est peut-être le plus couramment et le plus remarquablement donné à voir à

l'observateur extérieur aux abords des grandes gares, qui plus est lors du nouvel an chinois où de nombreux travailleurs migrants en particulier se trouvent rassemblés dans une situation d'attente. La tenue assise ou debout directement sur le trottoir, ou contre, voire sur (à califourchon), une grille de bordure, comme devant le parc Dongdan à Pékin notamment après sa fermeture, appartient au même ordre de faits car elle n'est rendue possible, normale, et acceptable comme allant de soi que par l'effet d'une appartenance et d'une socialisation de classe déterminées.

Il m'a été donné de voir lors de circonstances exceptionnelles une dimension moins immédiatement observable de ce rapport au corps (mais aussi du rapport à l'ordre, à la loi et aux institutions qui est un autre produit de la position sociale). Une agression physique de plusieurs participants au petit parc venait de se produire par deux hommes, avant même la fermeture du *Lailai* où je me trouvais alors encore - agression sans précédent selon l'ensemble des participants sur place après les faits, et dont je n'avais jamais été le témoin ou le confident auparavant. Le lendemain même, j'étais invité à me réunir au restaurant avant d'aller au parc avec un groupe - quelque peu élargi par rapport à l'ordinaire - de jeunes informateurs, bien décidés à organiser la réaction collective. Alors que les informateurs centraux, également surpris, à qui je raconterais l'agression le soir même et le lendemain me demanderaient l'un après l'autre si quelqu'un avait porté plainte, voici comment les premiers envisagèrent l'affaire :

Dimanche 10 août 2015, Shanghai.

Au restaurant, je retrouve après plusieurs sollicitations un groupe de jeunes plus important que d'habitude. C'est l'équipée pour « aller chercher les salauds » (*zhao huairen*). La plupart se sont souvent battus, dans de précédents cercles de sociabilité (non gais) dans les grandes villes (Shanghai, Canton, Shenzhen) après leur arrivée, pour des embrouilles notamment à l'occasion de sorties le soir. Aujourd'hui, contrairement à la veille, l'ambiance est joyeuse, assurée, et je suis frappé de voir la vitesse avec laquelle Xiao Zhang, qui a passé la soirée d'hier et la plupart du temps avec nous aujourd'hui à parler de l'agression (il a été roué de coups) et de la chasse, en parle désormais en riant, et j'admire la façon avec laquelle la chose, potentiellement traumatisante, a été ainsi gérée, par sa communication et sa socialisation immédiate avec tout le monde. Le jeune qui avait la veille l'oreille en sang, dont j'apprends qu'il a semble-t-il été frappé longuement – le chanteur avec qui il en a parlé parle de plus de dix minutes... –, mais qui était mutique hier, refusant même de porter plainte, n'est pas venu

aujourd'hui. Le chanteur critique ceux qui disaient hier de porter plainte, demandant à quoi ça servirait. Il dit quand même qu'ils pourraient peut-être obtenir de l'argent, quand un des deux jeunes dit qu'ils n'écoperaient même pas de deux semaines de prison.

Xiao Zhang, le jeune torse nu [Xiao Zhou], et un chauffeur de taxi, qui a une voiture, partent depuis le petit parc à la recherche du plus petit des deux, qui vient d'être aperçu selon un homme que vient d'avoir au téléphone l'homme d'hier, la cinquantaine, aux cheveux noirs, qui affirme les avoir lui aussi frappé (comme le jeune torse nu [Xiao Zhou] qui a frappé de sa bouteille de *shuibi* le petit à la tête, qui lui disait de « *di diao* » (faire profil bas) alors qu'il était avec un vieux assis sur le muret, avant de s'enfuir en courant alors que le gros rappliquait), au sauna (...), et les hommes se demandent donc s'il *en est* au fait aussi, (s'il « *gao tongxinglian* » / « *shi zhe zhong ren* »). Mais les recherches ne donneront rien.

Les conversations mettent alors en scène des fantômes de vengeance, le chanteur évoquant notamment ses mouvements de kung fu... Je conseille à un moment d'en passer plutôt par - et de respecter - la loi, et Linhu m'écoute, reprends ce que je propose avant toutefois de conclure : « On va pas suivre la loi pour l'instant. » Tous les hommes ont compris que la chasse était lancée, et y font parfois référence, même de loin ; personne ne s'y oppose.

De même, lorsque Xiao Zhang parle avec moi du vol d'un ami dans une chambre d'hôtel par le garçon avec lequel il se trouvait, il m'explique qu'il ne peut dans ce cas précis intervenir pour régler l'affaire, c'est-à-dire rassembler plusieurs hommes pour « aller le taper », car il connaît le garçon en question, et risquerait par conséquent de subir le même sort par la suite.

Derrière les inclinaisons différenciées aux différentes formes et lieux de sociabilité homosexuelle, s'exprime ainsi l'action de schèmes et de goûts à l'oeuvre dans les domaines les plus primaires, qui sont peut-être les plus viscéralement incorporés, et sont aussi l'expression du degré de raffinement, de sophistication de l'expérience comme effets de la distance à la nécessité - et qui s'opposent ici au monde brut, aux goûts et aux plaisirs bruts, voire brutaux, ou au manque de « qualité » (*suzhi*) de la périphérie :

Samedi 8 août 2015, Shanghai.

Deux jeunes du centre (je les repère tout de suite, à leurs habits, bien mis, leur air propre, leurs lunettes – les jeunes d'ici, tout comme les autres prolétaires, n'ont

pas de lunettes, et en tout cas pas de sacs, des sacs à mains comme ils ont - la manière dont ils se tiennent, et dont ils se tiennent à distance, et côte à côte, comme alliés en terre hostile, leur air pas tranquille...) (...). L'un d'eux m'expliquera un peu plus tard faire partie d'une organisation, *Zhixing*, qui fait de la prévention dans ce genre d'endroits - dans le sud de Shanghai surtout, même s'ils sont venus une fois ici -, et dit qu'il y en a beaucoup à Shanghai. Alors qu'ils se metttent la main devant la bouche et le nez comme nous parlons je crois d'abord que je sens mauvais de la bouche, mais en fait non : un peu plus tard ils se bouchent encore le nez et la bouche de la main un peu plus loin et alors que moi aussi je suis un peu plus loin, et après qu'il m'ait parlé de son activité et organisation de prévention, il me dit d'attendre un peu, et ils s'éloignent, en me disant qu'ils ne supportent pas l'odeur, l'odeur des toilettes, et je suis tout surpris, et je me rends compte que je ne la sens même plus, que je ne suis plus gêné d'être ici, que je ne me sens plus honteux non plus, plus mal à l'aise, plus mal à ma place, que je ne suis pas gêné par l'odeur de pisse et les hommes, les vieux, les gros, tous les hommes qui pissent dans cette pissotière juste à côté de nous...

CONCLUSION DU CHAPITRE II

Ces ancrages sociaux et spatiaux opposés se traduisent dans des formes culturelles et de sociabilité homosexuelles également fortement divergentes, y-compris dans leur dimension la plus directement liée à la sexualité et aux conduites sexuelles. Un rapport *cru* ou *franc* se fait ainsi jour dans la périphérie dans la manière dont les participants induisent ou initient la sexualité (« franc-draguer »), dans la manière ou les circonstances dans lesquelles elle peut y être pratiquée (« franc-baiser »), de même que dans celle dont on en parle (« franc-parler » sexuel) - qui s'oppose au rapport comparativement distancié, réservé, circonscrit ou retenu dominant dans le centre gai. Ce rapport différencié à la sexualité dans l'espace des scènes homosexuelles est lui-même l'expression, dans le domaine érotique, de dispositions (fonction *versus* forme, franchise et outrance *versus* discrétion, réserve, retenue, etc.) qui ont plus largement trait au corps (maintien, *ethos* corporel), au langage, et à la communication, c'est-à-dire aussi à « soi » et aux « autres » - comme à toutes les dimensions de la pratique (Bourdieu 1980 ; Poliak 2002).

L'enquête a conduit à esquisser, à propos des modalités des interactions érotiques (drague, sexualité) elles-mêmes, la distribution des goûts ou préférences érotiques à travers l'espace des homosexualités étudié, et les liens consubstantiels qu'ils entretiennent avec les schèmes et dispositions sociales générales. Une autre dimension explicative importante de la forme de ces interactions, de leur crudité, réside dans la forme ou dans les types de carrières homosexuelles qui sous-tendent la constitution des configurations homosexuelles et les trajectoires de leurs participants - et qui tient, en particulier, au poids respectif des *interactions* et des « médiations » (culturelles) en leur sein.

CHAPITRE III. L'ESPACE DES SCÉNARIOS ET CARRIÈRES HOMOSEXUELLES

Dans son ouvrage devenu classique, Georges Chauncey (2003 [1994]) prenait pour objet l'hétérogénéité des systèmes organisant pratiques et identités homoérotiques dans le New-York de l'avant seconde Guerre Mondiale, et leur tension productive. Il mettait en évidence le conflit entre les normes sexuelles prévalant au sein de la sociabilité populaire - dans laquelle les « vrais hommes » pouvaient coucher avec les « tantes » sans craindre pour leur masculinité à condition de respecter le rôle convenant à leur sexe -, et le paradigme de l'homo/hétérosexualité émergent parmi les hommes des classes moyennes, stimulé par leur complexe de masculinité vis-à-vis des classes populaires. Ce travail représente ici une référence importante dans la mesure où il rend compte d'un exemple de contexte national et historique dans lequel se manifeste la possibilité d'une hétérogénéité et d'un conflit dans le domaine des conceptions (homo)érotiques, articulé à des différences de classe.

Le travail de Chauncey suit aussi la construction de l'homoérotisme jusqu'au tournant de la seconde Guerre Mondiale, période à laquelle le paradigme de l'homo/hétérosexualité semble supplanter le paradigme genré de la sexualité dans lequel les pratiques sexuelles n'engageaient pas l'identité sexuelle des individus, mais leur identité sexuée³⁵. Cette période - les années 1950 et 1960 - représente précisément un moment important dans l'émergence d'une théorie sociale de la sexualité, avec la réalisation de différents travaux ethnographiques prenant les communautés homosexuelles pour objets d'étude (Rubin 2011 [2002]). Issue des travaux de l'École de Chicago et de la sociologie de la déviance, la théorie de l'étiquetage identifie alors dans la catégorie sociale obsédante de l'homosexuel et dans sa sous-culture organisée, le principe de production interactive des identités homosexuelles individuelles. L'apparition du

35 Sur ce point, et plus généralement sur l'influence du travail de George Chauncey sur l'historiographie homosexuelle aux États-Unis, cf. Fassin (1998).

« rôle homosexuel » (McIntosh (2011 [1968]), historiquement situé, permet d'interpréter les pratiques et l'identification homosexuelles comme le produit d'un processus de conformation au cadre disponible de leur intelligibilité - sauf à développer des stratégies spécifiques de résistance à l'étiquetage (Reiss 1961 [2011]). C'est en ce sens que, dans ce contexte, « la catégorie homosexuelle ne laisse à personne la liberté de l'oublier » (Broqua 2011) - et c'est sans doute à l'égard de ce constat que le contexte étudié présente la plus grande différence, tant on pourrait, pour suivre la formule, observer à l'inverse que la catégorie d'homosexualité y a été rendue inconnue de beaucoup.

Le contexte généralement euro-américain de conceptualisation et d'opérationnalisation des recherches constructionnistes sur la sexualité, a de toute évidence eu des conséquences importantes pour leur orientation. La grande disponibilité culturelle de scénarios d'(homo)sexualité et leur apprentissage généralement précoce, conjuguée à la forte prégnance des paradigmes dominants de la sexualité (étiologies de type psychanalytiques, psychiatrisantes ou psychologisantes : références au « complexe d'oedipe », au « manque du père » ou aux « mères étouffantes³⁶ » parmi bien d'autres ; essentialismes divers : biologismes - thèses ou hypothèses endocrinologiques, neurologiques, génétiques, etc. -, discours de naturalisation s'autorisant du registre biologique - « I was born this way » -, anthropologique - « l'homosexualité est présente dans toutes les sociétés », « ça a toujours existé » -, ou religieux par exemple - « God made me gay » -, etc.), rend improbable voire inconcevable le souvenir des « débuts », moments de la découverte des scénarios d'homosexualité, et plus encore des étapes initiales de la carrière ayant conduit à l'identification de soi comme homosexuel ou à l'apprentissage du goût pour les effets des pratiques, relations, fantasmes etc., homosexuels.

En conséquence, les travaux existant en la matière, qui ont porté principalement sur des exemples empruntés à des contextes euro-américains, ont peu étudié ces aspects de la carrière, et se sont d'abord intéressés à la construction de « l'identité » homosexuelle des individus à travers d'un côté leur insertion dans le groupe des « déviants », et de l'autre l'étiquetage social dont ils font l'objet de l'autre. De même, les chercheurs qui se sont attachés à analyser la construction sociale des identités homosexuelles se sont peu intéressés à la « genèse collective des répertoires et communautés qui rendent disponibles de telles

36 Voir Garcia (2011) pour un exemple de mise en perspective socio-historique des discours de culpabilisation des mères d'inspiration psychanalytique dans la seconde moitié du 20e siècle en France.

identités » (Chauvin et Lerch 2003, p. 11, p. 14) - tandis que les travaux d'histoire de la sexualité, en grande partie du fait des sources qui leur étaient disponibles, ont à l'inverse généralement accordé peu de place aux trajectoires de construction individuelle ou au rôle des interactions.

En comparaison, le contexte en présence offre un avantage notable du point de vue de l'enquête sociologique attentive à la dimension processuelle ou diachronique de ses observations : nombre d'informateurs, dont la socialisation primaire voire secondaire s'est effectuée dans un contexte d'indisponibilité des scénarios culturels d'(homo)sexualité, se remémorent aisément et souvent précisément les circonstances de leur découverte de ces scénarios, comme des événements qui ont conduit à leur identification en tant qu'homosexuel, ainsi qu'à ceux, ultérieurs ou antérieurs, par lesquels s'est effectué leur apprentissage du « goût pour les effets » (Becker 1985) homosexuels.

Une autre lacune de la sociologie des carrières homosexuelles, consistante avec l'orientation générale du courant interactionniste, est qu'elle a peu prêté attention jusqu'ici à l'effet éventuel des différences de classe dans leur déclinaison, soit aux modalités ou aux formes différenciées des constructions d'homosexualité, individuelles ou collectives, en fonction de la position sociale. La mise en lumière d'un espace des homosexualités en Chine urbaine contemporaine facilite ici la réponse à un tel manque : aux agencements socio-culturels opposés qui le caractérisent, correspondent en effet des variations importantes en matière de carrières ; autrement dit, à cet espace des univers homosexuels correspond, en dernier ressort, un *espace des carrières*³⁷ homosexuelles.

37 Pour une proposition antérieure et tout à fait similaire d'articulation du concept interactionniste de carrière avec une approche dispositionnaliste de l'espace social, « deux démarches réputées incompatibles en sociologie » (Darmon 2008a, p. 15) et sa formalisation théorique, le lecteur pourra se référer au travail de Muriel Darmon (2008a, 2008b) sur les carrières anorexiques en France.

III.1. DES « RÔLES » SANS « SCÉNARIO » ? ESPACE PUBLIC POST-MAOÏSTE ET DEVENIRS (HOMO)SEXUELS

La situation discursive de l'amour de même sexe dans l'histoire chinoise récente n'est pas identique à celle qui prévalait dans le contexte occidental au cours de la même période, et que les théories sociologiques de la construction ont pris pour objet. Là, pas de catégorie sociale omniprésente de l'homosexualité, ni de sous-culture gaie suffisamment dense et visible, qui accompagnent l'initiation des novices. La théorie de l'étiquetage, qui pose que l'identité, l'organisation du désir et les pratiques de même sexe découlent du jugement porté par autrui ou par l'individu lui-même sur des actes fortuits par référence à la catégorie ou au « rôle » (Mc Intosh 1968) homosexuel, ne peut être directement appliquée. On est dès lors amenés à s'interroger sur le type de processus ou de carrière au terme desquels on devient homosexuel alors que « l'homosexualité » n'existe pas, c'est-à-dire qu'elle ne représente pas une étiquette ou un « rôle » concevable, car culturellement indisponible. Formulée à partir de la fin des années 1960 par les sociologues étatsuniens John Gagnon et William Simon, la perspective des scripts sexuels, concept central autour duquel ils ont proposé un cadre général pour l'analyse de la sexualité en tant que phénomène culturel et social peut représenter ici un appareil conceptuel, une « grammaire » utile (Monteil 2016³⁸).

La perspective des scripts sexuels rompt, plusieurs années avant la célèbre critique de l'« hypothèse répressive » formulée par Michel Foucault [1976], avec les approches naturalisantes de la sexualité humaine fondées sur la représentation d'une pulsion sexuelle comme impératif biologique, sur laquelle la société n'agirait que comme principe de censure et répression). Elle montre que les individus apprennent, à travers leur inscription dans le

38 Les trois paragraphes suivant sont issus et légèrement adaptés de la forme sous laquelle ils ont fait l'objet d'une première publication dans un ouvrage collectif (Rennes 2016).

groupe social et l'imprégnation par ses récits, les significations particulières attribuées à certains événements et situations qui les constituent comme sexuels, et acquièrent la capacité à identifier des situations sexuelles ainsi qu'à agir ou réagir sexuellement : « Les scripts sont impliqués dans l'apprentissage des significations des états intérieurs, l'organisation de la succession d'actes sexuels spécifiques, le décodage de situations nouvelles, la mise en place de limites aux réponses sexuelles et la capacité à mettre en relation des significations d'aspects non sexuels de la vie avec des expériences sexuelles spécifiques » [Gagnon et Simon, 2005, p. 17]. Cette proposition novatrice est d'ailleurs elle aussi marquée par l'influence anti-essentialiste de la sociologie de l'École de Chicago et de l'interactionnisme symbolique. Il en héritent l'idée que le sens n'est pas une propriété inhérente aux objets mais le produit d'une interprétation [Irvine, 2003, p. 434 ; Gagnon, 2004, p. 272] ; l'usage de la notion de « carrière » (notamment dans leurs premiers écrits) pour traiter d'aspects non professionnels de l'existence ; et le recours à la métaphore dramaturgique.

Les scripts sont organisés à plusieurs niveaux de la vie sociale. Au niveau le plus large, les *scénarios culturels* fonctionnent comme modèles collectivement partagés qui définissent et fournissent les indications concernant les situations et rôles sexuels (quoi, comment, quand, où, pourquoi et avec qui). Les scénarios culturels se traduisent toutefois rarement de façon mécanique au niveau des conduites – le comportement « en tant que prescrit ou évalué par le groupe » [Gagnon et Simon, 2005, p. 114] – et font l'objet d'une interprétation aux niveaux interpersonnel et intrapsychique. Les *scripts intrapsychiques* sont constitués des éléments symboliques – fantasmes, souvenirs et répétitions mentales – produisant chez un individu l'excitation ou le déclenchement de l'activité sexuelle [Gagnon, 2004, p. 79 et 2008, p. 60-61 ; Wiedermann, 2015, p. 8]. Enfin les *scripts interpersonnels* correspondent aux scénarios instruisant spécifiquement la réalisation des conduites interpersonnelles, et à leur application dans une interaction concrète - de la même façon qu'un acteur interprète son rôle [Simon et Gagnon, 2002, p. 279 ; Gagnon, 2008, p. 61]. Les scripts sexuels opèrent également en interaction entre les niveaux interpersonnel et intrapsychique : les scripts intrapsychiques sont pour partie le produit des interactions sexuelles passées des individus et c'est au niveau de la vie psychique que ces derniers gèrent les difficultés liées au besoin d'une coordination complexe entre l'activation de scénarios individuels de désir et l'accomplissement négocié des conduites interpersonnelles [Simon et Gagnon, 2002, p. 279 ; Giami, 2008, p. 33].

C'est donc à partir des interactions entre les différents niveaux de scripts, plutôt que par l'opposition nature/culture, que l'on peut rendre compte des conduites sexuelles [Giami, 2008, p. 35-36], le degré de congruence ou d'écart entre ces niveaux variant par ailleurs selon les contextes [Simon et Gagnon, 2002, p. 290]. Cette proposition est particulièrement utile pour décrire nos observations, dans la mesure où c'est précisément une articulation singulière entre les différents niveaux de scripts, produit d'une trajectoire historique elle-même spécifique, qui rend les expériences de nos informateurs peu perméables aux approches constructionnistes de l'homosexualité en termes d'étiquetage social - comme, d'ailleurs, à un certain entendement ordinaire.

III.1.1. « À CE MOMENT-LÀ, JE SAVAIS PAS QU'À DEUX HOMMES ON POUVAIT FAIRE CE GENRE DE CHOSES » : LE SCÉNARIO ABSENT DE L'HOMOSEXUALITÉ

La perspective des scripts sexuels admet la possibilité d'appréhender en soi l'homosexualité (comme l'hétérosexualité) en tant que script ou scénario culturel (Gagnon 2008 : 43 ; 74-75), bien que peu d'études semblent avoir été conduites en la matière, a fortiori qui mettent à profit l'outillage conceptuel spécifique procuré par la perspective. Gagnon et Simon affirment par exemple que « le déroulement de ce qui doit être fait dans un acte sexuel dépend de la préexistence d'un script qui définit ce qui doit être fait *avec une personne en particulier, dans telle ou telle circonstance*, à tel ou tel moment, et *les sentiments et les motivations qui sont appropriés à la situation* (horreur ou plaisir, colère ou affection). En même temps, le script sert de guide pour déterminer *s'il s'agit ou non d'une situation sexuelle* et il contient les éléments qui vont mettre en relation la vie érotique et la vie sociale en général. Le savoir relatif aux scripts de l'âge, qui permet de savoir ce qu'est un adulte ou un enfant, permet de déterminer *les partenaires sexuels adéquats*³⁹. » (Gagnon 2008 : 78). Les deux auteurs notent encore que « sans la présence de tous les éléments requis par un script qui *définit la situation, nomme les acteurs et indique le comportement à suivre*⁴⁰, rien de sexuel n'est susceptible de se produire » (Gagnon 2008: 59).

Or c'est précisément ce qui semble se passer dans le contexte étudié : l'absence de scénario culturel d'homosexualité entraîne l'impossibilité d'appréhender toute situation, tout acte

39 Je souligne.

40 *Idem*.

réunissant deux personnes de même sexe comme potentiellement sexuels ou érotiques. Les entretiens réalisés montrent qu'un très grand nombre des participants à ces espaces ignorait, souvent jusqu'à l'âge adulte ou au-delà, l'existence et la possibilité même de relations érotiques entre personnes de même sexe - de même que leurs proches, membres de leur famille par exemple, qui l'ignorent parfois encore. Les expressions « ne pas savoir », « ne pas connaître », « ne pas avoir connaissance de » (*bu zhidao, bu dong*), rapportées par exemple à « cette chose », « ça » (*zhe ge dongxi*), sont presque systématiquement employées par ces enquêtés lorsqu'ils évoquent les débuts de leurs parcours homosexuels, ou de telles formes d'ignorance en général.

Dimanche 22 juin 2014, Canton.

Dans un parc public, je m'entretiens avec Zhu, un homme de 40 ans originaire de la province d'Anhui, à propos de sa trajectoire. Je lui demande où il a appris les termes d'« homosexualité », « gay », etc., et il répond que vers l'âge de 17 ans (en 2000) il a lu un article évoquant l'« homosexualité » (*tongxinglian*) dans un petit journal d'informations. (...) L'article sur l'homosexualité précisait que les homosexuels avaient souvent recours à la pénétration anale, mais il dit qu'il avait du mal à y croire.

Cet extrait exemplifie l'étendue des savoirs associés au scénario culturel de l'homosexualité, et partant celle des apprentissages successifs qui découlent potentiellement de sa découverte.

« Ah, c'est comme ça, entre garçons aussi il peut y avoir des sentiments ! »

Mardi 12 mars 2013, Shanghai. Xiao Zhang me raconte qu'il a été amoureux de son professeur mais a fait « des trucs » (masturbations mutuelles) avec des camarades avant le lycée, qu'il a bien aimé, puis avec un camarade au lycée qui l'aimait beaucoup ; ensuite il a connu des camarades à l'université (il a suivi une formation professionnelle) dont certains avaient des chagrins et se disputaient par amour, et il dit qu'il a découvert seulement à ce moment-là que « *Ah, c'est comme ça, entre garçons aussi il peut y avoir des sentiments !* ». Ensuite il est allé à *Mudidi* et à *Dongdan*, initié par un camarade, et a découvert là qu'il y avait « *autant de camarades* »...

Une telle ignorance qui, formulée au passé ou au présent, va de soi pour nos informateurs, paraît d'ailleurs souvent surprenante pour les observateurs étrangers. Elle heurte le sens commun d'individus socialisés dans un environnement où des représentations de la sexualité en général et de l'homosexualité en particulier circulent plus librement et depuis beaucoup plus longtemps dans l'espace public discursif et médiatique. Plusieurs exemples survenus au cours de l'enquête rendent compte du niveau d'incompréhension qui peut découler de cet important écart historique et culturel.

« Tout le monde sait ! »

Dimanche 18 mai 2014, Shanghai.

(...) Le dîner a lieu ensuite avec la productrice, qui pose beaucoup de questions aux deux membres, sur le lien entre les événements nationaux et internationaux (4 juin qui approche, conférence sur la confiance en Asie, changement récent de gouvernement) qui conduisent à l'adoption du niveau de sécurité le plus important et tous les bureaux à faire en sorte d'éviter tout problème comme le dit le garçon, et des projections comme celle-ci. Elle dit que maintenant elle comprend mais ne s'y attendait pas. Elle leur demande si le film les intéresse, s'ils connaissent le film de Jia Zhangke, qu'ils connaissent mais n'ont pas vu, et qu'elle dit porter sur la désagrégation du lien social qui prévalait dans la société rurale évanescence... qu'elle veut leur envoyer, s'ils ont accès à n'importe quel film, et il disent que non, et pourtant ils disent qu'ils utilisent un vpn et je demande au garçon s'il connaît bit torrent et il dit que oui et je lui dis qu'il a accès à tout avec ça et il semble réaliser, et elle veut leur envoyer des films, et aussi elle veut que la fille lui envoie le court-métrage documentaire de 10 minutes qu'elle a fait sur un couple de lesbiennes et une maman, le père ayant refusé d'apparaître dans le film. Les deux jeunes disent que leur génération est plus ouverte, est moderne, suit son propre chemin, mais que leurs aînés devaient suivre la voie du parti, et il dit à plusieurs reprises que par exemple ses parents ne savaient pas, à propos de l'homosexualité, et la productrice tique fortement, s'emporte presque, estime qu'ils savent fortement, que peut-être ils ne veulent pas savoir mais qu'« ils savent forcément » que « tout le monde sait », que c'est très facile à comprendre que deux hommes ou deux femmes s'aiment, etc. Elle demande si on est fous comme je rajoute de l'huile sur le feu avec de courtes questions herméneutiques du type « Et comment le sauraient-ils ? » (sa réaction m'intéresse beaucoup), et continue sur le même registre, en disant que c'est très facile à comprendre, plus facile par exemple que la volonté de changer de sexe, qu'elle-même, qui est tolérante, pour la liberté même celle-là, a du mal à comprendre qu'on puisse changer de sexe...

Jeudi 22 mai 2014, Shanghai.

J'ai rendez-vous à dîner le soir chez un couple anglo-chinois : Bo, un de mes premiers informateurs et amis rencontré en 2008, et Jacob, son compagnon anglais depuis maintenant plusieurs années. Alors que le repas est bien avancé, Bo commence à parler - et je le conforte dans cette voie - de ses débuts homosexuels. Il raconte que c'est par une rencontre physique, dans le train, que les choses ont commencé. Il voyageait de Hangzhou à Shanghai - cela mettait quatre heures à l'époque - et s'est trouvé à côté d'un étudiant américain dans la vingtaine, étudiant le chinois à Hangzhou (c'était bien en 1997). Il ne connaissait rien de l'homosexualité à cette époque, et est allé vers l'américain de façon assez active - suggérant que l'américain lui, a peut-être ressenti dans son « agressivité » un intérêt homosexuel de la part de Bo. Ils se sont retrouvés ensuite, notamment pour des ballades autour du lac, puis dans une chambre, et il explique qu'il a alors ressenti pour la première fois quelque chose face à un corps d'homme devant le sien, évoquant la peau blanche et les poils de son torse, là où des visions semblables de ses camarades chinois ne lui faisaient ni chaud ni froid, du fait de la familiarité considère-t-il (...). Ils sont ensuite restés deux ans ensemble, jusqu'en 1999, et s'appelaient tous les jours depuis les cabines publiques. (...) Il insiste sur le fait qu'avant l'américain, il n'a jamais eu de « *wet dreams* » à propos de garçons (comme de filles d'ailleurs), et Jacob se montre tout à fait incrédule. Il dit que Bo devait *forcément* savoir qu'il aimait, ou avoir ressenti quelque chose... Et Bo de confirmer que non.

III.1.2 L'IGNORANCE DES SCÉNARIOS CULTURELS D'(HÉTÉRO)SEXUALITÉ

Il est important de noter ici que la rareté des scénarios culturels disponibles aux informateurs lors de leur socialisation primaire voire secondaire, en particulier lorsque celles-ci ont eu lieu au cours de la période post-maoïste, s'exprime également dans le domaine des savoirs concernant la sexualité en général, et concerne tous les aspects des scripts concernant les pratiques et conduites sexuelles. Si une certaine connaissance de la norme hétérosexuelle, ou plutôt « hétéro-maritales » ou « hétéro-familiale », paraît généralement relativement précoce, les contenus qui leur sont associés peuvent rester longtemps indéfinis, vagues, ou même

paraître « fantaisistes », en particulier considérés depuis des points de vue fortement étrangers au contexte de leur élaboration.

Quand « faire l'amour » c'est « s'enlacer »

Dimanche 22 juin 2014, Canton. Zhu, qui a entendu parler pour la première fois de l'« homosexualité » (*tongxinglian*) dans un *xiao bao*, m'apprend aussi que ce n'est qu'après 20 ans qu'il a appris que les femmes et les hommes avaient des rapports de pénétration génitaux, car il pensait auparavant que les pénis étaient trop grands pour s'introduire ainsi... Il avait donc une idée très floue de la sexualité hétérosexuelle, sans chercher trop activement à en savoir plus.

Mercredi 4 juin 2014, Shanghai. Xiao Tao me raconte n'avoir appris les comportements hétérosexuels que vers 13 ans, lorsqu'au collège des camarades plus âgés l'invitaient lui et d'autres de ses camarades de même âge à regarder des films pornographiques dans leurs chambres. Avant cela il réalise qu'il ne savait pas, et ajoute qu'ils étaient très bêtes alors.

Vendredi 23 mai 2014, Shanghai. Xiao Yi raconte n'avoir pas eu de fantasmes sexuels avant l'entrée à l'université. Il n'avait pas non plus regardé de pornographie jusque-là - il y avait bien des élèves qui en regardaient au fond de la classe au lycée, mais lui était assis au premier rang, et n'avait pas spécialement envie d'en regarder ; il n'était pas non plus résident de l'internat à ce moment-là ajoute-t-il, estimant que les élèves qui sont en dortoir au collège ou au lycée savent sûrement plus de choses sur la sexualité car ils peuvent en parler entre eux durant leur temps libre par exemple. À l'université par contre, il en a regardé avec les autres dans le dortoir où il résidait cette fois. Il considère qu'en tant qu'adulte, que grand, c'est différent : il aurait été étrange qu'il reste à l'écart quand les autres en regardaient. Il savait bien, auparavant, que les hommes et les femmes « faisaient l'amour ». Mais il se représentait le phénomène principalement comme une *embrassade*, conception qu'il tirait des représentations cinématographiques de couples s'enlaçant (il utilise plusieurs fois le terme, « *baozhe* » : embrasser, enlacer) - il n'en avait pas de représentation précise, concrète dit-il, le gouvernement censurant les scènes plus explicites, et lui-même n'ayant pas cherché à aller voir plus loin. C'est donc à travers ce visionnage collectif de pornographie dans le dortoir de son université qu'il a finalement pu développer une représentation concrète de la chose. Comme je lui demande si personne ne leur expliquait comment on « faisait les bébés » quand il était petit, il me répond sur un ton péremptoire que non, qu'on ne (leur) parlait pas de ça, qu'il en avait juste une idée générale.

Ces formes d'« ignorance » sont d'ailleurs assez largement connues dans le contexte étudié, ce dont témoignent par exemple les formes ordinaires de moqueries ou de mises en dérision qui en sont faites, dont rendent compte certains entretiens.

III.1.3. L'IMPORTANCE DES RENCONTRES INTERPERSONNELLES DANS L'APPRENTISSAGE DES CONDUITES ET TECHNIQUES HOMOSEXUELLES

« Ce sont des motifs socialement appris qui sont à l'origine [des] activités déviantes. Avant de se livrer à ces activités avec plus ou moins de régularité, la personne n'a aucune idée des plaisirs qu'elle peut en retirer : c'est au cours des interactions avec des déviants plus expérimentés qu'elle apprend à prendre conscience de nouveaux types d'expériences et à les considérer comme agréables. Ce qui a fort bien pu n'être qu'une impulsion fortuite qui incitait à essayer quelque chose de nouveau, devient un goût durable pour quelque chose de déjà connu et expérimenté. »

Howard Becker, *Outsiders* (1985 [1963], p. 53.)

La théorie interactionniste de la déviance, d'où provient celle de l'étiquetage social (Rubin 2011 [2002], Broqua 2011), représente le cadre analytique le plus approprié pour rendre compte de la formation du désir homosexuel dans le contexte étudié. De tous ses représentants, Howard Becker est sans doute celui qui a fourni la formulation la plus claire de cette théorie, qui s'avère encore ici remarquablement éclairante - en particulier parce qu'elle accorde alors autant d'importance au processus d'initiation interactive des carrières déviantes qu'aux conséquences de l'étiquetage social. Dans *Outsiders*, les carrières (entre autres homosexuelles) sont en effet décrites comme prodédant notamment, selon des modalités et dans des degrés variables, par la découverte des techniques et conduites déviantes, le développement du « goût pour [leurs] effets », et l'importance croissante de la participation aux univers déviants dans l'organisation des activités et modes d'identification individuels (Becker 1985).

Or, mon enquête ethnographique et les entretiens réalisés mettent précisément en évidence l'importance des apprentissages interpersonnels dans le développement des carrières homosexuelles initiées dans un contexte d'absence de représentations culturelles de l'homosexualité. Autrement dit, en l'absence de significations, scénarios ou techniques

homosexuelles disponibles au niveau culturel, l'acquisition intrapsychique de tels éléments paraît d'abord reposer entièrement sur le niveau interpersonnel des scripts, par le biais d'interactions entre hommes disposant d'expériences inégales. Ces apprentissages ont notamment lieu au cours de rencontres effectuées dans des lieux extérieurs ou publics (parcs, places, squares, toilettes, douches ou bains publics, etc., souvent investis en partie comme lieux de sociabilité et de rencontres homosexuelles), ou dans d'autres lieux et circonstances homosociales, notamment institutionnalisées, organisant ou permettant le rapprochement des corps masculins (dortoirs d'usine, internats d'écoles, amitiés masculines par exemple). C'est aussi au regard de cette forme spécifique de carrières homosexuelles que se comprend l'omniprésence des contacts physiques ou touchers directs dans les espaces périphériques observée au chapitre précédent : certes davantage conformes aux dispositions populaires qu'aux moeurs policées de la (petite) bourgeoisie, ces contacts sont aussi bien souvent au principe de l'initiation ou du développement des carrières en l'absence d'autres voies possibles d'entrée.

L'initiation des carrières n'est ici souvent précédé d'aucun intérêt spécifique envers d'autres hommes ou garçons. On peut en rendre compte de deux façons. Conformément au compte-rendu que produit Becker des étapes initiales de la carrière déviante, une des conditions qui peut favoriser l'accomplissement des premières conduites homosexuelles, outre l'intervention d'un tiers initié (et initiateur), est alors qu'elles échappent dans un premier temps à leur catégorisation même en tant que « sexuelles » ; autrement dit, le fait que le participant a de bonnes chances, face à une sollicitation, d'ignorer « que la norme s'applique à ce cas ou à cette personne en particulier » (Becker, 1985 [1963], 48).

Mardi 3 juin 2014, Shanghai.

J me (...) raconte ensuite que vers quinze ou seize ans, son camarade chef de classe (*banzhang*) a commencé à venir l'embrasser, puis le masturber, dans son lit de dortoir. Il dit avoir été d'abord dégoûté par ces baisers, puis avoir trouvé le tout agréable. Plus tard, un gros et grand camarade, dont il pense qu'il avait vu ces scènes, est venu s'allonger sur son ventre, simuler l'acte de pénétration sur lui, et jouir. Il raconte que ce genre de scènes, vécues comme des « *plaisanteries* » et donc bien moins graves que si elles s'étaient produites avec des filles par exemple, était considéré comme banal, acceptable, et n'engageant pas « l'identité sexuelle » des garçons. Il raconte ainsi qu'il a vu un certain nombre d'autres garçons avoir ce genre de pratiques entre eux, et leur lit bouger de la sorte...

Toutefois l'expérience de leurs effets voire du plaisir occasionné peut faire l'objet, avec peut-être d'autant de chances qu'elle est répétée, d'une interprétation *a posteriori* comme s'écartant des prescriptions culturelles en vigueur concernant le cadre conjugal et procréatif de la « sexualité ». Xiao Lin raconte ainsi ses débuts homosexuels, à une époque où, dit-il, il « ne savai[t] pas qu'à deux hommes on pouvait faire ce genre de choses » :

« Un soir je suis allé me balader, jusqu'au parc. J'étais en bas d'une pagode, une pagode sur trois niveaux. D'un coup quelqu'un est arrivé vers moi. Il m'a dit de m'asseoir un peu avec lui. Et je me suis assis. [...]. Là il m'a parlé et on a discuté un peu. En discutant il me touchait... il me touchait... [Il a une inspiration] À ce moment j'étais jeune, hein ! Je me sentais... J'étais pas encore marié à ce moment... Dès qu'il m'a touché, je me suis senti... j'ai commencé à réagir... Et là il m'a "aidé" [masturbé]... Il m'a demandé de le suivre, et on est partis. On est allés en-haut d'une pagode. Ensuite il m'a... il m'a fait une fellation. Ça c'était la première fois. (...)

À ce stade, il devient possible qu'un trouble ou une recherche active de compréhension, quand ce n'est pas l'apprentissage fortuit de catégories nouvelles d'entendement, « scénarios » ou « étiquettes », débouchent sur la réinterprétation de ces expériences et leur requalification comme « homosexuelles », susceptible d'affecter les catégories d'identification de soi. Une autre possibilité est bien sûr que ces conduites fassent *a posteriori* l'objet d'un étiquetage extérieur, par un ou plusieurs tiers, ou encore que celui-ci découle d'un apprentissage fortuit du scénario culturel d'homosexualité. En tout état de cause, une conséquence et illustration de ce processus est qu'il peut alors provoquer une interruption, de plus ou moins long terme, des conduites concernées.

Samedi 18 juillet 2015.

Z raconte avoir touché et fait venir d'abord un camarade au pantalon troué au collège (ne sachant que faire du sperme qu'il avait dans la main, il l'a mis sur les cheveux d'une fille qui en avait de longs), puis avec un autre camarade gai dans sa classe ils ont « touché » pas mal de leurs camarades qui savaient que ces deux-là procuraient ce genre de services. Il dit que tant qu'il « ne savait pas » (qu'il « était gay », et ce que c'était, en même temps) il osait sans problème, mais qu'une fois qu'il a su il n'a plus osé.

Dans un autre cas de figure, le participant, avant la « découverte », éprouve vis-à-vis des personnes de son sexe un « sentiment positif » (« *haogan* »), une certaine admiration par exemple, ou encore un intérêt pour la beauté ou la compagnie de certains hommes, qui à ce stade n'apparaît pas nécessairement comme particulière à ses yeux. Cet intérêt ne se traduit ni par l'expérience de fantasmes érotiques, ou d'excitation sexuelle, ni par le projet ou l'idée d'établir des rapports sexuels ou amoureux avec d'autres hommes. C'est alors la rencontre avec un initié qui permet la reformulation progressive de « l'intérêt » initial en des termes proches de ceux qui ont cours dans la sous-culture homoérotique à laquelle le novice peut dès lors être tenté de prendre part.

D. : [...] Je savais même pas que l'amour entre hommes existait. En fait je voulais toujours chercher quelqu'un comme lui [son chauffeur de bus], très beau.

Avant tu pensais aussi à trouver quelqu'un donc ?

D : Non. Je voulais tout simplement que quelqu'un de beau puisse parler avec moi, sans vouloir baiser avec lui. J'y avais jamais pensé. Et donc on a bavardé et on s'est laissé nos numéros de téléphone. Notre relation a progressé.

Le fait qu'un tel type de sentiments, d'intérêt ou d'« attirance » parfois aigus envers un membre de son sexe ne semble correspondre à aucun scénario culturellement disponible, peut toutefois induire là aussi une forme de trouble et d'interrogation, qui conduira éventuellement à la découverte des scénarios d'homosexualité. Un point d'importance à noter ici est toutefois que le rôle du niveau et des apprentissages interpersonnels dans le commencement et le développement des carrières homosexuelles dans le contexte étudié, mis en évidence par l'enquête ethnographique et les entretiens réalisés, apparaît toutefois d'importance inégale en fonction des propriétés et trajectoires sociales des informateurs.

III.2. ESPACE PUBLIC ET DISTRIBUTION SOCIALE DES SCÉNARIOS ET CARRIÈRES (HOMO)SEXUELLES

Les scripts culturels relatifs à l'homosexualité apparaissent très inégalement distribués au sein de l'espace social chinois contemporain, pour des raisons qui paraissent accentuées par le poids du contrôle discursif en Chine maoïste et post-maoïste. La tendance marquée à l'assouplissement des contraintes pesant sur les représentations culturelles de l'homosexualité et leur rapide augmentation depuis le tournant des années 1990, qui a largement contrebalancé leur effacement antérieur, a toutefois eu des effets fortement différenciés d'un point de vue socio-géographique. Cette hétérogénéité apparaît liée à une combinaison entre d'une part les contraintes passées ou persistantes en matière de diffusion des représentations de l'homosexualité (dans la littérature et le cinéma, et plus partiellement dans les autres médias, y-compris Internet) - soit du côté de l' « offre » culturelle -, et d'autre part - du point de vue de la réception -, à la différenciation socio-territoriale de l'offre médiatique et culturelle, du degré d'institutionnalisation et de visibilité des espaces homosexuels, ainsi que des pratiques et compétences socio-culturelles (pratiques de lecture, maîtrise de l'écrit ou de l'anglais, suivi des actualités locales, nationales ou internationales, modalités d'accès et d'usage d'Internet⁴¹, etc.) Ces contraintes ont créé les conditions d'une importante

41 Les inégalités socio-culturelles et socio-territoriales concernent aussi l'accès et les usages d'Internet (s'il a rapidement progressé depuis 1998, l'accès à Internet reste fortement concentré dans les villes et la côte orientale. Source : site du Centre d'information sur le réseau Internet chinois (CNNIC), URL : www.cnnic.net, consulté le 22 septembre 2016), mais aussi l'offre elle-même. Ho (2007, p. 106) remarque par exemple que la plupart des sites gays chinois ne survivent généralement pas longtemps en raison des régulations sans cesse changeantes de l'Internet ; plus généralement, elle ajoute que ces sites sont affectés par un statut légal ambigu, mais aussi, entre autres choses, par un manque de ressources financières et un phénomène de piratage mutuel dans le cadre d'une compétition marquée pour la représentation du secteur. Dans ce contexte, la plupart des sites gais et lesbiens sont alors des blogs, gérés par des individus ou des petits collectifs, et qui reflètent leurs buts et intérêts. Ho relève ainsi qu'il n'existe pas de standards objectifs dans la fourniture de services à la communauté (2010, p.107). Une telle contrainte constitue un frein majeur au développement de représentations nationales du sexe gai.

Sur le développement des sous-cultures numériques autour de la pornographie dans ce contexte, et sur les discours accompagnant sa censure, cf. Jacobs 2012.

hétérogénéité socio-géographique dans la distribution des représentations de l'homosexualité en Chine post-maoïste.

III.2.1. DES COMMENCEMENTS "MÉDIÉS"

La diffusion de nouvelles représentations de l'homosexualité au sein de la sphère publique chinoise a donc été plus forte dans les grands centres urbains que dans les zones rurales, et a eu des effets plus importants auprès des populations les plus citadines et diplômées, recoupant des différences plus générales en termes de proximité ou d'accès au savoir ou des ressources culturelles possédées. Par conséquent, ainsi que l'indique la comparaison des récits biographiques, les représentations culturelles de l'homosexualité ont été dans l'ensemble moins fréquemment et moins précocement disponibles aux participants de la périphérie gaie qu'à ceux des espaces gais centraux, issus majoritairement des classes intermédiaires et supérieures urbaines⁴². Ainsi les informateurs qui ont eu connaissance de « l'homosexualité » durant leur enfance ou leur adolescence, au cours de la décennie 1990 et des années suivantes, vivaient alors pour la plupart à Shanghai, Pékin ou Chengdu où ils sont nés, ont grandi et/ou étudié. Les entretiens auprès d'hommes présentant de telles caractéristiques montrent l'importance qu'a joué pour eux l'accès à de tels scénarios culturels, tant au niveau des scripts intrapsychiques que des conduites interpersonnelles : (ré)interprétation de certains traits, faits ou expériences passées au prisme des scripts nouvellement acquis d'homosexualité, changements en matière d'auto-identification, développement de conduites et aspirations congruentes avec les scénarios culturels et techniques appris (types idéaux et idéaux romantiques, normes conjugales, etc. D, quadragénaire né à Shanghai et cadre d'une PME de tourisme, évoque ainsi cette phase initiale :

« Quand j'y pense maintenant, avant en fait je ressentais quelque chose de spécial pour les garçons. Mais je crois que cette question est devenue claire pour moi assez tard, j'y pensais pas trop. Une fois... une fois à l'université... en fait à partir

42 Ce constat paraît s'inscrire, selon les données quantitatives disponibles en la matière, dans une situation plus générale concernant les différences de classe en termes d'accès aux représentations et aux pratiques sexuelles en Chine actuelle (voir parmi d'autres exemples celui du visionnage de pornographie). Huang & Pan 2013 : 137.

de mon entrée à l'université, c'est-à-dire après 18 ans, c'est à travers, c'est essentiellement à travers des sites internet que j'ai pris connaissance de l'existence de cette communauté, que j'ai su qu'il y avait des gens comme ça. C'est seulement après que je me suis demandé si j'étais comme ça aussi, j'étais pas sûr. Avant j'avais un sentiment positif envers les garçons, ou une attirance, mais je n'y avais pas trop pensé. »

Vendredi 23 mai 2014, Shanghai.

Yi, 24 ans tout juste, est arrivé depuis six mois à Shanghai où il travaille dans la publicité pour une petite entreprise. Il connaissait l'homosexualité mais pensait que « ça n'avait pas de rapport avec [lui] » jusqu'au deuxième semestre de sa première année d'université (il est diplômé d'une *benke* (licence en 4 ans) de cinéma (...), sa mère est médecin juste retraitée, et son père cadre dans compagnie de fret (...)), quand une amie à lui, « *tonzhinv* » (une fille fan de mangas homoérotiques dont la vogue en Asie orientale vient du Japon), l'introduit à la culture gaie, lui montre des images, des films ; mais il ne se sent toujours pas concerné, et le lui dit, lors d'une sortie (...). Elle lui demande alors comment il le sait, lui montre un film porno et il se dit alors que oui, peut-être que ça lui plaît, et elle lui donne un test à passer. Dans ce test, une des questions porte sur son meilleur ami au lycée, et il se souvient alors d'une relation très forte, très intime, avec son meilleur ami, mais au sujet de laquelle il ne s'était rien dit de particulier jusque-là, n'ayant jamais eu d'idée sentimentale ou sexuelle pour son ami à l'époque, et qu'il commence à regarder autrement. Il s'avère que le test le donne comme à 80 % homosexuel... Par la suite il se met lui-même à faire des recherches sur le sujet, et se trouve peu à peu correspondre à la catégorie. Il dit qu'il a vécu cette nouvelle sans mal, sans douleur, car son amie par qui il a rencontré vraiment la chose n'en disait que du bien. Il a maintenant une autre amie, *tonzhinv* elle aussi, dont il dit que par exemple lorsqu'elle va acheter du maquillage ce sont ses amis qui la conseillent sur ce qu'elle doit acheter, et que c'est très bien pour elle d'avoir des copains comme ça, de sortir ensemble etc.

III.2.2. COMMENCEMENTS DE CARRIÈRE INTERMÉDIÉS (INTERPERSONNELS)

À l'inverse, les carrières homosexuelles des hommes plus âgés, mais aussi des travailleurs migrants enquêtés, d'origine rurale ou de petites villes et peu scolarisés, ont souvent reposé d'abord, en l'absence de représentations préalables de l'homosexualité, sur des apprentissages interpersonnels du type de ceux précédemment évoqués. C'est parfois le

passage fortuit dans un lieu public de drague entre hommes, et la sollicitation par un des participants au lieu, qui les a informés à la fois de l'existence de pratiques de même sexe et de lieux qui les rendaient possibles. Souvenons-nous ici des débuts homosexuels de Xiao Lin, ouvrier de construction âgé de 33 ans originaire d'une région rurale de l'Anhui, dans un parc public d'une grande ville de la province, où était parti travailler, quatre ans avant l'entretien.

Jeudi 24 avril 2014, Shanghai. Entretien avec Xiao Hai.

Sa première expérience a eu lieu avec un inconnu rencontré dans des toilettes publiques lorsqu'il travaillait comme agent d'entretien dans un shopping mall à Shenzhen.

« Quand j'habitais dans cette... cette usine qui avait fait faillite, un jour je rencontre quelqu'un qui me dit qu'on cherche des gens à tel endroit, alors j'y vais... À minuit il fallait aller tirer les chasses d'eau, changer le papier toilette et c'est tout. Et à l'intérieur il y avait plusieurs hommes âgés, et puis il y avait un homme mûr (*da shu*)... Je l'ai vu, et quand il m'a regardé il paraissait plutôt charmant. Après, un jour je suis monté [aux toilettes] à l'étage des salons de coiffure, et il était là, et là il a baissé son son pantalon – un arriéré ! – moi j'étais assis sur le fauteuil, et là il m'a regardé, il m'a regardé, fixement... et il s'est mis à bander ! Après... après il m'a touché... et j'ai commencé à bander aussi ! Après je l'ai branlé aussi, et après on a cherché un endroit libre, et puis on est allés tous les deux dans une chambre et on s'est branlés. Et on a joué. » Après, quelques jours après à minuit il est venu dans ma chambre... (...) ». Ils se sont alors vus plusieurs fois, et masturbés mutuellement. Il raconte que c'est ensuite qu'il a été intrigué par le nom d'un site « *tongxing* », « *nantong* » (*de même sexe, homosexuel masculin*) par l'intermédiaire d'un ami QQ (il ajoutait sans discriminer les demandes qu'il recevait, comme je l'ai remarqué chez beaucoup d'enquêtés), et qu'il a découvert des mots comme 1/0 (actif/passif), et se rappelle avoir été dégoûté par l'idée de *cha pi* (argot pour : pénétration anale) par exemple. Puis il a entendu dire que « dans les parcs il y a ce genre de gens », et il y va. (...)

Ou encore, Shi, 69 ans :

Lundi 18 mars 2013, Shanghai.

Je me rends au salon de thé. Shi : il raconte à nouveau ses premières expériences, et la première fois où un collègue d'usine qui proposait de dormir dans le même lit pour avoir plus chaud a commencé à le masturber, puis lorsqu'ils ont pratiqué des masturbations mutuelles, trois fois au moins par semaine pendant cinq ans,

alors même que les deux avaient une petite copine à ce moment, avec qui Shi au moins n'avait pas encore eu de relation sexuelle.

Un point intéressant est ici que la réinterprétation de soi à l'aune du scénario culturel d'homosexualité a de bonnes chances de se produire après les premières conduites, qui initient autant sa découverte progressive que la carrière elle-même :

Lundi 18 mars 2013, Shanghai.

Xiao Wang (1) : Ses parents sont paysans, ils possèdent une exploitation d'arbres fruitiers qu'avec l'âge et l'aide financière de leurs deux plus grands enfants, le frère et la sœur de Wang, ils ne travaillent plus que de temps à autre. (...) Il raconte que son premier amant était un vieux mais considère qu'il avait déjà « cette orientation ». Je le fais alors parler. Il m'apprend que son premier acte sexuel a été initié par un vieux de son village alors qu'il avait 14 ans, un soir après le travail des champs. Le vieux l'a amené chez lui et lui a demandé de rester pour dîner, et Wang dit que c'est là qu'il a « découvert » : le vieux l'a masturbé ; il a aimé, et ils ont remis ça plusieurs fois par la suite. Il croit pourtant qu'il était déjà attiré par les vieux, mais lorsque je lui demande de me décrire cette « orientation », il répond qu'il appréciait les hommes âgés, qu'il les « respectait » beaucoup (*jingzhong*). Il s'étonne de cette attirance précoce pour les vieux, et Shi estime qu'il est né comme ça, ce qu'acceptent les autres. Il dit n'éprouver aucune excitation sexuelle pour les filles, bien qu'il songe très sérieusement au mariage.

D'autres types de lieux publics, comme les transports en commun dans les cas de Min Min ou D., peuvent fournir un tel cadre de première socialisation fortuite à l'homosexualité. Un autre cas de figure est la rencontre ou la séduction opérée par tiers initié rencontré dans un autre contexte. La rencontre avec un dirigeant local du parti a joué ce rôle pour Li. Il faut d'ailleurs noter, avant de continuer, que certains de ces hommes notamment parmi les plus âgés (comme Zhang laoshi, 55 ans, ou Li laoshi, 75 ans), après avoir connu de premières conduites voire relations homosexuelles durant leur jeunesse et acquis envers elles certaines dispositions, par des occasions fortuites qui ne leur ont pas permis de prendre connaissance d'une sous-culture homoérotique organisée dans les espaces publics, ont traversé de très longues années sans pouvoir expérimenter à nouveau ce type de rapports. Même si, parfois, ils ne le désiraient pas vraiment, ils se sont engagés de façon respectable dans des carrières hétérosexuelles, jusqu'à ce que des rencontres les conduisent, généralement au cours des deux dernières décennies, à intégrer un réseau de « camarades ».

Ce type de commencements de carrière se retrouve aussi chez des participants au centre gai. Mais une différence importante tient alors souvent au cadre dans lequel ils se produisent : alors que pour les participants à la périphérie gaie les rencontres initiales se font fréquemment dans les lieux publics - une tendance favorisée par les dispositions et traits de la sociabilité populaire -, ou dans le milieu du travail par exemple, il s'agit le plus souvent, pour les informateurs centraux, de relations survenant entre camarades d'école, ou pairs de même âge, en contexte scolaire (écoles, internats) ou privé (espace domestique, voisinage), une tendance dont on analysera bientôt comparativement les effets.

III.2.3. POURSUITE DE LA CARRIÈRE ET ACQUISITION D'UNE IDENTITÉ POSITIVE

Si l'on a en partie éclairé les voies contingentes que suivent les premières phases de la carrière homosexuelle en l'absence de scénarios culturels disponibles d'homosexualité, il reste à rendre compte plus spécifiquement du développement d'identités homosexuelles *positives*, c'est-à-dire qui ne soient pas seulement définies en creux, par opposition à la norme, ni dans des termes uniquement infamants, il se produit certes un changement dans le récit de soi dans la mesure où l'individu, qui n'est plus entièrement un novice, est amené à reconnaître la nature déviante de son comportement devant la persistance de celui-ci, qui passe outre l'inscription normative de la sexualité dans un cadre hétérofamilial naturalisé. Mais le caractère central de cette injonction normative à l'hétérosexualité, conjugué à l'absence de typification des identités déviantes, notamment celle de l'homosexuel exclusif, peut soutenir une interprétation en des termes incertains mais potentiellement stigmatisants. Ainsi, Xiao Lin pouvait d'abord penser dans un certain flou qu'il « avai[t] une maladie » ; une réinterprétation de ces expériences devient dès lors possible, par exemple au prisme du scénario culturel des « perversions » (*biantai*) popularisé par la diffusion des discours sexologiques.

« Un soir je suis allé me balader, jusqu'au parc. J'étais en bas d'une pagode, une pagode sur trois niveaux. D'un coup quelqu'un est arrivé vers moi. Il m'a dit de m'asseoir un peu avec lui. Et je me suis assis. [...]. Là il m'a parlé et on a discuté un peu. En discutant il me touchait... il me touchait... [Il a une inspiration] À ce moment j'étais jeune, hein ! Je me sentais... J'étais pas encore marié à ce

moment... Dès qu'il m'a touché, je me suis senti... j'ai commencé à réagir... Et là il m'a "aidé" [masturbé]... Il m'a demandé de le suivre, et on est partis. On est allés en-haut d'une pagode. Ensuite il m'a... il m'a fait une fellation. Ça c'était la première fois. Après je... Pendant pas mal de jours j'osais pas sortir, j'osais pas retourner là-bas. J'avais peur de tomber sur lui. Ensuite après, après un peu de temps je suis sorti à nouveau. Je suis sorti et là... je suis tombé sur lui. Je suis tombé sur lui, et là on l'a refait une fois. Oui. Je me sentais, quand il m'a sucé, c'était pas... je me sentais juste très bien quoi. Voilà. Très bien.

Comme l'avaient repéré les premiers ethnographes de l'homosexualité, c'est alors la croissance d'une sociabilité spécifique et la participation à la sous-culture homosexuelle organisée qui rend possible l'apparition d'une identité positive, d'une identité gaie en tant que telle : ces premières resignifications peuvent être progressivement concurrencées par la participation à des cercles homosexuels plus larges ou plus organisés, qui permettent de rompre ou d'atténuer les sentiments d'anormalité et d'isolement, d'acquérir une culture positive commune et de rescripser favorablement les investissements homosexuels.

Alors comment tu as entendu parler de ce petit parc ?

Par hasard. Une fois à Chuansha, près de Shanghai [au bord de la mer], on allait aussi à un parc, s'amuser, et puis j'ai entendu quelqu'un dire qu'ici il y en avait un. A ce moment-là je savais pas qu'il y avait un lieu aussi grand, avec autant de gens. Donc j'étais très surpris, ensuite quand je suis arrivé là j'ai pensé « Eh ! Il y a tant de gens que ça ? » Je me suis dit « Eh ! C'est très... » Avant je croyais que c'était une maladie. Que j'étais malade ! Et là... « Eh ! Il y a tant de gens que ça ! ». Maintenant ça va. J'accepte, j'accepte ça.

[...]

A quel moment tu as considéré que tu étais camarade ?

Ca fait aussi... 4 ans. 4 ans à peu près.

Alors de 17 ans à...

[Il me coupe] Avant je croyais que j'en étais pas.

...29 ans, tu avais pas...

Non, non. J'avais pas trouvé de groupe aussi grand. Quand je les ai vus j'ai commencé. Je croyais que j'avais une maladie. [il rit] Je savais pas que c'était ça.

Et on se souvient du récit par Xiao Zhang de ses découvertes concernant l'homosexualité, dont voici la suite immédiate :

Mardi 12 mars 2013, Shanghai.

Xiao Zhang me raconte qu'il a été amoureux de son professeur mais a fait « des trucs » (masturbations mutuelles) avec des camarades avant le lycée (professionnel), qu'il a bien aimés, puis avec un camarade au lycée qui l'aimait beaucoup ; ensuite il a connu des camarades à l'université dont certains avaient des chagrins et se disputaient par amour, et il dit qu'il a découvert seulement alors que « Ah, c'est comme ça : entre garçons aussi il peut y avoir des sentiments ». Ensuite il est allé à *Mudidi* et à Dongdan, initié par un camarade, et il a découvert qu'il y avait « autant de camarades ».

De même, Xiao Lin dont les premières expériences ont eu lieu avec un inconnu dans un parc public, et ont d'abord généré un certain trouble, raconte ainsi le processus qui l'a amené à acquérir un sentiment plus positif concernant ses investissements homosexuels :

Xiao Lin : « Un soir je suis allé me balader, jusqu'au parc. J'étais en bas d'une pagode, une pagode sur trois niveaux. D'un coup quelqu'un est arrivé vers moi [il le qualifie plus loin d'« homme mûr »]. Il m'a dit de m'asseoir un peu avec lui. Et je me suis assis. [...]. Là il m'a parlé et on a discuté un peu. En discutant il me touchait... il me touchait... [Il a une inspiration] À ce moment j'étais jeune, hein ! Je me sentais... J'étais pas encore marié à ce moment... Dès qu'il m'a touché, je me suis senti... j'ai commencé à réagir... Et là il m'a "aidé" [masturbé]... Il m'a demandé de le suivre, et on est partis. On est allés en-haut d'une pagode. Ensuite il m'a... il m'a fait une fellation. Ça c'était la première fois. (...) Après je... Pendant pas mal de jours j'osais pas sortir, j'osais pas retourner là-bas. J'avais peur de tomber sur lui. Ensuite après, après un peu de temps je suis sorti à nouveau. Je suis sorti et là... je suis tombé sur lui. Je suis tombé sur lui, et là on l'a refait une fois. Oui. Je me sentais, quand il m'a sucé, c'était pas... je me sentais juste très bien quoi. Voilà. Très bien. Ensuite... ensuite ça a continué, et après un certain temps, moi aussi je suis devenu plus audacieux ! Après... je suis resté là-bas un... plus de deux mois. Plus de deux mois. Et après je suis parti. Après être parti de là-bas je suis venu à Shanghai. Et je suis retourné dans ce genre de cercle. Dans

III.2. Espace public et distribution sociale des scénarios et carrières (homo)sexuelles

les parcs je suis à nouveau tombé sur des gens comme ça. Parce que je l'avais déjà fait une fois, donc je connaissais tu vois. Donc peu à peu j'ai... euh... je suis devenu plus audacieux. »

Il est dès lors important de remarquer que les chances qu'un tel changement identitaire se produise varient en fonction de la possibilité objective de recourir à des univers camarades aussi développés et institutionnalisés que celui du gai Hongkou, qui sont en mesure de soutenir une telle adaptation subjective.

CONCLUSION DU CHAPITRE III

Les contraintes politiques qui, malgré l'ouverture, continuent de peser sur la visibilité et l'organisation de l'homosexualité en Chine possèdent moins des propriétés strictement répressives ou inhibitrices que proprement créatrices – confirmant en cela la proposition centrale de Foucault à propos du pouvoir. Elles favorisent le développement de carrières et l'entrée dans des sous-cultures gaies fortement hétérogènes, l'acquisition de significations, goûts érotiques et codes culturels également fortement hétérogènes. Les processus d'homogénéisation inséparablement commerciale et culturelle de la communauté gaie qui ont par exemple correspondu à la valorisation de la jeunesse par de grands patrons gais en France à partir des années 1980, ou à l'idéalisation du gay viril à travers la culture du clone au cours des années 1970⁴³ apparaissent dans ce contexte nécessairement plus limités. L'étude de l'homosexualité comme phénomène scripté dans le contexte chinois post-maoïste confirme aussi la pertinence de la perspective élaborée par John Gagnon et William Simon et de son appareillage conceptuel spécifique pour appréhender la construction historique des expériences et signification sexuelles. En particulier, le rôle respectif du niveau interpersonnel dans l'organisation des scripts homosexuels paraît avoir été majeur dans un contexte de disponibilité très réduite des scénarios culturels de sexualité et a fortiori d'homosexualité. Des différences notables au niveau des conduites et des scripts intrapsychiques résultent ainsi de la distribution inégale des scripts (homo)sexuels dans l'espace social, conjuguée à des différences plus générales au niveau des dispositions découlant de la position dans cet espace. C'est notamment à ces effets du contexte politico-discursif maoïste sur les devenirs, mais aussi les désirs, homosexuels, qu'on s'intéressera dans les chapitres suivants.

43 Sur ces deux points respectifs voir par exemple la synthèse historique proposée par Martel, (2008, p. 293), et le travail de Gagnon (2008, p. 106).

CHAPITRE IV. LE GOÛT DES JEUNES ET LE GOÛT DES VIEUX : L'ÂGE DANS L'ESPACE DES RELATIONS ET PRÉFÉRENCES HOMOÉROTIQUES

Dans les recherches sociologiques sur la sexualité, la question des qualités, physiques notamment, et plus largement des types (physiques) idéaux attendus des partenaires sexuel·le·s, a fait l'objet de peu d'attention. Par exemple, elle n'a pas été interrogée par les recherches sur les scripts, qui ont essentiellement envisagé les préférences en termes d'actes, de séquences d'actes, voire de situations sociales dans lesquelles ils s'intègrent. Les sociologues qui se sont intéressés à la sexualité et plus encore à la conjugalité ont souligné l'influence de la classe surtout autour de la thèse classique de l'homogamie sociale⁴⁴, et se sont plus marginalement intéressés à la question de la construction sociale, et surtout socialement située, des préférences et des goûts sexuels. On peut regretter ici l'absence de dialogue avec des travaux de sociologie du couple, dont certains résultats, prenant acte par exemple de l'existence d'un « espace des corps de classe⁴⁵ » suggèrent pourtant qu'il est

44 Dont le propos essentiel porte d'un côté sur le poids de l'homogamie géographique (la ségrégation spatiale des classes), de l'autre sur l'effet de l'harmonie des habitus dans la *reconnaissance* des partenaires, qui se « trouvent plus qu'ils ne se choisissent » selon la formule d'Alain Girard (2012 [1964]). Les travaux ont aussi interrogé le poids de la classe sur d'autres aspects de la sexualité, comme la fréquence et le nombre des rapports, l'âge du premier rapport, parfois le type de pratiques (par exemple les très riches enquêtes sur la sexualité des français (en particulier Bajos et al. 2008) – dans une démarche de sociologie de la santé liée à des enjeux de santé publique. De façon générale, on peut observer dans la sociologie de l'homosexualité une place interprétative réduite de la classe et une centralité inversée de la « variable homosexuelle », liée à la question de la norme et de ses sanctions, qui passe principalement par la discussion de l'effet de la variable homosexualité sur les trajectoires sociales (autour d'une éventuelle mobilité sociale ascendante accrue parmi les homosexuels) (Giraud 2011, 2012 ; Rault 2016, 2017), voire pour réfuter son influence sur les styles de vie homosexuels (faible homogamie des couples homosexuels, prédominance d'autres clivages comme le genre), soit pour la minimiser, lors même qu'on en constate l'influence (Adam 1999).

45 « Ainsi se dessine un espace des corps de classe qui, aux hasards biologiques près, tend à reproduire dans sa logique spécifique la structure de l'espace social. Et ce n'est donc pas par hasard que les propriétés corporelles sont appréhendées à travers des systèmes de classement sociaux qui ne

possible d'élargir l'analyse des préférences à des variables relatives notamment aux types physiques et aux types physiques idéaux [Bozon et Héran, 2006, p. 108-116] ».

L'âge, par exemple, représente dans les univers homosexuels étudiés un paramètre central d'organisation des relations entre participants, et un domaine majeur où s'expriment les oppositions qui les séparent. Le présent chapitre prend ainsi pour objet l'importance et la place de l'âge, des catégories et des préférences qui s'y rapportent, dans l'espace des homosexualités en Chine dans le contexte des réformes et de l'ouverture post-maoïstes. En particulier, il développe une analyse des relations et de la sous-culture désignées localement par le terme d'« amour vieux-jeune », ou « sexualité vieux-jeune » (*laoshaolian*), qui représentent un trait prégnant de l'univers gai périphérique, ainsi que de la valorisation opposée de la jeunesse et de l'homogamie d'âge qui prévaut dans le centre gai. Il en développe l'analyse au regard des transformations intervenues en Chine post-maoïste dans le domaine des discours, de l'organisation économique, de la socialisation d'âge et des rapports de classe.

sont pas indépendants de la distribution entre les classes sociales des différentes propriétés : les taxinomies en vigueur tendent à opposer en les hiérarchisant, les propriétés les plus fréquentes chez les dominants (c'est-à-dire les plus rares) et les plus fréquentes chez les dominés. » Bourdieu 1979, p. 215.

IV.1. HOMOGAMIE D'ÂGE ET « AMOUR VIEUX-JEUNE »

LA SOUS-CULTURE PÉRIPHÉRIQUE DE L'« AMOUR VIEUX-JEUNE » (LAOSHAOLIAN)

D'une construction analogue à celle des termes « homosexualité » (ou « amour de même sexe » : tongxinglian) et « hétérosexualité » (yixinglian), la catégorie indigène de l'« amour vieux-jeune » (*laoshaolian*) suggère l'autonomie et la codification relatives de cette sous-culture, centrée sur la différence d'âge entre partenaires masculins. Dans les lieux où elle se déploie, les préférences érotiques s'expriment de façon constante par référence à des catégories d'âge issues du langage ordinaire, distinguant entre hommes « jeunes », « d'âge moyen » et « d'âge avancé » (ou « vieux⁴⁶ »). L'âge y joue un rôle explicite dans la catégorisation des participants, le choix des partenaires et l'arrangement de leurs relations, objets d'une terminologie singulière. Tel jeune participant appelle par exemple l'homme qu'il fréquente son « grand frère » (adresse certes utilisée de façon générique en Chine envers ou pour désigner des hommes plus âgés, généralement membres de la famille ou proches, et non des conjoints ou partenaires conjugaux ou érotiques). De même, les jeunes en général sont très souvent désignés (et s'auto-désignent) par le terme de « gamins » (*Xiao Hai*), ou plus individuellement par leur prénom précédé de l'adjectif « jeune, petit » (*xiao*) - inversement, on accole l'adjectif correspondant aux hommes « vieux » ou « âgés » (*lao*), voire l'adresse respectueuse « *laoshi* » (professeur, maître) - tandis que ceux dont les goûts se portent vers les hommes les plus âgés sont parfois catégorisés et désignés de façon un peu humoristique comme « archéologues » (*kaogu*).

46 Les seuils délimitant ces catégories peuvent varier quelque peu au fil des conversations (par exemple 30 ou 35 ans maximum pour les jeunes, 45, 50 ou 55 ans pour les hommes d'âge moyen...), notamment dans la mesure où elles expriment des écarts relatifs. Les catégories d'âges « moyen » et « avancé » se trouvent d'ailleurs parfois rassemblées en une seule, celles des hommes d'âge « moyen-vieux » (*zhonglaonian de*), dans une même opposition à celle de « jeunes ».

Mercredi 23 juillet 2014, Chengdu.

Près de la rue « Huaxing ». Le bar - salon de thé « de Zhongshan », qui fait karaoké, se présente comme une grande salle rectangulaire en profondeur, un écran blanc sur le mur du fond sur lequel sont projetés les clips et paroles des chansons interprétées par les hommes présents, au micro, debout près de l'écran de télévision proche du bar, sur le mur de gauche, et sur lequel ils peuvent lire les paroles. Sur chaque côté, quatre rectangles ouverts de canapés, table basse elle-même rectangulaire au milieu, sur laquelle sont disposées les bouteilles de bière (locale : *Xuehua*) et les petits verres carrés qui servent à trinquer et à s'envoyer des « *ganbei* » (« cul sec ») en série. La décoration est vieillotte, les murs sombres, il y a de la moquette au sol, de larges canapés confortables, peu de lumière, surtout des néons rouges, bleus, verts ou jaunes ; des écussons triangulaires de publicité en série sur des fils accrochés au plafond... (...) Xia désigne les jeunes du rectangle en face de nous comme aimant les vieux (il emploie les termes « *kaogu* », « *xihuan zhonglao / laonian ren* »). Avec eux se trouvent deux vieux, l'un la soixantaine, cheveux noirs bouclés, l'autre cheveux blancs, plus de 70 ans, un autre plus tard ; les jeunes sont dans la vingtaine (...).

L'âge tient également une place centrale dans la qualification ou la recherche répétitive d'objectivation des désirs de chacun, et de chacun selon ses désirs⁴⁷ : la question des préférences de chacun en matière d'âge des partenaires par exemple est omniprésente, souvent posée dès la première rencontre - voire anticipée par la transmission de l'information d'un participant à un ou plusieurs autres concernant un troisième. C'est précisément parce qu'elles déterminent en bonne partie les partenaires potentiels dans la périphérie que les préférences d'âge individuelles sont autant discutées : il est d'une certaine façon nécessaire pour les participants de les objectiver, d'en avoir une certaine connaissance pour évaluer ses chances auprès des autres. Elles sont aussi l'objet de déceptions régulières, comme en témoignent les manifestations de déception observées par exemple chez certains jeunes participants alors qu'ils abordent au cours de discussions tel ou tel vieux du quartier, qui se montre davantage intéressé par les hommes plus vieux.

La sous-culture de l'amour vieux-jeunes se déploie dans des lieux physiques aussi bien que numériques. Comme la sociabilité homosexuelle périphérique en général, l'usage de boîtes de dialogue sur des applications de réseaux sociaux, comme QQ, est en particulier très développé, ainsi que me l'ont appris plusieurs informateurs. Zhang laoshi par exemple

⁴⁷ Par exemple, ceux qui préfèrent les hommes fortement âgés sont parfois désignés par la catégorie humoristique d'« archéologues » (*kaogu*).

estimait en avril 2011 à cinq le nombre de groupes QQ d' « amour vieux-jeunes » à Shanghai, sur dix-sept groupes gais en général. Ce constat de forte représentation de l'amour vieux-jeunes sur Internet est partagé par mes jeunes informateurs.

Samedi 8 août 2015, Shanghai.

Xiao Tao et Xiao Liu discutent ensemble de vieux, alors que ce dernier est connecté sans interruption via son téléphone portable (...) sur la boîte QQ *laoshao* qu'utilisent surtout des hommes fréquentant le cercle du quartier, des centaines comme ils me l'expliquent, qui s'ajoutent à la boîte au fil des rencontres, ou essayent d'y ajouter des gens. Ils disent qu'il y a beaucoup d'autres boîtes *laoshao* de ce type.

Lundi 4 avril 2011, Shanghai.

Au salon de thé, je parle avec Zhang (55 ans), assis à ma table. Il considère qu'il existe 17 groupes gais sur « QQ » à Shanghai (équivalent chinois de MSN), dont 5 d'amour vieux-jeune. Il pense que les gays adeptes de l'amour vieux-jeunes sont les plus nombreux (il me demande aussi quel âge je préfère, et je répons préférer les garçons à peu près de mon âge), et le jeune à notre table. Mais mon ami Lin, tout comme moi étranger au lieu, n'est pas du tout d'accord (Chen est parti), et il ne pense pas non plus, à l'inverse des autres, que les jeunes couples se séparent à cause de l'argent (discussion).

Cet extrait illustre aussi la perception qu'ont certains participants de l'étendue, voire de la généralité que revêtent selon eux les préférences qui s'expriment en matière d'âge dans les univers périphériques, révélant ainsi un point de vue relativement autonome, éloigné des représentations pourtant dominantes, et croissantes, de l'homosexualité dans la sphère publique, qui tendent à mettre en avant voire à universaliser au contraire ses formes centrales.

PRÉFÉRENCES ÉROTIQUES ET TYPES IDÉAUX

Majoritairement recherchés par leurs aînés pour les qualités physiques et psychologiques qui leur sont attribuées (fraîcheur, force, vigueur, etc.), les jeunes hommes y expriment à l'inverse souvent une préférence pour les hommes d'âge « moyen » ou « avancé » (*zhongnian ren*, *laonian ren*), et les qualités qui leur sont associées : ainsi de leur « maturité », souvent louée comme qualité à la fois morale et physique. Pour Xiao liu

(entretien), les zhongnian qu'il aime ont une forme de caractère (*qizi*), de charme (*meili*), lié à la maturité (*chengshu*). Ou encore :

Moi : Alors à quel moment tu as commencé à avoir ce genre de ressenti, de « tendance » ?

Xiao Lin : Je pense... Eh ! Après... 17 ans. [...] Je sentais que... j'aimais les gens âgés. Peut-être que les gens âgés... en Chine ce sentiment s'appelle *lianfu*.

Lianfu ?

Oui. Ça veut dire aimer les gens matures.

Qu'est-ce que tu aimes chez eux ?

Comment je m'amuse avec eux c'est ça ?

Non... Pourquoi tu aimes les gens âgés ? Qu'est-ce que tu aimes chez eux ?

J'aime leur *qizi*. J'aime le *qizi* des gens matures. [Il rit] La réussite, en Chine les hommes qui ont réussi, on voit qu'ils ont... ce... j'arrive pas à expliquer ! Je trouve qu'ils sont très mûrs. Je trouve qu'ils ont un *qizi* très mature. (...)

Les termes utilisés pour souligner la valeur ou l'intérêt porté à tel ou tel garçon par les hommes d'âge moyen ou avancé relèvent très majoritairement du registre de la caractérisation physique, corporelle ou esthétique. Par exemple :

Jeudi 21 mars 2013, Shanghai.

Au salon de thé (...) Shi évoque sa relation passée avec un ancien de ses jeunes partenaires, très joli garçon du Guizhou après qui tout le monde courait au *Lailai* selon lui.

Mais les qualités physiques ou esthétiques que les jeunes attribuent aux vieux aussi se reflètent dans le langage et en particulier les adjectifs qu'ils utilisent pour les qualifier et parler d'eux.

Samedi 9 août 2014, Shanghai.

Au *Lailai* après le sauna, Xiao Hai, Xiao Linhu, puis le jeune torse-nu, me parlent de cet homme de 60 ans, très beau, très mignon (*ke'ai*) précise le jeune torse-nu, après et avant d'employer le terme *shuai* (beau), Linhu disait qu'il avait l'air très élégant (*youya*) (...). Ils disent que « plein plein d'hommes l'aiment », mais il aime les vieux, il a un copain vieux, même s'il a quand même sucé le jeune torse-nu cet après-midi...

Cet extrait d'observation illustre également la place que prend la discussion sur les vieux, partenaires actuels ou potentiels, dans les discussions qui ont lieu entre jeunes. Ces discussions ont très régulièrement lieu au cours de leurs rencontres, et peuvent même occuper tout ou l'essentiel du temps qu'ils passent ensemble. Elles prennent fréquemment un tour badin, même s'il arrive aussi que les participants y parlent de tel ou tel homme qu'ils aiment « vraiment », ou « vraiment beaucoup ». À ces occasions, s'expriment d'ailleurs souvent plus en détail les formes que prennent leurs préférences les concernant.

Mardi 13 mai 2014, Shanghai.

Lui et Xiao Hai passent tout le reste de la soirée, lorsque les autres sont partis, ainsi que la matinée (je suis resté dormir chez eux) sur l'application de rencontres gaies chinoise *Blued*, qui permet de sélectionner l'âge des personnes souhaitées (XH a sélectionné la tranche 45-70 ans). Il dit qu'il aime les vieux *mignons*, et pas forcément beaux comme celui des deux que je trouve le mieux des deux militaires dans la série qui passe à un moment à la télé (celui qu'ils préfèrent tous les deux, et qui me paraît laid, est un peu gros, et porte des lunettes⁴⁸). Ils expliquent ensuite qu'ils préfèrent les hommes « un peu gros » pour Xiao Hai, et « ni gros ni maigre » pour Xiao Lihu. (...)

Ils commentent le physique des vieux, s'extasient sur le profil d'un tel, ou restent indifférents devant celui de tel autre ; parlent de celui-là comme étant du genre qu'apprécie Xiao Zhang ; évoquent tel ou tel homme qu'ils connaissent, ou dont ils ont entendu parler (...); ou Xiao Hai se désole encore que tel vieux qui l'intéressait se soit montré intéressé par les vieux également... (...)

Aucun ne se montre vraiment intéressé par moi alors que je reste dormir comme j'y suis invité dans la chambre double où ils résident en ce moment à trois (...). Xiao Lihu se montre le plus ouvertement indifférent, expliquant qu'il lui faudrait être au moins payé 1000 yuans (et que le jeune soit pas mal) pour qu'il accepte une relation avec. Quand à Xiao Zhang à qui j'ai simplement été amené à faire un

48 Je souligne.

IV.1. Homogamie d'âge et « amour vieux-jeune »

compliment, il me dit qu'il faudrait que je le paie, sans me dire toutefois son prix... Il met néanmoins en avant qu'il est un chanteur, et que c'est à moi de bien y penser avant de lui faire une proposition ! C'est bien enfin d'une question d'âge que ressort son dédain : il a déjà couché avec de vieux hommes étrangers, ce qu'il présente comme tout autant acceptable pour lui que les hommes chinois.

Comme je leur demande aussi s'il leur arrive d'avoir des relations entre jeunes ils me répondent que non, que ça ne les intéresse pas, que c'est très rare qu'il se passe quoi que ce soit entre eux et d'autres jeunes, et quand je leur demande pourquoi, ils n'ont pas de réponse plus claire. Xiao Lihu dit toutefois que ce n'est pas exclu, disant qu'il faut en dernier ressort « voir le ressenti » (*kan ganjue*) ; quant à Xiao Hai, il s'y est dit plus souvent disposé, quoiqu'il dise à nouveau ce soir être plus intéressé par les vieux, qui occupent presque tout leur temps de discussion et de connexion à Internet (via leurs téléphones portables)...

Comme je leur demande, Xiao Hai dit ne pas savoir pour l'instant s'il changera de goût en vieillissant, et Xiao Lihu dit que lui ne changera sûrement pas.

La formule employée ici au début de l'extrait, « mignons, et pas forcément beaux », dont on a observé d'autres déclinaisons équivalentes, manifeste le fait que les informateurs concernés peuvent avoir conscience des normes esthétiques dominantes, voire les partager à un certain degré, sans pour autant qu'elles constituent le socle de leurs préférences personnelles - « mignon » (*ke'ai*), renvoyant ici à une catégorie de jugement qui semble assumée comme plus personnelle, qui renvoie aussi à la qualité de « charme », souvent invoquée ou attribuée, et investie de contenus variables. Les jeunes participants font d'ailleurs ici état en quelque sorte de sous-préférences, divergentes entre eux, l'un signalant aimer les hommes « un peu gros », tandis que l'autre les préfère « ni gros ni maigres », l'une des variations les plus fréquentes concernant la catégorie d'âge elle-même - *zhongnian* ou *laonian* (hommes d'âge moyen ou avancé) - fréquemment déclinée sur un mode plus individuel et précis : entre 35 et 50 ans, 40 et 60 ans, ou encore plus de 60 ans voire au-delà, etc.

La discussion dont il est rendu compte ici manifeste un autre trait récurrent du « goût des vieux » qu'expriment nombre de jeunes informateurs périphériques : son caractère exclusif. Plus ou moins marquée, l'exclusivité du désir envers les vieux, outre qu'elle est souvent directement exprimée, peut aussi se traduire comme dans l'extrait précédent par le rejet de toute relation éventuelle, voire de l'idée même de relation, avec un autre jeune. Cette

disposition est d'ailleurs remarquée par leurs vieux partenaires eux-mêmes, qui s'en amusent parfois.

Jeudi 21 mars 2013, Shanghai.

Au cours de la discussion, Shi rapporte notamment qu'un de ses jeunes partenaires lui a rapporté dormir avec trois autres jeunes camarades et ne rien faire avec eux, parce qu'ils sont jeunes. Il s'amuse même de ce fait également rapporté que l'un des jeunes touchait systématiquement le sexe d'un autre en dormant, et que, celui-ci s'en offusquant, il avait expliqué ne pas le faire exprès, que c'était une habitude.

Toutefois s'exprime aussi, parfois dans le même mouvement, et de façon là aussi plus ou moins marquée selon les participants, une attitude moins tranchée, plus indéterminée voire plus favorable à l'égard d'éventuelles relations avec d'autres jeunes, auxquels certains participants se montrent aussi tout simplement plus enclins que d'autres à attribuer ou reconnaître des qualités physiques ou esthétiques. Cette expression d'une attitude d'ouverture vis-à-vis de l'âge des partenaires éventuels se décline parfois sur un mode inversé, certains participants préférant les jeunes garçons, mais reconnaissant pouvoir engager et apprécier des contacts érotiques avec des hommes plus vieux.

Mercredi 30 avril 2014, Shanghai.

Wenzi par exemple, « aime baiser » les mecs plus jeunes que lui ; en fait il dit qu'il aime les mecs plus jeunes que lui, et qu'il aime les baiser. Qu'il est « pur 1 » (actif). (...) Il m'explique qu'il couche aussi avec des *zhonglao*, mais qu'il ne fait que branlettes et masturbations mutuelles avec les *zhong*, et seulement des caresses (« *mo mo* ») avec les vieux. Il dit qu'avec les jeunes, c'est pour le fun, et qu'avec les vieux, il a un sentiment de sécurité, qu'il apprécie car il est plutôt anxieux, ajoutant qu'il bégayait et était très timide il y a encore peu de temps, durant ses premières années à Shanghai.

Conjuguée à l'expression de désirs préférentiels voire exclusifs pour les hommes plus vieux, l'attitude d'ouverture qui prévaut en la matière chez d'autres participants à la périphérie, permet de préciser la place relative qu'occupe l'âge dans le paysage des préférences érotiques en vigueur dans les espaces périphériques. Si le goût (des jeunes) pour les jeunes y est bien présent, il se décline lui rarement sur un mode exclusif, et on y observe généralement une

plus grande amplitude d'âges recherchés ou valorisés chez les partenaires que celle qui a cours dans les espaces centraux.

VALORISATION DE LA JEUNESSE ET HOMOGENEITE D'ÂGE DANS LE CENTRE GAI

Configuration singulière de taxonomie sexuelle et d'organisation des désirs, la sous-culture de l'amour vieux-jeune contraste avec la valorisation de la jeunesse qui semble accompagner « naturellement » celle de la modernité, et celle le plus souvent implicite d'une « homogamie » d'âge au sein de la culture gaie centrale - comme par ailleurs au sein d'une culture majoritaire marquée par l'abaissement de la différence d'âge normative entre époux depuis la politique communiste de rupture avec le mariage « traditionnel⁴⁹ ». Ce constat ne signifie bien sûr pas que les relations ou les préférences d'hommes jeunes pour des hommes plus vieux soient entièrement absents des univers homosexuels centraux, ni qu'ils soient inconnus de leurs participants ; mais elles s'y présentent comme très minoritaires, tant du point de vue des goûts exprimés et des pratiques des participants, que de leur relégation dans des espaces privés, réservés, *hors de la scène*, en quelque sorte - cette *ob-scénité* s'exprimant aussi par la suspicion de vénalité et d'inauthenticité qu'elles sont toujours susceptibles de susciter.

De nombreux signes marquent la célébration hégémonique de la jeunesse et des corps jeunes dans les espaces centraux, des tarifs préférentiels occasionnels pour les moins de 25 ans, comme observé au « D2 » par exemple, à la mise en avant et en valeur du corps des « gogo boys », musclés et semi-dénudés, ou d'autres danseurs - des clubs tendance et hyper modernes de Shanghai aux bars au profil plus modestes de Chengdu.

Au « *Studio* », l'âge des plus vieux clients atteint rarement 50 ans, et celui de la grande majorité des participants se situe entre 20 et 35 ans. Le *Eddy's* compte plus d'hommes mûrs (la quarantaine, parfois plus) mais bonne part des étrangers. Seule la possession de ressources particulières qui leur assurent une certaine capacité de consommation et/ou un statut de sujet « moderne », sinon cosmopolite, autorisant leur insertion dans le groupe des participants,

49 Marquée notamment par la grande loi sur le mariage édictée en 1950 immédiatement après l'arrivée au pouvoir du PCC et destinée à libérer les femmes d'une oppression due au vieux monde impérial.

semble permettre aux hommes d'âge moyen ou avancé de fréquenter légitimement les établissements du centre gai.

Samedi 2 mars 2013, Shanghai.

C'est la première fois que je retourne au *Hunter* depuis ma première et seule visite au printemps 2009 (...). Je constate que la décoration a été refaite. Il y a 6 mois m'informe (...) Ben, la cinquantaine bien frappée, que j'ai déjà vu les années précédentes et qui paraît plus jeune avec sa coloration (...), et qui est très ami du patron. Sunlun m'informe que Ben « gagne bien sa vie », et son anglais lui permet également de fréquenter des jeunes gays « cosmopolites » et leurs institutions de loisirs, tels que notre petit groupe et le lieu qu'il a investi ce soir. En comparaison, je songe au sort social réservé aux rares contrevenants aux conditions tacites d'entrée dans les établissements centraux *à la fois* du point de vue de leurs propriétés générationnelles et de leurs capitaux sociaux et culturels : je me remémore l'un d'entre eux croisé plusieurs fois dans les couloirs du *Studio*, à plusieurs mois d'intervalle, et qui y marchait ou dansait légèrement, toujours seul.

Le désir pour les jeunes revêt dans le centre gai un caractère d'évidence qui tranche avec l'expression manifeste voire omniprésente du goût des vieux et l'amplitude des âges désirés ou préférés dans la périphérie. Ce caractère d'évidence se traduit aussi par les réactions de surprise, et par le caractère *a priori* inconcevable du type de relations et de désirs érotiques qui peuvent y être observées.

Samedi 30 mai 2015, Shanghai.

Lors de la visite de Cai Cai en ma compagnie dans le gai Hongkou, lorsque Shi annonce la venue d'un garçon, Cai Cai croit d'abord (...) qu'il vient pour moi, puis paraît surpris de voir qu'il vient pour Shi ; je lui ai dit auparavant que Shi était populaire, car considéré comme élégant et mignon notamment, et il avait eu la même réaction de surprise – et aussi un grand rire –, d'entendre ça, ou peut-être aussi que ce soit moi qui le lui dise...

Samedi 3 mai 2014, Shanghai.

Alors que je discute longuement avec Calvin, il se montre presque incrédule, très surpris, quand je lui parle d'un ami du gai Hongkou de 75 ans qui a deux petits amis d'une vingtaine d'années.

Mercredi 30 juillet 2015, Chengdu.

Entretien avec Xunzhao, qui a fait de la prévention auprès des participants à un sauna vieux-jeunes, me confie qu'il avait au début un regard un peu négatif sur les jeunes qui fréquentaient cet espace, estimant qu'il n'aimaient pas vraiment les vieux mais venaient par intéressement, avant de changer peu à peu d'opinion.

Ainsi que l'expriment certains informateurs lors d'entretiens ou de conversations, l'inconcevabilité des relations vieux-jeunes telles qu'elles se présentent dans la périphérie peut d'ailleurs les amener à percevoir ou appréhender, au moins dans un premier temps, ces désirs d'hommes jeunes envers des vieux comme inauthentiques, faux, et intéressés.

IV.2. GOÛTS DES ÂGES ET FORMES DES CARRIÈRES

Les carrières homosexuelles des participants aux espaces gais centraux sont, on l'a vu, d'abord ou tôt affectées par le contact avec les scénarios culturels d'homosexualité en cours de diffusion dans la sphère publique et médiatique chinoise : c'est à travers eux qu'ils (ré)attribuent un sens à leur expérience, passée ou présente, et l'inscrivent dans un cadre général d'intelligibilité. Les représentations culturelles et normatives dominantes de l'« homosexualité » ou de la « gaité » que contient et véhicule ce cadre, notamment sur le plan de son association à la jeunesse et à la modernité, sont homologues à celles qui structurent l'univers et les scènes gaies centrales, physiques ou numériques. Une telle « médiation » des commencements de carrière par les scénarios culturels dominants implique dès lors un certain type de socialisation à l'homosexualité, qui commence par l'acquisition du système de signification et de valeurs qu'ils contiennent. Ce point, là encore, est bien éclairé par la comparaison.

Les relations et goûts érotiques des participants aux relations et à la sous-culture de l'amour vieux-jeune, et plus généralement aux espaces périphériques de sociabilité homosexuelle, sont elles aussi au moins pour partie le produit de la forme particulière des carrières⁵⁰ homosexuelles qu'ils tendent à suivre, moins affectées, du fait de leur position socio-culturelle, par la circulation de nouveaux discours et représentations concernant la sexualité et l'homosexualité – autrement dit, par la diffusion de nouveaux « scénarios », ou « concepts normatifs » de sexualité et d'homosexualité⁵¹. Les hommes fréquentant les espaces homosexuels populaires ont très majoritairement connu, jusqu'à des âges globalement plus avancés, des parcours ayant d'abord reposé, en l'absence de représentations préalables de l'homosexualité, sur des apprentissages interpersonnels, et de façon liée, souvent

⁵⁰ Becker (1985).

⁵¹ Gagnon (2008) ; Scott (1988 [1986]).

intergénérationnels. On peut penser ici à la carrière d'amour vieux-jeunes de Xiao Lin, initiée avec un « homme mûr » rencontré dans un parc. Ou aux premiers pas homoérotiques de Bei Bei :

Lundi 2 mai 2011, Shanghai.

En quittant le salon de thé au moment où les hommes arrivent de la salle de bal, je croise Bei Bei, 19 ans, petit employé venu de la campagne du Jiangxi rencontré il y a quelques semaines au salon de bal, qui descend au même moment et me propose de venir avec lui faire un tour au jardin public, et de me montrer ensuite des photos de son copain. Sur le chemin je le questionne à propos des nouvelles entendues concernant son mariage prochain, et il me dit qu'il est « bisexuel » (*shuangxinglian*), qu'il va retourner dans sa province pour se marier, avoir des enfants et faire du commerce dans la coiffure. Que ce sera plus facile là-bas que le commerce ici. Il me dit aussi qu'il a maintenant fait l'amour avec un *lao tou* (vieux, littéralement « vieille tête »), « [s]on » *lao tou*. (...) Nous allons chez lui après avoir trouvé fermées les portes du salon de bal. Je découvre la minuscule chambre, au confort très rudimentaire dans laquelle il habite, au premier étage d'une maison basse ouvrière⁵² au rez-de-chaussée de laquelle j'entrevois, depuis l'étroit escalier, les membres d'une famille voisine installés dans une pièce. Là, après avoir allumé la télévision et en préparant le thé, il me parle très volontiers de sa relation avec « [s]on vieux ». Il me dit que les choses ont été très progressives pour lui, et considère qu'il a fait un pas après l'autre : en effet il aimait les filles, n'avait pas d'arrière-pensées sexuelles envers les garçons auparavant, et ne se sentait pas non plus spécialement attiré par eux. (...) Il me décrit alors les différentes étapes de la relation avec « [s]on vieux » sur un mode général, presque impersonnel, comme par souci de pédagogie. Parler longuement sur Internet d'abord, et faire connaissance. Puis se rencontrer en-dehors pour la première fois, ce qui occasionne les premiers sentiments. Les premières caresses sur les mains, les premiers baisers sur les joues, viennent ensuite. Les premières nuits ensemble aussi, où son vieux donne des caresses sur le corps puis le sexe, voire l'embrasse, ou le suce, « s'il t'aime vraiment ». Puis vient un jour où le vieux lui demande si Bei Bei veut le pénétrer, et il accepte ; il ajoute que son vieux, qui a plus de soixante ans, lui, ne peut pas. C'est d'abord douloureux dit-il, comme il

52 Petit bâtiment de type antérieur aux opérations et investissements de construction et rénovation initiés dans les années 1990, qui sont souvent occupés par plusieurs foyers (et présentent d'ailleurs un taux d'occupation plus important que les logements neufs ou rénovés) sans être toutefois équipés de cuisines ou de salles de bains individuelles par exemple, et ne présentent donc pas le même degré de privatisation/individualisation que celui des appartements « modernes ». Ces logements sont habités par des ouvriers ou employés très modestes, et notamment des travailleurs migrants seuls ou en famille. retrouver source ?

s'assoit sur lui. Les fois suivantes, où Bei Bei sera dessus, seront meilleures. Il insiste à nouveau sur le caractère très progressif, imprévu, de l'évolution de sa relation avec son vieux, d'abord recherché sur Internet pour son soutien, son expérience, ses connaissances, et sa capacité à le comprendre.

Le développement du désir pour les hommes « vieux » apparaît résulter ici en bonne partie du rôle joué par des hommes plus expérimentés dans l'apprentissage des techniques homosexuelles, et du goût pour leurs effets⁵³ : lors de ces apprentissages comme par la suite, ces partenaires sont en effet perçus autant en tant que “vieux” qu'en tant qu’“hommes”, et leur « maturité », entre autres qualités, peut sembler tout aussi appréciable – puisqu'appréciée – que leur « masculinité ». La place particulière prise pour les informateurs par leurs premiers partenaires (homo)sexuels, et par la découverte des plaisirs qui s'y trouvent dès lors souvent étroitement associés, est d'ailleurs de nature à éclairer jusqu'à certaines de leurs « sous-préférences », évoquées plus haut, envers des hommes plus ou moins vieux, mais aussi plus ou moins gros. Comme c'est le cas pour de nombreux informateurs de la périphérie, la description des préférences particulières de Xiao Hai pour les hommes « un peu gros », ou de Xiao Lihu pour les hommes « ni gros ni maigres », correspond assez précisément à celle qu'ils donnent de leurs premiers partenaires sexuels masculins. Ces observations montrent que, dans la perception et la classification ordinaire des rapports érotiques, le sexe n'apparaît pas plus important ici que d'autres critères, en particulier celui de l'âge (ou moindrement du poids), correspondant aux propriétés sociales des partenaires perçues comme les plus significatives⁵⁴.

53 Au sens de Becker (1985) à propos des carrières de déviance (entre autres homosexuelles) passant notamment (selon des modalités et dans des degrés variables) par la découverte des techniques et conduites déviantes, le développement du « goût pour [leurs] effets », l'importance croissante de la participation aux univers déviants dans l'organisation des activités individuelles et les modes d'identification.

54 Le rapport érotique peut avoir été codé par le participant de sorte que ce sont les propriétés de son partenaire, telles qu'il les a appréhendées, qu'il associe, parfois durablement, à l'expérience des plaisirs découverts ; mais il peut aussi être codé (d'ailleurs peut-être dans le même temps, voire recodé ultérieurement) sur la base de la façon dont a été appréhendé, perçu, classifié le *rapport* lui-même entre le participant et son partenaire, c'est-à-dire non pas à partir des propriétés « absolues » du partenaire, mais du *sens social* de leur relation : asymétrie de genre, d'âge, de classe etc. Et l'on pourrait montrer ainsi comment les préférences de certains participants portent l'héritage de tels apprentissages, non pas l'identité entre les caractéristiques de leurs premiers partenaires (hommes de tel âge, voire de tels poids) et celles de ceux qu'ils valorisent aujourd'hui, mais dans la similitude du *rapport*, tel qu'il le perçoit, entre le participant et ses partenaires, passés et présents (asymétrie d'âge par exemple, ou de poids) - autorisant le « déplacement » apparent, en quelque sorte, de ses préférences vers des partenaires aux propriétés, physiques notamment, différentes.

D'autres formes de débuts de carrière d' « amour vieux-jeunes » sont autrement marquées par l'absence de connaissance des scénarios d'homosexualité : celles qui voient la réinterprétation a posteriori d'un « *haogan* », ou sentiment positif au contenu d'abord relativement vague envers les vieux, sous le prisme spécifique du désir érotique.

Mardi 13 mai 2014, Shanghai.

Xiao Lihu a connu trois ou quatre filles avant de rentrer dans le cercle et de ne plus vraiment s'y intéresser, vers l'âge de 16 - 17 ans. Il explique d'abord son entrée par le fait qu'il aimait les mecs, c'est tout, puis comme je l'interroge plus avant, par le fait qu'*il aimait beaucoup un de ses professeurs à l'école primaire, qu'il aimait beaucoup assister à ses cours*. Vers 16 ou 17 ans il écrit : « cherche un beau vieux barbu » comme statut sur un réseau social, et il en a trouvé un et a même pris le train pour aller le trouver, et là le vieux lui a appris l'amour, même s'il dit qu'il en était content. Même en écrivant cette requête il n'avait aucune idée précise de ce qu'il voulait, ni même d'ailleurs de la possibilité d'une relation sexuelle ou amoureuse avec lui. Il voulait simplement *trouver un beau vieux barbu*.

Certains informateurs, au commencement de leur carrière, ne s'interrogent ainsi pas sur ce qu'ils ressentent parce que cela concerne d'autres « hommes » - forme de montée en généralité que supposerait ici l'adhésion à un principe de catégorisation générique du choix d'objet par le seul critère du sexe⁵⁵ -, mais parce que leurs ressentis concernent un type autrement défini et précis d'individus, et prennent envers eux une forme qui ne leur est pas intelligible, car culturellement non reconnaissable : ils se demandent, précisément, « pourquoi [ils] aiment les *vieux* » - ou veulent, tout simplement, en rencontrer.

Outre la forme des socialisations à l'homosexualité qui peuvent favoriser l'acquisition du goût pour les *vieux*, les carrières homosexuelles « vieux-jeunes » s'inscrivent aussi dans le cadre plus général d'une sociabilité, et même d'une socialisation, à la dimension intergénérationnelle relativement marquée.

⁵⁵ Un point suggéré par les remarques maintenant classique d'Eve Kosofsky Sedgwick (2008).

IV.3. AFFINITÉS D'ÂGE ET SOCIALISATION GÉNÉRATIONNELLE À L'ÈRE DES MIGRATIONS INTÉRIEURES

Si les trajectoires des participants à la sous-culture de l'amour vieux-jeune apparaissent conditionnées par leur position socio-culturelle et son effet sur leurs représentations en matière de sexualité, elles sont également rendues possibles par les conditions différenciées de la socialisation et de la sociabilité d'âge telles qu'affectées par les transformations socioéconomiques en cours dans la Chine des réformes. La stratification sociale chinoise est marquée par les conséquences du développement accéléré de l'économie du pays depuis les décennies 1980 et plus encore 1990, qui a notamment entraîné la croissance rapide des centres urbains, d'abord de la côte orientale, l'ascension d'une nouvelle bourgeoisie urbaine et le développement parallèle des migrations de travail en particulier des régions rurales vers les bassins urbains économiquement les plus dynamiques. Cette situation implique des écarts importants en termes de niveau et de durée de scolarisation parmi les jeunes générations. Ce type d'écart diffère notamment de ce qui a cours dans les sociétés ayant adopté des seuils d'éducation obligatoire relativement élevés, et organisées en classes d'âges davantage standardisées administrativement et juridiquement (notamment à travers les systèmes d'éducation et de protection sociale⁵⁶). Dans les métropoles chinoises, les jeunes travailleurs migrants issus des régions rurales interrompent majoritairement leur scolarisation à l'issue de l'école primaire ou du collège, soit à l'âge où la plupart des adolescents citadins entrent au lycée en vue de la poursuite d'études supérieures.

Il en résulte une différence notable du point de vue de la socialisation générationnelle : ces derniers, rassemblés durablement, socialement et spatialement (dans les internats ou les dortoirs universitaires) par groupes d'âges, font davantage l'expérience d'une communauté générationnelle, et l'exploration de leur autonomie individuelle s'effectue de façon très prédominante dans le cadre d'une sociabilité jeune plus fortement autonomisée, de surcroît

56 Rennes 2009 : 8.

contrôlée et standardisée par les institutions éducatives et familiales. Les travailleurs migrants, par comparaison, quittent précocement le regroupement en classes d'âges organisé par l'institution scolaire, pour rentrer dans un âge d'activité et de responsabilité économique au sein duquel leur trajectoire d'autonomisation (matérielle, relationnelle, domestique) s'effectue dans le cadre d'une sociabilité fortement intergénérationnelle. C'est dans ce cadre général que s'inscrivent les trajectoires de participation de jeunes travailleurs aux relations et à la sous-culture de l'amour vieux-jeune. En outre, les dispositions relativement favorables de ces hommes envers des relations et pratiques culturelles mixtes d'un point de vue générationnel, inscrites dans les espaces publics et les institutions de la sociabilité populaire (parcs, places, bains, salles de bal, de jeu, petits bars karaokés), sont également fonction de leur statut socio-économique, ne serait-ce qu'en raison de la modestie de leurs coûts d'accès.

L'acquisition d'un goût pour les effets des relations homosexuelles s'opère par conséquent, ainsi qu'on l'a déjà constaté, plus souvent lors de contacts avec des pairs de même âge chez les participants centraux que chez les participants périphériques, favorisant chez les premiers le développement de goûts d'âge homogames, qui tranche avec celui de dispositions favorables ou de préférences envers les relations intergénérationnelles chez les seconds.

IV.4. MODALITÉS RELATIONNELLES "VIEUX -JEUNES"

Contrastant avec les normes et barrières d'âge de fait qui traversent les espaces gais centraux, dans les espaces périphériques, participants jeunes et vieux sont ordinairement réunis autour de la plupart des activités qui y ont cours : fréquentation de restaurants, danses, jeux, discussions et /ou fréquentation commune des salons, des parcs, ou encore sorties en groupes, dans des bars ou complexes karaoké (*KTV*) par exemple. Les hommes jeunes et vieux ainsi réunis se rencontrent généralement au cours de la fréquentation commune de certains lieux, ou via d'autres relations en commun, ce qui fonde un processus constant d'élargissement ou de renouvellement des cercles en question.

Samedi 19 avril 2014.

Au *Lailai* je retrouve Gen Bao, Zhang, et Zhao que je n'ai pas ni vu ni appelé la veille. Puis Shi, qui m'a appelé dans l'après-midi et qui m'a dit être avec un ami qu'il amènerait, se pointe avec lui, et je cuisine le jeune tout le long. Xiao Li (c'est comme ça que l'appelle Shi) vient du Jiangxi, de la campagne, il a 27 ans ; il a d'abord connu Zhang laoshi sur Internet, qui lui a ensuite présenté Shi (Shi a fait pareil avec le garçon que j'ai vu la veille, qu'il a connu en premie, avant de le présenter à vieux Zhang).

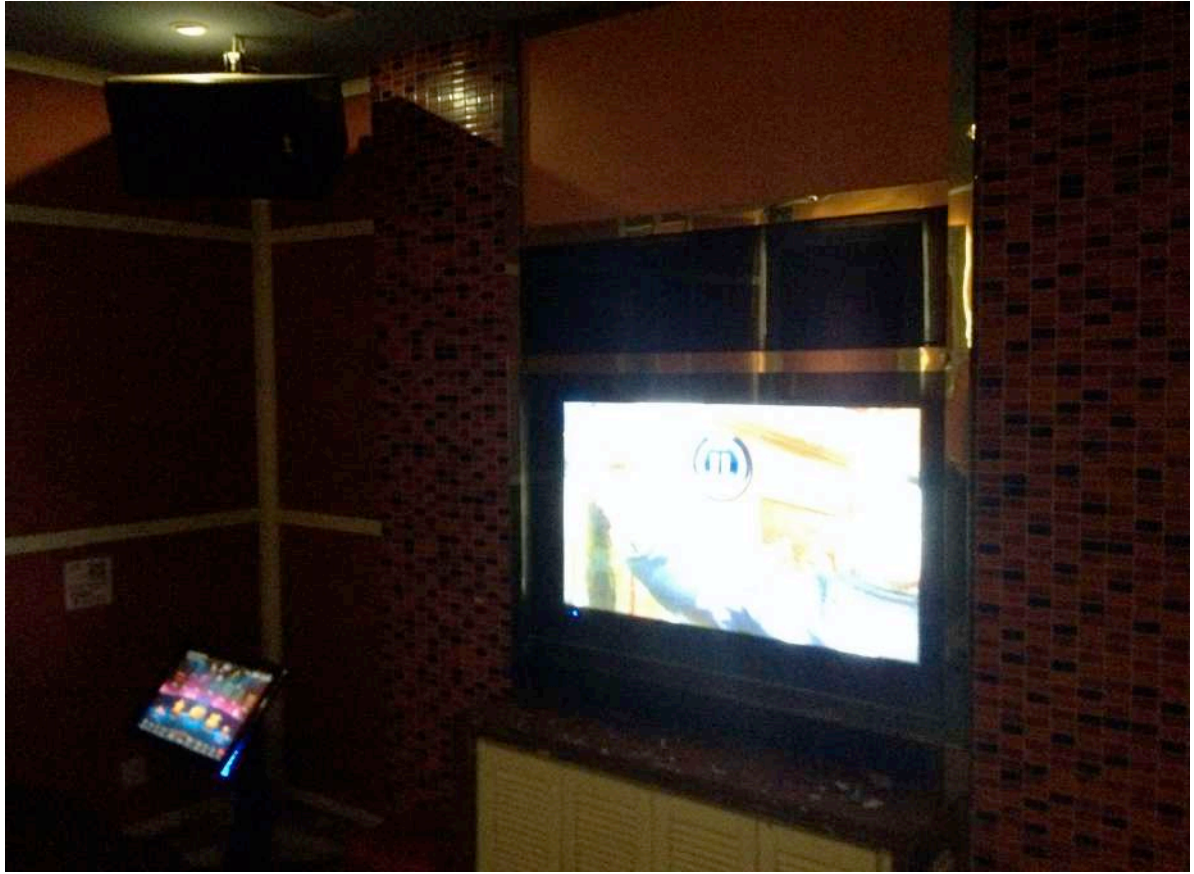
Samedi 16 mai 2015, Shanghai.

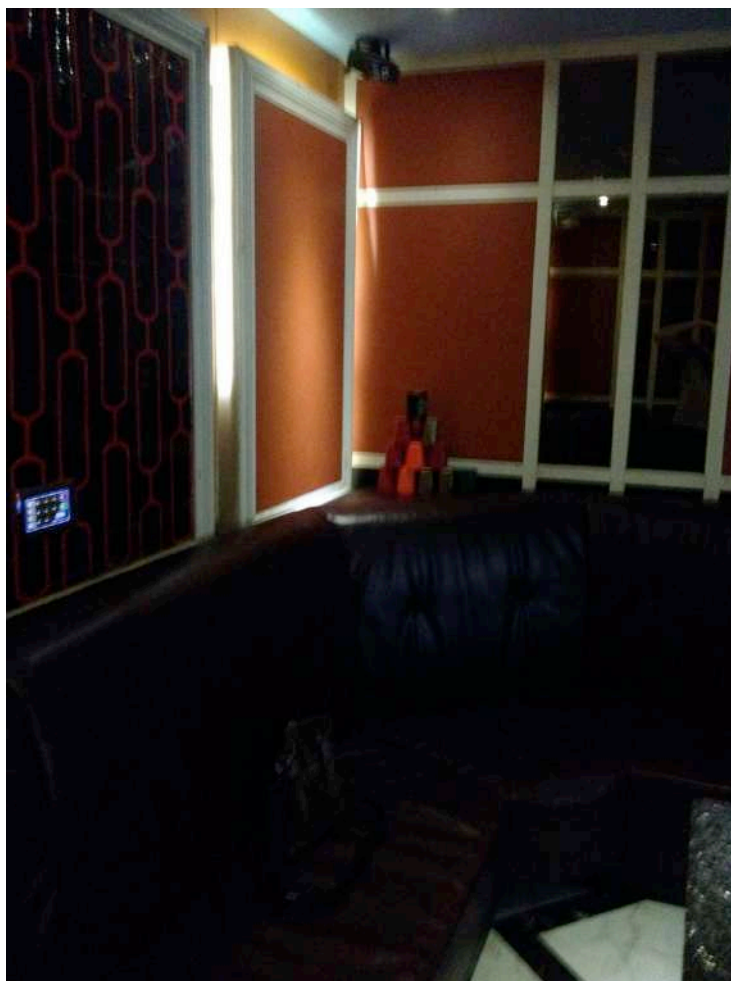
Xiao Li, que j'ai prévenu de ma venue et que je rejoins vers 21h, est allé au *KTV* après le *Lailai* où il m'a attendu, me dit Shi laoshi que j'ai aussi croisé (...) Il se trouve avec deux jeunes dont l'un que j'ai déjà vu souvent, notamment au salon de thé, la première fois au *Lailai* (jeune chauffeur (...) ami de Zhang laoshi et de Shi laoshi), qui sont en train de chanter quand j'arrive, ainsi que deux vieux, la soixantaine bien avancée me paraît-il, d'allure assez classe même si un peu « old school » (pantalon beige, et foncé, en feutre ; ceintures ; chemises claires ; lunettes larges sombres pour l'un, qui est prof, me dit Xiao Li, sans en savoir davantage). Seul l'un des vieux chantera une chanson juste avant que je ne m'en

IV.4. Modalités relationnelles "vieux -jeunes"

aille – en fait je reste un peu pour l'entendre et ne pas être impoli, car je reste moins de 45 minutes... Il l'a rencontré précédemment au cours d'un dîner avec Shi laoshi, qui l'avait invité (...).







Soirée dans une salle d'un club karaoké du district de Honkgou, avec un groupe de participants (dont l'un chante à gauche sur la première photo, floutée à dessein) au « gai Hongkou » (août 2015).

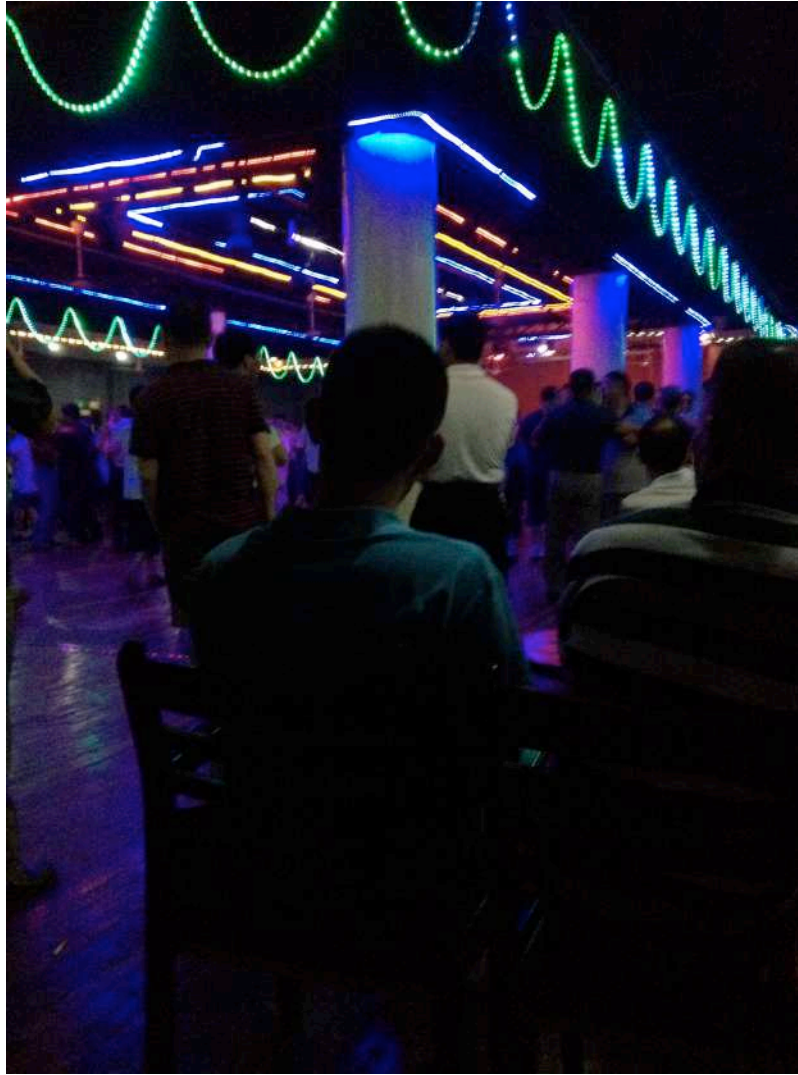
Source : l'auteur.

Ces activités représentent bien sûr un terrain de rencontres et de séduction possibles, notamment entre hommes « vieux » et « jeunes ». Dans certains lieux comme le *Lailai*, ainsi que me l'ont fait remarquer certains participants dès mon arrivée, les préférences en termes d'âge sont d'ailleurs inscrites et repérables dans l'espace physique lui-même : d'un côté de la salle, l'espace *laoshao* - en majorité les plus âgés, et les hommes jeunes et moins âgés en relation avec eux -, de l'autre, plus d'hommes d'âge moyen, et là aussi les jeunes qui interagissent avec eux - nombre de ces jeunes circulant toutefois entre les deux côtés de la salle.

Dimanche 3 avril 2011.

Cette fois-ci au *Lailai*, il m'est plus facile de parler avec les hommes près de nous. Au fil de leurs allers et retours entre la piste de danse et le coin où ils sont basés, je parle avec plusieurs d'entre eux. L'un d'entre eux vient au *Lailai* depuis six ans (je crois), un autre depuis 1999. Ils ne savent pas quand le *Lailai* a ouvert. Celui qui vient depuis six ans et qui semble ouvert à me parler, allait à d'autres salons de danse auparavant. Il me dit donc qu'il y en a (eu) d'autres comme celui-là (sous-entendu, je crois, camarade) mais que celui-ci est le plus grand. Il m'apprend ensuite que du côté de la piste où nous nous trouvons, se trouvent les « vieux qui aiment les jeunes » et les « jeunes qui aiment les vieux ». (...) En fait, la grande majorité des hommes de ce côté sont effectivement assez âgés, la plupart entre 50 et 80 ans (seulement quelques-uns semblent toutefois avoir atteint cet âge). Quelques « jeunes », la trentaine, parfois moins, sont assis ou gravitent autour d'eux, et certains font preuve régulièrement d'attention à leur égard, les aidant à enfiler leurs pulls, enlaçant leurs bras autour de leur cou par derrière, ou leur faisant un bisou sur la joue. L'un d'eux danse plusieurs fois à la suite avec un vieux aux cheveux blancs qui nous interpelle sexuellement plusieurs fois, mon ami, moi et les autres (par des blagues salaces), dont l'homme avec qui je parlais dit, comme je lui proposais comme à lui et à deux autres hommes (dont son jeune partenaire) de leur groupe, une cigarette, qu'il les préférerait un peu plus épaisses, en mimant le geste de la fellation de la main. Il me demande quels types d'hommes j'aime, les gros ou les minces. Je remarque que ceux qui veulent danser se présentent devant les rectangles de sièges, et soit proposent à l'un des hommes assis de venir danser, en lui tendant la main, soit se font rejoindre spontanément.

IV.4. Modalités relationnelles "vieux -jeunes"





Au Lailai, des couples « vieux-jeunes » observent les danseurs sur la piste, à droite de celle-ci où se trouvent notamment plus d'hommes d'âge moyen « mûr » ou « moyen » que d'hommes « vieux ».

Source : l'auteur.

Terrain de rencontres potentielles et de séduction, les scènes et activités périphériques peuvent dès lors devenir le terrain de rivalités érotiques, ainsi que l'ont montré plusieurs observations. J'ai d'ailleurs moi-même représenté parfois le terrain de telles rivalités, plus fréquemment observées en conséquence entre vieux participants.

Mardi 13 mai 2014, Shanghai.

Je propose à Xiao Hai de l'inviter à dîner, et il me demande avec qui d'autre et je lui dis d'inviter qui il veut, Xiao Wang ou Xiao Zhang, et il me dit qu'ils sont déjà invités à manger par d'autres gens, et il finit par inviter Xiao Tao me dit-il. En fait quand j'arrive au restaurant il y a pas mal de monde : Xiao Tao, mais aussi Xiao

Li gros, et un vieux à côté de lui, Lao Tang. Plus tard, A Li, un vieux de 70 ans que connaît Lao Tang, vient par hasard à l'étage avec un ami de 50 ans, pékinois à moustache de passage dans la ville. (...) Le vieux Tang est shanghaien, il a étudié dans sa jeunesse, il fait beaucoup de blagues, not. pour chambrer A Li qui marche à fond et qui se fait minoriser sur le mode il a trop bu, vieux Tang revenant sans cesse à la charge pour le pousser à bout. A Li dit aussi à plusieurs reprises sa jalousie de voir Tang ainsi accompagné d'un étranger, et de plusieurs petits jeunes. Tang aime aussi parler d'alcool, et tente de m'entraîner à boire beaucoup de culs-secs ; il parvient en effet à faire boire ces camarades plus qu'à l'accoutumée, notamment comme il a apporté une bouteille de Huang Jiu et commande plusieurs bouteilles d'une bière américaine que vend le restaurant. Il engage un débat sur ce terrain en attaquant par la capacité de boisson des chinois vs étrangers, français, etc. mais c'est le pékinois qui se prend plusieurs fois le bec avec lui, Tang défendant plusieurs fois une position patriotique, là où le pékinois se plaint du retard de la Chine sur l'occident, et minimise ses forces actuelles (ce qui n'est peut-être pas beaucoup moins patriotique au fond)...

Vendredi 18 avril 2014, Shanghai.

Je retourne au *Lailai* pour la première fois depuis l'an dernier. Auparavant, j'ai appelé Shi, Gen Bao, Li, Xiao Hai, et un autre jeune que je n'ai pas réussi à joindre. Ils viennent tous le soir (...) Li laoshi me voit rapidement et m'invite à danser plusieurs fois le deux pas. Je vois alors sandeli sur la piste qui paraît ravi de me voir, et plus encore que je me souviens de lui et de son surnom, et il me fait danser le trois pas mais j'ai beaucoup perdu et si je me rappelle de la base je n'arrive pas à gérer certains changements de pas... Je ne me sens pas du tout mal à l'aise d'être là, peut-être parce que j'y ai tant de connaissances et d'amis désormais. À la fin de cette danse avec Li, Kong Weimin m'attrape par derrière comme à son habitude et s'il m'épargne les bisous dans le cou qu'il m'a déjà volé par le passé affublé il me retient amicalement enfermé dans ses bras jusqu'à ce que j'use de ma force pour me libérer et qu'il me relâche alors aussitôt. Je danse avec lui mais n'importe comment comme lui, et « *Sandeli* » (du nom d'une marque de bière, boisson qu'il est un des seuls à consommer régulièrement par ici, ce qui lui vaut ce surnom), avec qui je n'ai pas encore dansé à ce moment-là, me dit *grosso modo* que je ne dois pas danser avec lui car il danse mal. (...) Alors que je m'en vais sous la pression de Shi qui s'apprêtait déjà à partir quand je suis arrivé, Li laoshi tente de me retenir alors que démarre une danse à deux pas, mais Shi s'énerve et en vient aux mains, m'agrippant et me tirant par le bras tandis qu'il repousse physiquement Li laoshi, qui fait alors de même ! Je demande alors doucement à Shi de ne pas agir comme ça puis je dis à Li que l'on dansera le lendemain, et il abandonne en acquiesçant. En descendant l'escalier je dis à Shi

qu'il ne faut pas être aussi bourru (*xiong*), ce que je l'entendrai raconter aux camarades plus tard au salon de thé avec délectation.

Ces activités représentent aussi un cadre de sorties fréquent entre partenaires érotiques. Par exemple, lors d'une sortie karaoké :

Lundi 28 avril 2014, Shanghai.

Lao Li et Xiao Tao se touchent dans le bar karaoké, mais à l'initiative de Lao Li, qui lui prend les mains, lui passe le bras autour du coup, les mains autour du visage... je surprends un bisou...



En route vers le bar karaoké, depuis chez Xiao Huang et Xiao Tao (à gauche et au centre dans le groupe d'hommes sur la route) - avril 2014.

Source : l'auteur.

Les partenaires vieux-jeunes se retrouvent aussi fréquemment à leur domicile, appartement du vieux s'il vit seul, ou chambre du jeune, même lorsqu'il cohabite avec un autre participant à la périphérie par exemple, voire chambre louée en commun, ponctuellement ou pour de plus longues durées.

DES RÔLES SEXUELS CLIVÉS ?

L'asymétrie d'âge dans les relations en question semble suggérer une forme d'inégalité dont on pourrait attendre qu'elle s'exprime dans le domaine des conduites sexuelles interpersonnelles de façon aussi asymétrique. L'histoire, on l'a vu, est pleine de configurations de même sexe où des statuts rigidelement hiérarchisés impliquaient une répartition inégalitaire des actes sexuels (Greenberg 1990). On l'a vu, l'homoérotisme chinois lui-même était dans la période pré-moderne marqué par cette hiérarchisation sociale des pratiques érotiques. Et l'on pourrait par exemple se demander si la sexualité qui s'élabore dans les configurations de l'amour vieux-jeunes expriment une structure hiérarchique comparable.

Les entretiens formels ou informels conduits avec les enquêtés infirment une telle hypothèse. En fait, les préférences en termes de pratiques sexuelles, et notamment celles pour les rôles de pénétrant ou pénétré, ne recourent pas la catégorisation selon l'âge. Dans le seul cas des jeunes, Xiao Lin déclare par exemple n'avoir consenti jusqu'ici qu'au rôle de pénétrant, et Niu Niu n'a lui aussi tenu que ce rôle au moment de l'enquête, même s'il considère envisageable d'être pénétré plus tard dans le cadre d'une relation amoureuse avec un vieux, une modalité d'expérience ou de disposition fréquemment retrouvée chez d'autres jeunes ; nombre d'autres à l'inverse, recherchent de préférence un partenaire actif... Le désir des vieux exprime d'ailleurs lui aussi de telles variations, et il ne semble pas vraiment possible de mettre en lien les préférences en termes de rôles sexuels avec d'autres propriétés des participants, si ce n'est avec le déroulement de leur carrière érotique. On peut noter toutefois que, du point de vue des vieux, la variabilité des préférences peut renvoyer aux deux caractéristiques principales associées à la jeunesse, soit la vigueur, la force physique⁵⁷, et la fraîcheur, ou la pureté, qualités aussi considérées comme féminines.

57 La force physique et la beauté de la jeunesse sous-tendaient également l'exercice du rôle de pénétrant dans les pissotières selon l'observation devenue classique qu'en a proposé Laud Humphreys (2007).

Les paramètres de la socialisation qui prédisposent les jeunes participants de la périphérie homosexuelle aux interactions, sociales et érotiques, avec des hommes plus âgés, n'impliquent pas pour autant une parfaite concordance ou entente entre eux sur le plan des goûts notamment culturels, un fait lié à une différence de statuts résidentiels et même de « citoyenneté » (Froissart 2013, 2012) : citoyens de seconde zone en situation de précarité et parfois de survie d'un côté, résidents locaux mieux insérés socialement, économiquement et même « politiquement », disposant de connaissances et d'un statut autorisant un sentiment d'affiliation citoyenne, locale et nationale (« capital d'autochtonie », ressources sociales, droits, ressources éco et culturelles généralement supérieures même si souvent limitées). Cette asymétrie s'exprime notamment sur le plan culturel par l'expression d'une divergence de goûts, d'intérêts ou même de compréhension mutelles, qu'expriment notamment les jeunes lorsqu'ils expriment leurs réticences à sortir dans certains lieux :

Mercredi 4 juin 2014, Shanghai.

Alors que nous marchons d'abord en direction du salon de thé après le repas, ils me disent que cela fait longtemps qu'ils n'y sont pas allés, 6 mois pour Xiao Huang, que Xiao Tao n'y est allé que deux fois. Ils disent qu'ils n'aiment pas trop, qu'ils se font chier là-bas, je les lance sur les discussions des vieux, et Xiao Tao dit qu'il ne comprend pas ce qu'ils racontent, Xiao Huang dit qu'il comprend mais que ça ne l'intéresse pas, et Xiao Tao lui demande confirmation qu'ils ne parlent pas de la même chose / de la même façon, et ils s'accordent sur le fait qu'ils « ne parlent pas la même langue ». Xiao Huang qui avait chatté avec Xiao Hai alors que je l'avais invité, m'a salué sur weixin d'un « ça fait longtemps » ?, et je l'invite aussi, il me remercie ; et est venu avec Xiao Tao.

Jeudi 26 juin 2014, Canton.

Ce soir il y a beaucoup de jeunes. Beaucoup plus dans mon coin que de vieux... D'ailleurs, le garçon me dit qu'il n'aime pas trop rester avec les vieux, car ils n'ont pas les mêmes centres d'intérêts, que c'est ennuyant d'être avec eux, etc.

D'un autre côté, les hommes plus âgés peuvent faire preuve de mépris, ou d'ironie, à l'égard de l'attitude, des propos ou de l'ignorance de certains jeunes qu'ils cotoient dans les institutions de la périphérie. Par exemple :

Vendredi 18 avril 2014, Shanghai.

Un jeune de 24 ans, originaire de Xi'an, mais dont le père est shanghaien et fait du commerce, est venu s'installer en suivant son père de retour à Shanghai il y a 10 ans ; il n'est pas allé à l'université, travaille comme masseur au salon gai en face du *Lailai*. (...) Il me demande à un moment si en France on parle le français. Alors que je lui demande s'il parle le shanghaien, qu'il me dit qu'il comprend parce que son père est shanghaien, mais que lui ne le parlait pas étant petit, je lui demande si c'est parce que les enfants à l'école n'aimaient pas les shanghaiens, et il répond que oui, et je lance alors que personne n'aime les shanghaiens en Chine ce que je me vois contesté, sans plus d'insistance, et qui nous lance sur le sujet des discriminations... Bientôt le garçon en vient à dire que « la meilleure race c'est les allemands », qu'il a lu des trucs sur Hitler dans les livres, et comme je lui demande rhétoriquement si c'est parce qu'ils pensaient comme ça qu'ils le sont, il répond que de toute façon c'est écrit comme ça dans les livres et c'est l'histoire. J'abandonne amusé en regardant Li et son autre ami qui sourient tous les deux. Li dit à plusieurs reprises que ce garçon est pas mal intelligent, d'une manière qui me semble à la fois le flatter ironiquement et récompenser en même temps sa vivacité et sa créativité dans le débat...

À l'inverse, au centre, c'est la « vieillesse » ou les « vieux » qui semblent avoir le plus de chances de se trouver moqués. Au cours d'une discussion déjà citée à propos du parc Dongdan et de ses participants avec mes hôtes centraux dans leur appartement du centre-ville pékinois :

Lundi 13 juillet 2015, Pékin.

De retour du parc Dongdan à l'appartement de Zhang (d'une quarantaine d'années), et comme celui-ci remarque que je conduis ma recherche jusque bien tard, je lui dis où j'étais. Sa réponse immédiate consiste à me demander si le parc Dongdan existe encore (implicitement, comme lieu gai), et je réponds que oui. (...) Zhang me dit (...) qu'il pensait que plus personne n'allait là-bas maintenant, avec Internet et tout, et son copain (environ 25 ans) le chambre en disant qu'il a « connu bien des âges de l'homosexualité en Chine dans sa longue vie... » (...)

CONCLUSION DU CHAPITRE IV

Ancrée dans le contexte chinois post-maoïste, la formation de la sous-culture de l' « amour vieux-jeune » participe d'une histoire contemporaine au sein de laquelle les reconfigurations de l'espace discursif, de l'organisation économique et de la structure sociale depuis le lancement de la politique de réforme et d'ouverture jouent un rôle central. Constituée des désirs et des liens sexuels et affectifs qui s'établissent dans la métropole entre vieux « locaux » et jeunes travailleurs migrants, imbriquée dans les formes ordinaires d'une socialisation et d'une sociabilité à la fois masculines, populaires et intergénérationnelles, elle diffère remarquablement des formes de culture gaie qui se déploient dans les espaces urbains centraux fréquentés par les nouvelles classes moyennes et supérieures chinoises, dont la valorisation de la jeunesse et de l'homogamie d'âge représente un trait central. Sorte d'inversion dans l'inversion, contrevenant tant, en matière d'arrangements sexuels ou conjugaux, aux conventions d'âge qu'aux prescriptions (hétéro)sexuées, la sous-culture de l'amour vieux-jeune occupe une position fortement périphérique dans l'espace symbolique de la « modernité » chinoise.

Les différences d'âge qui la sous-tendent entre participants aux espaces homosexuels périphériques, dont le rapprochement est favorisé par les conditions de leur socialisation à la fois de classe, d'âge et à l'homosexualité, recouvrent toutefois d'autres différences, culturelles et en dernier ressort de position sociale. Les propriétés communes aux hommes qui fréquentent les espaces homosexuels périphériques coexistent avec d'importantes lignes de clivages entre eux. L'un de ces clivages apparaît d'ailleurs central dans la configuration de l'amour vieux-jeune : les « vieux » y sont aussi presque toujours des « locaux⁵⁸ », résidents urbains de plein droit, insiders relativement stables et intégrés, même lorsqu'ils appartiennent

58 Terme (*bendiren*) fréquemment employé par les enquêtés, synonyme dans ce contexte de « shanghaiens ».

à une vieille classe ouvrière urbaine pourtant « déclassée » ; les « jeunes » sont eux dans leur grande majorité des travailleurs migrants venus des campagnes, outsiders à la citoyenneté de seconde zone⁵⁹ et aux ressources précaires, employés et ouvriers dans le secteur des services, de la construction ou de la production manufacturière. C'est précisément à l'étude, toujours dans une perspective comparée, de l'inscription des relations homoérotiques dans un tel rapport social, et plus largement dans le contexte social et matériel des migrations intérieures vers les villes en Chine post-maoïste, que l'on propose maintenant de s'attacher.

59 Froissart (2013).

CHAPITRE V. HOMOSEXUALITÉ ET ÉCHANGES ÉCONOMICO-SEXUELS À L'ÈRE DES RÉFORMES

L'inscription des formations de sexualité dans les rapports socio-économiques et matériels a fait l'objet de différents travaux. Certains d'entre eux en particulier ont montré que le développement des modes de vie homosexuels dans les sociétés industrielles à partir de la fin du dix-neuvième siècle est lié aux transformations alors massivement intervenues dans le domaine de la production - industrialisation, salariat et urbanisation (D'Emilio 1993⁶⁰). Selon D'Emilio, ces transformations ont largement démantelé le rôle et la nécessité économique de la famille en tant qu'unité de production, indépendante et surtout interdépendante, dans laquelle la survie de tous dépendait du travail et de la reproduction de chacun. Le développement d'un mode de vie basé sur le désir de même sexe des individus est rendu possible par leur « libération » vis-à-vis de la famille, dans un nouvel environnement industriel et urbain où leur survie est désormais liée au salariat. D'autres travaux, bien que relevant parfois d'une autre conception de l'histoire de l'homosexualité ont d'ailleurs insisté sur cette importance historique de la ville dans le développement des homosexualités⁶¹. Les apports de ces travaux à la compréhension du développement socio-historique des modes vie homosexuels invitent à approfondir l'analyse du contexte matériel dans lequel se déploient les configurations ici étudiées. Si les configurations centrales sont assises sur le mode de vie comme sur le statut de résidents urbains de leurs participants, comment caractériser l'ancrage matériel des formes de participations de travailleurs migrants aux réseaux homosexuels

60 Pour d'autres approches contextualisées des conditions matérielles de production des homosexualités, voir le (trop) rare exemple du travail de Peter Jackson sur la Thaïlande (not. Jackson 2009).

61 Pour une proposition de synthèse, voir notamment Aldrich (2004). Sur l'historiographie de l'homosexualité plus généralement, voir not. Halperin (2000).

urbains, et quelles en sont les implications, sur le plan des usages comme des subjectivités qui y sont associés ?

Cette présentation prend pour point de départ l'observation, dans la ville chinoise, d'univers de sociabilité homosexuelle masculine dont les particularités sociales, générationnelles et culturelles ont été jusqu'à présent peu remarquées. Leurs participants diffèrent fortement du public des établissements ou quartier généralement tenus, dans la littérature anthropologique ou sociologique comme dans la sphère publique chinoise, pour caractéristiques de la « population gaie ». Il en va de même pour les formes de sociabilité et les modes de consommation, mais aussi pour l'agencement des relations, des pratiques et des désirs qui s'y expriment. La présence importante dans ces espaces de (jeunes) travailleurs non qualifiés issus de régions rurales (*mingong*) en représente un trait saillant, ainsi qu'un point d'entrée particulièrement heuristique. On propose ici une analyse relative aux usages qu'ils font de ces espaces, à la configuration dans laquelle ils s'inscrivent ainsi qu'à leur genèse. L'analyse des trajectoires fait tout particulièrement apparaître l'imbrication entre les carrières sexuelles et laborieuses des travailleurs migrants. On en propose des éléments de description en privilégiant un récit chronologique de l'enquête, qui en laisse observer la démarche et les étapes.

V.1. LA PRODUCTION MIGRATOIRE DE L'HOMOSEXUALITÉ

Dans les études sur l'homosexualité, la question de la mobilité vers les villes a le plus souvent été appréhendée comme un effet de la « variable homosexuelle » sur les trajectoires socio-spatiales des gays (et moins souvent des lesbiennes) - en particulier comme le produit d'une adaptation stratégique au poids du stigmatisme homosexuel subi dans les communautés et localités d'origine : la « fuite vers la ville » (Blidon 2008 ; Blidon et Guérin-Pace, 2013). L'hypothèse inverse, en revanche, est moins souvent considérée. La sociologie comme l'histoire de la sexualité, en insistant sur l'importance des contextes dans la formation des sexualités, invitent pourtant à un renversement de la question : quels effets les migrations ou mobilités géographiques ont-elles sur les trajectoires sexuelles, et notamment homosexuelles ?

Récemment, des enquêtes se sont intéressées à l'influence des migrations (le plus souvent transnationales⁶²) sur la vie sexuelle, conjugale et familiale des migrant.e.s, quand d'autres complexifiaient les liens entre homosexualités et démarches migratoires. Mon enquête contribue ici à ce domaine émergent de recherche sur le genre, la sexualité et les migrations à partir d'un objet spécifique : la participation de travailleurs migrants peu ou non qualifiés originaires de régions rurales à certains espaces de sociabilité homosexuelle masculine dans les villes chinoises. L'enquête conduite auprès de cette population dans trois métropoles de Chine continentale apparaît en effet particulièrement féconde pour repenser les termes de la relation entre homosexualité et mobilité géographique : la socialisation homosexuelle qu'elle connaît dans l'ensemble est largement postérieure, et consécutive, à des trajectoires migratoires motivées par des raisons économiques. À côté du problème classique des

62 La catégorie ou label « migrations transnationales » est d'ailleurs au moins pour partie un euro-américano-centrisme : elle part de problèmes posés dans les pays occidentaux, ou plutôt des questions posées à leur sujet ; elle faillit à percevoir, reconnaître ou rendre compte que des problèmes similaires se posent dans des termes nationaux ailleurs, en Chine notamment, ou la question de la migration de main d'œuvre n'est pas moins consubstantielle au capitalisme, à la mondialisation, et ne s'accompagne pas moins non plus de problèmes liés aux rapports de pouvoir, d'inégalités de classe, de droit, de statut résidentiel/citoyenneté, etc.

mobilités homosexuelles un autre phénomène est ainsi mis en lumière : la transformation du cadre et des trajectoires de socialisation sexuelle et le développement de carrières homosexuelles dans le contexte spécifique des migrations économiques vers la ville. Ce faisant, on retrouve là une question plus large qui a trait aux conditions de formation des modes de vie homosexuels dans les sociétés industrielles avancées, dont l'étude du cas chinois contemporain permet d'enrichir l'analyse.

V.1.1. LES MIGRATIONS DE TRAVAIL COMME CONDITIONS DE POSSIBILITÉ DE CARRIÈRES HOMOSEXUELLES

La migration de travail, en « libérant » les travailleurs des réseaux d'interconnaissance et des liens sociaux et familiaux qui encadraient jusque là leur sociabilité, occasionne une transformation majeure de cette dernière, et la diversification de ses cadres d'expérience. Les formes de la solidarité rurale, matérielle (formes d'entraide) comme normative (interconnaissance et conformation aux normes sociales), cèdent la place à l'indépendance et à la responsabilité individuelles dans l'univers socialement très différencié et inégalitaire des grandes villes. La sortie des réseaux de solidarité dans lesquels s'inscrivent les travailleurs avant leur migration vers la ville⁶³, l'isolement qui en découle, la précarité économique et les discriminations auxquelles ils y font face⁶⁴, leurs responsabilités familiales ou encore la poursuite de leurs projets matériels ou professionnels, sont de nature à favoriser de façon générale leur participation à de nouveaux réseaux de lien, d'échange ou d'appartenance dans la métropole. C'est dans le cadre de la sociabilité qu'ils développent et à laquelle ils ont accès dans les villes où ils résident, largement homosociale et populaire, investissant des lieux au coût d'accès faible ou inexistant, souvent extérieurs ou publics (parcs, bains-douches, salons

63 Gilles Guiheux, « Flexibility and mobility. The case of Shanghai white-collars », texte (communiqué par l'auteur) d'intervention au colloque « Work precariousness in the context of economic growth: France and Japan in the Postwar Era / Contemporary China compared », Berlin, Université Humboldt, 19-20 juin 2015.

64 Discriminations institutionnelles variables liées au système d'enregistrement de la résidence (*hukou*) en particulier dans les domaines de la santé, de l'éducation et de l'emploi, qui frappent en particulier les personnes titulaires d'un *hukou* rural vivant dans les métropoles. Sur ce point et plus généralement sur le statut des migrants et son évolution dans la Chine post-maoïste, cf. Froissart (2013).

de jeu ou de danse...), et à la configuration souvent propice aux commerces clandestins, que prend place l'initiation ou le développement de leurs carrières homosexuelles.

V.1.2. LA CONDITION MIGRATOIRE COMME CADRE DES INVESTISSEMENTS HOMOSEXUELS

Ce cadre, et les clivages internes qui le traversent, en particulier entre vieux locaux et jeunes) (le plus souvent) travailleurs migrants, exercent un poids important sur les carrières et agencements homosexuels en présence. Il favorise non seulement les agencements intergénérationnels, mais également un type particulier de rapport à l'homosexualité, ou d'investissement des relations homosexuelles, qui tend à maximiser le bénéfice matériel que les travailleurs migrants peuvent en retirer, dans un contexte d'asymétrie des ressources entre eux et les résidents locaux avec qui ils entrent en interaction.

Les travailleurs migrants rencontrés dans les espaces homosexuels périphériques font le plus souvent partie de deux des trois groupes principaux de migrants évoqués par Tania Angeloff (2010, p. 95), soit celui des ouvriers du secteur de la construction, et celui des petits employés du secteur des services. Leur arrivée à Shanghai participe des flux récents d'immigration vers les métropoles côtières qui ont accompagné le développement de ces villes, en particulier à partir de 1992 et le lancement de « l'économie socialiste de marché » (Sanjuan 2006b). La sociologue Isabelle Thireau a également rappelé quelques données cruciales concernant les migrants de Chine contemporaine (Thireau 2006a, 2006b). Lors du recensement de 2000, environ 145 millions de personnes étaient rangées dans cette catégorie, qui signifie qu'elles vivaient ailleurs que dans la localité où leur résidence était enregistrée. Le lieu de résidence fait l'objet en Chine populaire d'une régulation étroite à travers un système d'enregistrement - subsistance du système de contrôle totalitaire prévalant avant l'ouverture (Bonnin 2001) - qui conditionne toujours l'accès à un certain nombre de droits. Lorsqu'un individu veut s'installer dans une localité autre que celle où il possède son livret d'enregistrement (*hukou*), il doit bénéficier d'une autorisation, dont on estime que seul un tiers des 145 millions de migrants de 2000 la possédaient. La plupart sont donc des migrants « spontanés », ou non légaux. Mais même lorsqu'ils bénéficient d'une autorisation, son caractère souvent temporaire, associé à la nature généralement individuelle des migrations, contribue à la production d'un stigmatisme puissant attaché au migrant considéré comme étant

« de passage, libre de tous mouvements puisque seul, agissant dans la courte durée puisque ne pouvant s'installer, et susceptible de disparaître du jour au lendemain » (Thireau 2006a, p. 158).

La méfiance qui en résulte a des conséquences importantes sur le statut de ces individus, notamment au sein des entreprises qui les emploient, et qui hiérarchisent fréquemment leur main d'œuvre et les droits dont ils jouissent en fonction de leur statut résidentiel. Mais l'absence de *hukou* dans la ville d'arrivée a d'autres conséquences, lourdes, car elle implique des dépenses de santé, d'éducation et de logement plus élevées que celles auxquelles les « citoyens officiels », qui jouissent généralement d'une meilleure condition professionnelle, doivent faire face. Le paradigme de l'amour vieux-jeunes ne semble pouvoir être appréhendé pleinement qu'en tenant compte de cette réalité, qui implique, derrière la différence des âges entre jeunes et vieux, la dissymétrie de leurs statuts.

Cette asymétrie implique notamment que les « vieux » disposent d'un ensemble de ressources matérielles, sociales, affectives ou cognitives appréciables des jeunes migrants, puisque susceptibles d'améliorer la stabilité et les conditions générales de leur vie dans la métropole, comme leur capacité à mener à bien leurs projets matériels ou professionnels. Selon Thireau (2006a, p. 158), le préjugé qui affecte les derniers « influence les liens entre migrants et non-migrants, mais aussi entre l'Etat et les migrants. Il se traduit par la multiplication des moyens de cautionnement : ouvriers devant se porter garants des proches qu'ils font entrer à l'usine, citoyens « officiels » devant se porter garants de l'honnêteté des migrants accédant à certains emplois, « locaux » devant cautionner, pour l'accès à une ligne de téléphone fixe ou l'achat d'une voiture, des migrants capables de se soustraire à leurs engagements sans préavis. ». Cette nécessité du cautionnement des migrants par les locaux fournit un exemple de l'intérêt que peut représenter la « protection » ou l'aide accordée par un « local ». De façon plus générale, l'asymétrie des ressources notamment sociales et économiques entre locaux et migrants, et la précarité matérielle de ces derniers, créent ainsi les conditions d'une articulation banale, dans ces espaces, entre échanges économiques et sexuels.

V.1.3. FRÉQUENCE ET BANALITÉ DES ÉCHANGES ÉCONOMICO-SEXUELS DANS LA PÉRIPHÉRIE

Les pratiques sexuelles et relations érotiques impliquant diverses formes de rétribution financière ou matérielle, dans un sens qui recoupe le plus souvent le rapport d'âge, sont très fréquentes dans les espaces homosexuels périphériques, où elles revêtent, en dépit des jugements moraux occasionnels, un caractère ordinaire, de grande banalité. L'existence d'un soutien matériel des vieux locaux envers les jeunes migrants doit-elle être considérée pour autant comme une simple forme de monétarisation ou de « marchandisation » de la sexualité ? L'échange en présence se résume-t-il à celui des ressources matérielles ou sociales que possèdent les premiers contre les corps et qualités physiques des seconds ? Certes, la configuration que présentent ici les échanges érotiques entre participants contrevient à une conception idéale de l'amour et des rapports sexuels qui insiste sur l'égalité et l'indépendance des partenaires. Mais de telles représentations du désir amoureux distinguant de façon nette ou catégorique entre relations « intéressées » et « désintéressées » sont à la fois culturellement et historiquement situées, et ne permettent pas de rendre compte efficacement des dynamiques qui traversent généralement les échanges sexuels et érotiques.

Inspiré par les travaux de Paola Tabet ayant montré « l'existence d'un continuum dans les formes de relations sexuelles entre homme et femme impliquant un échange économique-sexuel » (Tabet, 2004, p. 9), travaux représentant « une théorie des rapports entre « classes de sexe », appréhendés au travers des logiques de l'échange économique-sexuel » (p. 12), un important courant de recherches sur les échanges « économique-sexuels » s'est développé récemment, analysant la sexualité à travers son imbrication dans des échanges de type économique ou matériel. Ses objets et terrains se rapportent aux formes de « sexualité transactionnelle », c'est-à-dire qui mettent en jeu ou impliquent une forme de rétribution matérielle ou symbolique par exemple, leur analyse conduisant à contester la partition binaire artificielle entre relations marchandes et « non marchandes », fondée sur l'idée située que « la sexualité pourrait être le dernier bastion d'un don libre d'économie » (p. 10). Par exemple, le travail de Sébastien Roux (2011) a montré la complexité de l'économie intime impliquée dans des relations habituellement appréhendées à travers les catégories réductrices et péjoratives de « tourisme sexuel » ou de « prostitution ». Et l'on peut, de façon générale, observer qu'il paraît aussi empiriquement délicat qu'épistémologiquement peu cohérent d'exclure les

ressources matérielles des partenaires érotiques de l'ensemble des propriétés pertinentes pour leur constitution en tant que sujets désirables.

On peut analyser dans cette perspective la prégnance d'un rapport souvent ouvertement « intéressé » des travailleurs migrants aux relations qu'ils entretiennent et à leurs partenaires érotiques, c'est-à-dire un rapport qui intègre et reconnaît pleinement des attentes de type matériel. Ce rapport s'exprime ainsi en premier lieu dans le domaine de leurs conceptions normatives et types idéaux en matière érotique. Parmi les termes fréquemment employés pour désigner leurs partenaires ou les qualités qu'ils estiment chez eux par exemple, à côté des termes relatifs aux qualités physiques, tels que « mignons »-« adorables » (*ke'ai*), « beaux »-« élégants » (*shuai, youya*), voire parfois « ronds »-« rondelets » (*pang pang*), et aux qualités morales ou psychologiques, tels que « mûrs »-« matures », un nombre important d'entre eux a ainsi trait aux qualités sociales (« riche », « qui a réussi », etc.) mais aussi à des dispositions affectives et relationnelles (« bon avec moi », « attentionné », « aimant », etc.).

Mardi 13 mai 2014, Shanghai.

Lihu et Xiao Hai passent tout le reste de la soirée, lorsque les autres sont partis, ainsi que la matinée (je suis resté dormir chez eux) sur l'application de rencontres gaies chinoise *Blued*, qui permet de sélectionner l'âge des personnes souhaitées (Xiao Hai a sélectionné la tranche 45-70 ans).

Ils commentent le physique des vieux, s'extasient sur le profil d'un tel, ou restent indifférents devant celui de tel autre ; parlent de celui-là comme étant du genre qu'apprécie Xiao Zhang ; évoquent tel ou tel homme qu'ils connaissent, ou dont ils ont entendu parler, et qui avait beaucoup d'argent (sur le mode : « il est riche, et il est beau » (ou l'inverse)), ce qui représente une qualité évidente et assumée, en conformité avec l'exposé que m'en a fait Xiao Hai lors de notre premier après-midi à discuter le mois dernier ; ou bien Xiao Hai se désole encore que tel vieux qui l'intéressait se soit montré intéressé par les vieux également...

L'utilisation récurrente par les enquêtés de termes évoquant la tendresse (*baofu, aifu*), ou qualifiant des relations de type paternelles ou filiales (*lianfu, fu'ai*) pour qualifier les relations qu'ils entretiennent ou recherchent avec des hommes plus vieux, ressort du même paradigme. Plusieurs entretiens rendent bien compte de ces attentes envers les vieux, leur l'expérience, maturité et la bonté qu'il peuvent offrir. La conversation dont rend compte l'extrait suivant de mon journal de terrain montre bien également ce désir, chez certains

jeunes hommes déracinés, de voir leurs « vieux » remplir auprès d'eux un rôle se rapprochant d'une forme de « paternage », un désir qui fait d'ailleurs parfois écho à celui des vieux (de les entourer de tendresse, les aider, leur transmettre, etc).

Mercredi 13 avril, Shanghai.

A notre table du salon de thé, Eric (33 ans) et David (la soixantaine) (ils m'ont donné, comme beaucoup de citadins lorsqu'ils parlent un peu anglais ou ont été à l'université, les prénoms anglais qu'ils se sont choisis) parlent d'abord un peu discrètement, me semble-t-il, d'un homme que connaît Eric, et je m'incruste peu à peu dans la conversation. Il s'avère qu'Éric a deux compagnons en ce moment. Il dit que le premier, l'homme dont ils parlaient, et qui a 81 ans, veut seulement l'embrasser. Il dit qu'il l'aime beaucoup mais que son vieux ne le lui rend pas vraiment. Pour illustrer ce point, il raconte que quand il est malade, ce *lao tou* vient seulement vérifier qu'il prend des médicaments, puis s'en va. Et il ajoute que son vieux le trouve sans doute un peu trop gros.

Le deuxième a 66 ans, et est « très bon avec [lui] ». Il connaît les familles des deux, et précise que leurs femmes (qui ne sont pas au courant de leurs relations) sont bonnes avec lui aussi, surtout celle de l'homme de 66 ans. Il arrive même qu'elles l'invitent à venir ou lui fassent remarquer qu'il n'est pas venu depuis longtemps, ce qui donne à David, toujours grivois, l'occasion de leur prêter une invitation un peu romancée : « Viens baiser mon mari ! », interprète-t-il. Et d'accompagner sa parodie de grands éclats de rire.

L'enquête ethnographique montre ainsi que les jeunes participants aux espaces périphériques valorisent généralement chez leurs partenaires la capacité à prendre soin d'eux, à être « bons avec [eux] » (voire à les entourer de « tendresse »), une formule souvent employée par les jeunes pour louer un partenaire. La solitude, la précarité, la faible condition matérielle d'individus ayant quitté parfois très tôt et sans le sou le foyer parental, semble déterminante pour comprendre cette recherche de partenaires stables, bien insérés localement et bon connaisseurs de l'environnement urbain, qui disposent parfois d'un large temps libre dans le cadre de leur retraite.

« On cherche tous quelqu'un qui peut nous aider »

Jeudi 24 avril 2014, Shanghai. Je donne rendez-vous à Xiao Hai en début d'après-midi, et il me propose de nous retrouver en face de la sortie du métro. (...) Il

m'emmène au KFC le plus proche et nous nous asseyons à une table près de la vitre mais aussi près d'autres clients, qui ont l'allure de membres de la classe moyenne, et je me sens mal à l'aise à l'avance en sachant de quoi nous allons parler, mais lui ne le semble pas, et il se met à regarder autour de nous seulement à partir du moment où j'ai déjà regardé plusieurs fois, gêné, ces clients qui nous regardaient d'un air interrogateur.

Je le questionne d'abord sur son parcours professionnel et géographique. Il vient du Guangxi, d'une région rurale, a perdu son père très tôt car il ne s'est pas soigné, « parce qu'on se savait pas soigner sa maladie à l'époque » commence-t-il par dire, avant d'expliquer que le *falungong* disait alors qu'il ne fallait pas se soigner, que sa mère a été naïve... Il est parti travailler à 18 ans quand sa mère lui a dit qu'il fallait qu'il se prenne en mains, et il est parti dans la région cantonaise : Shenzhen, Canton, travaillant d'abord comme ouvrier à l'usine, pour 1000 yuans environ par mois, avant de changer plusieurs fois de travail au gré des meilleures occasions qui se présentaient. Il a quatre sœurs, dont deux sont dans le Fujian aujourd'hui, suite à leur mariage. Il est venu les visiter une fois, puis a conçu le projet de s'installer par ici, puisque ça prend autant de temps pour aller voir sa mère que depuis Shenzhen, et qu'en même temps, comme ça, il est plus près de ses sœurs qu'il ne l'était de sa famille lorsqu'il était dans la région cantonaise. Aujourd'hui il travaille parfois comme serveur (en fait dans un karaoké prostitutionnel), pour un peu plus de 2000 yuans par mois me dit-il (mais il m'apprendra plus tard qu'il n'y travaille quasiment plus, parce qu'il n'y est pas assez populaire, et je comprendrai qu'il a vraisemblablement gonflé cette estimation). Il a envoyé 10000 yuans pour l'achat d'un appartement à Nanning avec sa mère et son grand-père, qui a coûté 22000 yuans (l'année suivante, il me dira toutefois qu'il n'a pas envoyé d'argent à sa famille depuis longtemps, notamment parce qu'il n'a cessé de perdre, gagner, et reperdre des sommes d'argent au jeu). Il dit qu'il est l'un de ceux qui s'en sortent le mieux financièrement dans sa famille, qu'il gagne de l'argent, et que sa sœur, pourtant seule éduquée de la famille qui a suivi une formation professionnelle supérieure en médecine, lui a même demandé des conseils sur l'ouverture d'un magasin ! Alors que lui n'est pas allé à l'école, insiste-t-il. (...)

Sa première expérience s'est déroulée avec un inconnu d'âge moyen (*zhongnian ren*) rencontré dans des toilettes publiques lorsqu'il travaillait comme agent d'entretien dans un centre commercial à Shenzhen. « Quand j'habitais dans cette... cette usine qui avait fait faillite, un jour je rencontre quelqu'un qui me dit qu'on cherche des gens à tel endroit, alors j'y vais... À minuit il fallait aller tirer les chasses d'eau, changer le papier toilette et c'est tout. Et à l'intérieur il y avait plusieurs hommes âgés, et puis il y avait un homme mûr (*da shu*)... Je l'ai vu, et quand il m'a regardé il paraissait plutôt

charmant. Après, un jour je suis monté [aux toilettes] à l'étage des salons de coiffure, et il était là, et là il a baissé son son pantalon – un arriéré ! – moi j'étais assis sur le fauteuil, et là il m'a regardé, il m'a regardé, fixement... et il s'est mis à bander ! Après... après il m'a touché... et j'ai commencé à bander aussi ! Après je l'ai branlé aussi, et après on a cherché un endroit libre, et puis on est allés tous les deux dans une chambre et on s'est branlés. Et on a joué. Après, quelques jours après à minuit il est venu dans ma chambre... » Ils se sont ensuite vus plusieurs fois, et masturbés mutuellement. Il raconte que c'est par la suite qu'il a été intrigué par le nom d'un site « *tongxing, nantong* » (de même sexe, homosexuel masculin) par l'intermédiaire d'un « ami QQ » - il ajoutait sans discriminer entre les demandes, comme beaucoup d'enquêtés -, a découvert des mots comme « 1/0 » (actif/passif), et se rappelle avoir été dégoûté alors à l'idée de « *cha pi* » (mot d'argot désignant la pénétration anale) par exemple. Puis il entend dire que dans les parcs il y a ce genre de gens, et il y va. Le deuxième soir il y rencontre quelqu'un, puis il entend parler du sauna gai, et y regarde des gens « *cha pi* »... (...) Il a eu une relation de quatre mois avec un vieux, consultant qui habite Jing'an (un district central), et qui lui offrait de l'argent, des repas etc., mais l'a quitté en lui reprochant d'avoir donné son numéro à d'autres gens, ce contre quoi il l'avait prévenu ; lui dit toutefois qu'il n'a rien fait de tel, et qu'il s'agit peut-être d'un prétexte parce que l'autre s'était lassé.

Au cours de l'entretien, il insiste plusieurs fois sur l'importance de l'aide matérielle qu'il doit apporter à sa mère, et explique que s'il lui envoie régulièrement de l'argent, elle considère que c'est un bon fils et ne lui demandera rien d'autre. Il évoque plusieurs fois la possibilité d'ouvrir un magasin mais il dit qu'il faut payer le loyer, les salaires, que ce n'est pas si facile. D'un point de vue géographique, il dit qu'à la campagne ou à la ville peu importe, l'important c'est d'avoir un peu d'argent... Il dit qu'« [ils] cherchent tous quelqu'un qui peut [les] aider ». Quand je lui demande quelle est la qualité la plus importante pour lui chez un compagnon potentiel, il répond que « ça suffit s'il est un peu mieux que [lui] » (économiquement, socialement), qu'il peut « l'aider un peu ». Qu'ensuite il faut qu'ils s'entendent bien, ne pas se disputer trop souvent, etc. Je lui demande si c'est important qu'il soit beau et il répond que non, que ce n'est pas important et que l'essentiel c'est « qu'il soit bon avec toi, tu vois, qu'il soit bon avec toi... Par exemple, qu'il s'occupe [*zhaogu*, prenne soin] de toi », et que « ça ne sert à rien qu'il soit beau ! » (...) Il dit qu'ils cherchent tous à avoir une relation avec des hommes qui ont de l'argent, mais que c'est très dur à trouver. Qu'il y en a beaucoup qui ont de l'argent qui veulent juste du sexe. Il dit qu'aucun de ses amis n'a trouvé ce genre de relation, car beaucoup de vieux ici touchent une petite retraite ; il pense toutefois à un de ses amis, Xiao Zhang, qui voit régulièrement, toutes les semaines ou 2 semaines, un « *laotou* » (vieux), qui a une usine et beaucoup

d'argent, qui lui paie à manger, mais aussi des choses dont il a besoin, lui donne de l'argent, des milliers de yuans, peut lui donner un iphone, des habits... !

La matière des relations vieux-jeune se présente ici comme tout à la fois érotique et économique, ces deux dimensions n'étant pas perçues comme entièrement séparées. Une telle conception, et expérience, apparaît homologue de dispositions plus générales de classe, et on peut y voir en particulier l'effet d'un transfert, dans le domaine érotique, de la disposition prolétarienne à user du corps comme première ou unique ressource disponible. Le traitement de la sexualité en tant (aussi) que moyen, l'absence de dissociation entre engagements intimes et intérêts matériels immédiats, représente également un produit du « sens populaire des nécessités » conceptualisé et décrit par Pierre Bourdieu. Le type de valorisation érotique des qualités socio-économiques de leurs partenaires mis en oeuvre par les jeunes travailleurs migrants⁶⁵ semble correspondre au « goût de nécessité » qui caractérise en général le style de vie des classes populaires. Dans le contexte en présence, ce rapport apparaît aussi homologue de la propension observée chez la nouvelle génération de travailleurs migrants chinois à changer très fréquemment et promptement d'emplois au gré des opportunités d'amélioration de leur condition qui se présentent (Guiheux 2018), cette disposition se traduisant ici par la saisie d'opportunités impliquant des échanges economico-sexuels, et semblant même se transférer jusque dans le rapport entretenu à ces opportunités sur le marché des rencontres homosexuelles.

65 « C'est ainsi que l'on peut *déduire* les goûts populaires pour les nourritures à la fois les plus *nourissantes* et les plus *économiques* (le double pléonasme montrant la réduction à la pure fonction primaire) de la *nécessité de reproduire au moindre coût la force de travail* qui s'impose, comme sa définition même, au prolétariat. L'idée de goût, typiquement bourgeoise, puisqu'elle suppose la liberté absolue du choix, est si étroitement associée à l'idée de liberté, que l'on a peine à concevoir les paradoxes du goût de nécessité. Soit qu'on l'abolisse purement et simplement, faisant de la pratique un produit direct de la nécessité économique (les ouvriers mangeant des haricots parce qu'ils ne peuvent se payer autre chose) et ignorant que la nécessité ne peut s'accomplir, la plupart du temps, que parce que les agents sont *inclinés* à l'accomplir, parce qu'ils *ont le goût* de ce à quoi ils sont de toute façon condamnés. Soit qu'on en fasse un goût de liberté, oubliant les conditionnements dont il est le produit et qu'on le réduise ainsi à une préférence pathologique ou morbide pour les choses de (première) nécessité, une sorte d'indigence congénitale, prétexte à un racisme de classe qui associe le peuple au gros et au gras, gros rouge, gros sabots, gros travaux, gros rire, grosses blagues, gros bon sens, plaisanteries grasses. Le goût est *amor fati*, choix du destin, mais un choix forcé, produit par des conditions d'existence qui, en excluant comme pure rêverie tout autre possible, ne laissent d'autre choix que le goût du nécessaire. Le goût est *amor fati*, choix du destin, mais un choix forcé, produit par des conditions d'existence qui, en excluant comme pure rêverie tout autre possible, ne laissent d'autre choix que le goût du nécessaire. » Bourdieu 1979 : 198.

Jeudi 21 mars 2013, Shanghai.

Au salon de thé, Shi raconte aussi qu'un de ses jeunes partenaires, très joli garçon du Guizhou après qui tout le monde courait au *Lailai* selon Da Wei, et qui l'avait choisi lui, avait fini par accepter la proposition d'un homme sur Internet qui cherchait un garçon entre 22 et 28 ans, mais seulement après avoir vérifié que celui-ci gagnait suffisamment d'argent ; selon Shi, cet homme finit même par aider le garçon à monter sa propre entreprise.

V.1.4. MARGINALISATION ET REJET DE LA SEXUALITÉ TRANSACTIONNELLE DANS LE CENTRE GAI

La condamnation morale de la prostitution et des « *money boys* » au sein des espaces homosexuels centraux⁶⁶ contraste avec la fréquence, la banalité et la visibilité de ce type d'échanges economico-sexuels⁶⁷ au sein des espaces homosexuels périphériques, bien que celle-ci puisse y faire aussi l'objet de désapprobations. De même que les relations érotiques intergénérationnelles ne sont pas entièrement absentes d'univers fortement axés autour de la célébration de la jeunesse et de l'homogamie d'âge, les échanges « prostitutionnels » ne sont bien sûr pas absents des configurations gais centrales. Toutefois, les formes et la force qu'y prennent la stigmatisation et le rejet dont elles font l'objet interdisent généralement toute expression publique de transaction sexuelle ou de négociations liées. Ainsi que l'enquête auprès d'entrepreneurs d'établissements gais l'a montrée, la pratique même de la tarification à l'entrée des établissements récréatifs, fréquente dans le centre gai, s'est notamment développée en réaction et comme moyen de protection face à la fréquentation des « *money boys* », perçues comme menaçant la viabilité commerciale des établissements concernés en attirant l'attention des fonctionnaires de police et en favorisant leurs pratiques d'extorsion.

La figure du « *money boy* » représente plus généralement une puissante figure repoussoir pour ses participants⁶⁸, notamment jeunes. Outre le rejet de la prostitution et des prostitués, souvent les participants centraux affichent un rejet des attentes explicitement matérielles dans les relations de couple, mettant en avant des normes d'indépendance et

66 Sur le déplaisir ou l'anxiété à l'égard des « *money boys* » (prostitués masculins) exprimés parmi les gays chinois, voir notamment Rofel 2007 : 105.

67 Tabet (2004) ; pour des usages récents du concept voir notamment Broqua & Deschamps (2014).

68 Sur les frontières à la fois morales et sociales au sein de la communauté gay en Chine articulées autour du rejet des prostitués, souvent originaires de milieu rural, et accusés d'abaisser la « qualité » (*suzhi*) de la communauté tout entière, voir Rofel (2007, p. 103-106).

d'égalité entre partenaires. Tel informateur peut par exemple estimer que, certes son ex-petit ami avait un bon travail et gagnait bien sa vie, mais que « le matériel, ce n'est pas très important » ; ou tel autre expliquer, lorsque je lui demande les qualités qu'il attend d'un partenaire, qu'il souhaite que ce soit « quelqu'un qui puisse s'assumer, qui soit responsable ».

En niant l'importance des enjeux matériels dans la relation érotique, et en rejetant l'idée d'entretenir des attentes en la matière, les informateurs centraux expriment un point de vue socialement, et économiquement situé - l'expression assurée du désintéressement matériel en matière conjugale reposant bien sûr sur l'occupation d'une position socio-économique qui assure une forme d'indépendance ou d'auto-suffisance relatives. En outre, en attendant de leurs partenaires qu'ils partagent ce point de vue, ils expriment aussi (plus ou moins) implicitement des attentes concernant le statut socio-économique de leur potentiel conjoint. Ce qui semble correspondre ici à une demande d'homogamie sociale, exprime aussi et dans le même temps l'aspiration à voir préservé, voire conforté à travers l'appariement conjugal, le statut socio-économique dont ils bénéficient, et, notamment, le niveau de consommation qu'il implique. En ce sens, cette attente (même formulée sur un mode négatif) ne représente d'une certaine façon qu'une variation, en tous points opposés à celle de leurs pairs d'âge périphériques, dans l'ensemble des positions possibles sur le continuum des échanges economico-sexuels.

V.1.5. LA RELATION D'ENQUÊTE DANS L'ÉCONOMIE DES TRANSACTIONS HOMOSEXUELLES

L'analyse de la place de l'ethnographe lui-même dans les configurations qu'il cherche à objectiver est une condition essentielle de la connaissance⁶⁹ qu'il produit. Les difficultés, puis les modalités de la réussite à m'intégrer au sein d'un groupe de jeunes m'ont ainsi renseigné sur la structure et le sens des relations qu'ils entretiennent dans le cercle homosexuel, et les différents usages qu'ils en font. Le début de l'enquête a commencé à distance relative des jeunes : ce sont les vieux, en particulier certains d'entre eux parmi les mieux dotés en différentes espèces de capitaux, se sentant suffisamment familiers, autorisés, valorisés voire amusés par ma fréquentation - du seul fait de mes propriétés inhérentes en tant que jeune homme gai blanc occidental - qui ont favorisé et soutenu mon intégration dans le milieu.

69 Pour une illustration et une réflexion sur ce point, voir notamment Darmon(2005).

Après une première phase d'enquête qui a suivi essentiellement leur point de vue, un accroissement de la fréquence et de la durée de mes interactions avec un premier groupe de jeunes s'est enclenché à partir du moment où l'un d'entre eux, Xiao Hai, y a perçu un intérêt, et que j'ai saisi - d'abord à reculons, avec la sensation désagréable d'être « utilisé », de mettre le pied dans un engrenage néfaste, pour l'enquête et, accessoirement, pour mes finances - l'occasion de *jouer le jeu*.

Deux semaines seulement après avoir invité Xiao Hai, Xiao Zhang et Xiao Li à m'accompagner, avec Li, dans un bar du centre-ville, et proposé de payer le taxi et les verres, Xiao Hai m'a envoyé un premier message me demandant un service... :

Vendredi 5 avril 2013.

Wenhai (à ce moment de l'enquête, je l'appelle par son nom, et non son diminutif, et ne connais pas le nom des autres garçons) m'envoie un message dans l'après-midi, alors que je m'apprête à lui demander s'il vient au salon. Il m'appelle « Li gege » (grand frère Li, le nom de famille que j'utilise alors en Chine) et me demande où est-ce que je « m'amuse » à ce moment. Je lui dis que je vais bientôt au salon et lui demande s'il y va aussi. Il me répond que oui, puis m'explique qu'il a perdu récemment aux cartes et me demande de lui prêter 200 yuans. Je ne réponds pas, hésitant sur la stratégie à adopter.

Une fois au *Lailai*, il me reparle de ses pertes d'argent. Je me contente de lui dire de ne pas jouer d'argent aux cartes, que c'est dangereux. Il acquiesce, puis nous nous séparons au gré des danses.

Au salon, je reçois un nouveau texto qui me demande de lui « prêter un peu d'argent ». Je ne réponds pas sur le champ, et lui et Jeune C viennent bientôt s'asseoir (d'abord Jeune C) à une table près de l'entrée. Je profite d'un moment de calme et de ce qu'ils regardent chacun des programmes télévisés différents pour me rapprocher d'eux et engager la conversation, puis je glisse à Wenhai de me retrouver dans un moment en bas, que je vais aux toilettes. Il vient m'y rejoindre et je l'emmène dehors, puis, après quelques banalités, je lui dis que je réponds favorablement cette fois-ci à sa demande, que je lui donne 100 kuais et qu'il n'a pas besoin de me les rendre, mais qu'il ne doit plus me demander ça, que je ne lui donnerai plus car j'estime que l'amitié ne doit pas fonctionner comme ça.

Je m'en veux par la suite, car j'ai exprimé un jugement moral pour me protéger, sur un comportement que je voulais pourtant investiguer ; et réfléchis au moyen

de me rattraper. Il me remercie et comme je lui renouvelle mon conseil, il me reedit qu'il ne jouera plus. Il m'a expliqué qu'il avait commencé par gagner cinq mille yuans, puis qu'il avait tout perdu. Lorsque nous revenons, je vois qu'il donne de l'argent (je ne vois que des pièces) à Jeune A et C. Puis, alors que je retourne parler un instant avec eux, Jeune A me dit qu'ils ont tous les trois perdu beaucoup aux cartes. Et je lui adresse les mêmes découragements, avant de m'en aller.

J'ai trouvé par la suite le « moyen de me rattraper » - bien que j'en exagérais alors largement la nécessité, cet incident n'ayant manifestement causé aucun changement dans l'attitude ou les dispositions de Xiao Hai à mon égard : l'habitude s'est ainsi peu à peu installée, d'abord entre Xiao Hai et moi, de nous retrouver pour dîner ensemble dans un des petits restaurants populaires du quartier avant d'aller au *Lailai*. Ces occasions de transactions présentaient en quelque sorte l'avantage du naturel, du moins de mon point de vue, puisque nous devions de toute façon bien manger avant nos sorties, et que Xiao Hai n'aurait de toute façon pas eu les moyens de m'emmener au restaurant. Je saisisais là d'abord l'occasion de me rapprocher de Xiao Hai, de m'entretenir plus longuement avec lui, de recueillir son point de vue, et espérais me rapprocher également de son cercle d'amis, voire obtenir d'autres entretiens par son entremise ; lui trouvais là l'occasion d'un bon repas régulier et, apparemment, ne rechignait pas non plus à ma compagnie. Régulièrement rappelé à nos habitudes par Xiao Hai, mes attentes concernant le développement de l'enquête auprès du groupe des jeunes n'allaient pas être déçues. Nos rendez-vous allaient bientôt s'élargir aux amis les plus proches de Xiao Hai, jeunes et vieux, aggrandissant le cercle de mes informateurs tout en permettant à Xiao Hai de faire profiter de mes largesses son cercle d'amis. L'habitude s'installait progressivement et pour d'autres garçons aussi de nous accompagner parfois, et Xiao Hai testait à l'occasion ma disposition à accepter d'autres types de transferts.

Mercredi 4 juin 2014, Shanghai. Xiao Huang, qui a chatté avec Xiao Hai après que j'aie invité celui-ci à dîner, me salue sur *weixin* d'un « ça fait longtemps », et je l'invite aussi. Il me remercie... et vient avec Xiao Tao.

Mardi 13 mai 2014, Shanghai. Sur le chemin du restaurant, je comprends en parlant avec Xiao Hai les détails de sa demande de la veille : il vient de louer avec Xiao Zhang et Xiao Lihu, une chambre de motel à deux lits séparés pour 2000 yuans le mois, dont la caution était elle aussi de 2000 yuans, et c'est pour cela qu'il

me demandait de l'argent, et je lui dis qu'il ne m'a pas assez expliqué, que je n'avais pas compris.

Je n'avais pas moi non plus l'impression que la sympathie mutuelle croissante qui s'installait entre eux et moi était fausse ou faussée : en somme, les modalités de l'échange entre nous différaient simplement de celles auxquelles j'étais habitué en matière amicale. À plusieurs reprises, j'ai même pu avoir l'impression d'être pleinement intégré à leur groupe. Les circonstances de l'apogée de mon intégration au groupe de jeunes migrants fréquentés par Xiao Hai montrent d'ailleurs aussi la diversité des types de transferts qui pouvaient soutenir ma popularité ou ma désirabilité auprès d'eux. Après l'agression déjà mentionnée au petit parc, je gagnais en intérêt auprès d'eux, y-compris érotique, du fait de qualités dont ces circonstances semblaient avoir haussé la valeur.

Un « étranger costaud » !

Dimanche 10 août 2015, Shanghai.

Au parc, Xiao Zhang, qui à la suite d'une nouvelle diatribe contre les vieux qui dit-il n'ont pas levé un pouce la veille pour le défendre, notamment un très bon ami vieux qu'il connaît depuis longtemps et dont il ne cesse de répéter en riant et se moquant qu'il lui a répondu « je n'ai pas vu ! » en guise d'excuse selon lui, alors qu'il était avec lui au moment de son agression, déclare en plaisantant à moitié qu'il n'aime plus les vieux... Avant de se tourner vers moi et de déclarer devant les autres, non moins blagueur : « J'aime notre Lucas, étranger et costaud ! (*wo xihuan wo men de waiguo lukai, jirou nan!*) et comme il s'assoit sur un de mes genoux, il conclut : « Avec lui je me sens en sécurité ! » (*you anquan gan*) Ce qui nourrit la jalousie du vieux dans la cinquantaine qui questionnait le jeune torse nu, et qui tentera de me dévaloriser ensuite auprès de lui, me semble-t-il, en disant que je suis passif, que « ça se voit rien qu'en un regard qu'il est passif ! » (*yi kan jiu shi ling!*), puisque le jeune en question l'est lui-même... (...) ; ou plus tard alors que j'enlace Xiao Linhu, comme il est d'usage fréquent entre simples amis en ces lieux, en disant à un jeune à côté de lui que je suis très « salope », en ne s'attendant pas à ce que je comprenne, vue sa surprise ensuite et ses rires de résolution lorsque je lui réponds sur le même mode en m'inspirant des noms d'oiseau entendus auprès des participants, sous les rires généraux (...) - l'un d'eux, Xiao Linhu, constatant même que je suis « mauvais, vilain » (*hen huai*), ce qui me paraît entériner ma meilleure intégration. La veille (...) Linhu m'avait d'ailleurs dit que ma relation avec Xiao Hai avait l'air très bonne, et de peur qu'il ne s'agisse de sous-entendus j'avais été un peu sec, avant de constater qu'il disait ça sincèrement, sans doute à la suite de commentaires de la part de Xiao Hai

sur la chose, et qu'il se montrait plus affable et sympathique avec moi qu'auparavant. Lui-même ce soir vient au contact physique, se laisse enlacer, et m'enlace en retour, simulant même pour la plaisanterie devant les autres une pénétration anale alors que je le porte sur mon dos... Et Xiao Hai ne m'a-t-il pas raconté ce matin sur weixin « la bonne nouvelle », qu'il avait rêvé de moi, d'un rêve érotique ? Et de me demander pourquoi il avait fait ce rêve... Plus tard vers midi, il me demande ensuite de l'accompagner au bund où il va peut-être se rendre à la demande d'un « client », avant de manger au self de la tour de télévision. Puis il me propose encore d'aller au parc Heping (il ne veut finalement pas se rendre tout seul au Bund), mais je ne suis disponible que trop tardivement, et nous nous retrouvons pour dîner.

Là, Xiao Zhang et d'autres insistent plusieurs fois (au parc, au restaurant) sur le fait que si je suis là, et si j'avais été là la veille, ils n'auraient pas osé, que je suis grand et costaud, étranger, etc., plusieurs me demandant même pourquoi je n'étais pas là (tout en sachant que je ne savais pas)... Cet après-midi, après avoir pris rendez-vous avec Xiao Hai et lui avoir dit d'inviter aussi Linhu, je reçois les appels (inhabituels) de : 1. Xiao Zhang, qui s'enquiert que je serai bien là, et qui se laisse volontiers embarquer dans le même mouvement au restaurant, déclarant « ok on mange tous ensemble », se met en contact directement avec Xiao Hai, puis est là attablé quand j'arrive, en compagnie du jeune souvent torse nu, Xiao Zhou ; 2. Linhu, dont je n'avais pas encore le numéro, qui s'assure de ce que je viens bien ; 3. de Xiao Wang, qui me dit qu'il a faim (Xiao Wang, d'ailleurs, semble être réellement dans une mésfortune importante dernièrement : parlant de sa situation avec Xiao Zhang, celui-là lui propose de lui passer le plan qu'il appelle quand il n'a plus d'argent, qui paye 500 yuans, parfois 1000, et qui sera ravi de Xiao Wang beau comme il est... mais Xiao Zhang ajoute que cet homme aime « zuo yi » (être actif) et demande à Xiao Wang, qui semble un peu réticent mais conserve toujours le sourire aux lèvres, s'il peut être passif ; plus tard, Xiao Wang, qui m'avait glissé peu subliminalement plusieurs fois qu'il n'avait nulle part où dormir actuellement, et à qui j'avais dit que j'étais hébergé loin et que je travaillais le lendemain – il m'avait aussi demandé ce que je ferais le lendemain – part finalement avec Xiao Zhang, qui explique alors qu'il l'emmène auprès d'un mec qui l'appelle lui dans une chambre qu'il prend, et se vante alors d'être aussi populaire (*huo*)...

Linhu a choisi un bon restaurant dans le coin, m'expliquant que les autres ne le connaissaient pas, et qu'il y a pensé, que c'est bon et bon marché, et je dis que c'est très bien, et plusieurs fois que la nourriture est très bonne, car c'est vrai (l'addition pour 6 personnes environ et autant de plats, plus bières, étant juste un peu plus

élevée que d'habitude, 220 rmb, soit environ 25 euros). Puis, c'est l'équipée pour « aller chercher les salauds ». (...)

Ayant accepté de répondre positivement à la première sollicitation de Xiao Hai par peur de me couper d'une voie d'entrée et d'un potentiel allié sur le terrain, nos nouveaux rituels allaient me conduire à saisir une dimension fondamentale des relations sociales que Xiao Hai, et plus largement les jeunes participants, même si dans des modalités variables, entretenaient dans le cercle homosexuel. Ces relations se subdivisent ainsi schématiquement en trois groupes. Un premier cercle de pairs, d'âge et de condition similaire, parfois aussi originaires d'une même région, dans lequel sont partagés des informations, des goûts, et prodiguées des formes de compréhension mutuelle ou de soutien moral, ainsi que des formes d'entraide matérielle, en cas de différentiel important de situation par exemple, ou par la mutualisation des ressources.

Mardi 13 mai 2014, Shanghai.

Xiao Hai m'explique qu'il vient de louer avec Xiao Zhang et Xiao Lihu, une chambre de motel à deux lits séparés pour 2000 yuans le mois, dont la caution était elle aussi de 2000 yuans.

Samedi 16 mai 2015, Shanghai.

Je remarque aussi que les garçons, Xiao Tao notamment, m'indiquent à deux reprises, comme ils l'indiquent à d'autres, qu'il vaut mieux éviter tel ou tel vieux : le vieux ouvrier aux cheveux blancs que je connais du parc depuis déjà longtemps - ils s'étonnent que je le connaisse déjà ; un autre qui s'approche très près pour me parler, à l'air assez intrusif, et dont je dis après qu'ils m'en aient éloigné qu'il sent mauvais de la bouche, un peu pour justifier leur protection...

Samedi 8 août 2015, Shanghai.

Je dîne avec Xiao Hai, et apprends qu'il habite maintenant chez Xiao Huang (en fait, qu'il dort de temps en temps chez lui quand pas il n'a pas d'endroit où aller). Xiao Tao loue une chambre dans le même endroit maintenant, en-dessous.

Un second groupe est constitué de leurs partenaires sexuels ou érotiques, avec qui la durabilité ou la stabilité des relations entretenues, et *a fortiori* l'établissement d'une relation sentimentale, est conditionnée par la possibilité, *a minima*, de ne pas avoir à prendre en charge les coûts liés aux activités et sorties en commun, voire d'obtenir d'autres formes de

transferts ou de soutiens financiers ou matériels. Enfin, il peut rester de la place pour l'établissement d'autres relations ou interactions érotiques, passagères, motivées par la seule recherche du plaisir.

V.2. CARRIÈRES ET CONTINUUM DES TRANSACTIONS HOMOSEXUELLES

V.2.1. DES INVESTISSEMENTS GRADUELS ET GRADUÉS DANS DES FORMES VARIÉES D'ÉCHANGES ÉCONOMICO-SEXUEL :

Au fil de leur carrière dans les univers homosexuels et grâce aux différents types de ressources matérielles qu'ils peuvent en tirer, les jeunes migrants, en particulier, ont l'opportunité d'investissements, graduels et gradués, dans des formes variées d'échanges économique-sexuel. Qu'il s'agisse de rapports sexuels tarifés ouvertement négociés, de relations passagères, ou de plus longue durée, les relations que ces jeunes hommes entretiennent avec leurs partenaires impliquent presque toujours différentes formes de transferts économiques, essentiellement des vieux vers les jeunes, allant d'invitations occasionnelles par des partenaires aux formes les plus institutionnalisées de travail sexuel : invitations à manger ou à sortir ; hébergement ; recrutement ou aide à la recherche d'un emploi ; achats de biens divers ; prêts ou dons d'argent ; acceptation occasionnelle de propositions de passes rémunérées ; fréquentation assidue des lieux de rencontre et recherche active de clients ; entretien d'un réseau d'amis-clients ; travail comme masseur dans un salon ou encore escort dans un club karaoké...

Jeudi 21 mai 2015, Shanghai.

Au restaurant, Xiao Hai fait venir sur ma demande Xiao Tao, qui vient avec son coloc ; Xiao Linhu lui ne vient pas, et Xiao Hai m'apprend au passage qu'il loue une chambre avec un vieux depuis un mois qu'il est rentré du village, dans une résidence (*xiao qu*), et qu'ils sont tous les jours ensemble depuis.

J'apprendrai plus tard, en août, qu'ils se sont rencontrés à Chengdu, lors d'une visite de Xiao Linhu, et que le temps passé ensemble à Shanghai s'explique par le fait que le vieux l'a rejoint, et a loué une chambre pour eux pour un mois environ. Ensuite, retournés à Chengdu, ils sont tous les deux revenus dans le quartier... Et que le vieux aime aussi le basket comme Xiao Linhu ! (...)

Samedi 15 août, Shanghai.

Xiao Liu parle d'un vieux rencontré qui voulait qu'il le pénètre ; Xiao Liu lui a dit qu'il le ferait pour 100 balles, et le vieux a refusé.

Jeudi 24 avril 2013, Shanghai.

Au cours de l'entretien avec Xiao Hai, alors que nous sommes dans un parc, un de ses amis passe de façon inopinée près de nous, et un peu après nous avoir vus et avoir salué Xiao Hai de loin, il nous rejoint. Xiao Wang vient du Henan, il est né en 1988 (Xiao Hai est né en 1989), et travaille comme hôte dans un karaoké de luxe (c'est Xiao Hai qui emploie le terme, « *gaodeng* »), où il peut accepter d'aller avec le client (*shang tai*) pour sept-huit cents, mille ou deux mille yuans, selon négociation avec le client. Il dit que certains peuvent être payés jusqu'à quatre ou cinq mille yuans. Et qu'on peut gagner dix mille yuans par mois comme ça, qu'il en connaît qui gagnent plus de vingt mille yuans. Il dit que cet établissement est homo, que le patron aussi, qu'il y a surtout des mecs parmi les clients et parmi eux beaucoup d'homos.

V.2.2. UN "CONTINUUM" DE MODES TRANSACTIONNELS

La recherche d'une aide matérielle et la poursuite du plaisir érotique auprès des vieux « locaux » se combinent donc dans des modalités et des proportions variables dans les espaces périphériques, et s'inscrivent dans un continuum, parfois à l'échelle d'un même individu. La description que donne Xiao Hai au cours de l'entretien des relations que lui et ses amis entretiennent avec leurs partenaires illustre bien ce point, notamment lorsqu'il oppose brièvement différents types de relations existantes entre « amis⁷⁰ » :

On s'amuse... On va manger, on va au parc ou on sort s'amuser. Quand on a du temps : « Allo ? T'es libre ? Si t'es libre viens manger avec moi. » Après manger, si on s'aime bien on prend une chambre pour s'amuser. Voilà. On profite bien ! [...]

70 Entretien réalisé le 24 avril 2014, à Shanghai.

Il y en a avec qui c'est pour les sentiments : le ressenti (*ganjue*), et d'autres avec qui c'est pour l'argent. Par exemple, si j'ai vu qu'il y en a un qui a de l'argent, et je l'aime pas... Je vais dire... : « Oh... chéri, oh... papa ! » Tu vois comme je mens ? « Oh chéri, chéri ! » [Il rit.] [...] Des fois au [nom d'un club karaoké d'où les clients peuvent sortir avec un serveur hors de l'établissement après négociation d'une rémunération] on te donne 1000 yuans. Imagine un peu ! La moitié d'un salaire... Par exemple il y a des gens qui... vont pas dépenser tant d'argent ; une fois sortis [du jardin public] ils vont louer une chambre avec toi et te donner 100 ou 200 yuans [...]

Les entretiens et conversations réalisés font ainsi apparaître l'inadaptation du point de vue des participants concernés d'une catégorisation, en outre stigmatisante, de leurs activités comme purement « prostitutionnelles ». Niu Niu, au cours d'une conversation déjà relatée, mobilise ainsi l'imaginaire de la relation filiale pour justifier la recherche d'un soutien financier par certains jeunes en l'absence de sentiments partagés, en insistant sur le fait que, même dans ces cas, les jeunes restent bien attirés de façon générale par les vieux⁷¹. La recherche d'un soutien spécifiquement financier existe bel et bien, mais elle n'est ni systématique, ni antithétique d'un désir « réel » des jeunes pour les vieux.

Jeudi 24 avril, Shanghai, entretien avec Xiao Hai.

Moi : Parmi tes amis est-ce qu'il y a des « MB » ?

Xiao Hai : Il y a... ça compte pas vraiment ! En fait c'est comme ça : si tu aimes bien, tu demandes pas d'argent, si t'aimes pas... ils viennent te voir, et ils te demandent... Par exemple quelqu'un vient me voir et me demande : « Viens avec moi t'es vraiment beau. » « Comme tu veux... » (il mime en prenant un air et un ton détachés qui montrent le désintéret). S'il donne il donne s'il donne pas tant pis, mais il vient te demander. Il y a des gens avec qui c'est comme ça... il y en a qui viennent et qui veulent :

« Je veux... je veux niquer. Je veux te niquer. »

- J'ai pas envie.

- Je te donne de l'argent.

- Tu donnes combien ? »

Après tu vois quoi. Il y a des fois pour l'argent...

71 Lisa Rofel (2007 : 106) fait état de la mobilisation d'autres imaginaires relationnels par des hommes chinois pour rendre compte des échanges monétaires auxquels ils se livrent avec d'autres hommes, comme la relation entre un mari et son épouse.

...tu peux accepter c'est ça ? (petit rire)

Oui il y a des fois où tu peux accepter. Des fois au club, on te donne 1000 yuans. Imagine un peu ! La moitié d'un salaire... Par exemple il y a des gens qui... vont pas dépenser tant d'argent, une fois sortis ils vont louer une chambre avec toi et te donner 100 ou 200 kuais. Il y a ça aussi. Après il y en a aussi, leur machin est trop gros, je lui dis « On le fait pas ». L'autre dit « Ben on fait comment ? » Je lui dis... Le sucer ou le branler je m'en fiche tu vois ?

(...)

Par exemple, pour s'amuser ils... ils ont un petit peu d'argent tu vois, donc ils vont dépenser... : ils vont louer une chambre pour 100 kuais, te donner 100 kuais (...) Il s'en fiche tu vois (il est passé au singulier en précisant son exemple). Par mois il a (???) ça lui fait 100 kuais pour la chambre, plus 100 pour t'inviter à manger.) Et on fait quelques câlins, quelques caresses (*bao bao mo mo*).

Le goût pour des hommes plus vieux rend d'ailleurs possible un transfert en sens inverse, bien que plus rare. Il arrive par exemple que des jeunes tirant un bénéfice économique de leurs interactions sexuelles puissent par ailleurs recruter occasionnellement les services d'hommes plus âgés (ouvriers à la retraite, ouvriers de la construction par exemple) par recherche de leur propre plaisir érotique – et inversement, ces hommes pouvant chercher à tirer un profit matériel du goût des jeunes pour eux.

Jeudi 21 mai 2015, Shanghai.

Sur le chemin du restaurant, je lui demande d'où viennent ses clients, en proportion, et il me répond (après beaucoup d'insistance de ma part pour être sûr qu'il m'ait bien compris) qu'en quantité à peu près équivalente il viennent du parc, de présentations par des amis, des salles de jeux, et d'Internet. Il me dit ensuite qu'à lui aussi il lui arrive de payer pour des hommes qu'il aime bien, ou qui le lui demandent, mais comme je demande en quelle proportion il paie et est payé, il m'explique qu'en fait il ne paie que les frais de ce qu'ils font ensemble (restaurants, chambre à 100 ou 200 yuans...), mais ne donne pas d'argent. Il dit qu'il refuse d'en donner lorsqu'on le lui demande, car c'est « un gamin » (*yi ge Xiao Hai*), mais ajoute aussitôt que c'est de toute façon très rare qu'on le lui demande, car les hommes « savent qu'il est un gamin... ».

Toutefois ce continuum d'échanges économico-sexuels, ou de transactions homosexuelles, apparaît aussi dynamique en ce sens que certains hommes peuvent engager des carrières homosexuelles d'abord en raison des avantages matériels qu'ils peuvent en obtenir. Ce point apparaît par exemple dans le récit d'un homme de 37 ans, employé d'un sauna « vieux-jeune » de Chengdu, dans lequel je l'interroge⁷². Il est originaire d'un village rural où vivent sa fille et ses parents, sa femme travaillant comme ouvrière dans une grande ville de la province du Zhejiang. À l'âge de 22 ans, alors qu'il est venu travailler comme ouvrier dans une autre ville du Zhejiang, il rencontre par hasard dans un parc son premier partenaire, de 34 ans son aîné. Il raconte que dès leurs premières rencontres, l'homme, fonctionnaire important à l'échelon provincial, se montre « très bon » avec lui, lui procurant en un an une place dans une bonne usine (alors inaccessible aux migrants ajoute-t-il), un hébergement, des habits de marque, et un ordinateur. Après avoir refusé dans un premier temps – à ce moment il « n'en étai[t] pas », explique-t-il, et « n'avai[t] pas pensé » qu'un homme pouvait avoir des relations sexuelles ou amoureuses avec un autre homme –, la bonté du vieux et sa proximité le conduisent à accepter peu à peu les relations sexuelles avec lui. De même :

Vendredi 29 avril 2011, Shanghai.

Je parle avec plusieurs des amis du jeune salon 1 [cf. Annexe 7], dont l'un, qui a autour de trente ans, est considéré comme un « beau gosse » au salon. Ce dernier s'avère très sympathique et je peux lui poser beaucoup de questions, mais il refusera un entretien. Il n'est pas shanghaien, travaille pour une entreprise de logiciels à Minhang, mais habite ici car son précédent travail était proche, et il dit être maintenant habitué, apprécier le quartier. Il vient au *Lailai* depuis un an et dit qu'auparavant il ne connaissait pas « cette chose » (l'homosexualité). [...] Pourtant il dira plus tard qu'il avait entendu parler avant de l'homosexualité, mais d'une part il ne pensait pas en être, et d'autre part il considérait que c'était une affaire de jeunes ; or il préfère maintenant les vieux. Il aimait les filles auparavant, et peut toujours accepter des relations avec elles aujourd'hui, mais ne les recherche pas directement. Il n'est pas marié. Il dit avoir été séduit par un *lao tou* à son travail, et considère que cela explique peut-être qu'il les préfère maintenant. Il pense aussi aujourd'hui que c'est une chose très normale, que beaucoup de gens en sont. En fait, je sais par David, qui le connaît bien, qu'il a été séduit par son patron, qui lui a proposé de le suivre dans son travail, comme assistant et chauffeur, et, contre une bonne paie, d'avoir régulièrement des relations sexuelles avec lui.

72 Entretien réalisé le 30 juillet 2014.

L'entrée dans la carrière homosexuelle peut ainsi coïncider avec l'engagement dans de premières transactions économico-sexuelles, voire succéder à des formes diverses de « recrutements », dont beaucoup d'informateurs périphériques font part.

Jeudi 24 avril, Shanghai, entretien avec Xiao Hai.

Il y a des gens comme ça : ils vont te parler de façon assez fourbe (*ting huai de gei ni liaotian*) tu vois. Il y a des gens tu vas te dire « Eow ? Il me parle de façon vraiment très proche (sympa/intime : *gen wo liao de name qinjin*). Après ils vont, avec n'importe qui hein, des gens qui en sont pas, et ils vont leur dire... : « Beau gosse, je t'invite à manger. » tu vois. « Je te paie un repas. » Une fois mangé... « Oulah, il est trop tard, on a qu'à louer une chambre, viens on va dormir tous les deux va. » Et une fois tous les deux couchés il va te toucher tu vois ! Et il y a des gens (il mime) « Ooh ! Ohh ! ». C'est comme un de mes amis, il a amené un petit jeune (Xiao Hai)... Ce jeune il a (...) il avait pas d'argent il venait de quitter sa famille (*sa campagne/son village/partir de chez lui : ta li jia bu jiu le*), et tous les jours il l'entretenait (*baoyang ta*) il avait pas de quoi manger. Alors mon ami l'emmenait avec lui. Et tous les jours il lui donnait... un peu d'argent pour manger. Et puis le soir... mon ami il... s'amusait avec lui !

Lui au départ il savait pas, c'est ça ?

Il était pas de ce cercle mais il pouvait accepter (*keyi jieshou*) ! Il prend sa main pour qu'il le touche, et il le touche pas. Alors mon ami il le suce ! (il a un petit rire, puis se met à mimer la réaction du jeune) « Oh ! oh ! oh oh !! » (Et il rit encore, avec moi maintenant...)

Par exemple, tu travailles quelque part, je vois que t'es là tout seul et je viens discuter avec toi, je prends un téléphone et je te le donne – ça c'est une tromperie ! (*ta men jiu shi pian* : mentir, tromper) – après je te touche le machin tu vois, je te fais bander, après, je te touche toi aussi tu me touches, après, on va chercher un endroit (en fait il semble développer l'expérience avec son collègue dont il m'a déjà parlé, sur un mode plus impersonnel, pour me donner un exemple), et on y va tous les deux. Et voilà.

Ces formes d'entrées transactionnelles dans l'homosexualité peuvent aller de pair avec des rapports marginalistes à l'homosexualité, en particulier quand ils se couplent à des carrières ou débuts de carrière hétérosexuelle antérieurs. C'est le cas des participants s'identifiant

comme hétérosexuels - ce qui peut aussi représenter pour eux un certain intérêt « commercial » - tout en pouvant parfois reconnaître le développement d'autres possibilités, en particulier d'usages récréatifs des rencontres homosexuelles qu'ils font d'abord dans un but lucratif.

« Il y en a même pour qui je pourrais le faire sans argent... »

Mercredi 7 mai 2014, Shanghai.

Wang Gen, 24 ans, est venu en 2008 de la municipalité de Hairbin en suivant sa sœur qui s'est mariée à un shanghaien. Il travaillait alors dans la boutique de vêtements de sa sœur, pas très loin dans le district de Zhabei. Il a travaillé aussi en tant que serveur dans un karaoké où, dit-il, « des hommes emmènent des prostituées pour s'amuser ». Il habite tout près, et dit donc venir à l'occasion, mais pas très souvent. (...)

C'est seulement il y a un an qu'un collègue homo l'a emmené ici, car il ne savait pas, puis ne comprenait pas, que des hommes puissent coucher ensemble : il était curieux. Il dit qu'au départ il avait un sentiment fort de dégoût, mais que petit à petit il s'est habitué. Il dit qu'il est « *zhi* » (« droit » : hétéro), qu'il n'est pas homo, qu'il n'aime pas les mecs, qu'il aime les filles, et m'explique à mots couverts (ce qui dénote car il parle très haut, y-compris des tarifs, avant et après, avec les autres jeunes comme Wenzhi mais aussi en présence des *zhonglao*, dont la présence leur semble alors indifférente) qu'il vient seulement pour le fric : « pour les besoins de la vie » me dit-il, me demandant « si [j'ai] compris ». La conversation sur ce thème commence en effet alors qu'il raconte à Wenzhi et un autre jeune (...) qui me fait du gringue, qu'un garçon qu'il connaît a obtenu une plaque (dix mille yuans) d'un vieux. Comme le troisième jeune se dit surpris de la somme, lui dit que ce n'est pas beaucoup. Le troisième jeune dit qu'il a obtenu un maximum de 500, et Wenzhi de 3000. Je lui demande alors plus tard quelle est la somme maximum qu'il ait reçue et il répond une plaque. Pendant ce temps, des vieux qui vont et viennent écoutent, plus moins longtemps, la conversation, voire leur posent des questions. Wang Gen dit que les services qu'il réalise varient en fonction de la somme : pour 100 il ne fera que parler, passer du temps, pour 200 il se fait sucer toucher et pour 300 il touche et suce, etc. Mais il ne fait que « 1 » (actif) dit-il. Il dit aussi que les prix varient en fonction de la personne ; « il y en a même pour qui [il] pourrait le faire sans argent ». Mais il dit que même ceux-là, à qui il n'a pourtant rien demandé, lui ont donné... Il ajoute qu'avec moi ce serait comme je veux, autrement dit que je pourrais ne pas le payer. (...)

Inversement, cette configuration n'est elle-même pas sans effets sur les pratiques laborieuses, dans des degrés variables. Certains hommes sont ainsi conduits au cours de leur carrière homosexuelle à adapter leurs stratégies économiques et leurs pratiques de labeur en fonction des ressources découvertes dans le « cercle » (*quanzi*) homosexuel, en décidant par exemple d'investir tout ou partie d'un temps jusque-là consacré à un emploi salarié au développement et à l'entretien de relations avec d'autres hommes - ne serait-ce que parce que le temps consacré à l'entretien de ces échanges entre en tension avec le temps que demande le travail salarié, et inversement. Les investissements homosexuels s'accompagnent alors de désinvestissements, eux aussi plus ou moins prononcés, vis-à-vis des formes légitimes de travail salarié : réduction du temps qu'ils y consacrent, disqualification et refus de certaines conditions de travail ou de rémunération, plus grande sélectivité dans les emplois exercés, voire transition vers un travail légitime au sein d'établissements homosexuels, ou vers l'entrepreneuriat communautaire.

Vendredi 8 août 2014, Shanghai.

Je dîne avec Xiao Hai, qui me fait attendre, ou plutôt qui m'attendait car il revient du parc. Il a bonne mine, me paraît plus gras, a de nouveaux habits, dont il dit que c'est Xiao Huang qui les lui a donnés. Il a travaillé quelques jours seulement à l'usine, mais n'y travaille plus car c'était mal payé dit-il, il ne pouvait faire que 2500 environ par mois, sans le gîte ni le couvert. Xiao Li a arrêté aussi, pour les mêmes raisons.

Xiao Hai a rencontré il y a un mois environ un *lao tou*, 56 ans, qui lui paie son loyer, soit la moitié du loyer de la nouvelle chambre dans laquelle il vit avec Xiao Lihu, près du petit parc. De la sorte, son *lao tou* et lui s'y retrouvent lorsque le premier peut se dégager du travail, et avant de retrouver sa femme, après minuit. Ils ne font que des branlettes dit-il.

(...) Il a aussi rencontré un vieux « 0 » (passif) de soixante ans, qui lui en demande plus qu'il ne peut lui en donner me confie-t-il, qui habite dans le district de Jing'an, où il le voit dans les chambres que loue le vieux. Ils ont tous deux femme et enfant, de son âge environ. Il dit toutefois qu'il ne les aime pas, que c'est eux qui l'aiment, mais qu'il « peut accepter » (*keyi jieshou*) : ils sont trop grands, pas assez gros ni beaux (*shuai*), mais ils sont très bons avec lui dit-il deux fois.

V.2. Carrières et continuum des transactions homosexuelles

Alors que je lui demande pourquoi il va uniquement au parc, comme il vient de le dire, il me dit que c'est là où il peut trouver car sur les apps il y a trop de garçons plus beaux que lui, et en plus on peut en choisir (dian), en payant, il n'a pas ses chances. Ses deux vieux utilisent qq et ?, mais pas les apps...

CONCLUSION DU CHAPITRE V

Ainsi, l'articulation qui se dessine entre carrières sexuelles et trajectoires du travail migrant semble susceptible d'éclairer sous un jour nouveau des domaines de l'expérience généralement considérés de façon séparée, d'en questionner les contours et contenus, mais aussi d'enrichir notre compréhension du contexte chinois contemporain dans lequel elle se déploie.

CHAPITRE VI. AMOUR, MARIAGE ET CONJUGALITÉ : POLITIQUES ET SENS (HOMOS)SEXUELS DU MARIAGE DANS LA CHINE DES RÉFORMES

Après avoir proposé d'étudier l'espace des homosexualités masculines sous les angles complémentaires de ses propriétés socio-culturelles et socio-spatiales (Chapitre II.), des trajectoires individuelles et collectives, ou carrières, de ses participants (Chapitre III.), des types et types idéaux, en particulier d'âge, qui organisent les relations entre eux (Chapitre IV.), et de la dimension matérielle qui les sous-tend ou les constitue (Chapitre V.), le présent chapitre prend pour objet l'existence de rapports différenciés au mariage (hétérosexuel) en son sein. Il analyse les représentations normatives qui gouvernent ces rapports, en particulier celles qui sont liées à la sexualité et au genre, ainsi que les logiques de leur constitution dans le contexte de transformation post-maoïste rapide de la Chine.

S'ils affectent toutes les catégories sociales, les changements qui concernent la conception du mariage et du choix du conjoint, et au-delà l'émergence de valeurs d'authenticité conjugale et individuelle, ne sont pas distribués de manière égale et n'ont pas les mêmes effets à l'intérieur de l'espace social et générationnel, entre jeunes urbains et générations antérieures d'une part, mais aussi entre jeunes urbains et jeunes issus des classes populaires rurales. Du fait de différences importantes qui touchent notamment au cadre de la socialisation au mariage et à l'amour et son actualisation, les premiers tendent à investir le mariage comme devant être d'abord le résultat d'un choix amoureux « authentique », tandis que le rapport au mariage des seconds, s'il enregistre la nouvelle norme amoureuse, répond en même temps plus fortement à des logiques contraires ou alternatives, dans lesquelles l'amour tient une place secondaire : logique de genre d'abord, dans laquelle le mariage fait

partie du rôle normatif de tout « homme » (ou « femme »), et logique sociale, dans laquelle la famille représente une base essentielle de solidarité et de sécurité individuelle.

VI.1. DES RÉSISTANCES IMPORTANTES AU MARIAGE HÉTÉROSEXUEL CONVENTIONNEL PARMIS LES JEUNES GAYS CITADINS

Des réticences et des résistances importantes au mariage hétérosexuel conventionnel se développent parmi les jeunes gais citadins, résidents urbains, nés ou installés durablement dans les grandes villes, souvent diplômés et bénéficiant d'un revenu leur permettant de vivre indépendamment dans les villes. La plupart des informateurs rencontrés dans les univers centraux au sujet desquels j'ai pu recueillir cette information n'étaient pas mariés et ne souhaitaient pas l'être. Ces réticences s'expriment en particulier par le développement de nouvelles stratégies et comportements en matière de mariage et de conjugalité.

VI.1.1. STRATÉGIES D'ÉVITEMENT DES INJONCTIONS FAMILIALES

Un premier type de ces stratégies en développement consiste tout simplement, ou a pour objectif, d'éviter voire de s'opposer aux injonctions familiales au mariage hétérosexuel, ces injonctions souvent fortes⁷³ étant vécues de façon conflictuelle ou douloureuse, comme contradictoires aux aspirations personnelles profondes en matière amoureuse et de vie conjugale et domestique⁷⁴. Elles peuvent aussi inclure des éléments perçus à la fois comme conditions et/ou enjeux afin d'être en capacité de (mieux) résister aux pressions subies. L'éloignement géographique en représente un bon exemple ainsi qu'une modalité fréquente : installation dans une autre ville, limitation des occasions d'interaction avec la famille voire l'environnement d'origine, jusqu'à ne pas y retourner même à l'occasion des fêtes du nouvel an chinois par exemple.

73 Pour des analyses approfondies de ces injonctions en Chine et surtout de leurs effets négociés sur les lesbiennes ou « lalas », on pourra se reporter par exemple à Engebretsen (2015) et Kam (2013).

74 Kam 2013 : 6.

Plus généralement, l'éloignement géographique renvoie aussi à un ensemble de stratégies ou tactiques d'évitement voire de refus frontal d'aborder (encore) la question du mariage ou des enfants avec les parents. Celles-ci peuvent d'ailleurs atteindre un succès relatif se manifestant par le fait que le thème soit progressivement de moins en moins abordé, y-compris par les parents eux-mêmes, mais peut aussi se traduire par une brouille passagère ou durable, des conflits plus importants, voire une rupture des relations familiales. Ici, la réussite professionnelle et l'acquisition d'une indépendance, voire d'une forme d'aisance économique, parfois via une importante ascension sociale (relativement fréquente dans le contexte de transformation post-maoïste rapide des activités productives et de la structure sociale chinoise), qui place par exemple en position d'aider financièrement des membres de la famille, proche ou éloignée, favorise et facilite significativement la capacité à résister à, voire à prévenir passivement toute forme d'interférence en matière de choix de vie individuels, et place à l'abri des influences parentales dont la force est accrue à mesure de l'importance des transferts financiers qu'ils continuent d'opérer vers leurs enfants⁷⁵.

Enfin, une autre stratégie de plus en plus adoptée par les jeunes citadins même si elle demeure minoritaire consiste à « sortir du placard » (出柜) auprès de ses parents, ce qui peut résulter en une acceptation de leur part mais se traduit aussi plus souvent chez les hommes interrogés et leurs familles en des conflits plus ou moins ouverts (avec évitement plus ou moins progressif des discussions sur la question ou espacement de leurs occurrences par exemple).

Le choix du « coming out » est d'ailleurs soutenu par d'importantes organisations gaies et lesbiennes, comme *Aibai*, ou *Qinyouhui / Pflag China*, cette dernière se donnant en particulier comme objectif de promouvoir l'acceptation et la communication à l'intérieur des familles. Plusieurs occasions m'ont été données de constater en action le déploiement de cette nouvelle politique homosexuelle pro-« coming out » et anti-mariage, qu'illustre bien le compte-rendu suivant d'observation.

75 Sur la « reverticalisation » des relations familiales et le renforcement de l'influence des parents en matière de choix matrimoniaux des enfants dans un contexte d'accroissement de tels transferts, cf. Davis (2016).

Au meeting du « coming out »



« La clé du bonheur » (titre de l'évènement, à l'écran) : meeting pro-coming out organisé par le groupe Tongdao, en coopération avec plusieurs organisations et entreprises LGBT (Shanghai, mai 2015).

Source : l'auteur.

Dimanche 24 mai, Shanghai.

Je me rends avec Li Gang, animateur de l'ancien groupe *Aibai Shanghai*, à une activité qu'il m'a signalée via le réseau social *weixin* : une grande rencontre d'échange d'expériences sur la sortie du placard, organisée par le groupe *Tongdao* conjointement avec *Qinyouhui (Pflag China)*. Le présentateur signalera en parlant d'Ah Qiang, président de cette association, qu'il organise d'ailleurs ce type d'évènements dans plus de 40 villes à travers toute la Chine aujourd'hui. L'invitation adressée à Li Gang, en tant que « VIP » (*gui bin*), mentionne 10 invités qui viendront sur scène pour « partager » et de « 500 gays, membres de leurs familles et amis ». La rencontre a lieu dans le secteur de Zhabei. Une grande salle de conférences a été louée dans un vaste espace de bureaux neufs et de magasins de marque au rez-de-chaussée, rue Pengjiang, relativement loin du centre. Le présentateur, qui a des façons

et des airs d'animateur de télévision, s'exprime au microphone. Un grand écran central projette le titre de la soirée et les noms des organisateurs comme des partenaires. Sur chaque côté de celui-ci, un écran affiche ce même diaporama, ou d'autres, contenant des publicités pour les organisations partenaires, le programme de la soirée, ainsi qu'un grand code QR à l'approche de la fin de la première partie, pour recevoir les questions des auditeurs, à qui il est promis en-dessous du code la possibilité de remporter jusqu'à vingt mille yuans en voyage (dix mille yuans ensuite annoncés au micro par le présentateur). Dans l'« antichambre » comme dans l'allée qui mène à la salle de conférences, de nombreux panneaux publicitaires sont installés, et les représentants d'une entreprise fournissant des services médicaux aux États-Unis (en fait les services de mères-porteuses, « même pour malades du VIH »), ont même fait le déplacement, offrant prospectus et dépliants d'information sur leurs offres, et même des porte-feuilles en cuir gravés du nom de leur entreprise... . Je retrouve (...) (qui recevra des « ooooooh » impressionnés à l'énonciation de sa qualité de dirigeant de l'application de rencontre (...)) – il me regarde alors, l'air pas peu fier ; il me regardera d'ailleurs ensuite à de nombreuses reprises, ainsi qu'Ah-Qiang, qui viendra s'asseoir à côté de moi avant la clôture de la soirée par des câlins (embrassades) généralisés dans toute l'assistance, et que le troisième gay sur scène - sponsor de l'évènement, et dont le présentateur dira que tout le monde l'utilise ici) ; je salue aussi le présentateur et un ou deux parents à l'exemple de Li Gang, mais je ne sais pas trop où m'arrêter. Le présentateur commence par un petit laïus sur la confrontation à la sortie du placard, puis fait venir les intervenants, qu'il présente rapidement et à qui il demande ensuite de se présenter brièvement et de dire depuis quand ils sont sortis du placard, ou depuis quand leur enfant est sorti du placard. Tous les enfants dont il s'agit ce soir sont des garçons...

Un des intervenants, qui reste aussi lors de la deuxième partie (seul (...), qui a tenu des discours un peu creux, essentiellement basés sur des conseils en appelant au cœur, à parler avec celui-ci... descend de scène après la première intervention) dont les propos reçoivent fréquemment un acquiescement de la tête de la part d'Ah Qiang, assis à côté de lui, retient plusieurs fois mon attention, par les propos qu'il tient : nos parents savent tous ce que c'est que l'homosexualité, vous avez déjà été tellement aidés par les nombreux reportages télévisés et autres sur le sujet maintenant... Il parle aussi de ses parents qui évoquent le « *yang lao* » (le soin des vieux, ou une fois vieux), contestant la pertinence de ce problème en disant qu'il se pose aussi pour les hétéros mariés, faisant écho au discours que me tenait aussi récemment un autre enquêté à propos du constat que les enfants désormais prennent de façon générale moins soin de leur parents.

Ah Qiang à un moment prend l'exemple d'un homme qui dès les années 1980 a refusé de se marier, et a choisi activement et indépendamment (qualité qu'il valorise notamment à propos de lui-même, lors de la discussion sur la « tromperie » du mariage) : il dit dès lors qu'il ne faut pas reporter la responsabilité sur l'état de la société, qui s'est pourtant ouverte depuis, et qu'il faut prendre ses responsabilités soi-même (le seul bémol qu'il mettra à un moment, en forme de mise en garde, concerne l'existence de parents qui n'acceptent jamais leur enfant comme ça – il évoque des cas qu'il connaît avoir duré comme ça déjà dix ans -, ce qui lui fait conseiller de vraiment savoir ce qu'ils veulent quand ils franchissent le cap, et d'être prêt à vivre et suivre seul leur chemin).

Une fille a emmené sa mère à l'évènement, alors qu'elle lui avait dit qu'elle se marierait. La mère est en pleurs quand je croise Li Gang après la première partie dans le hall et qu'il m'explique la situation, qu'il faut la consoler, et m'emmène auprès d'elle (mais une femme dit alors que la mère ne veut pas avoir trop de monde autour d'elle et je ressors). Durant toute la seconde partie, des femmes, des filles et des garçons vont se relayer auprès d'elle pour lui parler, la calmer : quand je repasse furtivement après la fin de la seconde partie, elle est toujours là assise au même endroit, mais il y a d'autres personnes autour d'elle. (...)

Le choix « courageux » et « responsable » du coming out a comme conséquence d'exposer plus directement les individus qui le font aux réactions positives ou négatives de leur entourage (parfois déjà connues avant), qui peuvent prendre diverses formes et, dans le deuxième cas, être parfois difficilement vécues. Les informateurs issus des espaces gais centraux sont ainsi beaucoup plus nombreux que les autres à rapporter des expériences de manifestations ouvertes de tolérance, d'ouverture voire de qualification positive de l'homosexualité, mais également des cas d'expositions, parfois précoces, à l'homophobie et leurs conséquences potentiellement douloureuses - à l'inverse les informateurs issus d'espaces périphériques font plus souvent état d'attitudes relevant d'une forme d'hétéronormativité (attentes concernant le mariage) présentant plus souvent un caractère d'évidence qui découle de l'ignorance des scénarios culturels d'homosexualité⁷⁶.

76 Pour une analyse approfondie de la déclinaison des réactions sociales à l'homosexualité selon la classe dans un autre contexte, voir en particulier le travail récent de Sylvie Tissot (2018).

Lundi 5 mai 2014, Shanghai.

Li Gang que je vois pour déjeuner près de Nanjing Xi Lu, dans le centre-ville, me parle de son petit ami, dont la mère vient d'aller voir la police pour le faire rentrer dans l'ordre ; un agent de police a appelé Li Gang et demandé à ce que son petit ami rassure sa mère en lui disant qu'il va se marier et avoir des enfants dans un ou deux ans. Sa mère est aussi allée voir Tang Tang parce qu'ils ont fait des activités dans son salon de thé, et elle a aussi apporté du matériel de leur groupe pour une activité (notes, participants, etc.) à la police, pour appuyer sa demande et sa dénonciation... Li Gang me dit avoir contesté le terme *tuanhuo* (gang) utilisé par l'agent de police, et argué qu'ils n'ont jamais rien fait d'illégal.

Vendredi 23 mai 2014, Shanghai.

Ageha que j'interroge à la terrasse d'un restaurant du centre-ville, en bas de tours d'affaires, travaille dans le marketing pour une grosse entreprise américaine de produits cosmétiques ; shanghaien, il est diplômé de la prestigieuse université Fudan et d'une université de Moscou où il a obtenu un master en relations internationales. (...) Il croit se souvenir que vers l'âge de 10 ans, il a entendu sa mère dire que l'homosexualité était une maladie, alors que le sujet était évoqué à la télévision devant eux. C'est ce qu'elle n'a cessé de lui redire depuis qu'il lui a annoncé son homosexualité, il y a deux ou trois ans. Comme je lui demande s'il était au courant des attitudes et représentations négatives des gens à propos de l'homosexualité, il répond « bien sûr que oui », avant d'évoquer les faits ci-dessus. Il parle de son expérience de l'homosexualité d'une façon en conséquence plus lourde que ce que j'entends d'habitude en particulier dans le district du Hongkou : une histoire faite d'aveux, de rejet de la part des autres et de difficultés, implicites, à s'accepter.

VI.1.2. STRATÉGIES DE CONFORMATION ET DE CONTOURNEMENT

Un second type de stratégies correspond à des modes de mise en conformation avec les attentes de l'entourage concernant le mariage qui s'accompagnent toutefois d'un aménagement du cadre matrimonial afin de le rendre moins contraignant. Dans son travail sur les « lalas » Lucetta Kam a par exemple relevé de telles formes d'aménagement consistant tout simplement à se marier tout en entretenant une relation homosexuelle extra-maritale. Mais ce mode d'aménagement est de plus en plus souvent décrié et rejeté comme à la fois « trompeur », puisque susceptible de faire du mal à des époux à l'intérêt érotique sincère, et

tout simplement « inauthentique », que ce soit vis à vis de soi, de sa famille, de son épouse ou époux et de sa famille, avec autant de conséquences potentiellement négatives.

Une conséquence de cette catégorisation est la popularité croissante des arrangements matrimoniaux entre gays et lesbiennes, souvent désignés ordinairement par le terme « *xinghun* » (mariage de forme) - un phénomène déjà relativement bien documenté par les enquêtes de sciences sociales (Engebretsen 2015, Kam 2013, Tedeschi Gallo 2017, par exemple). Là encore le mouvement de popularité du *xinghun* se trouve soutenu au niveau collectif par des prises de position publiques notamment au sein du mouvement gai et lesbien, contre le « mariage trompeur » et ses conséquences néfastes - sur les épouses trompées, sur les époux trompeurs, inauthentiques et malheureux - souvent accompagnées toutefois d'appels au « *coming out* ». Ce type de mariage est en outre facilité par l'apparition d'un marché d'intermédiation matrimoniale pour gays et lesbiennes désireux de contracter un « mariage de forme », certaines applications de rencontre par exemple (comme l'application lesbienne « The L ») ayant ouvert des forums de discussion en ligne (*chatrooms*) spécifiquement dédiés à la formation de ce type d'arrangements.

Mais du point de vue de la norme émergente d'« authenticité » voire de « responsabilité » des gays et lesbiennes face aux injonctions au mariage, la stratégie du « *xinghun* » paraît elle-même insuffisante. Les mêmes organisations qui défendent une politique du *coming out* la rejettent - bien qu'elle n'ait pas contre elle l'unanimité que suscite le « *pianhun* » (mariage trompeur) - et de nombreuses voix font par exemple valoir les conséquences néfastes cachées d'un tel choix *inauthentique*.

Mardi 21 juillet 2015, Pékin.

Entretien avec Huan Huan, responsable des activités bénévoles d'une organisation qui commercialise aujourd'hui une importante plateforme numérique à destination du « marché gai ». Il me dit que son organisation n'a pas de position ou de conseil type par rapport au mariage dans leurs salons portant sur ces questions, qu'ils visent à réfléchir ensemble au mieux, qu'il s'agit de questions personnelles. Toutefois selon lui, le *xinghun* « c'est très compliqué comme question », mieux vaut ne pas souscrire officiellement (administrativement) au mariage si on y a recours, car « s'ils [les époux] se séparent au bout d'un an par exemple... les difficultés vont être de plus en plus grandes ». Il dit aussi que s'il ne se marie pas il peut toujours mentir à ses seuls parents, alors que s'il se marie il mentira aux parents de son épouse aussi ! Il

considère que c'est tout de même un peu mieux que le « *pianhun* » (mariage trompeur). Il dit encore plus loin que les « *tongqi* » (expression qui s'est popularisée pour désigner les épouses trompées par un mari en fait homosexuel) sont un groupe très à plaindre/misérable (*yi ge hen kelian de qunti*)... Que c'est un problème lié à l'homophobie de la société. Il m'informe que son organisation met en place des activités auprès des *tongqi*, avec pour thèmes par exemple : comment éviter le problème, comment continuer à être heureuse et défendre ses droits après un mariage trompeur, etc. Il dit cette fois qu'ils s'opposent absolument à ça, que des homos se marient avec des hétéros, les femmes comme les hommes (« *tongfu* » he « *tongqi* » *dou yiyang*). Il ajoute qu'il peut comprendre les raisons pour quelqu'un de faire ça, mais qu'ils mettent souvent en avant qu'ils font ça par responsabilité envers leurs proches, alors qu'ils ne sont pas responsables d'abord envers eux-mêmes, tout en étant très égoïstes (...).

VI.1.3 LA RECHERCHE D'UN MODE DE VIE "AUTHENTIQUE"

Le développement de ces nouvelles stratégies et attitudes à l'égard du mariage signifie que, pour les jeunes gays urbains, le mariage, bien qu'il soit l'enjeu de pressions et d'incitations souvent fortes, n'apparaît pas ou plus comme une obligation ou une nécessité absolue, comme un horizon naturel et indépassable. La transformation que représentent ces nouvelles perceptions et attitudes vis-à-vis du mariage apparaît mieux lorsqu'on la compare au point de vue de membres des générations antérieures, dont la socialisation matrimoniale s'est opérée dans un tout autre contexte :

Mercredi 15 juillet 2015, Pékin.

J'ai rendez-vous au centre LGBT de Pékin pour un entretien avec un militant salarié. (...) En sortant, une femme d'âge mûr aperçue en arrivant m'aborde pour me demander, d'abord, si je fais moi aussi de la recherche sur « cette question / ce problème » (*zhe ge wenti*) (elle a vraisemblablement entendu des bouts de mes échanges avec les membres du centre), puis si « "cette chose" peut être changée » : sa fille est en consultation avec un médecin dans la salle d'à côté dit-elle (en fait une jeune thérapeute qui officie pour le centre LGBT), et elle semble très angoissée, « névrotique » même me dis-je, alors qu'elle a appris la nouvelle il y a seulement un mois. Elle argue de l'incompréhension et du jugement des autres, de leur environnement, du fait que sans mariage selon elle, on n'est rien pour ce gouvernement, que beaucoup de choses ne sont pas

accessibles sans mariage (achat d'appartement, accès à la sécurité sociale, etc.), qu'elle et les gens de sa génération ne se sont pas mariés par amour, qu'ils ne se posaient pas ces questions, que ce soit envers des garçons ou envers des filles, qu'on aurait même pensé que quelqu'un était fou s'il disait vouloir choisir lui-même son époux, mais que les sentiments dans son cas sont venus avec le temps...

Une telle transformation implique que le mariage est de plus en plus perçu, de même que le choix du conjoint plus largement, comme devant constituer l'aboutissement d'un choix amoureux « authentique », partant réciproque et égalitaire, de la part des conjoints. Les raisons qu'invoque M pour rendre compte de son choix de mettre un terme à une relation passée, sont à cet égard significatives.

Vendredi 22 mai 2015, Shanghai.

J'ai rendez-vous avec J, que j'ai rappelé il y a deux jours. Nous nous retrouvons près de la station de métro centrale Hengshan pour dîner (...). Nous retrouvons ensuite son ami, M (...). M nous attendait en-dehors de la résidence dans lequel se situe le bar où nous allons, et semble reprocher notre « retard », et je comprends qu'il a dû être un peu honteux de ne pas trouver à s'asseoir, seul, alors que de nombreux amis de son ex-petit ami (y-compris les tenants du bar) se trouvent présents, et qu'il n'interagit que très superficiellement avec eux (pour commander à boire ; un homme de la table d'à côté lui passe la main sur l'épaule gentiment...). Nous nous installons donc dehors, devant l'entrée, et toute un groupe d'amis de son ex-petit ami viennent bientôt s'installer à la table voisine, lançant au passage quelques regards figés vers la nôtre. J et M parlent d'ailleurs très bas dès lors, et très proches, pour que les amis de son ex ne puissent pas entendre ce qu'ils disent, alors qu'ils se lancent longuement sur le thème de cet ex, shanghaien de 31 ans, disposant d'un « bon travail » (...) avec qui il est resté moins d'un an. Ils évoquent notamment sa psychologie, leur couple et les raisons de la rupture : le fait qu'il ne fasse que ce dont il a envie, sans considération de ses envies à lui – il prend pour exemple d'une tendance qu'il présente comme plus générale une fois où il faisaient l'amour, et où M lui disait qu'il avait mal, lui demandant d'arrêter, et où l'autre a continué comme il en avait envie, fois qu'il qualifie de « pire de sa vie » ; le fait que lui aimait plus M que l'inverse ; le fait qu'il allait bientôt contracter un mariage *xinghun*, avec une lesbienne, vivre avec elle, et faire des enfants. C'est d'ailleurs l'occasion d'une discussion à propos de la pression « traditionnelle » au mariage, encore forte, « et encore on est à Shanghai alors imagine un peu ailleurs » dit J, et M dit qu'il ne veut même pas y penser.

Pour mieux comprendre le développement de cette norme d' « *authenticité* », les attentes et investissements qu'elle implique, il convient d'abord d'observer qu'elle exerce ses effets et se manifeste dans différents domaines des modes de vie bourgeois en développement dans la Chine contemporaine, dont elle ne représente qu'un aspect⁷⁷ : notamment l'ensemble des pratiques et représentations concernant plus généralement la vie conjugale et relationnelle, fondée en particulier sur l'invocation et la mobilisation de savoirs de type psychologiques. J'ai pu observer à de très nombreuses reprises la popularisation de catégories et d'usages se référant à la psychologie (populaire ou non) parmi les informateurs du centre gai, et on sait par ailleurs le caractère socialement situé des dispositions à « parler de soi », au « travail sur soi » ou à la recherche de l'expression d'un « soi », « authentique⁷⁸ » et « profond ». Et j'ai pu observer que la recherche de l'authenticité individuelle et conjugale (gaie) a aussi ses salons.

•

« Trouver son animal »

Samedi 26 juillet, Chengdu.

Je me rends au salon de thé que m'a indiqué L, d'*Aibai* Chengdu, dans laquelle l'organisation tient désormais ses activités le week-end depuis qu'ils ont résilié leur bail au centre-ville, durant l'année écoulée. J'arrive vers 14h15, L m'a donné rendez-vous une heure avant le début du salon « sentiments » des garçons, qui commence à 15h. Une vingtaine de garçons y participe, en majorité de Chengdu, sinon originaires d'autres grandes villes.

Le volontaire (celui que j'avais vu l'an dernier, étudiant en psychologie, travaille désormais) lance le salon en évoquant l'histoire de deux de ses ami.e.s, qu'il ne racontera pas maintenant mais seulement plus tard. Il nous fait présenter chacun individuellement, puis nous explique l'activité à laquelle nous allons tous nous adonner. Nous allons d'abord trouver (choisir) l'animal qui nous représente, et expliquer pourquoi ; je découvre alors et explique à tous que je suis un castor (travaillant patiemment (dans le courant) à contre-courant...) et parais tellement convaincant que je me convaincs moi-même, et reçois à la fin de mon explication des applaudissements nourris. Ensuite, nous devons dire à propos de qui nous aimerions

77 Sur la construction de modes de vie gais comme constitutive de l'élaboration de modes de vie bourgeois dans ce contexte, voir aussi Rofel 2007 (1999).

78 Pour une approche de cette question, à propos d'un tout autre objet, voir par exemple Poliak (2002).

en savoir un peu plus après cette présentation, et pourquoi. Enfin seulement, l'animateur nous raconte l'histoire de ses deux ami.e.s : il explique qu'il et elle se sont chacun très vite fait des films sur quelqu'un, qui ne leur a pas donné ce qu'elles attendaient... mais en discutant avec lui, les deux se sont révélés incapables de dire ce qui leur plaisait chez la personne qu'ils avaient rencontrée (outre un fétiche : par exemple, le garçon parlait des abdos de l'autre ; la fille elle était très proche d'une amie, et a pris dans un certain sens des marques d'affection voire d'amour que l'autre a ensuite revendiquées comme quelque chose de très normal entre filles, qui n'ont pas le sens que l'autre leur prêtait). Le volontaire-animateur de la séance explique alors que ces deux ami.e.s *ne se connaissaient pas elles-mêmes*, et ignoraient ce qu'elles recherchaient en l'autre (il parle uniquement de *personnalité*, en tout cas d'éléments en-dehors du physique – ce qui était déjà le credo lors de la discussion, la seule allusion au physique par un des participants étant destinée à dire que ce n'était pas important : « malgré son apparence, je me suis finalement dit que j'étais intéressé par lui », en parlant d'un tiers. (...)

Le *leitmotiv* de l'animateur est qu'il faut *apprendre à se connaître*, s'ouvrir à l'autre et l'accepter, etc., dans un registre très « psycho pop », même si lui n'est pas dans cette spécialité – ce que j'apprends alors qu'un des participants, applaudi dans la foulée après moi, est loué aussi par l'animateur pour sa connaissance de lui et sa présentation : il est consultant psychologue, même si ce n'était pas sa discipline principale au départ. (...) Aussi, un des éléments qui revient assez souvent dans la deuxième partie, est qu'il faut *savoir ce que l'on veut*, ce qui est présenté comme une qualité importante chez le partenaire potentiel... Mais il y a débat, notamment sur l'accent mis à tel ou tel endroit, comme la recherche de la sécurité, du confort, de la tranquillité par le couple. La convergence se fait sur l'affirmation de la qualité précédemment évoquée. (...)

Cette recherche d'un mode de vie *authentique*, fondé sur l'adéquation entre orientation sexuelle et arrangements conjugaux, va d'ailleurs de pair avec l'élaboration de définitions essentialistes de l'homosexualité elle-même, le recours à la psychologie d'un côté s'accompagnant de l'utilisation croissante de références aux discours biologisants importés de l'autre.

VI.1.4. TRANSFORMATIONS POST-MAOÏSTES DES NORMES MATRIMONIALES ET DÉVELOPPEMENT D'ASPIRATIONS CONJUGALES (GAIES)

Les transformations du rapport des jeunes gays des classes moyennes urbaines à la norme matrimoniale dominante représentent le pendant des transformations qu'a connues l'institution du mariage dans la Chine des réformes. Les principaux traits caractéristiques des transformations de l'institution maritale dans la période comprennent le retardement de l'âge au premier mariage, une diminution de la fertilité, et la hausse des taux de divorce, libéralisé par une loi sur le mariage en 1980, et de célibat (Ochiai 2015 ; Davis et Friedman 2014, p. 6 et 16). Ceux-ci correspondent par ailleurs assez bien aux évolutions de l'institution maritale en Europe qui ont été décrits à travers le concept de seconde révolution démographique (Davis et Friedman 2014, p. 6).

Ces transformations sont constitutives d'un processus d'individualisation de la vie sociale dans différents domaines - travail, loisirs, habitat et vie domestique - (Yan Yunxiang 2009), engendré par d'importants changements d'ordre politiques et socio-économiques. Les réformes post-maoïstes ont engagé un retrait de l'intervention de l'État dans la vie personnelle des individus, laissant de façon croissante les affaires matrimoniales (y-inclus le divorce) à la discrétion des individus (Davis et Friedman 2014, Farrer 2014). La constitution progressive du mariage comme du divorce en affaire de choix et de préférences privées des individus tranche avec l'encadrement politique strict par le parti qui prévalait jusque-là en matière matrimoniale, exercé en particulier via les unités de travail et communes populaires. La libéralisation et le développement économiques, qui ont mis fin à l'encadrement politique total des conduites et ouvert la voie à leur diversification, ont évidemment joué un rôle majeur dans ce processus d'individualisation.

Un point important est que ce processus est allé de pair avec l'émergence et le développement d'une culture d'intimité et d'expérimentation hétérosexuelles prémaritales. Celle-ci s'est traduite par l'augmentation du nombre de partenaires prémaritaux et du temps d'expérimentation prémaritale, dans toutes les couches sociales bien que de façon plus marquée chez les jeunes diplômés ou futurs diplômés (Yan 2003 ; Farrer 2014). L'expérimentation prémaritale fonctionne comme une préparation implicite au mariage : un essai mutuel, dont la réussite doit déboucher sur sa contractualisation. Elle participe ainsi de

la progression plus générale d'une norme de mariage d'amour, ou *par* amour : même si les conditions matérielles du mariage sont un enjeu important⁷⁹, l'amour est de plus en plus perçu comme la base légitime des relations intimes puis du mariage⁸⁰.

Le développement en particulier parmi les jeunes gays urbains d'une culture correspondante de relations amoureuses voire de cohabitations homosexuelles représente de ce point de vue un pendant des transformations générales qui ont affecté les normes matrimoniales durant la période des réformes. Ces expérimentations et formes conjugales correspondent à un affranchissement vis-à-vis du mariage hétérosexuel (refus ou absence de perspective de se marier) ou se développent parallèlement à lui (en étant couvertes par un mariage hétérosexuel, éventuellement « de forme »). Elles s'accompagnent d'aspirations à un épanouissement et à une reconnaissance des relations homosexuelles qui équivalent à celle des relations hétérosexuelles. Ces aspirations conjugales et domestiques individuelles, homologues du modèle matrimonial, s'expriment aussi collectivement par des actions et prises de position publiques (dans les espaces physiques et numériques, sur les réseaux sociaux) en faveur du mariage homosexuel (célébrations de cérémonies de mariage rituel par exemple) (Hong et Monteil 2017). Dans ce paradigme émergent, mariage, conjugalité et cohabitation (hétérosexuelle ou homosexuelle), se trouvent étroitement associés à la nouvelle norme amoureuse.

79 Sur cette question, voir notamment la thèse de Jean-Baptiste Pettier (2015), *Les Guerres sentimentales : anthropologie morale du marché matrimonial de la Chine urbaine des années 2000*.

80 Yan Yunxiang (2003) parle en la matière de « révolution romanesque » ; pour un cas d'étude récent, voir par exemple Pettier (2018).

VI.2. UN RAPPORT PLUS BANAL AU MARIAGE HÉTÉROSEXUEL DANS LES ESPACES HOMOSEXUELS PÉRIPHÉRIQUES : SOCIALISATIONS PLURIELLES ET MOINDRE PRÉGNANCE DE LA NORME DU MARIAGE ROMANTIQUE

Si les pressions sociales envers le mariage s'exercent dans toutes les couches de la société chinoise, celui-ci « demeure[ant] la norme sociale » (Guiheux 2018, p. 366), le mariage d'amour n'est pas, ou du moins pas autant, la règle partout en Chine. Un rapport plus banal au mariage hétérosexuel prévaut dans les espaces homosexuels périphériques, où il est en particulier plus souvent revendiqué, assumé ou accepté parmi les citoyens des générations antérieures, en particulier nés avant la décennie 1980, comme parmi les travailleurs migrants, au statut socio-économique et administratif précaires.

VI.2.1. ARRANGEMENTS ET NORMES HÉTÉROMATRIMONIALES DANS LA PÉRIPHÉRIE HOMOSEXUELLE

On observe dans les espaces gais périphériques une fréquence et une banalisation plus importantes du mariage ou des projets de mariage, allant de pair avec des représentations tendant à le valoriser, voire à valoriser l'entretien d'une sexualité non uniquement homosexuelle mais aussi hétérosexuelle (ou « bisexuelle »), et de modes de conception des relations homosexuelles et hétéromatrimoniales les plaçant sur des plans différents.

Indépendant du mode d'identification sexuelle adopté par les participants, ce rapport au mariage est déterminé en partie, chez les participants issus des classes populaires rurales, par les modalités de la socialisation antérieure à la migration, de même que par l'issue (actuelle, probable ou anticipable) de la trajectoire migratoire. L'horizon du mariage est en effet rarement questionné avant la migration de travail en ville et la participation à des espaces de

sociabilité homosexuelle, voire a été renforcé chez eux par une première socialisation hétérosexuelle, plus ou moins importante et prolongée.

De ce point de vue l'effet des migrations de travail, dont on a vu qu'elles représentent souvent une condition de l'initiation voire du développement d'une socialisation homosexuelle, se manifeste ici par une forme de « pluralisation de la socialisation » (matrimoniale et érotique) à l'échelle du temps biographique, qui semble bien correspondre à la description que Bernard Lahire a proposée de la concurrence socialisatrice et de son développement coextensif de la division du travail et des sphères sociales⁸¹.

Dans ce contexte, l'éventualité de se marier ou non est en outre appréhendée d'abord comme liée à l'issue, incertaine, de la trajectoire migratoire : elle dépend d'une certaine réussite financière et de l'installation durable dans la métropole, difficilement atteignables. Cette condition est clairement présente à l'esprit des informateurs concernés, comme le montre ce compte-rendu de conversation.

Samedi 9 août 2014, Shanghai.

Xiao Wang dit que maintenant il ne recherche plus les filles, qu'il ne fait que regarder (alors qu'on passe devant une boutique où travaillent des prostituées), vraiment insiste-t-il, et que pour le mariage il verra dans quelques années, *s'il a assez d'argent*, mais même avec ça ce n'est pas sûr, et il dit que *s'il a vraiment de l'argent il ne se mariera pas*. Comme je lui demande s'il compte rentrer se marier, il me dit qu'il ne sait pas encore, qu'il va attendre (la trentaine) que c'est trop tôt pour considérer la question. Comme je lui demande ce qu'il attend de voir, il me dit que ça ne semble pas très réaliste de s'installer ici, que certes tout le monde voudrait s'installer dans les grandes villes maintenant, mais que ce n'est pas très réaliste pour les gens comme lui qui n'ont aucune qualification, et pas d'argent. Il dit par exemple que ce sera difficile ne serait-ce que pour acheter un appartement (ce qui conditionne notamment la pleine « citoyenneté » locale, par l'obtention du *hukou*), que c'est tout à fait possible par contre dans sa campagne, où c'est beaucoup moins cher. Comme je lui demande il me confirme que c'est des opportunités de travail, bonnes ou mauvaises, qui se présenteront à lui, que dépendra la décision de se marier ou non.

Parallèlement, le mariage, pour ces informateurs, est généralement effectué, prévu ou envisagé, dans la région (ville ou village) d'origine, selon des modalités qui correspondent

81 Lahire (2011).

moins à la norme du mariage d'amour, le choix du conjoint y découlant en particulier régulièrement d'une présentation ou d'une sélection par la famille ou un tiers.

Jeudi 21 mai 2015, Shanghai.

Au salon de thé, « Eric », que je connais depuis 2011 et qui m'avait parlé les années précédentes de ses deux relations amoureuses avec des hommes de plus de soixante-dix ans, passe la tête par la porte ; comme il ne m'a pas reconnu, je l'appelle et il me rejoint. Il est enclin à parler, et même à m'accorder un complément d'entretien plus tard. Il m'annonce spontanément qu'il s'est marié. Nous démarrons alors une longue conversation durant laquelle je lui demande pourquoi il s'est marié puis les raisons que les gens dans son village ont de prescrire le mariage. Il dit que certes il recevait des pressions, mais ajoute deux raisons : premièrement, selon lui, la société chinoise n'a pas encore atteint un niveau important d'ouverture sur cette question ; deuxièmement, les femmes ne lui déplaisent pas. Il dit même qu'il se trouve bien quand il est avec sa femme, et que physiquement il n'a pas de problème. Il la connaît depuis leur enfance, mais c'est par l'intermédiaire de quelqu'un du village que ça s'est fait. Il dit que les gens de son village ne se posent pas la question du mariage ou non, que c'est comme ça, que c'est ce qu'ils ont connu et la seule voie possible. (...)

Malgré sa progression y-compris dans les campagnes (Yan Yuanxiang 2003), le mariage peut ainsi être organisé sans sinon avec un moindre temps d'expérimentation prémaritale, une probabilité d'ailleurs renforcée par l'éloignement géographique dû à la migration de travail. Cette tendance illustre bien la perception moindre du mariage comme devant résulter d'un choix amoureux, individuel et réciproque, même si sa présence ou son développement ultérieur sont considérés comme préférable⁸²s. Le mariage s'apparente ici davantage à une forme d'impératif, de nécessité s'imposant à tous, indépendamment d'une pré-condition amoureuse. Il apparaît en outre comme le résultat de l'inscription dans un environnement normatif au sein duquel l'identité de genre reste prioritairement associée au mariage et à la procréation. De ce point de vue, même si l'éventualité du mariage ou les pressions qui s'exercent en son sens peuvent aussi être vécues comme des contraintes, celui-ci reste moins perçu comme contradictoire avec l'identification ou le désir homosexuels, dans la mesure où, de façon générale, il n'est pas autant sensé découler d'un choix amoureux.

82 Voir Capdeville (2018, p. 301) pour un constat similaire.

Un indice de ce rapport différencié au mariage tient en la prégnance d'éléments relevant d'une conception hétéromatrimoniale de l'identité masculine idéale (normative) parmi les participants migrants ou (plus) âgés, selon laquelle mariage et reproduction sont régulièrement revendiqués et valorisés comme composants de l'identité masculine normale. Dans ce cadre, des conceptions alternatives des relations homosexuelles sont exprimées, distinguées des relations hétérosexuelles ou matrimoniales, qui empruntent par exemple les registres de la fraternité, de l'amitié, voire de la sexualité extra-conjugale « banale » (en expansion chez les hommes dans l'ère des réformes).

Lundi 18 mars 2013, Shanghai.

Je me rends au salon de thé. À ma table, nous parlons du mariage : Vieux A [Genbao] dit à un moment que *si l'on n'est pas marié en Chine, on n'est pas une personne accomplie (wanzheng yi ge ren)*. Shi le reprend alors, et n'est pas d'accord, il dit que nous sommes des hommes, et que même si on n'est pas marié on a un sexe ! – il plaisante à moitié. Alors que nous parlons du mariage, ils se disent contre le fait d'être marié à une femme et de ne pas pouvoir lui faire l'amour, de ne pas l'apprécier, parce que ce n'est pas bien pour elle. Shi parle de quelqu'un qu'ils connaissent, homosexuel, qui a fait l'amour pendant huit heures avec sa femme sans réussir à jouir ; il dit que ce genre de choses est *ce qu'il craint le plus / aime le moins – qu'un homme marié ne puisse pas remplir son devoir*. Mais Vieux A [Genbao] rejette le problème : il dit que s'il veut vraiment jouir il n'a qu'à se masturber et insérer son pénis au moment de jouir. Il dit qu'il connaît quelqu'un qui a fait ça, pour avoir un enfant, avant de se séparer de sa femme. Il ajoute plusieurs fois de lui-même que ce ne sont pas des histoires, que c'est vraiment ce qu'a fait quelqu'un qu'il connaît. Ils évoquent alors le mariage entre lesbiennes et gays, et un consensus se forme sur cette possibilité. D'un point de vue économique, une famille est créée ce qui est bon pour l'enfant, estime Vieux A [Genbao] ; chacun fait ce qu'il veut de son côté et il n'y a pas de conséquences pour l'enfant, estime Shi ; Xiao Wang est d'accord aussi, et dit envisager cette option pour lui-même. Quand il apprend de ma bouche que Shi s'est marié à 28 ans, lui qui en a 24 se dit rassuré, estime qu'il peut encore attendre un peu. Vieux A [Genbao] me demande si je vais me marier, et je demande, étonnamment encore surpris par la question, s'il parle de mariage hétérosexuel ou homosexuel, avant de lui répondre que non (il parle de mariage hétérosexuel). Il me demande alors si mes parents ne feront pas pression sur moi pour que je me marie, et je réponds que non. Xiao Wang dit alors que nous avons beaucoup de chance, et je me sens le devoir de dire que mes parents sont très

VI.2. *Un rapport plus banal au mariage hétérosexuel dans les espaces homosexuels périphériques : socialisations plurielles et moindre prégnance de la norme du mariage romantique*

ouverts, que ce n'est pas le cas de tous les parents - je dis souvent à mes interlocuteurs chinois que l'Occident n'est pas aussi ouvert qu'ils le croient. Shi, qui a vécu aux Etats-Unis dit quelque chose de similaire à un moment de la conversation. Il dit qu'on pense les Etats-Unis très ouverts mais que les gens sont en fait très conservateurs là-bas ; et il raconte qu'il a connu deux filles qui se prenaient la main dans la rue et attireraient tous les regards, alors que cela est tout à fait banal en Chine.

Xiao Wang (1) habite depuis ce soir ou la veille chez Shi pour une raison que j'ignore encore. Il semble beaucoup apprécier Shi, mais dit, alors que Shi loue les vertus de l'« amitié », que depuis qu'il l'a rencontré il ne sait plus faire la différence clairement entre la relation amicale et de couple. J'apprends alors que *pour Shi, le couple commence avec la pénétration anale* ; et Shi de comparer cette nouvelle relation entre partenaires précédemment « amis » avec la relation hétérosexuelle, ce qui semble renforcer sa solennité ou singularité à ses yeux.

Tout se passe ici comme si la place objective des carrières d'homosexualité au sein de la socialisation érotique et matrimoniale et ses différentes étapes (plus tardive, plus limitée, car imbriquée à et dépendante de la trajectoire migratoire), affectait le rapport qui est entretenu avec elles ou la signification qui leur est attribuée dans un sens opposé à celui des représentations mises en oeuvre par les jeunes informateurs urbains : moins centrales dans la représentation de « soi », et moins perçues comme contradictoires avec les arrangements hétéromatrimoniaux voire hétérosexuels – un trait encore augmenté par des dispositions de classe divergentes sur le plan des conceptions relatives à l'« authenticité » individuelle et conjugale notamment. Et on peut même ajouter que du point de vue du genre, pour ces hommes mariés, du moins lorsqu'ils sont résidents urbains, la participation aux espaces homosexuels s'appuie sur une division sexuée assez conventionnelle à la fois du travail domestique - qui procure le temps libre lui étant nécessaire - et des usages de l'espace - puisque l'investissement que ces hommes font du type d'espaces publics dans lesquelles s'inscrit la sociabilité homosexuelle périphérique n'est véritablement accessible qu'aux hommes.

On se souvient ici de l'entretien avec Wang Gen, « hétéro » qui pouvait quand même « le faire » pas pour de l'argent. Il nous livre à d'autres moments de l'entretien sa version de sa trajectoire hétérosexuelle, et le sens qu'il attribue à ses conduites homosexuelles récréatives, comme dans cet extrait où il mobilise le registre de l'amitié.

« Entre bons amis, c'est pas important si on couche ou pas »

Mercredi 7 mai 2014, Shanghai. Wang Gen, 24 ans, est venu en 2008 de la municipalité de Hairbin en suivant sa sœur qui s'est mariée à un shanghaien. Il travaillait alors dans la boutique de vêtements de sa sœur, pas très loin dans le district de Zhabei. Il a travaillé aussi en tant que serveur dans un karaoké où, dit-il, « des hommes emmènent des prostituées pour s'amuser ». Il habite tout près, et dit donc venir à l'occasion, mais pas très souvent. (...)

Dès l'âge de 16 ans il a commencé à coucher avec des filles, de très nombreuses (bien plus d'une cinquantaine, me laisse-t-il penser...), « des salopes de là-bas » surtout dit-il, de son bled, qu'il voit lorsqu'il rentre (il considère à l'inverse que c'est normal que les hommes soient « *sao* » (ici : « débauchés »). Il a une copine, mais qui n'est pas à Shanghai. (...)

À un autre moment, il me demande si je couche parfois avec mes bons amis en France (qu'ils soient gays ou non), et il dit plus tard qu' « entre bons amis, ce n'est pas important si on couche ou pas ». Il dit ça en référence à sa relation avec un patron, « très très riche », qu'il a rencontré ici, qui lui avait demandé d'emblée combien il voulait, qu'il a vu régulièrement ensuite, et qui lui a même laissé sa très grosse voiture à conduire pendant qu'il n'était pas à Shanghai...

Mais l'utilisation d'un tel registre - ici amical - pour qualifier les conduites homosexuelles est toutefois rarement associée à la mise en avant d'une identification hétérosexuelle (très minoritaire parmi les participants aux espaces périphériques, comme du reste dans le centre gai). En fait, elle relève simplement d'une conception (et d'une expérience) de l'homosexualité, exprimée par nombre de participants aux espaces périphériques, qui ne la place pas sur le même plan que celui des arrangements (hétéro)matrimoniaux.

Vendredi 8 mars 2013, Shanghai.

Lao Zhang considère que *les hommes entre eux doivent privilégier l'amitié* (discussion, loisirs) (...), et que *les pratiques sexuelles d'une part, et les marques d'amour d'autre part*, dont il reconnaît bien l'existence entre hommes, *ne doivent pas devenir centrales*. Il prend pour exemple, négatif à ses yeux, un homme qui dirait à un autre au téléphone qu'il lui manque. En fait, il explique qu'il *ne faut pas que les relations entre hommes importent le modèle hétérosexuel*. Notamment car il n'a pas les mêmes fondations (il veut parler du

VI.2. *Un rapport plus banal au mariage hétérosexuel dans les espaces homosexuels périphériques : socialisations plurielles et moindre prégnance de la norme du mariage romantique*

mariage et de la reproduction), et aussi pour ne pas créer de complications entre eux.

Un autre registre fréquemment employé pour désigner les relations érotiques, comme on l'a vu à propos des configurations « vieux-jeunes », correspond à une terminologie filiale :

Lundi 21 avril 2014, Shanghai.

La veille au soir, Xiao Wang (1) m'aborde sur Weixin d'un « hello » auquel je ne réponds que brièvement. Le lendemain il me demande si j'ai vu Shi la veille, et je réponds que non. Il me demande si j'aime Shi, et me demande dans la foulée « et ton copain ? » ; je réponds que c'est un bon ami, mais que je préfère les jeunes. Il me dit alors qu'il y a beaucoup de jeunes à Shanghai, que Shi lui a dit que j'étais quelqu'un de bien, que je ne devrais pas avoir de problème. Il me dit qu'il aime beaucoup Shi, qu'il se sent très bien avec lui, *un peu comme avec un grand-père*.

Si les catégories assimilant les partenaires à un « père » voire à un « grand-père » sont ainsi fréquentes, d'autres souscrivent encore au registre proche de la *fraternité* :

Samedi 16 mai 2015, Shanghai.

J'invite Xiao Hai à dîner - de façon ouverte, en employant un « vous » pluriel. Il vient me chercher au métro pour aller au petit restaurant habituel. Il y a là Xiao Tao, qui se montre content de me retrouver (...) Je lui demande s'il est toujours avec le même copain que la dernière fois et il me réponds que oui ; il l'appelle son « grand frère » (*wo ge*), disant que « *les relations qui durent sont celles entre frères, et pas celles où on commence par s'appeler "mon amour", "chéri" »*, etc., qui « ne durent pas, n'est-ce pas ? »

Ou encore, toujours Xiao Tao :

Mercredi 4 juin 2014, Shanghai.

Xiao Tao, 25 ans, est originaire d'une petite ville dans la région de Canton (pas vraiment la campagne dit-il). Ses parents y ont un petit commerce local. Il a eu trois petites amies, et se dit encore amoureux de la dernière, penser à elle. Pendant le repas il semble plusieurs fois tenir pour acquis, ainsi que Xiao Huang, que j'ai une petite amie, disant par exemple qu'elle doit être très contente avec moi pour telle ou telle raison (...) Ses anciennes copines se sont mariées, et il raconte ne pas avoir pu épouser la dernière par manque de ressources. Il ajoute

qu'il a alors ressenti un fort sentiment d'échec⁸³. Ils me demandent ainsi comment je fais, puisque je n'ai pas de petite copine, pour « résoudre » (*jiejue*) mes besoins sexuels (indiquant mon entrejambe de la main) (...) Il a d'abord travaillé à Shenzhen, pour un sous-traitant japonais fabricant de produits technologiques pour des sociétés comme Apple notamment. Alors qu'il voyageait il est passé par Shanghai et dit avoir voulu s'installer ici sans trop savoir pourquoi, que c'était un choix bizarre pour ses amis à l'époque notamment parce que la ville est plus éloignée de sa famille. Il le justifie en disant qu'il sentait que la ville était plus grande, plus ouverte. Comme je lui demande au début de la soirée, au restaurant où je les invite avec Xiao Hai et Xiao Huang, si cela avait un lien avec l'homosexualité, il répond que non (il n'a connu l'homosexualité qu'une fois à Shanghai). Je lui demande s'il compte rester à Shanghai, et il répond qu'il ne sait pas encore, mais qu'il rentrera probablement, parce qu'« il y a tout là-bas », et que « s'[il] n'[a] rien acquis ici, pourquoi il resterait ? » Aujourd'hui il travaille dans un karaoké, mais il dit comme je lui pose la question que dans celui-là, ils ne fournissent pas de services sexuels.

Il prévoit par contre de se marier, dit qu'il y pense depuis très jeune. Comme je lui demande pourquoi, alors qu'un certain nombre de mes enquêtés m'ont dit ne pas y avoir pensé avant un certain âge, il répond que l'éducation dans chaque famille est différente, que lui a connu sa mère gravement malade très tôt, que cela

83 Plusieurs cas de garçons rencontrés ayant subi des refus ou échecs amoureux (hétérosexuels) ou matrimoniaux, avant le début ou l'intensification de leur carrière homosexuelle, empêchent ici de balayer d'un simple revers l'hypothèse ordinaire ou profane de l'homosexualité « par défaut », ou « circonstancielle » dans le contexte chinois de déséquilibre du ratio de sexe. Mais un examen sérieux ne semble pas pour autant la confirmer : l'initiation d'une carrière homosexuelle ne s'effectue pas pour les sujets en question en réaction directe, choisie ou même « mécanique », à une difficulté ou un échec rencontrés dans les relations hétérosexuelles ; elle répond à l'inverse aux mêmes logiques de développement des carrières observées chez le reste des participants, contingentes et progressives. Si tout lien ne peut ainsi être exclu entre d'éventuels « accidents de carrière » hétérosexuels et l'initiation de carrières homosexuelles, celui-ci doit dès lors être pensé non sur le mode de la compensation ou du « pis-aller », mais bien en observant plutôt que les premiers peuvent alors ouvrir dans la trajectoire biographique un « espace » - moins synchronique (« besoin » à combler) que diachronique (temps écoulé après leur survenue), à l'intérieur du lequel les circonstances éventuelles d'initiation des secondes peuvent se trouver réunies.

Il faut d'ailleurs ici observer à nouveau l'effet des migrations de travail, non seulement en ce qu'elles rendent souvent possibles l'initiation ou le développement même des carrières homosexuelles dans le nouvel environnement urbain, mais aussi, et en même temps, parce que les circonstances économiques de ces « échecs » amoureux, ont toutes les chances de faire aussi partie de celles qui ont présidé au départ de la migration. Il faut d'ailleurs souligner ici que les résultats en l'état disponibles des recherches effectuées sur les conséquences du contexte démographique sur la sexualité des hommes, en particulier en milieu rural (le déséquilibre du ratio de sexe y étant le plus marqué), ont fait valoir que les barrières dans l'accès au mariage rencontrées en particulier par les hommes pauvres ne se traduisent pas par des pratiques sexuelles compensatoires, mais au contraire par une activité sexuelle et « extra-maritale » (sexualité tarifée, homosexualité etc.) plus réduite que celle des hommes mariés, toutes choses égales par ailleurs - forme de « double peine » à la fois matrimoniale et sexuelle (Attané et al. 2016 ; Shuzhuo et al. 2010).

VI.2. *Un rapport plus banal au mariage hétérosexuel dans les espaces homosexuels périphériques : socialisations plurielles et moindre prégnance de la norme du mariage romantique*

a influencé son rapport au monde, en une direction moins insouciant (il me dit aussi à d'autres moments, ou me confirme, qu'il est plutôt anxieux, qu'il pense beaucoup). Il pense pourtant que tout le monde sait assez tôt être censé se marier et avoir des enfants, et je lui demande alors quand est-ce que lui a considéré concrètement la chose, et il dit qu'*il a toujours pensé qu'il lui faudrait avoir un minimum de condition économique avant de se marier.*

En revanche il dit n'avoir appris les comportements (hétéro)sexuels que vers 13 ans, lorsqu'au collège des camarades plus âgés l'invitaient lui et d'autres de ses camarades du même âge à regarder des films pornographiques dans leurs chambres. Avant cela il réalise qu'il « ne savai[t] pas », et dit qu'ils étaient très bêtes alors.

Ce n'est qu'à son arrivée à Shanghai qu'il a connu l'homosexualité. Alors qu'il ne savait pas où dormir, il a passé quelques nuits dans une chambre de sauna (à 40 ou 50 yuans la nuit). Il dit qu'il a connu le quartier par l'intermédiaire d'un ami sur Internet qui lui a dit dans quels coins habiter pour pas cher ; qu'il a connu les lieux homos, notamment les boîtes et bars du centre-ville par un ami rencontré sur Internet également ; et qu'il aime ces lieux car ils lui permettent de ne penser à rien. Il dit qu'il ne sait pas pourquoi il fait partie de « ce cercle » (des homosexuels) aujourd'hui, qu'il se demande encore s'il en est vraiment d'ailleurs. Il dit qu'il ne veut pas faire de trucs sexuels comme les pénétrations ou fellations, qu'il trouve ça sale, bizarre, et qu'il veut se marier et ne veut donc pas aller trop loin dans les rapports homosexuels. Il dit qu'avec Lao Li, qui vient le voir environ deux fois par semaine, quand ce dernier a le temps me dit-il, il a *une relation de grand et petit frères*, qu'ils restent ensemble, se touchent un peu, mais ne se pénétrant pas (...).

VI.2.2. DES TRANSFORMATIONS DES NORMES MATRIMONIALES INÉGALEMENT DISTRIBUÉES

Les transformations qui ont vu l'émergence d'une norme de mariage romantique dans le contexte post-maoïste apparaissent en même temps comme incomplètes et inégalement distribuées, selon deux types de clivages : générationnels d'abord, correspondant à la périodicité des changements en cours dans la culture amoureuse et matrimoniale identifiés par Yan Yunxiang (2003) surtout à partir du début de la décennie 1980, qui concernent par conséquent davantage les jeunes ; sociales ensuite, correspondant à des différences sociales importantes, notamment à l'intérieur de cette jeunesse entre urbains et ruraux.

Pour les travailleurs migrants en particulier, le cadre du mariage, effectif ou projeté, correspond souvent à leur village ou petite ville d'origine. Or cet environnement, du fait du plus haut degré d'interconnaissance et de proximité des membres de la famille qui y prévaut, tend à peser dans le sens d'une conformation sociale accrue. Malgré les éléments communs aux transformations évoquées plus haut, à l'instar d'une plus grande tolérance envers la sexualité prémaritale, une moindre autonomie individuelle prévaut dans les régions rurales et les petites villes, où les pressions au mariage s'exercent plus fortement, laissant moins de possibilités de résistance ou de refus. Cet élément se reflète d'ailleurs dans les déclarations d'informateurs selon lesquels leur éventuel mariage apparaît lié à la possibilité ou non d'installation durable dans la métropole⁸⁴.

En outre, dans un contexte où l'absence de développement de systèmes efficaces de protection sociale socialisée, la famille reste identifiée comme la première ressource pour les individus en crise, et plus largement comme le principal socle de solidarité et de support (Guiheux 2018, p. 363-364 ; Ochiai 2015). Renforcée par le bas niveau de revenus et de droits sociaux auxquels ils ont accès, cette fonction sociale de la famille est parfois mise en avant par les travailleurs migrants participant aux espaces gais périphériques, indépendamment de l'invocation éventuelles de pressions familiales, pour expliquer leurs projets matrimoniaux. Pour Xiao Liu par exemple, même s'il ne sait pas encore comment ni où il rencontrera sa femme : « c'est pas possible de pas se marier. Comment faire sinon quand on est vieux ? Ça donne un *yikao* (des gens de qui dépendre, sur qui compter) (...) c'est pas possible sinon... ». D'autres de ces enquêtés encore mettent en avant les avantages socio-économiques liés à l'encadrement légal du mariage, obligatoire pour déclarer ses enfants, mais également pris en compte, à travers le système du foyer de résidence (un mariage permet l'ouverture d'un nouveau *hukou*), pour les droits à l'acquisition d'un logement en ville, ou le niveau de dédomagement lié à une expulsion par exemple.

84 On peut toutefois observer ici une convergence entre classes populaires et classes supérieures, en opposition aux classes moyennes, en matière d'intensité des pressions à la conformation sociale, comme résultat du haut niveau d'interconnaissance qui prévaut généralement dans ces milieux respectifs, une hypothèse confortée à l'occasion par le témoignage de certain fils de familles importantes, de responsables communistes notamment, présentant néanmoins le mariage prochain en résultant sur le mode de la fatalité absolue ou de la dépossession complète.

Mercredi 30 avril 2014, Shanghai.

Wenzi, 24 ans, originaire d'une campagne de l'Anhui, que je rencontre au petit parc, me demande si j'aime aussi les filles et dit que « c'est bien d'aimer aussi les filles », que les purs homosexuels c'est pas bien notamment parce que « c'est compliqué, pour le mariage et tout ». D'ailleurs il dit un peu plus tard que lui pense se marier pour l'appartement, car comme l'appartement de son père sera détruit pour de nouvelles constructions, s'il y a plusieurs *hukou* (parce que lui et son frère seront mariés), ils obtiendront plus qu'un seul appartement, comme avec un seul *hukou* dans le cas où ils ne seraient pas mariés...

Pour résumer, pour les raisons qui viennent d'être mentionnées le mariage est pour ces informateurs moins basé sur l'existence d'un choix amoureux préalable, et donc moins lié à l'amour, au désir et partant à « l'identité sexuelle » des individus : il est davantage lié à un impératif de conformation aux rôles de genre, ainsi qu'à son importance sociale et matérielle.

On peut à ce stade formuler deux remarques complémentaires, avant de conclure. La première est que *l'essence fondamentale du sujet* qui résulte pour Goffman de l'apposition d'un stigmaté, soit en l'occurrence la réception sociale de l'homosexualité (Chauvin et Lerch 2013, p. 12), n'en est pas une, ou moins *fondamentalement*, dans un paradigme à travers lequel le mariage et la reproduction, en particulier, n'apparaissent pas ou apparaissent moins basés sur « l'identité » ou le désir sexuel des individus (liés à la valeur de libre choix du conjoint), dont l'« essence » est donnée (ou la conception structurée) par l'institution de la dichotomie homo/hétérosexuelle. C'est aussi en ce sens qu'on peut comprendre les conceptions et les rapports socialement différenciés des investissements homosexuels dont je viens de rendre compte.

Cette première remarque conclusive ouvre sur une deuxième, qui permet d'aborder autrement la question centrale mais réductrice du mode d'identification sexuelle des participants aux univers gais (les homosexualités on l'a vu, en Chine notamment, étant souvent abordées sous cet angle unique et généralement mal conceptualisé) - soit à la fois celle du label et du contenu subjectif qu'il recouvre ou implique. Mes résultats diffèrent ici de l'hypothèse formulée par Chauvin et Lerch (2013, p. 18) également appuyée sur les travaux d'Eve Kosofsky Sedgwick (2008), à propos des modernités sexuelles périphériques, selon laquelle le modèle de l'homosexuel moderne ou le « binarisme hétéro/homo » pourrait ne pas vraiment concerner les classes populaires (et les minorités ethniques) ou les pays du Sud, et *a fortiori* donc, les classes populaires des pays du Sud, ceux-ci étant peut-être en effet

majoritairement traversés par des modèles « plus ou moins conformes au supposé « ancien » modèle » (correspondant à un codage des relations et investissements homosexuels en termes de rôles de genre). Il n'y a pas en effet de modèle de ce *genre* parmi les participants des classes populaires chinoises aux configurations homosexuelles (du moins pas de façon majoritaire, et pas davantage que parmi ceux des autres classes sociales) qui se trouvent donc tous affectés par le paradigme identitaire de l'homosexualité, selon des modalités variables d'investissements pratiques et subjectifs dans le groupe des homosexuels. C'est donc au niveau du contenu ou des implications subjectives et pratiques de l'(auto-)identification que se situent les variations sociales, soit de ce qu'elle signifie réellement pour les groupes ou les individus (manières dont est conçue l'identité), et de ce qu'elle veut dire en matière d'arrangements de vie privée, conjugale, matrimoniale, amoureuse et relationnelle⁸⁵.

85 On a bien sûr essayé de défendre l'idée, tout au long de cette thèse, que la différenciation sociale en matière (homo)érotique, passe également et peut-être d'abord par la formation de *goûts* eux-mêmes différents.

CONCLUSION DU CHAPITRE VI

Les mondes homosexuels masculins en Chine actuelle offrent un paysage contrasté du point de vue des normes de genre : les attitudes et arrangements sociaux relatifs au mariage et à la sexualité hétérosexuels, en particulier, y diffèrent dans l'ensemble selon les propriétés sociales et générationnelles de leurs participants. Alors que la diffusion d'un idéal hégémonique du mariage romantique exerce des effets croissants sur les jeunes gays des classes moyennes urbaines, entraînant le développement de nouvelles stratégies et aspirations domestiques et leur traduction dans l'arène des mouvements collectifs, un rapport plus banal à la sexualité et au mariage hétérosexuels prévaut globalement au sein des cercles homosexuels plus âgés et populaires, qui n'attribuent souvent pas les mêmes significations à leurs investissements homosexuels et matrimoniaux. Cette divergence souligne une facette particulière des transformations et différenciations sociales à l'oeuvre dans le contexte chinois contemporain : d'abord perçu comme un problème de conformation aux rôles de genre voire d'arrangement socio-économique d'un côté, le mariage est, de l'autre, de plus en plus appréhendé comme une question liée à l'identité sexuelle des individus, qui s'inscrit dans le développement socialement situé d'investissements d'un « soi » (et d'un couple) « authentique ».

Ici, on doit noter enfin que le passage d'une lecture en termes de genre à une lecture en termes de sexualité et d'identité sexuelle concerne d'autres domaines que le mariage ou la vie amoureuse et conjugale à strictement parler : la discussion et la visibilité croissante de la dichotomie homo/hétéro en Chine contemporaine affecte l'intelligibilité de pratiques ordinaires, comme celles relevant de cadres homosociaux, tandis que l'investissement de la sexualité et du corps érotique, sexué, semble jouer un rôle grandissant dans la réalisation, l'affirmation ou l'accomplissement de l'identité sexuée des individus, tandis que décroît l'importance du statut conféré en la matière par la conformation au devoir matrimonial, c'est-à-dire par l'institution du mariage. Il faudrait ainsi pouvoir détailler l'observation et l'analyse

des préoccupations grandissantes concernant l'identité (homo)sexuelle parmi les hommes des classes intermédiaires et supérieures en Chine, autrement dit l'importance croissante de la division ou dichotomie homo/hétéro pour l'organisation et la classification des conduites, de *générée* (ou *sexuée*) à *sexuelle*. Et l'on pourrait commencer par les signes de lien ou de proximité physique entre hommes, qui devient suspecte là où elle ne l'était pas auparavant, et ne l'est pas encore pour tous ; un exemple parmi d'autres pouvant être ici celui des publicités ou d'autres représentations audiovisuelles mettant en scène la soudaine prise de conscience du caractère suspect d'un bras d'abord innocemment passé autour de l'épaule d'un ami - un geste encore très fréquemment observé parmi les travailleurs migrants en Chine urbaine. Et les changements en cours dans la définition des masculinités peuvent encore être repérés dans les signes d'une association croissante de la masculinité au *corps* masculin, érotique, sexuel et sexué, en lieu et place de ses conceptions antérieures ou concurrentes (Connell 2014) d'abord matrimoniales, dont on peut trouver un exemple dans le développement de la pratique de la « gym » (qui rassemble, parfois dans les mêmes clubs, des hommes et groupes d'hommes gais et hétérosexuels), en particulier chez les *jeunes* hommes (et femmes) hétérosexuels, ce qui a partie liée au fait que le mariage continue de procurer une forme et un sens de conformité de genre suffisants pour les hommes hétérosexuels plus âgés. D'ailleurs, le développement rapide, socialement et générationnellement situé, d'un nouveau type de performance du genre qui passe par le travail du corps sexué, s'il souligne à nouveaux frais l'importance de la co-production du genre et de la classe, indique tout autant l'inscription croissante du domaine et des modes d'identification sexuels dans un espace cosmopolite et transnational.

CHAPITRE VII. LA PRODUCTION TRANSNATIONALE DES CATÉGORIES (HOMO)SEXUELLES EN CHINE POST-MAOÏSTE

L'homosexualité en Chine est, aussi bien dans les discours ordinaires que savants, appréhendée prioritairement à travers le prisme de la « culture » en particulier « nationale » ou « mondialisée ». J'aimerais maintenant, dans le prolongement des développements précédents sur l'espace social post-maoïste des goûts et catégories homoérotiques, proposer quelques pistes empiriques et analytiques allant dans le sens d'une approche et d'une reformulation non culturalistes de la question de « l'homosexualité dans la mondialisation », en l'inscrivant dans le domaine émergent des recherches empiriques sur le transnational⁸⁶. Plutôt que de chercher à mesurer les parts respectives de la Chine et du monde observables dans l'expression des identités et cultures homosexuelles, il s'agit dès lors par exemple de prendre pour objet la circulation transnationale de catégories (homo)sexuelles en Chine, saisies sous l'angle de leur réception différenciée et des logiques situées de leur appropriation et mise en circulation à l'intérieur de l'espace des homosexualités, et de l'espace national qui le détermine. J'aborde en particulier ce projet par l'étude des circulations de personnes⁸⁷ et de scénarios culturels ou paradigmes savants d'homosexualité, appréhendées à travers leurs effets sur les représentations, goûts et investissements des individus, comme par l'observation des configurations et logiques d'action par lesquelles s'opère leur mise en circulation.

86 Pour une synthèse en même temps qu'un programme de travail pour ce domaine, cf. Siméant 2015.

87 Et l'on doit souligner ici ce que le cadre théorique fait au « terrain » ou à 'l'objet », tant étudier « l'homosexualité en Chine » (ce serait vrai *a fortiori* pour « l'homosexualité chinoise ») pourrait conduire plus ou moins consciemment l'ethnographe à reléguer quelque peu les sujets ou objets « étrangers », ou « occidentaux » par exemple (militants, consommateurs, institutions, etc.) hors de son questionnement et de son investigation, quand l'intégration d'un cadrage ou paradigme transnational -le portant en quelque soir à voir le « monde » dans la « Chine », et la co-construction des deux - peut le conduire à profit à considérer autrement ces objets, comme dimension intégrante, ou légitime, ou même essentielle de sa recherche.

VII.1. RÉCEPTIONS SITUÉES DE LA « MONDIALISATION (HOMO)SEXUELLE »

Je m'intéresse ici à l'espace social de réception de catégories, normes et scénarios homosexuels dans un contexte d'intensification des échanges et circulations transnationales dans la Chine des réformes. « La mondialisation, aussi imprécise et floue que soit la notion, est une tendance qui impacte les vies vécues, façonne de nouvelles manières de faire, de ressentir ou de penser (...) », et on peut l'appréhender « non pas à partir de sa définition *a priori*, mais davantage à travers ses marques sensibles sur la vie des individus, à partir de leur quotidien, de leurs expériences, et du monde au sein duquel ils se situent qui, certes, les façonne mais sur lequel ils agissent aussi. » Je fais pleinement mien ce positionnement empirico-théorique, appuyé sur le programme épistémologique de « l'étude de cas élargie » (Burawoy 1998), pour une analyse de la mondialisation « au plus près de l'expérience des sujets », qui « montr[e] par l'ethnographie comment le global traverse et façonne l'expérience des sujets » en même temps que « la manière dont cette méthode informe notre compréhension de l'international et donne un peu plus de sens au monde actuel » (Feldman et Roux 2015, p. 154-155).


VII.1.1 LA MONDIALISATION EN PERSONNES : SOCIABILITÉ COSMOPOLITE ET « GOÛT DES BLANCS » DANS L'ESPACE CHINOIS DES HOMOSEXUALITÉS

De nombreuses régions des espaces gais centraux, physiques ou numériques, forment le cadre d'une sociabilité cosmopolite, parfois prédominante ou représentant une dimension centrale de la perception et de l'expérience qu'ont les participants de ces espaces - bars, clubs (*Alfa*, *Mesh* à Pékin, *Shanghai Studio*, *Lucca*, à Shanghai, ou encore *Shuimu* à Chengdu, bar « hétéro » où se retrouvent de nombreux gays étrangers) mais aussi associations ou

plateformes numériques : *Shanghai Pride* ou *Jack'd* par exemple). Plusieurs indicateurs font valoir l'importance centrale de la dimension cosmopolite de ces espaces : l'usage de l'anglais, parfois exclusif, dans les conversations qu'on y entretient, comme dans la terminologie qu'on y emploie ; les investissements réalisés pour l'apprendre, le pratiquer ou le maîtriser ; l'utilisation de prénoms anglais par les participants chinois ; l'origine, le nom et la marque des produits servis dans les établissements commerciaux (champagne, bières américaines, cocktails etc.) ; la musique, les styles décoratifs et les dispositifs spatiaux et architecturaux empruntés, etc.

Samedi 28 juin 2014, Canton.

Le soir je rejoins Thomas et Jianbo que je rencontre par hasard dans une allée proche du D3 - dans un espace industriel réhabilité en galeries, clubs et bars - dans lequel se tient la soirée, organisée par un étatsunien, à 100 yuans l'entrée avec deux consos et un t-shirt à graffiter aux couleurs de l'arc en ciel. Plus tôt dans un autre espace se tenait une présoirée avec champagne et autres à volonté, pour 150 yuans l'entrée (les deux soirées à 230 yuans), les participants pouvant directement rejoindre la seconde à l'aide d'un bus réservé pour l'occasion. Encore plus tôt, c'était la « *pool pride party* », tout l'après-midi [cf. *flyers* ci-dessous]. Il me semble qu'il y a à peu près autant de garçons blancs qu'asiatiques. Je parle avec quelques-uns, dont un étatsunien de Boston, directeur de ventes d'une marque de bières en Chine, qui dit qu'il est gay, qu'il aime la communauté gaie, veut faire des choses pour elle et du coup sponsorise la soirée (une bière velvett collector est offerte à qui se fera photographe devant un présentoir de la marque...) ; un chinois local, designer d'intérieur... La musique me plaît, mélange de bons tubes vintage et de musique électronique qui ne sont pas des « gros tube » »...



SOCIAL&CO and **the29** presents
Pride&Social
Celebrate being YOU at YOUR Bar&Kitchen, Social&Co
28th June 2014, Saturday

- ▶ **150RMB Social&Co** (7pm - 9pm)
FREE FLOW Champagne Cocktails / Beer / Wine & Finger Food
- ▶ **100RMB Alive, Redtory** (9pm - dawn)
RAINBOW PARTY @ Alive
(courtesy bus from Social&Co to Alive, Redtory)
- ▶ **230RMB Both Events** - Social&Co and Alive
- ▶ Wristbands can be purchased at either venue prior to the events or on the night!

6 Huajiu Lu, Zhujiang New Town 广州市天河区珠江新城华就路6号
Tel : (020)3804 9243 | www.socialandco.com

● ● ●



Flyers pour la promotion d'évènements festifs autour de la période habituelle des « gay prides » (dans les pays où elles ont lieu), à Canton (juin 2014).

Source : Collection personnelle de l'auteur.

Enfin, les participants chinois à ces espaces y recherchent souvent, voire y entretiennent prioritairement, des relations de tous ordres avec des étrangers (des « expats »).

« Espace lounge » et « soirée DJ »

Samedi 30 mai 2015, Shanghai.

Après nous être rendus au *Lailai*, au parc et au salon de thé où il a tenu à m'accompagner ce soir, par curiosité, Cai Cai commande un Uber - Shi lui dit de ne pas appeler de voiture, qu'il y a beaucoup de taxis ici, et ce n'est pas non plus plus cher, mais c'est trop tard et il s'entête... - pour nous rendre au "*Happiness*". Il y a peu de monde : l'endroit est ouvert jusqu'à 3h mais ne peut diffuser de la musique qu'à faibles décibels en raison des plaintes passées du voisinage, ce qui a contraint « Jack », le patron du bar que j'ai interviewé récemment et joint ce soir par texto avant d'y aller, à en faire davantage un espace « lounge », avec buffet-dîner. La période « d'affluence » est ainsi passée, même s'il n'y a jamais beaucoup de monde ici, m'indique le serveur. Nous rencontrons deux de ses amies, au bar, qui ont commandé des amuse-bouche (notamment des tranches de baguettes beurrées avec du jambon cru, et des brochettes olives-jambon-petites tomates rondes...) : l'une lesbienne, avec sa petite amie allemande rencontrée sur l'application de rencontre *the L*, qui travaille à shanghai après y avoir étudié, et une autre fille, « locale », dont Cai Cai apprend en même temps que moi qu'elle n'est en fait pas lesbienne. Je demande s'il y a un bar lesbien en ce moment, et la lesbienne chinoise me répond que oui, en réfléchissant un peu (elle ne semble pas y aller souvent), son amie shanghaienne ne sait pas. Quelques garçons sont également accoudés au bar, dont un très bon ami de Cai Cai, Alex, qui aime beaucoup parler en anglais me dit-il.

Au *Lucca* on nous laisse entrer sans payer, Liao qui travaillait déjà au *Studio* à temps partiel depuis plusieurs années et que je revois ici pour la première fois nous met le tampon (il me semble que c'est plus en raison de l'heure encore peu tardive que de notre familiarité). Nous nous rapprochons du bar dans la salle de danse du fond, et j'aperçois Jack, que j'ai interviewé la semaine dernière, qui vient aussi vers moi, prend des nouvelles et me prend dans ses bras, puis me met 5 tickets pour des boissons dans la main. En discutant avec Cai Cai (dont la boisson préférée est le gin tonic, mais qui aime aussi les margaritas qu'il ne demande qu'en début de soirée pour ne pas surcharger "Kevin", le barman qu'il connaît bien - et moi aussi, de vue, depuis les premières années -, car elles sont longues à préparer) j'apprends que le « DJ » de ce soir vient régulièrement, à tour de rôle avec d'autres - Cai Cai aime bien la musique qu'il met pour danser - et fait aussi des soirées hétéro - même si Caicai pense qu'il est gay.

Cette proximité, et appétence, vis-à-vis des formes de culture perçues comme internationales, mais aussi des étrangers eux-mêmes, tranche par exemple avec le peu de relations et d'expériences de relations avec des étrangers fréquemment observé chez les participants à la périphérie gaie, et le peu de connaissances qu'ils ont concernant les étrangers, ou « l'étranger ».

Mercredi 7 mai 2014, Shanghai.

Au départ je lui dis pour plaisanter que je viens de la province du Xinjiang, comme on me l'a déjà dit (pour plaisanter ou non) ou demandé, et Wang Gen ne me croit donc pas quand je lui dis ensuite que je suis bien étranger, français, car me demande -t-il comment cela se fait alors que je parle chinois, et je lui réponds que ça s'apprend... (alors que je suis plutôt en verve ce soir : beaucoup d'hommes disent que je parle « vraiment très bien », « comme un chinois », que j'ai sans doute passé beaucoup de temps ici, etc. - et je me dis que cela tient sans doute tout autant à mon attitude maintenant plus en phase, et au vocabulaire vernaculaire que je maîtrise désormais largement).

En plus de la fréquence des relations sexuelles et érotiques (perçues comme) interraciales, un des traits les plus distinctifs du centre gai eu égard à la sociabilité cosmopolite (et aux dispositions envers elle), est la présence de goûts, préférences et relations interraciales *exclusives*, maints fois constatés⁸⁸.

« Un "crush" sur tous les étrangers »

Lundi 14 avril 2014, Shanghai.

En sortant de la « Fashion Week » shanghaienne où m'a invité un ami français, je rencontre « Adrian », deux étatsuniens et un canadien (asiatique mais qui ne parle pas chinois), ainsi qu'un autre chinois, « Calvin », shanghaien, 31 ans, qui travaille comme Adrian dans la finance (Adrian est directeur du pôle financier Chine pour plusieurs marques d'un grand groupe de mode européen, et Calvin est financier pour un groupe bancaire suédois). Nous prenons plus tard un verre sur la terrasse du rez-de-chaussée d'un bar de Xintiandi, puis un autre à proximité sur la terrasse d'un bar très luxueux dans la tour d'un grand hôtel, avec vue sur le Bund, les tours alentour, la lune et l'étoile qui la jouxte.

⁸⁸ Sur les relations sexuelles interraciales dans la communauté gaie hong kongaise et les enjeux de pouvoir qui y sont liés, qui mériteraient un développement à part entière sur la base de la présente enquête en Chine continentale, voir Ho et Tsang (2000).

Les conversations portent sur : la nourriture, les cours d'anglais, le chinois, la fille lesbienne de Wang Fei (sujet lancé par Calvin et repris par Adrian et surtout par moi), les professions et trajectoires professionnelles (sujet lancé surtout par moi), comment ils se connaissent (Calvin et Adrian par « Martin », un ami commun, « social star » de la communauté car, disent-ils, il ne juge personne). Le premier étatsunien dit que c'est une bonne qualité, et le second dit plus tard qu'il aimerait le rencontrer ; Calvin lui répond alors qu'il doit rencontrer d'abord « JJ », qu'il « fait les meilleures pipes », le second américain se déclarant non intéressé : ils ont parlé de « JJ » plus tôt en le présentant comme « un fou très direct », qui a « un "*crush*" sur tous les étrangers », le premier américain disant même de lui qu'il est « la définition même d'"*explicite*" », et puis Calvin a montré sa photo. Sur le toit, le premier étatsunien dit à plusieurs reprises que Calvin est fou et qu'il aime ça ; il dit ça car Calvin fait de nombreuses allusions et mimes sexuels ; il se montre envers le groupe un peu grotesque, souvent lubrique, et les étatsuniens moquent ses fautes d'anglais...

Au bar je leur demande les endroits où ils préfèrent sortir, et Calvin me répond le 390. Le premier étatsunien aime aussi, mais est moins catégorique ; il est d'accord que c'est petit, il y va surtout car il travaille en weekend, mais il aime bien l'*Icon* (gros club très populaire en weekend) et irait sinon. Calvin lui dit qu'il n'aime pas l'*Icon*. (...)

Sur la terrasse du toit de l'hôte, nous parlons de séries, notamment *Looking*, nouvelle série gaie américaine à la mode, de *Queer as folk*, qu'ils ont regardée avant (Adrian me demande si j'ai vu l'anglaise ou l'américaine ; il place souvent des références à tel ou tel produit pop américain très connu dans la conversation, notamment des chansons), ou encore des nouvelles chansons pop à la mode, etc.

Le second étatsunien demande au serveur, sans lui dire bonjour, de nous prendre en photo, et lui fait prendre mais aussi reprendre de nombreuses photos, pendant un temps assez long. À la fin de la séance, Adrian, qui est assis à côté de moi à cette table où l'on s'assoit à la japonaise, me demande si ça va, puis dit que j'étais « comme "je ne connais pas ces gens" », ce qui est précisément l'effet que je voulais produire - d'autant plus après avoir entendu que les photos allaient se retrouver sur facebook. Nous buvons des cocktails à près de 100 yuans chaque, et voyons une bouteille de cognac à 60 000 yuans (environ 8000 euros), ce qui est selon Calvin la plus chère qu'il ait vue jusqu'à présent.

Je m'en vais avant eux prétextant que je dois dormir et me lever tôt, et Calvin tente de me retenir, me reprochant sur *weixin* d'être parti si tôt. Nous convenons de nous voir plus tard, sans plus de précisions.

Si le « goût des blancs » se manifeste aussi chez les participants de la périphérie, en écho par exemple à la valorisation érotique des corps blancs, en particulier masculins, véhiculée en Chine par une certaine industrie culturelle (cette valorisation a d'ailleurs représenté parfois explicitement un socle de l'intérêt (érotique) qui m'a été porté lors de l'ethnographie), elle n'y prend toutefois quasiment jamais la forme exclusive, accompagnée du rejet des corps et partenaires chinois qu'elle revêt fréquemment dans le centre. Et on aperçoit ici tout ce que la carrière des goûts érotiques doit, non seulement à l'environnement culturel dans lequel elle se déploie et qui la conditionne, mais aussi aux conditions objectives qui les sous-tendent, soit en l'occurrence les configurations interpersonnelles à l'intérieur desquelles elle *prend corps*. En ce sens, le *goût des blancs* est dans une certaine mesure aux espaces gais centraux ce que le *goût des vieux* est aux espaces périphériques⁸⁹.

Jeudi 22 mai 2014, Shanghai.

Bo, autour de 45 ans, cadre important pour une multinationale étatsunienne implantée en Chine raconte au cours d'un dîner que c'est par une rencontre physique, dans le train, que les choses ont commencé pour lui... Alors qu'il voyageait de Hangzhou à Shanghai en 1997 - le voyage durait quatre heures à l'époque - il s'est trouvé à côté d'un étudiant étatsunien dans la vingtaine, étudiant le chinois à Hangzhou. Il ne connaissait rien de l'homosexualité à cette époque, et est allé vers l'américain de façon assez active dit-il - suggérant que l'étatsunien lui, a peut-être ressenti dans son « agressivité » un intérêt homosexuel de la part de Bo. Ils se sont retrouvés ensuite, notamment pour des ballades autour du lac, puis dans une chambre, et il explique qu'il a alors ressenti pour la première fois quelque chose face à un corps d'homme devant le sien, évoquant la peau blanche et les poils de son torse, là où des visions semblables de ses camarades chinois ne lui faisaient ni chaud ni froid, du fait de la familiarité considère-t-il (...). Ils sont ensuite restés deux ans ensemble, jusqu'en 1999, et s'appelaient tous les jours depuis les cabines publiques. (...) Il insiste sur le fait qu'avant l'étatsunien, il n'a jamais eu de « *wet dreams* » à propos de garçons (comme de filles d'ailleurs), et Jacob se montre tout à fait incrédule. Il dit que Bo devait *forcément* savoir qu'il aimait, ou avoir ressenti quelque chose... Et Bo de confirmer que non.

89 À cette exception près au moins que ce dernier a bien plus mauvaise presse dans le centre que le goût des blancs dans la périphérie.

VII.1.2. LA RÉCEPTION DIFFÉRENCIÉE DES CIRCULATIONS TRANSNATIONALES DE SCRIPTS
(HOMO)SEXUELS

De nombreux participants aux espaces gais centraux adhèrent à des représentations de la sexualité qui trouvent leur origine dans les discours sur l'homosexualité, savants ou militants, produits dans les contextes auro-américains. Un trait essentiel de ces représentations et croyances est leur caractère essentialiste ou naturalisant eu égard à la notion d'identité ou d'orientation homosexuelle. Les entretiens ont montré de nombreux cas de réinterprétations de soi et de l'« identité sexuelle » d'individus sur la base de scénarios culturels nouvellement appris, dans le sens d'une continuité biographique qui se fonde sur de tels scénarios naturalisant. Si le développement de ces représentations s'appuie souvent, comme on l'a vu, sur un type de carrières socio-culturellement situé (certains informateurs pouvant par exemple déclarer avoir « toujours su » ce qu'était l'homosexualité), leur conformité avec certaines rhétoriques déployées en particulier dans le contexte des luttes homosexuelles étatsuniennes, est aussi souvent patent : « je l'ai toujours été » ou « depuis toujours », « à 100% gay », etc.

Mardi 3 juin 2014, Shanghai.

Lin me dit d'abord qu'il a toujours su ce qu'était l'homosexualité, toujours su qu'il était attiré par les hommes... Pourtant il raconte ensuite que vers quinze ou seize ans, son camarade chef de classe (*banzhang*) a commencé à venir l'embrasser, puis le masturber, dans son lit de dortoir. Il dit avoir été d'abord dégoûté par ces baisers, puis avoir trouvé le tout agréable. (...)

Une comparaison importante est ici à faire avec les représentations de l'homosexualité qui s'expriment parmi les informateurs travailleurs migrants originaires de localités rurales. Par exemple, un tel peut s'étonner de ne plus s'intéresser aux filles « depuis qu'il est entré dans ce cercle », ou tel autre parler de lui au passé en précisant qu'alors, « [il] étai[t] encore hétérosexuel » :

Jeudi 24 avril 2014, Shanghai.

Xiao Hai parle de la serveuse, dit qu'elle est jolie. Il ajoute alors en exprimant de la surprise que « depuis qu'il est dans ce cercle, [il] ne s'intéresse plus trop aux filles ». Je lui demande si avant il s'y intéressait et il confirme que oui, ajoutant qu'il n'avait toutefois jamais couché avec des filles parce qu'il aurait considéré ça comme un manque de respect.

Mercredi 7 mai 2014, Shanghai.

Au cours de notre discussion, Wang Gen me demande s'il « y a aussi des homos (*tongzhi*) en France », puis s'ils peuvent se marier, comme il pense pourtant l'avoir entendu sur Internet...

Signes de leur diffusion croissante, les conceptions et paradigmes concernant la sexualité faisant l'objet d'une importation récente en Chine suscitent parfois certains conflits d'interprétation et de catégorisation, par exemple entre participants périphériques aux propriétés distinctes, sur le plan culturel notamment.

« Au moins 10 pour cent »

Mardi 12 mars 2013, Shanghai.

Au salon de thé, un vieux originaire de Wuxi de 69 ans, en visite dans le gai Hongkou avec son partenaire de 35 ans, demande au jeune d'Anhui [je ne l'appelle pas encore Xiao Zhang], venu utiliser l'ordinateur mis à disposition par le patron du salon, s'il aime les vieux. Le jeune d'Anhui a l'air un peu gêné, il me regarde, il dit que pas forcément, qu'il a été amoureux de son professeur mais a aussi fait des choses [masturbations mutuelles] avec ses camarades au collège, qu'il a bien aimé, puis avec un camarade au lycée qui l'aimait beaucoup, puis qu'il a connu des gays à l'université (il a suivi une formation professionnelle) dont certains avaient des chagrins et se disputaient par amour, et il dit qu'il a découvert seulement à ce moment-là que « Ah, c'est comme ça, entre garçons il peut aussi y avoir des sentiments ». Le vieux dit alors qu'il y a « au moins 10% de gays partout », puis il enchaîne et insiste sur l'idée que c'est « inné », « génétique », que l'on est attiré par son propre sexe ou qu'on ne l'est pas, comme les garçons qui aiment regarder les garçons quand ils sont petits, et que si on ne l'est pas il n'y a pas moyen, etc. Il reviendra à la charge un peu plus tard, et son copain qui me semble d'abord acquiescer dit toutefois que lui n'aimait pas regarder les garçons quand il était petit, et le vieux dit que lui non plus, qu'il s'est « découvert » tardivement. (...) Durant toute la tirade du vieux sur l'homosexualité génétique, le jeune d'Anhui n'a pas l'air convaincu, mais n'ose rien dire, peut-être impressionné par tant d'assurance, sinon par politesse. Il raconte toutefois au bout

VII.1. Réceptions situées de la « mondialisation (homo)sexuelle »

d'un moment qu'un de ses amis lui a dit être passé du côté des garçons car il a un tout petit sexe, qu'il trouvait ça rabaissant en face d'une fille, et qu'il avait progressivement commencé à aimer les garçons pour cette raison. Le vieux est sceptique, et ne voit apparemment pas le rapport, mais un des hommes autour précise l'hypothèse en disant qu'avec les garçons il pouvait être passif (*zuo 0 !*) ; mais le vieux n'est pas d'accord, et expose à nouveau sa théorie.

VII.2. DE QUELQUES LOGIQUES DES CIRCULATIONS TRANSNATIONALES DES CATÉGORIES (HOMO)SEXUELLES EN CHINE

J'ai observé deux traits des modalités différenciées d'appropriation au sein de l'espace chinois des homosexualités des flux de circulations humaines et culturelles transnationales, l'un concernant le développement d'une sociabilité et de goûts (notamment érotiques) cosmopolites, l'autre concernant la réception de catégories et paradigmes savants de la sexualité. Je vais par conséquent m'intéresser à présent à différents aspects des logiques présidant à ces circulations, en portant l'attention sur les propriétés de leurs acteurs ainsi que sur les contextes dans lesquelles ces circulations se déploient.

VII.2.1. COSMOPOLITISME DISTINCTIF ET DIFFÉRENCIATION SOCIALE DES UNIVERS GAIS

La position socio-culturelle et la proximité des participants vis-à-vis des formes générales du savoir représente évidemment une part majeure des conditions d'appropriation des formes explicitement transnationales de culture en général, et gaies en particulier, comme du développement d'une appétence singulièrement marquée envers les différentes formes de la sociabilité cosmopolite⁹⁰. L'ancrage du cosmopolitisme culturel dans les classes moyennes chinoises disposant d'un niveau élevé d'éducation a d'ailleurs fait l'objet de descriptions détaillées, qui en soulignent en outre la dimension distinctive, associée au consumérisme caractéristique des nouvelles bourgeoisies⁹¹. Son importance dans les univers centraux est

90 D'ailleurs, confirmant l'observation du poids spécifique joué par les scénarios culturels d'homosexualité chez les participants centraux, en comparaison de ceux du centre, la consommation de produits culturels étrangers, notamment pornographique, est parfois liée à l'acquisition d'un « goût des blancs ».

91 Voir par exemple l'ouvrage récent dirigé par Hird et Song (2018) sur les masculinités chinoises transnationales. Sur l'apparition de « cosmopolitismes économiques » dans les villes chinoises, de façon concomitante à un processus d'intensification de « frontières intérieures » et de « mise à distance de certains groupes sociaux vulnérabilisés », voir aussi Roulleau-Berger (2013a, notamment

d'ailleurs confirmée par les réactions que suscite la valorisation du cosmopolitisme, y-compris sous sa forme érotique (les relations avec des partenaires blancs), et les usages distinctifs qui y sont associés ; des réactions opposées de rejet et d'entre-soi par exemple :

Dimanche 13 avril 2014, Shanghai.

Les amis de Lin ont tous des positions indiscriminées violemment anti-étrangers, sur le mode : « ils se prennent pour les meilleurs, ils profitent de nous, etc. » Si AoWei m'adresse la parole et ne manifeste pas d'hostilité en face de moi, je sais par une conversation vieille de plusieurs années avec Lin le fond de sa pensée. Son copain ne m'a pas adressé une seule fois la parole vendredi soir, alors que je le saluais pourtant plusieurs fois. Je me souviens d'ailleurs qu'à l'entrée dans le bar, et contrairement au passé, Lin ne s'est plus occupé de moi et a filé de son côté. Quant à Xiao Min, il m'avait exprimé très clairement l'année dernière son sentiment à l'égard des étrangers, plus encore d'ailleurs lorsqu'ils parlent chinois...

Un trait central du cosmopolitisme distinctif est toutefois qu'il articule un enthousiasme à l'égard des formes culturelles cosmopolites à une appartenance locale (Hird et Song, p. 8-9). De ce point de vue, la participation à des formes sophistiquées de récréation intrinsèquement perçues comme « modernes » et « globales » en demeure une manifestation, *même* ou peut-être davantage encore lorsqu'elle prend les traits de la cultivation d'un entre-soi (national et socio-culturel) distingué.

Vendredi 22 mai 2015, Shanghai.

J'ai rendez-vous avec J que j'ai appelé il y a deux jours. Nous nous retrouvons près de la station de métro centrale Hengshan pour dîner (...). Nous retrouvons ensuite son ami, M (...). J m'a prévenu à l'avance, il sort maintenant souvent avec un groupe d'amis « locaux » (même si pas uniquement shanghaiens) qui restent entre chinois ; l'endroit où nous irons est un endroit très local que connaissent très peu d'étrangers et où il s'en trouve donc très peu également, situé près du quartier moderne rénové de Xintiandi, dans une ruelle traditionnelle. Le bar, ouvert depuis 5 ans m'informe-t-il, a changé d'adresse l'an dernier. En effet il se trouve dans une résidence de bâtiments d'habitation bas (deux ou trois étages environ), en bon état, comme on en trouve dans le centre shanghaien. Il faut en effet connaître pour s'y rendre, car on ne peut pas entrer par le portail de la ruelle même dans laquelle se trouve le bar, fermé ce soir par une chaîne cadenassée : il faut passer par celle d'après, pour rejoindre la première par l'étroit espace entre

§19).

deux rangées de bâtiments, perpendiculaire aux deux ruelles. Derrière une porte en bois d'apparence massive et traditionnelle, se trouve un petit bar en longueur, à la décoration locale-rustique-chic soignée, avec une mezzanine au fond, et des tables autour desquelles sont assis les hommes, âgés jusqu'à la quarantaine, d'allure de classe moyenne-supérieure, au look urbain soigné.



Sur un mur du « MC », à Chengdu : un cosmopolitisme affiché (juillet 2015).

Source : l'auteur.

On peut bien sûr repérer, dans l'expression de goûts préférentiels ou exclusifs envers les espaces et les personnes qui satisfont le mieux à ses critères, l'action d'un tel « cosmopolitisme distinctif ». Mais il convient d'en remarquer aussi les effets sur l'évolution des mondes gais urbains eux-mêmes, et plus précisément son caractère moteur pour le processus de différenciation socio-culturelle qui l'affecte. Les entretiens réalisés avec des patrons de bars gais montrent par exemple que c'est souvent par le biais d'amis étrangers ou relativement bien connectés à l'international, ou encore à travers l'expérience de séjours à

l'étranger, qu'ont émergé leurs projets d'ouverture de bar, de même que les idées concernant leurs styles et dispositifs ou leur amélioration. Un autre informateur, organisateur étranger de soirées gaies populaires pour différents bars au moment de l'entretien, au printemps 2015, m'a informé trouver de la même façon son inspiration dans les fêtes qu'il avait observées à Taïwan.

On trouve d'ailleurs peu de différences entre les profils sociologiques de patrons d'établissements gais cosmopolites et à la mode (parfois durablement) - ils sont fréquemment issus de localités rurales, et des premières générations d'entrepreneurs privés apparues dans les années 1980 ou 1990 -, et ceux d'établissements moins côtés : ils ont simplement plus ou moins remporté, ou perdu, la bataille de la distinction cosmopolite et « moderne ». Et les degrés différents d'exposition des différentes villes de mon enquête au capital et aux migrations transnationales, et partant d'avancement du processus de distinction et de différenciation socio-culturelle des univers gais, représente d'ailleurs du point de vue de mes questions de recherche une des rares différences observées entre elles : en particulier entre Shanghai et Pékin d'un côté et Chengdu de l'autre.

VII.2.2 L'IMPORTATION DES « CAUSES » HOMOSEXUELLES

L'action d'un cosmopolitisme distinctif parmi les nouvelles classes moyennes métropolitaines bénéficiant d'un niveau d'éducation élevé est une condition de possibilité importante des importations de savoirs et catégories de sexualité, et notamment d'homosexualité, dans lesquelles certains acteurs et certaines pratiques plus précises jouent toutefois un rôle particulier. Je souhaite à présent en proposer deux exemples liés aux observations faites précédemment à propos de l'espace de réception des circulations transnationales de catégories sexuelles : un exemple de controverse relative à la mise en circulation et à la promotion de savoirs (opposés) directement issus d'importations ; un autre de configuration transnationale localisée par lesquelles une variété d'acteurs nationaux et étrangers opère conjointement dans le sens de la production à la fois exportée et importée (en particulier depuis les États-Unis) de certaines représentations concernant l'homosexualité et les homosexuel.le.s dans la Chine actuelle. Un constat préliminaire doit ici être fait à propos des

propriétés sociales et des trajectoires des militants LGBT chinois, qui se présentent comme largement homologues de celles des membres étrangers des réseaux transnationaux (militants ou autres) auxquels ils participent pleinement. Ces propriétés rendent en effet possibles et favorisent la circulation et l'appropriation transnationale de savoirs (homo)sexuels, dont les contenus et les modalités sont eux-mêmes sous-tendus par l'homologie des positions entre militants et organisations militantes d'un bout à l'autre des circulations en présence.

Mercredi 7 décembre 2011, Pékin.

J'ai rendez-vous avec G, leader d'une organisation LGBT pékinoise, que j'ai contacté la veille grâce à un ami. Nous nous retrouvons à la porte nord de Nanluo Guxiang, tout près de chez lui et non loin de chez moi. Il me semble d'abord distant, me demande où je fais ma recherche, et à quel niveau (...). Comme je lui dis que je ne connais pas vraiment les restaurants du quartier, il m'emmène dans un bon restaurant plus tranquille qu'il connaît un peu plus loin, et où il possède une carte de réduction. L'endroit me paraît très bon et assez cher : nous payons 127 yuans pour deux, et il y a peu de gens dans la salle. Nous parlons dans un premier temps des personnes que je connais (qu'il connaît toutes), à Shanghai et à Pékin ; il remarque alors que je connais beaucoup de personnes « importantes » dans le milieu de l'activisme LGBT chinois. Nous parlons ensuite des activités de son organisation. Il m'apprend qu'il ne font plus de vidéos telles que celles que j'avais vues en 2009 (ils ont commencé en 2007), mais font surtout des documentaires. Il travaille pour deux organisations à la fois, liées. Il a commencé par travailler auprès des porteurs du virus du sida faiblement éduqués en provenance du Hebei (dont beaucoup sont gays précise-t-il), et j'en profite pour l'interroger sur l'existence de lieux de rencontre pour ce genre de population gaie « marginale » à Pékin (comme les vieux et les migrants de mon terrain shanghaien). Il mentionne des jardins, dont Dongdan, et évoque plus tard des bars avec spectacles de travestis, dont il dit qu'ils sont assez nombreux. Il a commencé dans cette première structure en 2004.

La majeure partie du reste de l'échange se déroule sur le ton de de la camaraderie. Nous évoquons longuement ses voyages en Europe et en Amérique du Nord. Il n'a pas accroché avec Paris, et l'Europe en général, qu'il n'a pas trouvées assez « mixtes » (racialement). A New-York ou Toronto, il a apprécié de pouvoir se sentir comme un local. Il dit aussi beaucoup aimer Istanbul, où il a suivi des cours sur la sexualité. Il a déjà participé aux UEEH (Universités d'Été Européennes des Homosexualités, organisées à Marseille), qu'il a trouvées fantastiques, en raison essentiellement de la diversité de profils des participants. Il

évoque notamment une femme qui construisait des bateaux comme exemple de cette liberté qu'il oppose au caractère figé du monde homosexuel militant chinois, où tout le monde fait partie de telle ou telle organisation dit-il. Aussi, il me dit qu'une bonne partie de leur public est étudiant ; il me demande pourquoi je fais de la sociologie car il connaît plusieurs personnes dont des doctorants dans ce cas ici et s'est souvent demandé pourquoi ils faisaient ça. Lui-même a fait une école de théâtre, avant d'être repoussé par les cercles dramatiques pékinois, dont il dit ne pas apprécier le type d'esprit de sociabilité qu'il demande. Nous parlons aussi de relations. (...) Lorsque je veux fumer il m'en demande une, a l'air content, et me dit qu'il est content que je sois « ce genre de français ». Nous parlons aussi musique, comme nous croyons un moment que passe de la musique française (les paroles sont en fait en anglais). Il évoque *Ne me quitte pas*, je réponds *La Vie en rose*, et il finit par me demander quelle est la chanson française la plus connue en Chine... nous nous moquons alors en critiquant *Hélène, je m'appelle Hélène*, très populaire dernièrement en Chine, dont il sait par la réaction d'un français auprès de qui il l'évoquait qu'elle est *has been* en France, et je lui apprends que cette chanson était d'ailleurs destinée aux enfants. Il me demande si j'aime les films français, et je lui dis apprécier les comédies françaises. Il manifeste de la surprise (et il me semble un certain enthousiasme) car il dit que d'habitude on lui parle de films d'auteurs (je lui dis qu'ils sont difficiles à regarder en Chine). Il prend mon mail et m'envoie le soir même, une fois rentré chez lui, les annonces pour les événements « associatifs » du lendemain et du surlendemain dont il m'a parlé : une discussion autour des « *tongqi* » (terme qui désigne les épouses hétérosexuelles d'hommes homosexuels), et une cérémonie de remise de prix aux médias ayant effectué un traitement « objectif et positif » des thématiques et communautés LGBT en Chine.

IMPORTATIONS CONTROVERSÉES DES « CAUSES » DE L'HOMOSEXUALITÉ

La première controverse en ligne ayant traversé l'espace chinois de la cause homosexuelle, d'envergure suffisamment remarquable pour avoir contribué à le polariser (Hong et Monteil 2017), s'est constituée sur *weibo* au tournant des années 2011-2012, autour de la question des références théoriques légitimes (en particulier : biologie de l'homosexualité vs théorie *queer*) et de la question sous-jacente de la place des minorités (lesbiennes, bisexuel.le.s, trans) au sein du mouvement. Par la suite, une série d'autres débats et conflits en ligne se sont

développés autour de questions relatives au mariage des gays et des lesbiennes - « mariage hétérosexuel » (« *yixing hunyin* ») ou « trompeur » (« *pianhun* ») - expressions (l'une neutre, l'autre péjorative) désignant le mariage d'hommes gais ou de femmes lesbiennes avec un.e partenaire hétérosexuel.le) ou encore « de forme » (« *xinghun* ») - dont il est significatif que certains acteurs militants étrangers (mais aussi des militants et organisations influentes chinoises) comptent parmi les contempteurs les plus radicaux⁹².

De telles controverses, rendues possibles par la mise en réseau numérique d'un réseau d'acteurs diversifié et transnational, sont structurées par l'importation de savoirs théoriques divergents sur la sexualité, de la part d'agents occupant des positions relativement homologues à celles de leurs partenaires (notamment producteurs ou diffuseurs des discours qu'ils importent), dans leurs champs nationaux respectifs. L'adhésion et la mise en circulations du discours sur les « causes » biologiques de l'homosexualité par une des principales organisations gaies et lesbiennes de Chine, *Aibai*⁹³ - majoritairement composée d'hommes, fortement professionnalisée, métropolitaine et parmi les mieux connectées aux réseaux de financement transnational de l'activisme LGBT -, notamment via son site et les réseaux sociaux numériques, repose ainsi autant sur la position dominante de ses partenaires organisationnels et financiers dans le sous-champ des luttes homosexuelles aux États-Unis, qu'au statut dominant du discours qu'ils partagent et mettent ensemble en circulation. Inversement, le recours à la théorie *queer* est davantage le fait de groupes plus féminins, moins structurés et établis, qui ne disposent pas ou peu de financements institutionnels et mobilisent des alliances et capitaux transnationaux relevant d'un pôle davantage culturel qu'économique (collaborations avec des universitaires étrangères pour l'organisation de camps de formation théoriques et militants annuels par exemple⁹⁴).

92 Le fondateur du groupe *LGBT Professionals* par exemple, citoyen américain employé de la chambre de commerce des États-Unis à Shanghai, est un des acteurs proéminents de la critique du mariage des gays et des lesbiennes sous toutes ses formes en Chine, et a pris de nombreuses positions publiques pour la visibilité homosexuelle et contre le mariage, en s'opposant par exemple à la mise à disposition par des applications numériques de rencontre de salons de discussion en ligne dédiés à la formation de « mariages de forme » (*xinghun*).

93 Site associatif gai important et pionnier à son origine, l'organisation *Aibai* a au fil des ans traduit et mis à disposition ouverte sur son site Internet de nombreux textes et informations à caractère militant, journalistique ou scientifique parus aux États-Unis sur l'homosexualité.

94 En témoigne la constitution en 2007 du réseau Chinese Lala Alliance, qui organise le transfert d'expériences entre activistes lesbiennes chinoises, hong-kongaises, taïwanaises et nord-américaines, notamment à travers la tenue de camps annuels.

VII.2. De quelques logiques des circulations transnationales des catégories (homo)sexuelles en Chine



Au centre LGBT de Pékin, le comptoir se trouvant à gauche de l'entrée (en haut) ; un encadré mis en avant contre un mur de la salle principale, parmi d'autres du même type, proclamant « centres soeurs » le centre LGBT de Pékin et le Centre gai et lesbien de Los Angeles (ci-dessus). Pékin, juillet 2015.

Source : Photographies prises par l'auteur.

L'observation a montré qu'une majorité des cadres et membres des principales organisations LGBT chinoises rencontrés a assez largement intégré le paradigme biologisant de l'étiologie homosexuelle promu par leurs organisations sœurs, et tutélares, américaines⁹⁵. Soit un certain récit de la *cause* de l'homosexualité, qui sous-tend les politiques évoquées plus haut du « coming out » et de l'« authenticité » homosexuelle. Ces croyances s'articulent à des pratiques d'importation active de discours en provenance de leur champ de production et de diffusion savantes et militantes états-unien, en même temps qu'à des formes variées de mise en circulation visant à favoriser leur appropriation par différents acteurs dans l'espace chinois.

Informer et « former ».

Mercredi 9 juillet 2014, Pékin.

Rendez-vous avec Jiang Hui, directeur d'*Aibai* à Pékin. Diplômé d'informatique de l'université de Fuzhou, il est arrivé à Pékin en 2007 ; il a auparavant rencontré les fondateurs d'*Aibai*, un couple de chinois de Xiamen aujourd'hui émigrés au Canada, qui faisaient ça à côté de leur travail, a commencé par les aider, puis a pris leur place lorsqu'ils sont partis. Le président d'*Aibai* aussi est arrivé après eux, mais avant lui - il dit d'abord que c'est pour ça que c'est lui qui dirige, mais confirme quand j'ajoute que j'ai entendu dire qu'avec son organisation aux États-Unis, le président leur permet d'obtenir des financements (il explique en effet qu'*Aibai* n'a pas d'existence légale en Chine, son local étant enregistré au nom de la petite entreprise qu'il a avec des amis). Ils se sont séparés dans l'année d'avec *Aibai Chengdu*, car ils n'avaient vraiment pas les mêmes activités considère-t-il, qu'avant ils pouvaient faire peu de choses et donc collaboraient souvent, mais que maintenant c'est différent. Quand je demande des détails, il m'explique qu'eux

⁹⁵ Lorsqu'il ne se manifeste pas à travers leur nom (à l'instar de « *Pflag China* »), voire leur statut juridique (pour contourner la surveillance administrative, *Aibai* n'a d'existence juridique qu'aux États-Unis), les liens des grandes organisations lgbt chinoises avec leurs alliés américains sont objectivables à travers la nature de leurs financements et appuis institutionnels transnationaux : coopérations avec des centres LGBT aux États-Unis (comme celui de Pékin avec celui de Los Angeles, qui forme tous les ans à domicile des « leaders » activistes, en provenance de Chine et d'autres régions du monde, d'Afrique notamment) ou d'autres structures militantes, obtention de financements via les réseaux de fondations (Ford, Open Society Institute, etc.)

ont surtout des financements pour les « droits » (*quanli*) (et voudraient en développer pour la culture, notamment pour des publications ou études, par exemple à partir de leur fonds documentaire, qu'ils sont en train de numériser complètement en vue de l'envoyer aux États-Unis (voir plus bas) et qui devrait être consultable à terme, par exemple depuis leur local), tandis qu'*Aibai Chengdu* a surtout des financements pour la prévention contre le sida, et qu'ils ne peuvent pas les aider pour ça.

Lui a le titre de « CEO ». Il y a 4 ou 5 employés dans l'organisation. La plupart de leurs activités sont tournées vers l'extérieur, explique-t-il, et ils n'ont donc pas beaucoup d'« activités » (*huodong*). Ils ne collaborent d'ailleurs presque plus avec les autres organisations (...), mais il mentionne les *formations de professeurs chargés d'éducation sexuelle dans le secondaire*, au titre des activités qu'ils mènent à bien de façon indépendante. Il explique que les différentes organisations ont leurs orientations propres, et qu'eux par exemple dans ces formations (trois sessions par an récemment, et une centaine d'enseignants formés) *insistent beaucoup sur le fait que l'orientation sexuelle est innée, qu'elle ne peut pas changer*. Il dit que ce discours est d'ailleurs audible par le public non gay, qui aurait du mal à entendre à la fois que l'orientation sexuelle évolue, est fluide, mais en même temps qu'il ne faut pas essayer de changer l'orientation des homosexuels. Il dit que dans ces formations, aussi auprès des psychologues (dans leur centre de formation), l'insistance sur ce point est très critiquée par les autres organisations. Cela fait partie des différences de « background théorique » avec d'autres associations, notamment lesbiennes et féministes. Il explique ces différences par des différences historiques et de soutiens institutionnels. Il explique que depuis le début *Aibai* est lié à un background médical, scientifique, par le biais des financements américains, car *les États-Unis ont une approche scientifique* de ces questions, avec des recherches sur des familles à propos des raisons biologiques de l'homosexualité, etc. Il dit aussi à ce sujet que beaucoup disent d'*Aibai* que c'est une organisation américaine ; qu'ils traduisent beaucoup de matériel en provenance des États-Unis, selon leurs besoins, par exemple de l'association américaine de psychologie, du centre LGBT de Los Angeles, etc. À l'inverse, les groupes lesbiens ont selon lui des soutiens relevant d'un pôle plus culturel, ne pouvant prétendre aux financements sida dont profitent les groupes masculins. (...) Des soutiens plus taïwanais et hongkongais, notamment avec beaucoup d'universitaires, théoriciennes de théorie *queer*. Il dit qu'elles valorisent plus la question identitaire, la communauté lesbienne étant traversée selon lui de nombreuses sous-catégories, là où les homosexuels masculins sont considère-t-il plus directs, plus tournés vers l'action...

Il a commencé par me parler de leur projet de centre de services à destination de la communauté LGBT. Il s'agit d'un lieu tourné vers les besoins de ces populations, avec notamment du matériel de prévention et des tests d'IST (infections sexuellement transmissibles), des soins psychologiques, des informations sur les droits, notamment pour les personnes trans, etc. Ils avaient trouvé un local juste en face du leur actuel, mais le propriétaire a décidé de le mettre en vente récemment, et ils sont désormais à la recherche d'un autre local. Ils cherchent en priorité du côté de quartiers où il y a beaucoup de camarades (*tongzhi*), comme près du quartier des bars (rue Gongti) ou dans le quartier de Shuangjing. Comme je lui demande, il dit que non le centre ne pourra être tourné vers toutes les catégories de populations et qu'il s'agira donc de se tourner en priorité vers les camarades à faible revenus. Je lui demande alors s'il pense qu'il y a beaucoup de camarades à faible revenus dans les quartiers qu'il a cités, et il répond que non (...).

Ils ont aussi *un partenariat avec l'Université de Californie du Sud*, en particulier avec le Centre historique d'archives gaies et lesbiennes, à qui ils vont envoyer deux caisses de livres publiés depuis les années 1980 sur la question homosexuelle (les plus importants ou rares ; pas les magazines par exemple, sauf les premiers, publiés à Hong Kong), dont « le premier », *Leur monde* de Li Yinhe et Wang Xiaobo, dans ses versions hong kongaise et continentale (cette dernière ayant été censurée) ou le livre de Zhang Beichuan, *L'Homosexualité* (Tongxing'ai). Il me montre aussi un exemplaire du journal du groupe de recherche sur les sexualités de Wan Yanhai, dont ils ont repris le site et ont mis le contenu en ligne sur le leur. Ils ont aussi rassemblés et mis à disposition en ligne sur leur site tous les articles de presse parus sur l'homosexualité depuis 2000, avec un moteur de recherche par mots, mais il n'est pas à jour depuis deux ans environ (...). Pourtant il représente selon lui une partie essentielle de leurs activités. Il dit qu'ils ont assemblé un des fonds les plus importants sur la question, mais qu'ils n'ont pas les moyens ni de le stocker ni de l'analyser, et qu'ils vont donc l'envoyer (définitivement) au centre étatsunien.

Il me montre enfin une partie (privée) de leur site avec le contenu d'entretiens auprès de diplomates des ambassades étrangères à Pékin, d'Irlande notamment, sollicitant leurs conseils sur les moyens de faire avancer les droits LGBT. Ils ont notamment partagé ce contenu avec un chercheur de l'Université de droit et de science politique, qui s'en sert selon lui pour ses propres recherches (...).

Et on a parfois l'occasion d'observer directement les appropriations militantes des savoirs importés, ainsi que et à travers la rhétorique de la « scientificité » mise en avant par certains importateurs, comme par les producteurs des discours importés eux-mêmes :

Samedi 26 juillet, Chengdu.

La volontaire d'*Aibai Chengdu* explique à un moment qu'elle a lu la majorité du matériel sur le site d'*Aibai* (Pékin), ce qui explique qu'elle ait bien répondu (assez professionnellement, de façon spécialisée dit-elle) dernièrement à une question sur l'hétérosexualité, comme le remarque Lei Gang : elle dit qu'elle adopte ainsi *une démarche scientifique, basée sur les enquêtes*, pour parler des différentes questions, et non pas en donnant son point de vue.

Les savoirs-pouvoirs (homo)sexuels ici mis en circulation à travers la rhétorique de la scientificité, s'appuient sur la disqualification, *a minima* l'invisibilisation de modes de vie plus partiellement ou différemment organisés autour des investissements homoérotiques, modes de vie qu'ils tiennent on l'a vu pour inauthentiques, voire néfastes. En cela, ils entrent en tension avec des modalités d'expérience (homo)sexuelle qui sont autant de savoirs, d'apprentissages, inscrits dans des propriétés et des trajectoires sociales, générationnelles, « géographiques » divergentes, et qui semblent bien relever de *causes* (au sens double) elles-mêmes différentes. Mais, de même que leurs champs de production initiaux, l'espace de réception et d'appropriation de savoirs sur l'homosexualité en Chine est un terrain de luttes, dans lequel l'ethnographe, *a fortiori* quand une partie de son objet devient directement celui de ses informateurs, se trouve nécessairement investi.

Samedi 18 mai 2013, Chengdu.

Je rejoins le salon « relations sentimentales camarades » au centre *Aibai* de Chengdu, avec une demi-heure de retard. Le cercle de sièges occupe tout l'espace de la salle principale (il y a peut-être plus de 25 personnes), et peine à s'élargir aux retardataires. Xu Yawei me demande de me présenter, le groupe m'applaudit lorsque j'ai terminé puis Yawei demande si des gens veulent parler de leurs relations amoureuses ou si l'on passe tout de suite au rapport à la famille. Un premier jeune homme s'exprime alors, et indique que des problèmes sont survenus alors que son petit ami et lui n'avaient pas le même rapport à la famille, lui-même n'ayant pas pu faire son coming out à l'époque. Il semble l'avoir fait depuis, et sa mère semble lui mettre la pression pour qu'il s'intéresse aux filles, se marie et ait une descendance. Elle lui parle des seins des femmes, conjure les grands dieux pour que ses grands-parents ne restent pas sans petits-enfants, etc. Tout cela révolte ce jeune homme qui semble étouffé par tant de chantage et d'intrusion, et paraît se révolter par secousses devant nous, même s'il pense que son père pourrait plus facilement l'accepter. Yawei fait intervenir un deuxième

jeune homme, arrivé après moi, disant qu'il représente un cas positif dans lequel même ses parents et ceux de son copain ont fini par se rencontrer. Celui-ci explique alors son coming-out, la réaction radicale de son père au début, puis sa compréhension qu'il ne changerait pas, les pleurs, et le retour à la « normale », tout cela en 6 jours. Il pense donc que la clé réside dans le maintien de la communication, après cette phase de rejet violente, pendant un nombre suffisant de jours, cinq ou six pense-t-il. La position de Yawei, qui joue le rôle ici d'animateur-psychologue de groupe, est que pour réussir son *coming-out*, il faut avoir un espace de dialogue solidement institué avec sa famille au préalable, pour que ceux-ci comprennent que l'on sait où l'on va, comprennent nos choix et notre indépendance, etc.

Alors que le premier garçon a exprimé l'idée selon laquelle pour lui, être homosexuel est quelque chose de très difficile, Yawei défend aussi un discours du bien-être individuel selon lequel il ne sert à rien de chercher les raisons de notre malheur dans tel ou tel état ou condition donnée, car on pourra toujours trouver des raisons pour être malheureux dans ce cas. Ce pourrait être le fait d'appartenir à telle ou telle nationalité, par exemple, comme être chinois, ou indonésien, dit-il en regardant un des garçons, bienveillant à *Aibai*, dont le petit copain ou ex-petit copain est indonésien. Or *la clé est d'accepter d'être ce que l'on est* (faire son *coming out* à soi-même avant de le faire auprès des autres, dit-il), puis de l'assumer face aux autres ; de construire son propre bien-être, sans l'attendre de l'extérieur ou des autres (comme d'un changement d'attitude de la mère du premier jeune homme). Un camarade s'exprime alors pour dire que son petit copain, bien que venant d'Indonésie, plus dure que la Chine à l'égard des homosexuels, qui y encourent la peine de mort, et de culture musulmane, a réussi à se faire accepter ainsi que son copain par sa famille. Ainsi il soutient l'idée que les circonstances extérieures ne présument pas de l'épanouissement individuel, qu'il faut rechercher en soi et en premier lieu. Ce discours psychologique initié par Yawei gagne progressivement le statut de consensus dans l'assemblée, et la majorité des membres le mentionneront comme principal élément retenu de la conversation lors du tour final. Un pendant de cette orientation est l'insistance sur les douleurs psychiques surmontées par le second et un troisième jeune homme, qui racontent avoir été très déprimés et avoir voulu en finir à l'adolescence, avant de trouver un rebond dans la lecture, pour l'un, d'un livre intitulé *Comment se changer soi-même (Ruhe gaibian ziji)* et, pour l'autre, de l'autobiographie avant sa mort d'un enfant malade mais résilient, qui l'a amené à relativiser ses propres souffrances. Ils conseillent donc au quatrième jeune homme de chercher des informations, de chercher à se sortir de sa situation, celui-ci confiant n'avoir pu consentir à aucun acte sexuel jusqu'à ce jour, malgré le

soutien de ses camarades d'école concernant son homosexualité (il raconte son renoncement après avoir loué une chambre et donné rendez-vous à un garçon rencontré sur l'application *Jack'd*, qui l'a accusé d'être malade, avant que lui-même ne s'enfuit). Ses parents considèrent qu'il *traverse une phase*, et que tout ira mieux, comme d'ailleurs ceux d'un cinquième qui raconte que les siens pensent ça en raison de leurs propres expériences passées de forts sentiments envers des camarades de même sexe : une liaison avec une fille pour sa mère, et des sentiments pour un camarade avec qui son père dormait en le tenant dans ses bras - sentiment qu'ils ont fini par dépasser (ses parents occupaient des professions supérieures). La majorité des participants sont étudiants, quelques-uns sont de jeunes travailleurs, comme le deuxième jeune homme, professeur assistant de finance à l'université (...), qui vient du Guangxi.

Nous allons ensuite au restaurant. Ne restent plus que des garçons, les quelques filles présentes lors de la réunion, mais demeurées silencieuses, ne nous ayant pas accompagnés jusqu'ici. Assez vite un sujet de conversation attire mon attention, à la faveur d'un échange virulent entre deux jeunes, surtout de la part de l'un d'eux. Je comprends rapidement que celui-ci reproche vigoureusement à l'autre ses théories sur le caractère « acquis » de l'homosexualité. Il est rapidement rejoint par l'ensemble de ceux qui prennent alors part au débat, qui au mieux abondent dans le sens de la théorie de l'homosexualité « innée », sinon mettent au moins en doute la crédibilité du point de vue adverse. Parmi ceux-ci, Yawei, qui développe notamment l'idée que si le caractère inné de l'homosexualité n'est pas sûrement démontré, comme le pense ce sixième jeune homme, seuls des éléments de preuve allant dans ce sens sont connus à ce jour, et non pas dans l'autre. A ce moment, alors que je ne peux réprimer un mouvement de tête exaspéré, j'aperçois que Lei Gang, le président d'*Aibai Chengdu*, m'a vu et sourit largement, attitude de retrait qu'il adopte durant tout ce débat (qui me semble durer cinq à dix minutes), se tenant à l'écart de toute prise de position. De son côté, le sixième jeune homme affirme, sur la base de sa lecture d'une revue de littérature scientifique, qu'il faut regarder la question d'un point de vue scientifique, ce qui doit nous amener à refuser l'idée que la nature innée de l'homosexualité serait scientifiquement démontrée. Il considère aussi, et il s'exprime si posément et sans passion que les autres l'écoutent malgré tout longuement, que c'est en raison du poids de la religion qu'il est si important aux Etats-Unis d'affirmer le caractère biologique de l'homosexualité. A ceux qui lui opposent que ses théories sont dangereuses en ce qu'elles ouvrent la voie à l'idée que l'on peut « changer » les homosexuels, il répond en refusant l'idée que ce qui est acquis doit nécessairement être changé. C'est à ce moment-là, malgré un léger brouhaha et l'éparpillement des échanges, que j'interviens dans son sens, faisant

valoir que par ailleurs, la théorie biologisante de l'homosexualité peut s'accompagner des mêmes velléités de correction de l'orientation sexuelle, notamment à travers des thérapies génétiques. Il saisit alors la perche, développe cette idée et demande au reste des participants si ça ne serait pas encore plus effrayant.

Si l'importation et l'appropriation des savoirs théoriques sur l'homosexualité est un enjeu militant important, notamment parce que le discours sur les causes contient un discours sur les fins, d'autres types de discours et d'acteurs, économiques en particulier, doivent également être considérés comme jouant un rôle croissant dans la fabrique transnationale de représentations socialement et politiquement situées dans le contexte post-maoïste.

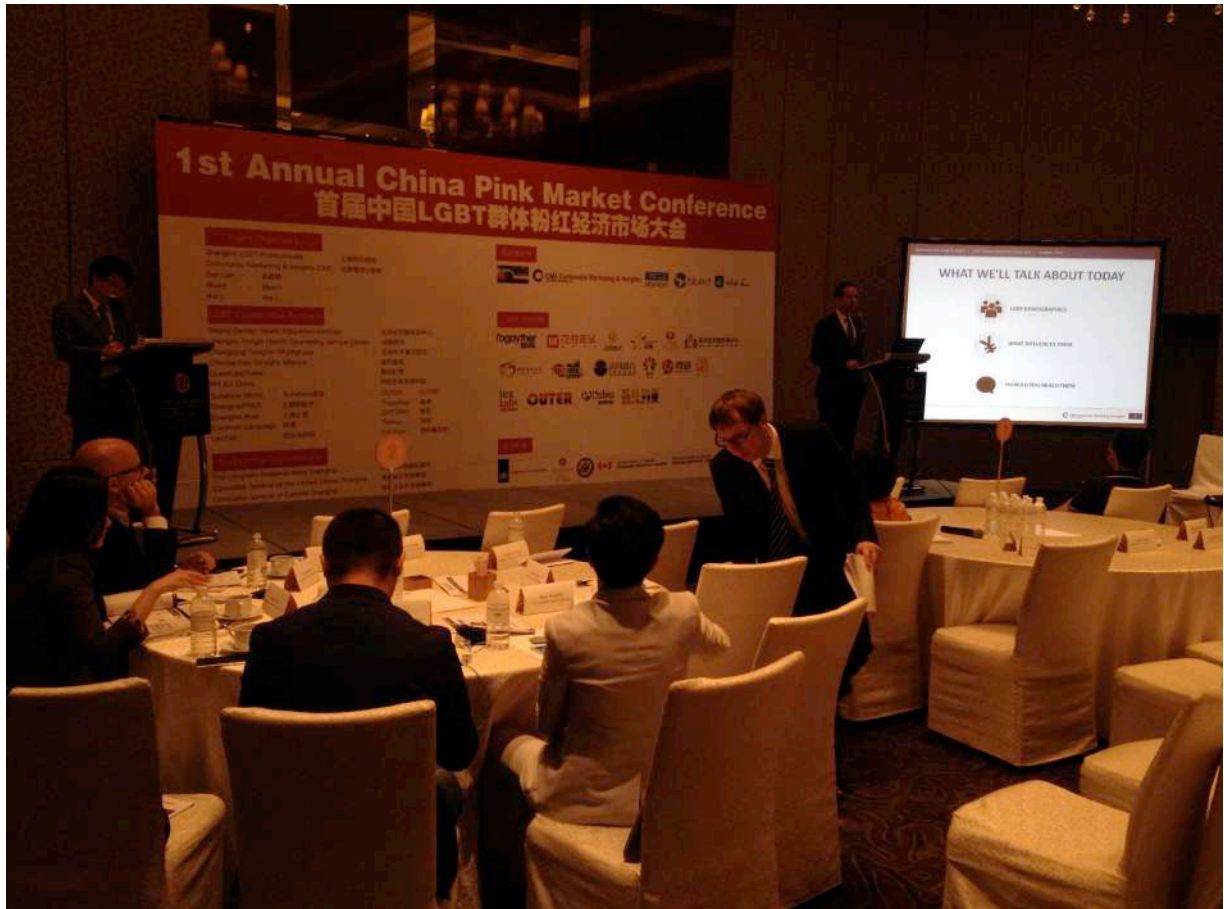
IMPORTER LE « MARCHÉ ROSE »

L'ethnographie de configurations transnationales localisées, à l'instar des salons et foires internationaux, représente une entrée privilégiée pour l'étude de la « mondialisation » économique et culturelle (Lecler 2015 ; 2013). L'observation d'une configuration transnationale au statut hybride, entre rencontres militantes et économiques, est de nature à illustrer ici aussi les modalités concrètes de l'importation de certains savoirs (homo)sexuels, en particulier *sur* les homosexuels, fondés peut-être plus explicitement encore sur la visibilisation et l'invisibilisation de différentes catégories de population. Un effort important de construction d'un « marché rose » peut être observé en Chine depuis plusieurs années, au service d'un « marketing rose » lui-même promu comme générateur de ressources économiques pour différents types d'acteurs, et bénéfique à la cause homosexuelle par les gains en visibilité et la prise en compte des besoins et attentes spécifiques des consommateurs gais et lesbiennes, dans un contexte de forte fermeture relative du champ politique et d'absence de financements publics de l'activisme LGBT (Hong et Monteil 2017).

En août 2013, la « 1e conférence annuelle sur le marché rose en Chine » s'est ainsi tenue à Shanghai, à l'occasion de la publication des résultats de deux études par questionnaire menées en ligne sur les pratiques de consommation des gays et des lesbiennes, relayées sur les sites

VII.2. De quelques logiques des circulations transnationales des catégories (homo)sexuelles en Chine

de nombreuses organisations et d'entreprises LGBT du pays. S'y retrouvaient des activistes chinois et étrangers, les représentants de ces organisations, ceux d'entreprises chinoises du secteur d'Internet (à l'instar de *Blued*, application de rencontre gaie la plus populaire du web chinois, émanation de l'organisation *Danlan*), et d'une entreprise de « marketing social » américaine, tous communs organisateurs ou partenaires de l'enquête et de cette manifestation, ainsi qu'un parterre d'entrepreneurs chinois.



Présentation des résultats d'une enquête sur le « marché rose » chinois, par un salarié d'une entreprise de « marketing social » étatsunienne, lors de la « Première conférence annuelle sur le marché rose en Chine ». À l'écran : « Ce dont on parlera aujourd'hui : la démographie LGBT ; ce qui les influence ; comment les atteindre ». Shanghai, août 2013.

Source : l'auteur.

Un élément clé de la stratégie discursive des organisateurs de la manifestation, directement importé du contexte étatsunien⁹⁶, en vue de la promotion du « marché rose » auprès des entreprises et de la mise en place d'un marketing adapté à un segment pourtant minoritaire,

⁹⁶ Pour une analyse critique de la rhétorique du « marché rose », et plus largement du rapport entre la communauté et la politique homosexuelles et l'économie aux États-Unis, voir notamment Gluckman et Reed (1997).

consiste à caractériser la population gaie et lesbienne comme financièrement plus à l'aise et plus consommatrice (en parts de revenus) que la moyenne de la population : sans enfants (donc avec plus de temps libre et dégagée des coûts liés à leur éducation), mais aussi plus diplômée, et donc mieux rémunérée⁹⁷. Reconnaisant les limites auxquelles se confrontait la construction d'un échantillon représentatif de la population gaie et lesbienne, les auteurs de l'étude appuient ces caractérisations sur les résultats de questionnaires, administrés en ligne auprès d'un public relativement fort utilisateur de plateformes numériques, bien connecté aux organisations et médias gays et lesbiennes, et bien disposé à l'égard de ce type de questionnaire. La surreprésentation consécutive parmi les répondants des sujets urbains, jeunes, diplômés et aux revenus intermédiaires et supérieurs, n'apparaît toutefois pas comme un obstacle à la manifestation et à la rhétorique des promoteurs du « marché rose » : elle en représente bien au contraire une des conditions de réussite.



À l'écoute, un public d'entrepreneurs du web et quelques militants lors de la « Première conférence annuelle sur le marché rose en Chine » (Shanghai, août 2013).

97 Un premier élément discursif clé et préalable était la promotion d'un marketing ciblé, orienté vers des segments de marché spécifiques, ou « niches ». La plupart des autres éléments présentés tendait à spécifier les particularités du marché rose en termes de choix de consommation (dont une partie était présentée comme contraire à des « stéréotypes » attendus).

Source : l'auteur.

CONCLUSION DU CHAPITRE VII

L'enquête conduit ici à un retournement de l'investigation, de la contextualisation du sexe à l'éclairage du contexte, qui revient, plutôt qu'à rechercher les traits des cultures « chinoise » ou « globalisée » dans l'homosexualité chinoise, à interroger la Chine, comme la mondialisation, dans une perspective sexuelle. C'est en particulier l'espace national qui détermine les modalités de circulation transnationale des catégories (homo)sexuelles, et leur (espace de) réception, correspondant à l'espace des homosexualités. Autrement dit, ce n'est pas le degré d'authenticité culturelle (chinoise) ou d'acculturation (mondialisée) qui permet de comprendre l'homosexualité en Chine, mais c'est la configuration de l'homosexualité en Chine qui renseigne sur l'espace et le contexte de sa construction (les « forces externes », toujours en relation de « détermination mutuelle » avec les processus sociaux observés par l'ethnographe : Burawoy 1998, p. 20) - soit sur la Chine et la « mondialisation », ou le transnational.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de ce travail, qu'avons-nous appris de la façon dont les configurations homoérotiques observées s'articulent aux processus sociaux, économiques ou politiques qui caractérisent le contexte chinois post-maoïste ? J'ai tâché de rendre sociologiquement intelligible l'organisation et les logiques sous-tendant la production dans ce contexte d'univers gais urbains aux positions fortement opposées, du point de vue des propriétés sociales et générationnelles de leurs participants, de leurs positions spatiales, et de leur place symbolique dans la rhétorique de la modernité et de la modernisation chinoise. J'ai exploré pour ce faire de façon thématique différentes dimensions articulées des configurations et rapports différenciés à l'homosexualité caractérisant ces univers.

Franc-parler et franc-draguer

Pierre Bourdieu écrit dans *La Distinction* : « on pourrait, à propos des classes populaires, parler de franc-manger comme on parle de franc-parler » (Bourdieu 1979 : 216). L'étude de la sociabilité homosexuelle populaire en Chine urbaine contemporaine laisse penser qu'on pourrait tout aussi bien parler à leur propos d'un franc-draguer, voire d'un franc-baiser. Un rapport *cru* au sexe y prévaut en effet, que ce soit au niveau de l'évocation du sexe dans les discussions en général, des comportements et séquences comportementales scriptés conduisant à la réalisation des conduites sexuelles (fréquence par exemple des contacts ou toucher physiques directs, y compris dans les premières phases de la séduction ou de l'approche), ou encore dans les formes relativement fréquentes de publicité ou semi-publicité de ces conduites (dans des parcs, toilettes, bains publics...). On retrouve là une autre disposition fondamentale de l'habitus des classes populaires selon laquelle « *la substance l'emporte sur la forme* », qui contraste avec la distanciation caractérisant, sous ses multiples formes, l'habitus des classes supérieures. Dans les cercles gais de classes intermédiaires et

supérieures, celle-ci s'exprime par exemple dans le recours omniprésent aux sous-entendus, métaphores et insinuations lors des discussions relatives au sexe (pourtant tout aussi fréquentes que dans les cercles populaires), ou encore dans la réservation des conduites sexuelles aux espaces domestiques ou privés.

Goût des jeunes et goût des vieux

Une opposition similaire dans le domaines des préférences relatives à l'âge des partenaires érotiques structure l'espace urbain des styles de vie homoérotiques. Les différences d'âge entre partenaires apparaissent sensiblement plus marquées au sein des espaces homosexuels populaires, dans l'ensemble très pluri-générationnels, et les relations entre hommes d'âges perçus comme similaires y sont minoritaires. En contraste avec le scénario de l'amour égalitaire et la valorisation de la jeunesse, hégémonique dans les cercles homosexuels de classes intermédiaires et supérieures, une majorité des hommes « jeunes » fréquentant ces espaces (soit d'une trentaine d'années au maximum) présentent des préférences sexuelles souvent exclusives envers des hommes d'âge « moyen » ou « avancé », en particulier ceux perçus comme "mûrs", "stables" ou "élégants". Ces différences dans l'organisation de l'homosexualité, tant au niveau des conduites interpersonnelles que des scripts intrapsychiques, sont liées aux mêmes dispositions qui ont trait à l'entretien d'échanges économique-sexuels, mais tiennent également à des différences importantes de classe en matière de socialisation d'âge. Moins longtemps scolarisés que les adolescents citadins et tôt amenés à fréquenter le monde intergénérationnel du salariat, les jeunes travailleurs migrants apparaissent aussi davantage disposés que les premiers à s'investir dans des relations sexuelles et érotiques avec leurs aînés, d'autant plus que celles-ci découlent de la fréquentation des espaces fortement pluri-générationnels de la sociabilité (homosexuelle) populaire.

Banalité ou rejet des conduites économique-sexuelles

On observe au sein des espaces de sociabilité homosexuelle populaire qui se sont établis dans certains lieux extérieurs ou publics urbains (parcs, places, bains, etc.), une grande fréquence voire banalité des relations sexuelles impliquant diverses formes de transferts matériels entre

partenaires : invitations à manger ou à sortir, hébergement, recrutement ou aide à la recherche d'un emploi, achats de biens divers, prêts ou dons d'argent, achats négociés de services sexuels, etc. La majorité des hommes jeunes fréquentant ces espaces, travailleurs migrants peu qualifiés, acceptent ou initient fréquemment ce type d'échanges économique-sexuels dont la possibilité représente une condition de l'engagement dans des relations suivies. Cette situation contraste avec la très forte stigmatisation des prostitués et des pratiques prostitutionnelles en vigueur au sein des cercles homosexuels plus aisés. Dans le rapport utilitaire que ces hommes entretiennent à l'égard de leur sexualité se manifeste une même disposition des travailleurs des classes populaires à user de leur corps comme unique ou principal outil de travail, actualisée ici par les conditions matérielles de la survie dans la métropole. Il n'y a d'un tel point de vue pas de différence majeure entre travail physique et travail sexuel, la promptitude des travailleurs migrants à changer d'emploi au gré des opportunités favorables sur le marché du travail déqualifié trouvant par exemple son pendant dans une même inclination à exploiter les opportunités matérielles se présentant sur le marché des rencontres homosexuelles. Au domaine de la vie érotique s'impose ici le même *goût de nécessité* caractérisant selon Pierre Bourdieu l'habitus des classes populaires (Bourdieu 1979 : 435), là où les enquêtés des classes intermédiaires et supérieures se montrent inversement enclins à appliquer aux matières de la sexualité et de l'amour la revendication apparemment désintéressée d'un *goût pur* (en soi et pour soi). L'émergence au sein des classes intermédiaires et supérieures chinoises de l'idéal du mariage d'amour (l'amour comme condition du mariage) et sa déclinaison homosexuelle (le rejet du mariage « de façade ») - qui s'oppose à la banalisation du mariage comme obligation ou nécessité, très répandue dans les univers (homosexuels) populaires - sont une autre facette de cette différenciation.

L'espace des styles de vie homoérotiques

Le projet d'étudier la sexualité comme constitutive des rapports sociaux les plus généraux à l'intérieur de rapports sociaux contextualisés, et d'employer pour ce faire les outils d'une approche sociologique *ordinaire*, a ainsi d'abord conduit à approfondir l'analyse dans une direction théorique qui n'avait pas été anticipée à son départ : l'articulation d'une perspective de sociologie de la sexualité empruntant à différentes traditions d'analyse influentes dans le domaine (interactionnisme, constructionnisme social et perspective des scripts sexuels en

particulier), aux concepts centraux d'une sociologie dispositionnaliste, impulsée par les travaux de Pierre Bourdieu, appliquée notamment à la culture mais aussi par exemple, plus récemment, aux configurations transnationales. Si, comme Coulangeon et Duval le rappellent dans *30 ans après La Distinction* (2013), pour Bourdieu « *nos goûts font systèmes et les plus intellectuels d'entre eux sont aussi chevillés au corps que ceux dont nous faisons preuve en matière d'habillement, de sports, de sexualité* », Sylvie Tissot (2013) fait pourtant remarquer que la sociologie de la culture rejette paradoxalement le plus souvent hors de son périmètre les domaines de pratiques culturelles les plus communs, tels que l'alimentation, auxquels j'ajoute donc ici la sexualité, pour se concentrer sur l'étude des arts et des pratiques culturelles les plus légitimes. L'absence de prise en compte de la sexualité dans les travaux bourdieusiens sur la culture semble résulter d'un point aveugle de la théorie plus que d'un problème méthodologique, en particulier lié à la difficulté à percevoir ce domaine comme relevant de la vie sociale. Elle relève ainsi de la tendance, tôt relevée par les sociologues de la sexualité, à surdéterminer biologiquement la sexualité au cours de l'histoire contemporaine.

Une sociologie du goût

À partir des concepts centraux d'espace social, d'homologie structurale et d'habitus, il paraît pourtant possible et souhaitable d'analyser la distribution et la production de scripts et désirs sexuels à l'intérieur de l'espace plus général des styles de vie, qui permet d'approfondir l'analyse de leur variabilité sociale au sein d'une économie générale des pratiques. La formation et la distribution de scripts et désirs homosexuels hétérogènes en Chine post-maoïste se comprennent ainsi à l'intérieur d'un espace plus général de styles de vie, *via* l'homologie entre dispositions de classe et *dispositions érotiques*. Au terme de l'exploration empirico-théorique d'une telle articulation, c'est finalement le projet même de traiter la sexualité comme banale, au cœur de la démarche historique des sociologues de la sexualité mais toujours assez imparfaitement réalisé (Monteil 2016), qui se trouve ainsi réactualisé.

La portée de ces observations pour l'étude des styles de vie et préférences (homo)érotiques dans d'autres contextes inclut par ailleurs la confirmation de l'importance, mise en avant par les études et la sociologie du genre et de la sexualité, de l'histoire (politique) des normes et des savoirs (ou encore des « scénarios culturels »), inséparable d'une histoire (matérielle) de la structure des sociétés/de leur diversification, qui détermine notamment des formes

spécifiques de « déviance » ou plus généralement d'*apprentissages*, en matière de goût. Les analyses qui viennent d'être développées plaident toutefois pour une réévaluation de l'importance de la classe dans la distribution inégale ou les formes d'appropriation des normes et des savoirs.

Les résultats présentés montrent aussi, en matière d'étude du *goût* en général, la pertinence de l'articulation de concepts provenant, d'un côté, des approches sociologiques de la culture et des goûts culturels – comme ceux d'*espace social*, ou d'*homologie structurale*, et, d'un autre côté, de modèles interactionnistes à propos de la déviance et de la sexualité d'une part - ceux de *carrières* et d'*apprentissages* (Becker) par exemple, ou de *scripts* (Gagnon et Simon) -, mais qui peuvent servir de base pour un modèle plus général des apprentissages gustatifs, au niveau individuel ou interpersonnel. Cette articulation semble notamment pouvoir permettre de rendre compte plus précisément, en particulier dans les domaines culturels non réservés, de l'ajustement entre offre et demande en matière culturelle (comprise dans un sens non restreint), et donc de la constitution des préférences, souvent pensé à travers l'effet du « filtre subjectif de l'espace des possibles », à l'instar notamment de ce que d'autres (Lizé et Roueff 2010, Roueff 2013) ont proposé, dans le domaine des produits culturels et artistiques plus nobles, concernant le rôle décisif des intermédiaires culturels dans la réalisation de cet ajustement. Ce faisant, cette thèse est aussi une illustration de ce qu'apporte une perspective sociologique sur la Chine contemporaine qui intègre pleinement les outils ordinaires des sciences sociales (Rocca 2008), appliqués ici à un objet doublement insolite.

Une perspective sexuelle sur la Chine : la « modernité » incarnée

Étudier les dispositions (homo)érotiques à travers l'espace contextualisé des styles de vie dont elles sont constitutives, rejoint d'une autre façon le projet initial d'étudier, dans une perspective sexuelle, le contexte chinois post-maoïste et le processus de modernisation nationale qui le traverse et le travaille. À l'instar de celle du genre (Angeloff et Lieber, 2012b ; Roulleau-Berger, 2012, 2013b ; Angeloff, Ravet et Tang 2010), l'étude comparée diachronique des homosexualités ouvre une fenêtre singulière sur l'espace social et le contexte national de leur articulation, appréhendable non seulement comme explication, mais comme objet d'étude. C'est dire que l'étude de l'homosexualité en Chine informe sur la Chine elle-même, en éclairant les différentes dimensions de ses transformations en cours :

discours public et national, transformations socio-spatiales et intégration transnationale, hétérogénéité de l'espace public et des représentations, transformations de l'institution matrimoniale, des normes relatives à l'amour, la conjugalité, l'intimité et l'authenticité, et des logiques de leur distribution.

La sexualité, et en particulier l'homosexualité masculine, est traversée par l'ensemble des rapports sociaux qui définissent aujourd'hui la Chine. Toutefois, l'hypothèse qui sous-tend cette thèse, c'est aussi, à l'inverse, que la sexualité traverse la société chinoise. Ou pour le dire autrement : la sexualité n'est pas seulement le reflet de la société ; elle contribue à la produire, et singulièrement à produire ce qu'on peut appeler « la modernité ». Tout au long de ce travail, l'usage de ce mot est apparu problématique : d'un côté en effet, il s'agit d'une sorte de slogan ; de l'autre, c'est un concept. Ce double usage, idéologique et scientifique, ne va pas sans contradiction. On voudrait toutefois proposer pour finir l'idée que l'articulation des deux passe en particulier par la sexualité : c'est le jeu des désirs et des affects qui donne corps à cette figure du discours en l'inscrivant dans les rapports sociaux. La « modernité » du désir passe par un désir de modernité qu'elle reflète et produit dans un même mouvement. La construction des subjectivités selon des modèles différentes, voire opposées, de l'homoérotisme masculin, contribue en effet à ancrer dans la réalité des corps des figures idéologiques abstraites.

Une comparaison permet de le comprendre. Les travaux de l'historienne et anthropologue Ann L. Stoler s'emploient à montrer comment le contrôle de l'intimité est au cœur du projet politique colonial. C'est que la sexualité est le lieu de production des frontières raciales, en même temps qu'elle menace d'être celui de leur effacement. Le sexe produit ainsi la race, qui est la clé de voûte du régime colonial. On pourrait dire qu'il en va de même de la sexualité dans le régime de la modernité néolibérale en Chine : elle contribue à tracer des frontières, en particulier entre les « anciens » et les « modernes », tout en contribuant à leur effacement – non seulement entre jeunes et vieux, ou entre les migrants et les autres Chinois, mais aussi parfois, le désir venant troubler ces partages, entre les incarnations de la modernité et de la tradition sexuelles. L'idée de cette thèse, c'est qu'il ne faut pas se contenter de penser la sexualité comme un supplément à l'étude de la Chine contemporaine, à la fois exotique et érotique ; en réalité, la sexualité est au cœur même du dispositif de subjectivation, et c'est à ce titre qu'elle participe, de manière essentielle, à la constitution des sujets modernes du néolibéralisme chinois à travers leur incarnation, dans le jeu des affects et des désirs.

ANNEXES

J'ai choisi de présenter ici des matériaux presque bruts, afin d'illustrer les types de données et d'opérations analytiques sur lesquels a reposé ce travail d'enquête.

Les annexes 1 et 2 sont des **articles de presse** datant du milieu des années 1990. Ils font partie d'un corpus de sources écrites relatives à l'homosexualité publiées en Chine dans les années 1980 et 1990, constitué lors d'un séjour à l'Université Chinoise de Hong Kong au sein du Centre d'Études de Genre, au mois de mai 2015, en m'appuyant sur le fonds d'archives de presse du *Universities Service Center*, ainsi que sur les bases de données et le fonds de la bibliothèque de l'université. Il comprend cinq articles de presse dont quatre de presse généraliste et un article de presse médicale, les articles de quatre revues chinoises de psychologie et sexologie publiés dans les années 1990, une trentaine de livres de sciences sociales, psychologie et sexologie en chinois portant sur l'homosexualité publiés en Chine entre 1985 et 2003, et presque autant de livres du même type, identifiés et achetés en Chine à partir de sites web dédiés à la vente en ligne. Ces sources n'ont pas pu être mobilisées de façon extensive dans la thèse, mais représentent l'arrière-plan discursif sur lequel elle s'est en partie appuyée.

L'annexe 3 est un court **extrait de la classification thématique des données issues de l'enquête**, qui a servi de base à l'élaboration des analyses présentées - tout en en représentant dans le même temps le résultat, conformément au cheminement abductif emprunté dans l'enquête -, et plus encore à l'élaboration du plan de la thèse. Cette classification abrégée des données (188 000 signes au total) a été établie à partir de l'ensemble des informations consignées dans le journal d'enquête (plus de 1 250 000 signes), mais aussi de l'écoute et des retranscriptions des entretiens enregistrés, et de certaines sources. L'extrait présente une partie des données relative au développement de l'enquête et de la relation d'enquête, à la

perception et à la place de l'enquêteur sur le terrain, dont certains morceaux ont fait l'objet d'analyses dans le manuscrit de thèse lorsque cela s'avérait éclairant, mais qui n'ont pas fait l'objet de développements ou de sous-parties à part entière. En le présentant ici j'espère qu'il permettra d'éclairer doublement, pour ses lectrices et lecteurs, les « cuisines » de cette enquête.

Les annexes 4 et 5 représentent des **exemples de retranscriptions d'entretiens enregistrés**. Elles sont présentées telles quelles afin de montrer les deux modes d'analyse des entretiens enregistrés employés : retranscription sélective alternant style indirect et transcriptions littérales des parties les plus pertinentes pour les analyses (annexe 4), et retranscription intégrale (annexe 5).

L'annexe 6 présente la **liste des informateurs principaux**, c'est-à-dire avec lesquels ont été réalisés les entretiens formels et/ou informels les plus approfondis voire répétés, ainsi que les lieux, dates et circonstances selon lesquelles les informations ont été recueillies auprès d'eux.

L'annexe 7 est un **extrait du tableau de synthèse des informations socio-biographiques** consignées à propos des informateurs. Il présente une partie des informations concernant les cent premiers informateurs au sujet desquels j'ai pu recueillir tous ou presque tous les renseignements de base relatifs à leur âge, profession, niveau scolaire et origine géographique. Les autres données consignées dans le tableau, lorsque cela a été possible, concernaient le statut matrimonial, le quartier de résidence, le ou les modes d'entrée dans la carrière homosexuelle, le type d'espaces gais fréquentés, la situation voire l'histoire relationnelle ou conjugale gaie, et les préférences sexuelles et amoureuses (notamment le type de partenaires recherchés) des différents informateurs.

Ce tableau a servi à élaborer les premières hypothèses concernant l'espace chinois post-maoïste des styles de vie homoérotique, enrichies, affinées et précisées à l'aide des informations ultérieurement recueillies, à Shanghai puis dans les autres villes de l'enquête, consignées dans le journal d'enquête puis classifiées et analysées de façon thématique (voir extrait en annexe 3).

ANNEXE 1. "BOIS SEC AU CÔTÉ DE BRAISES ARDENTES"

« Liuxing, yijing kaishi. Zhongguo aizibing jinshilu zhi yi » (*La propagation a déjà commencé. Alerte à propos du sida en Chine* 流行, 已经开始。中国艾滋病警示录之一), *Jiankang bao* (Journal de la santé, 健康报) 8 juillet 1994 (article en une).

政楼
化环境。医院员工亲切地称这座门诊大楼为“廉政楼”。

11年间的平均年速降率为17%，达到国际先进水平，并保持至今。这项成果，受到与会108个国家1200多名专家的高度重视。评审委员会一致同意这项成果为唯一获得费明兹·雷德克奖的项目。（江镜波 潘丽宁）

“现不为例”，则是下决心“从我做起”，“从这一次做起”，“从一次次做起”，以高度的自觉性廉洁自律。但愿所有的领导干部都能“现不为例”。

双横读

1994年5月31日
吴阶平、彭瑞云、钱正英等领导，以及卫生部、公安部、司法部等十几个部委、团体的负责人，全国著名的专家学者等，就中国的艾滋病问题进行座谈。世界卫生组织西太区主任韩相泰博士、艾滋病规划办公室皮奥特先生、联合国开发计划署驻华代表贺尔康先生等也参加了这次高层次研讨。讨论持续了3天。此前一年多，根据李鹏总理指示，国务院研究室、卫生部共同组织了“中国预防与控制艾滋病对策”专题研究。

据卫生部副部长陈敏章披露，截至今年5月底，全国共报告发现病例1361例，其中大陆居民1106例。千余名病例分布在茫茫12亿大海中，可谓沧海一粟，有人说：我们是不是过于小心了？

不错，目前国内已知病例仅仅是从300万人中检出的。而检测之外，活动着庞大的高危人群。

统计数字显示，1982年至1993年全国查获卖淫、嫖娼者92万人次。其中1990年13.7万，1992年20万，1993年24.7万。与艾滋病同属性传播疾病的淋病、梅毒等，正在迅速蔓延。以上海为例，淋病年发病率已高达26~28/10万，上升到甲、乙类传染病发病顺位的第3位。

吸毒人群近年从西南向西北、华北地区扩散。周边国家毒源对我国已形成包围之势，越南、老挝、巴基斯坦、俄罗斯等国毒品与我国相互渗透。据估计，全国吸食海洛因、鸦片等人数已接近百万，比5年前增加了10倍多。尽管静脉吸毒方式还局限于云南等地，但其人数特别是共用针头人数不断增多。

国内艾滋病高危人群还涉及同性恋者、劳务输出者等8类群体，加之改革开放以来，大批农村剩余劳动力涌向城市，城乡之间、城市之间、内地与沿海之间，经商、求职等流动人口大幅度增加，给艾滋病传播提供了更便利的条件。

艾滋病自1985年传入国门，此后3年多时间全国共发现22例病人。除去4名血友病人因注射进口血制品被感染，其余都是境外人员。到了1989年，不仅云边境吸毒人群中发现大批感染者，而且内地通过性传播途径感染艾滋病病毒的人不断增多，使境内公民的感染比例占了绝对多数。目前在册的境内感染者分布于22个省、自治区、直辖市，涉及多种职业人群。

在艾滋病全球性流行中，其重心正在向亚洲偏移。我们的邻国泰国、印度的感染例数分别达到了50万和100万。这无异于在我们国门前撒下了密密的火种。

“火种”与“干柴”并存，中国艾滋病病毒低感染的局面能维持多久？我国学者经过大量分析与估算后宣布，全国1992年艾滋病病毒实际感染人数已达4810至11415人。专家们明确指出，我国已进入艾滋病病毒早期流行期。在目前的传播途径中，有国外传入，也有国内自我扩散，高危人群在感染，正常人群也开始被感染。

国外的情形是，在艾滋病流行早期，感染者数字翻番所需时间多则四五年，少则一两月。我国呢？在2000年实现小康目标的时候，国内的艾滋病流行形势如何？

据中国预防医学科学院陈春明教授等推算，到本世纪末，以低方案计，估计全国艾滋病病毒感染者为5.5万人，艾滋病病人1.1万；以中方案计，估计全国艾滋病病毒感染者有10万人，艾滋病病人2.1万；以高方案计，全国艾滋病病毒感染者的估计数则达27万名，病人5.5万。形势是严峻的。

流行, 已经开始
——中国艾滋病警示录之一
□ 本报记者 郑灵巧 □

Par 郑灵巧 (Zheng Lingqiao).

« Le 31 mai 1994 Wu Jieping, Peng Peiyun, Qian Zhengying et d'autres dirigeants ainsi que les responsables des ministères de la santé, de la sécurité, de la justice et de onze autres ministères, commissions et organisations ont attendu à la Haute conférence sur le problème du sida en Chine. Dr Han Xiangtai, directeur de l'Organisation Mondiale de la Santé pour le Pacifique Ouest et M. Piaote (Piotr?) du programme sida, M. Jiaerkang, représentant en Chine des programmes de développement des Nations Unies, notamment, ont également participé à cette rencontre de haut niveau.

La rencontre a duré trois jours.

Un an auparavant, comme l'a indiqué le Premier Ministre Li Peng, le bureau de recherche du Conseil d'État (gouvernement central) et le ministère de la santé ont conjointement mené une étude sur la question spécifique des mesures à prendre pour la prévention et le contrôle du sida en Chine.

Le ministre de la santé Chen Minzhang a annoncé que pour la fin du mois de mai, le rapport général sur l'ensemble du pays avait comptabilisé 1361 cas de malades, dont 1106 continentaux.

Plus d'un millier de cas dans un vaste océan de plus d'un milliard deux cents millions de personnes, c'est-à-dire une goutte d'eau dans l'océan, ce qui amène certains à se demander si l'on n'y prête pas trop d'attention.

Pourtant, les cas de malades actuellement connus en Chine ont été recensés au travers de tests auprès de seulement 3 millions de personnes. De plus ces tests laissent à l'écart d'énormes groupes à risque.

[L'auteur donne ensuite des chiffres sur la progression des infections entre 1982 et 1993.

Puis il relate la progression de l'usage de drogues, des drogues *en provenance des pays voisins* de la Chine, la forte progression des usagers d'héroïne, d'opium etc. en quelques années seulement]; or même si l'usage de drogues intraveineuses se limite surtout au *Yunnan*, la population concernée et en particulier celle concernée par le partage des seringues ne cesse d'augmenter.

La population à risque dans le pays concerne également *les homosexuels, les travailleurs exportant leur force de travail* ainsi que huit autres groupes, et depuis la politique de réforme et d'ouverture, de larges quantités de main d'œuvre rurale en surplus déferlent sur les villes, entre ville et campagnes, entre villes, entre l'intérieur des terres et les côtes, et la circulation de populations liée au commerce ou à la recherche d'emploi augmente de façon très substantielle, offrant davantage de circonstances favorables à la propagation du sida.

Quatre ans après l'entrée du virus dans le pays en 1985, *l'essentiel des 22 malades étaient des personnes rentrées sur le territoire depuis l'étranger*. Depuis, la propagation a lieu via l'usage de drogues et la transmission sexuelle, si bien que le taux de contamination de la population à l'intérieur du territoire augmente très rapidement. Les malades se répartissent entre vingt-deux provinces, régions autonomes et municipalités de rang provincial, et appartiennent à des professions de toutes sortes.

[L'article note ensuite que] *Le centre de gravité de la circulation mondiale du sida s'est déplacée vers l'Asie*, [et mentionne] le taux important de contamination en Thaïlande, en Inde, [résumant la situation par un sous-titre] : *des braises ardentes à nos portes...*

Bois sec au côté de braises ardentes, combien de temps peut durer la situation de faible contamination de la Chine ?

[Il ajoute que] les estimations des taux réels de contamination par les experts nationaux sont supérieures [aux chiffres mentionnés].

À l'étranger une certaine augmentation du nombre de contaminés a pris de un ou deux ans à quatre ou cinq ans. Et en Chine on en sera-t-on à l'an 2000 ?

[L'auteur continue en donnant des estimations basses et hautes des taux de contamination et de malades en Chine à la fin du siècle. La dernière phrase de l'article est :] « La situation est grave. »

ANNEXE 2. "UN PROBLÈME QUI MÉRITE CONSIDÉRATION"

« Yi ge zhide zhengshi de shehui wenti » (*Un problème social qui mérite considération — 一个值得正视的社会问题*), *Wenhui bao* (*Journal du matin* 文汇报), 4 juillet 1995.

在没有对手的情况下，她们每个人都夺得了3枚金牌。

本届太平洋运动会经过16天的比赛，一共决出了243枚金牌。哥伦比亚运动员利用天时地利之便获得了73枚金牌，美国排在第二，金牌总数是58枚。只派出了25名运动员参赛的中国队名列第三，金牌为46枚，差不多平均一人就得了两枚。

寒

问题闹得不可开交，老板们要求对球队工资总额实行封顶，但遭到了球员工会

今年的NBA联赛已在两个多星期前随着休斯敦火箭队蝉联冠军而偃旗息鼓，然而眼下NBA球员和球队老板之间的劳资纠纷大战却是愈演愈烈，并在七月一日传出了老板关闭场馆的消息。这场内战已经威胁到有着四十九年历史的NBA的生命，不能不引起爱好美国职业篮球运动的人们的关注。人们不禁要问NBA怎么会突然爆发这样的生存危机呢？

冰冻三尺，非一日之寒。NBA劳资双方的大战走到现在这一步已经经历了较长的过程。早在本赛季开战之前，代表球员利益的NBA球员工会与老板代表就加薪问题闹得不可开交，老板们要求对球队工资总额实行封顶，但遭到了球员工会

又犯“牛脾气”再回国家队

事开始之前的最后一场热身赛，结果阿根廷队以2比0战胜对手。尽管阿根廷胜了这场热身赛，但是球迷们对球队的表现并不感到满意，他们自发地用“人浪”的形式来呼唤在边观战的马拉多纳，显出对马拉多纳并不热心。

对此，脾气暴躁的马拉多纳感到不可忍受：“他们支持的应该是在场上踢球的每个阿根廷队员，而不是我，球迷们应该尊重他们，在比赛的每时每刻中都为队员们鼓掌喝彩。”

况还有国民党派来的教务工的歧视 听着打在铅皮屋顶的细碎的雨声，

一个值得正视的问题

萧乾

也许由于去年我曾在《南方周末》上就同性恋这一社会问题写过一篇小文，承《同性恋》的作者张北川（山东省皮肤科学会副主任）寄来他的这部新著。我曾在英文《中国日报》（1994.8.29）读过一篇关于此书的介绍。读此书后，增加不少对同性恋问题的认识。最近（1995.4.21日晚）又在中央电视台新闻联播中得知：我国已同意9月间在京举行世界妇女大会时，准许国外女性同性恋者及艾滋病患者入境。这标志着我国对这一特殊现象已采取了开明的态度，表现出开放中的我国，力图克服固有的成见，做与现代社会并驾齐驱的努力。

40年代旅英七载期间，我在生活中及对近代英国小说研究中，曾不断接触同性恋问题。我研究的几位作家（如E.M.福斯特及吴尔芙夫人）都曾经历并写过这方面的作品。20年代，由于英国法律规定同性恋者被捉到就要判五年监禁，所以小说中往往有同性恋者遭歹徒敲诈的情节。有的作家（如诺曼·道格拉斯）因而去容忍同性恋的国家（如意大利）流亡，不敢回到祖国。后来，尤其80年代发现艾滋病毒并确立它在男同性恋者中传播后，西方社会为了防止病毒扩散传播，同时也为了对这一特殊的现象加以理解，就从压制（那只能让这种情况转入地下而失控）而改为对真正的同性恋者尽可能给予妥善安置，对假的同性恋者则尽力防止并给以治疗。

艾滋病在医学上称“获得性免疫缺陷综合症”。引起这种病的病毒是1983年至1984年间法、美两国科学家分离出的病原体。一旦染上病毒，发病后患者会迅速失去免疫功能，其可怕程度不在癌症之下。1994年底统计，全世界艾滋病感染者已达1700万人，艾滋病患者已达400万人（其中200多万人已死亡），而亚洲已有200多万人感染了这种病毒。据《健康报》（1994.7.8）披露，我国学者的研究表明，在1992年底我国实际上已有艾滋病感染者4800—11,400人，但到1994年底只发现了1550人，大多数感染者没有被发现。艾滋病感染者在中国的数目正在以每年20—30%的高速度递增。到2000年，我国至少有艾滋病感染者5.5万人和1.1万艾滋病患者，至多则可能有27万人被感染，5万多人发病。同性恋者之所以与艾滋病结下不解之缘，一是由于在隐蔽的情况下难以采取预防措施；二是由于它不合法，所以性伴侣难以固定。据说在男女分开的场所（如军营及监狱），同性恋尤易发生。因此，这是个不容忽视的社会问题。

我国司法界至今仿佛还没有把“同性恋”这个问题提到日程上来。同性恋者大多不得不采取隐瞒的方法，甚至被迫用欺骗手段同异性结婚（结局往往不幸）。一旦暴露身分，他们大多遭到警察逮捕，单位开除，或被周围人们视为邪恶。因此，在绝大多数情况下，他们都采取隐蔽的方式活动。这样，自然就会产生危害。

我写此短文，目的不外乎是呼吁大家——尤其是社会工作者及司法界，重视这一问题，不让它在地下造成危害。只有公开出来，才有利于防止和医治，并对真正的同性恋者给以理解。英国目前不但准许真正的同性恋者同居，并在法律上规定他们可以领养孩子，这就将压制改为疏导了。

我国近年来也已开始重视这个问题。1994年10月14日北京师范大学和同年12月6—8日中国社科院哲学所的中国自然辩证法研究会（负责人邱仁宗）都曾就与同性恋有关的艾滋病教育问题及身心治疗和法律咨询开过会。如今，青岛医学院附属医院皮肤科性病科张北川医生又写了这部长达近700页的专著。我这外人，希望有更多的人关心这个十分敏感的问题，并促使它早日获得妥善解决。 95.5.1

击。这个例子可以说明斗争的某些真相，而溃败终究免不了。不久，我们就由桂林，依旧住在干训团里，每天都有空袭，特别是我们全副武装躲在防空壕天边汉奸射出的信号弹，备、紧急、解散的防空警报的围攻之下，让夜露衣裳。

终于到了敌军逼近桂林。我们的任务是协助守城防的炮阵地。那几天几了城外的一些不知名的群又那么热，爬山弄得满身倦不堪，这些山头平常几登攀，也绝非象鼻山、独秀有名，可是在特定的环境了我们的足迹。可以预想的劳作并没有起到应有的桂林保卫战中这些特定的发挥应有的防御功能，桂失守了。我们在最后的时候，回到了昆明。

没有好久就接到飞往令。目的地是兰伽，这里的训练营地。

这里原来是英国的训现在借给中国远征军使用不小，各种设施也齐备。排住在一排叫做“鹰巢”的过去曾是美军上校军官的军上校的帽徽是一只银鹰——排洋房，为了防御可畏

畴昔鞞鼓之下，多平头百姓禁足之区。景山和三海尽属御苑，自不必说。社稷坛居天安门右，太庙临天安门左，天坛是皇帝祭天的神圣坛站！先农坛系天子亲耕之畝亩，岂容臣民涉足？一时都门名流欲行文酒之会，或聚于什刹海北岸的会贤堂，或趋南额，习称“江亭”。）

陶然亭那时还是荒烟野塚处处，由于不当通衢冷庙慈悲庵，背依城垣孤山军机大臣张之洞（香港）！张在湖广总督任上，驻武人都述职，公余辄邀京师竟日之欢。有一年三月初人在慈悲庵修禊打诗钟。告说北半截胡同的广和居茶水。这天，逾午尚无开帅是否已经通知备饭了？自以为官高望重，又是行谊，而众错觉是中堂大目愕然不知所措，只得挽寺火烧作主食，佐以白菜、

L'auteur : Xiao Qian (1910-1999), né mongol, journaliste diplômé de Cambridge, actif durant la seconde guerre mondiale en Europe, est un auteur et traducteur renommé⁹⁸.

Xiao Qian mentionne qu'après son article écrit l'an dernier dans [le quotidien cantonais libéral] *Nanfang Zhoumo* sur le problème homosexuel, Zhang Beichuan lui a envoyé son dernier livre sur la question « Tongxing'ai ». Il en a déjà lu une recension dans la version anglaise du *China Daily* en date du 29.8.1994. Après lecture de ce livre, il en sait nettement plus sur la question. Récemment le 21.4.1995, les nouvelles d'une chaîne de télévision chinoise ont également mentionné que le pays a donné son accord pour qu'à l'occasion de la conférence mondiale des femmes qui se tiendra en septembre de cette année à Pékin, *des femmes étrangères homosexuelles et malades du sida* entrent sur le territoire. « Cela signifie que *notre pays/la Chine, concernant ce phénomène singulier, a déjà adopté une attitude ouverte/éclairée (kaiming)*, et montre que la Chine qui s'ouvre/de l'ouverture (*kaifang zhong de woguo*) fait de gros efforts pour surmonter ses préjugés inhérents, et s'arrimer à la société moderne.

Au cours de sa vie comme de ses recherches sur les écrivains anglais de l'époque contemporaine, il n'a pas cessé de rencontrer ce problème. Les deux auteurs sur lesquels il a travaillé, dont E. M. Foster, ont tous deux écrits des livres sur la question. Au 20^e siècle, en raison de la législation anglaise sur la question, des auteurs se sont exilés dans des pays plus tolérants, comme l'Italie, certains écrivains n'osant pas même retourner dans leur pays maternel. Plus tard, en particulier dans la décennie 1980 après que l'épidémie de sida se soit répandue parmi les homosexuels, *les sociétés occidentales*, pour prévenir l'expansion de l'épidémie et en même temps pour mieux comprendre ce phénomène spécial, sont passées de la répression (qui ne pouvait rendre la chose que sous-terraine et incontrôlable), à l'octroi autant que possible d'une place appropriée aux vrais homosexuels, et de la prévention et de traitements à l'endroit des faux homosexuels.

Il donne une brève explication de ce qu'est le sida et de son développement dans le monde depuis 1983 avec le taux de contamination mondial actuel ; puis évoque une augmentation annuelle de 20-30% environ du nombre de contaminés en Chine actuellement, puis les estimations basses et hautes du nombre de porteurs du virus et de malades du sida en Chine à l'horizon 2000, basée sur celle d'un article médical (annexe 2) auquel il réfère. Enfin il estime qu'il y a deux raisons ignorées à la contamination par le sida des homosexuels : le fait que la prévention en milieu caché, clandestin (*yinbi*) soit difficile, et le fait que n'étant pas légaux, les couples homosexuels se stabilisent difficilement. Et il paraît que dans les lieux où les hommes et les femmes sont séparés (comme les camps militaires et les prisons), des contacts homosexuels ont cours. Il s'agit donc d'*un problème social lié à l'intolérance et l'ignorance*.

98 Source : Dictionnaire en ligne Pleco.

ANNEXE 3. CLASSIFICATION ANALYTIQUE DES DONNÉES DE L'ENQUÊTE : L'EXEMPLE DES DONNÉES CONCERNANT LA RELATION D'ENQUÊTE ET LA PLACE DU CHERCHEUR

**Données ethnographiques relatives à la méthode, la participation ethnographique /
(l'analyse de) la relation d'enquête**

Dynamique et développements de l'enquête

Débuts, initiations ethnographique et présentations

- présentation comme chercheur / faisant une recherche
comment je connais ici ? (2 jeunes zhixing 8/8/15,
- premiers repérages ethnographiques (par dongdan 13/7/15,
d'abord masque de passant innocent
pour continuer repérage ; pour éviter d'avoir à repousser drague
franche
- circulations et croisements fréquents entre groupes comme cadre des approches/abords par
les enquêtés (ex : jeune anhui grand parc 8/8/15,

Apports du temps, de la durée de l'enquête :

accroissement interconnaissance (parmi de nbx exs : vieux shanghaien salon thé-petit
parc 30/5/15 ; garçons studio-lucca 30/5/15... ; « tu connais tous nos amis ! » xiao liu 8/8/15 ;
pas mal de têtes connues lailai 18/4/14,

cumulation de reconnaissances d'année en année (zhong à lunettes 21/5/15 ; me dit
qu' « il n'y a pas » ce soir, et que oui il y a toujours les soirées en semaine mais qu'elles sont
h/f employé lailai 7/5/14,

approfondissement des relations (content de me revoir Moxie 12/7/15, se confie à moi
sur intermédiation vieux volé / jeune anhui xz 8/8/15, me parle bcp jeune anhui grand parc
8/8/15, je parle davantage avec xl 15/8/15, invitation au salon de thé par tél li 18/4/14, ravi de
me voir piste sandeli lailai 18/4/14, joyeux de me revoir Min Min 18/4/14,

familiarisation (acquisition sens, compréhension traits culturels, comportementaux,
rapports, etc.)

sentiments d'étrangeté / étrangeté de départ (= enquête par familiarisation)
drague, abords, contacts ; relations et identifications participants ;
schèmes culturels (intimité chambre xiao huang 28/4/14,

+ familier que visiteurs du centre (discussion cai cai xh 30/5/15, introduction
cai cai, + qui m'appelle à l'aide en anglais drague cash 30/5/15 ; plus gêne/honte/malaise
présence ici, odeur pisse, vieux, gros... // 2 jeunes zhixing 8/8/15 ;

aisance acquise : lors de passes d'armes de commentaires salaces je fais bcp
rire not. shi et xiao wang (1) salon de thé 18/3/13 ; familiarité, bcp d'amis, lailai** 18/4/14 ;

moi plus fun selon shi, plus libre de repousser ou de draguer (zhang / xiao li1) 19/4/14 ; familier des conversations en shanghaien traduites : déjà observées ce genre/thème 3/5/14 ; en verve, aisance linguistique (et compliments), vocabulaire vernaculaire et phase 7/5/15 ; compliments de tous dîner co et lao tang me trouve « très bien » 13/5/14 ; je chambre GB et obtient grands rires et +1 14/5/14 ; je réalise que je suis seulement avec des jeunes*, xt, jeune de huang shan, xz me prennent les mains petit parc 4/6/14;

demandes / obtentions d'entretiens (et autres) via construction relations ethnographiques (joyeux de me revoir et accepte de manger ensemble xl 15/8/15, Min Min 18/4/14,

opportunités ethnogr. : autorisations + éclairage pour photos + infos s/ lieu employé lailai ?/ ?/14 ?, 19/8/15 ; demande accès salle salon de thé pour entretiens tang tang 19/4/14,

- Participations observantes :

discussions :

interventions à visée heuristique ds discussions-débats :

à pd / sur ma recherche

cf. *folklo* (zhang hao et xiao lv

débat, contradiction pour pousser interlocuteur à dvp sa vision (ex : xiao lv 13/7/15, xinghun hommes jiangsu 8/8/15, discussion droits homo 1557 15/8/15,

suggestions, conseils issus de précédentes observations pour tester réaction/pt de vue (ex : méthode pour soutirer de l'argent à un mec serveur 1557 14/8/15,

interventions/conseils « authentiques », sans visée heuristique directe (continuation lycée serveur 1557 14/8/15,

danse :

avec différents partenaires qui me reconnaissent et m'invitent (li laoshi, sandeli, kong weimin 18/4/14 ; saute sur occasions de danse à deux pas (avec moi) ! li laoshi 18/4/14 ; je danse avec homme gros (svt avec xiao huang guangxi) 10/5/14 ;

chants : table salon de thé 10/5/14 ; etc.

services :

traduction menu chinois vers fr pour client VIP resto ami calvin 19/4/14,

- **Dynamique des échanges económico-heuristiques**

périph :

- Installation progressive invitations à dîner (et autres transferts matériels) :

sollicitations, propositions ?

Invitation resto, puis paiement médicaments xw comme des « évidences » : attente devant la caisse, et renvoi de la balle (« ni kan ba ») (xh et xw* 24/4/14,

proposition et achat yaourts, glaces, puis paiement formules bar karaoké (xh et xz 24/4/14,

demande d'invitation à dîner avec ami qui arrive du guangxi (xlh) xh 3/5/14, un vieux qu'il vient de convertir 8/5/14, etc.

textos weixin avant et pendant repas pour demander ce que je fais si j'ai mangé et où je mangeais avec Min Min (xh 7/5/14,

me demande 200Y puis 100 si pas assez pour l'aider avec xlh et xz à payer caution chambre d'hôtel xh 12/5/14

invitation dîner co resto (xh et xt à la base...) 13/5/14

me salue sur weixin d'un « ça fait longtemps » alors que j'ai invité Xiao Hai et qu'il a chatté avec lui, je l'invite aussi il me remercie et il vient avec xt xiao huang 4/6/14*

mise en avant difficultés aigues (pas de quoi manger) par XH 16/5/15

pressions de XH pour dîner à plusieurs 19/5/15

tactique d'invitations collectives (16/5/15 (« vous ») ; invitations à mon initiative via xh (de xt 21/5/15

le « commandes gate » ou le sens de l'excès 21/5/15

reproches, prise de conscience, malaise, justifications, et remerciements

« ça te coûtera 20 yuans sûrement » (xz taxi vers grand parc 8/8/15,

demande achat billet train shenzhen-shanghai (xh 8/8/15,

- Rapports, relations induites ou permises par/dans ce cadre :

asymétrie :

mon retard fréquent et adaptation/anticipation xh

vient au lailai exprès pour me voir alors qu'il n'y est pas venu depuis

longtemps (xh 18/4/14,

« retour » (et volonté de) :

volonté de présentation d'un garçon à un dîner collectif xh 19/5/15,

présentation d'un « *shuai ge* » xt par xh 28/4/14 ; proposition répétée de présentation d'amis xh 26 et 27/4/14 ;

prise en charge, conseils, protection par les jeunes (xt 16/5/15,

proposition sorties

sortie collective au nouveau dinglin 21/5/15

avorté alors que je ne joins pas

proposition plan rémunéré avec lui et un autre jeune pour wang you passif qui aime les grosses bites (me demande si je fais 1) xh 12/5/14**

- autres invitations heuristiques :

invitation resto (me rappelle que je l'ai *invité* : *qing*) Min Min 2e entretien 7/5/14,

attente de « retours » : demande présentation français Min Min 2e entretien 7/5/14, et expression souhait d'avoir « un bon partenaire français » Min Min 1er entretien ?/ ?/ ? ;

centre :

- Inversion du sens des transferts :

invitation pour les coûts va pas du tout de soi avec visiteurs du centre alors qu'elle est facile et installée avec les jeunes au hongkou (cai cai ; zjc exprime malaise invitation burger king puis m'offre un verre au studio 26/4/14,

moi invité

pendant / avant / après l'entretien (par Jack manger boire 23/5/15 ; Eddy consos + visite son appart 28/5/15 ; entrée Lucca avec cai cai et amies + tickets boissons Jack 30/5/15 ; soirée gender switch moxie 11/7/15 ;

rarement en périph : bières Eddy's xz (+proposition aide taxi) 8/8/15 ; resto + bar karaoké avec garçons lao li 28/4/14,

moi hébergé (Zhang Hao et Xiao Lv Pékin 2015 ; Yanhai CD 2015 ; proposition hébergement xunzhao entretien 30/7/15,

accès à des confidences sur l'un/l'autre (Xiao Lv sur Zhang Hao 30/5/15,

- **Désirs de l'enquêteur... objectivations croisées (scientifiques/érotiques) :**

Succès :

sollicitations de ma compagnie sur le terrain :

pressions-incitations pour venir aux salons (xh qui a parlé de moi à un de ses amis qui l'invite à boire et chanter régulièrement, et shi via lg, « fâché que je ne vienne pas » 26/4/14 ;

moi (/connaissance de) comme ressource : ami qui l'invite régulièrement à boire et danser qui veut voir l'ami fr dont lui a parlé xh 26 et 27/4/14 ;

érotique :

expressions d'attirance (Meimei 22/5/15, zhong shanxi dongdan 23/7/15, jeune dongdan 17/7/15, « m'aime bien » wenzi 7/5/17, pourrais ne pas le payer wg 7/5/14 ; me fait

du gringe jeune 3 (petit parc avec wenzi et wg) 7/5/14 ; moi très populaire, bcp disent que je suis très beau, trop beau pour me draguer dit l'un parc canton 26/6/14* ;

drague insistante dragueur dongdan 13/7/15 ; 1er dragueur petit parc 8/5/14 ; 2e garçon petit parc 8/5/14 ; un des 2 jeunes hommes (cl. moy.) 8/5/14 ; xiao huang 4/6/14 ;

 poussé, pressé, relancé pour venir : msg weixin dès que je l'ajoute (dragueur dongdan 17/7/15,

 accrochage physique entre shi et li laoshi ! (départ au salon de thé vs danse) 18/4/14,

 paysan guangxi 70 ans 30/4/14,

 j'attire pas l'attention petit parc l'après-midi... (3/5/14,

 etc.....

mes attirances sollicitées-exprimées (groupe grilles dongdan 13/7/15, homme 40N renmin 31/7/15, etc.)

abordé / intérêt parce qu'étranger : (jeune dongdan 13/7/15,

 intérêt / valorisation des garçons (même laoshao) pour moi (xiao tao 16/5/15,

 sympathique avec moi et valorisation produits coquets fr (jeune masseur 18/4/14,

 admiration et réjouissance attention et traitement gardiens en raison de ma présence

bâtiment xiao huang xh 28/4/14**,

hors espaces gais :

 abond et louanges insistantes chinois, sourires et signes complices jeune qui assiste à la scène (bib sh 10/4/14,

 fille via amie + garçon voisin de table bibliothèque sh 17/4/14

Bénéfices/mise à profit ethnographiques du succès :

moteur (ou limite) de l'aide / alliance sur le terrain (Cheng Yisheng, lâché après refus de ses avances... ; présenté comme shuai ge lors d'introduction auprès de ZJ par WXD entretien 2/8/15, « shuai ge » + air charmé ZJ entretien 3/8/15,

 pour repérage des participants/du commerce gais (renmin cd 31/7/15,

questionner (et enregistrer) sur un homme, sur le lieu... (autre homme renmin cd 31/7/15,

propositions d'entretiens ajout weixin et revisite probable dongdan dragueur dongdan 13/7/15 (peu concluant), entretiens lao zhang, zhao yayi, ... (concluants)

Gestion des assauts (drague attouchements)

utilisation, mise au profit de l'enquête (par questions/entretien avec dragueur) protestations puis coup de montée en pression autre homme renmin 31/7/15 ; injonctions à cesser

 après coup regard accusateur main vieux dongdan 13/7/15

évitement, repousse mains deux hommes dongdan 13/7/15

 apprentissage d'expérience passée avec dragueur agressif et j'ignore et évite, aidé par shi (18/4/14,

repousse puis fuite groupe zhonglao suiveurs dongdan 13/7/15, repousse touchers zhang cette année 19/4/14 ; repoussades franches, verbales et physiques, puis devant indifférence, propos et posture menaçante 1er dragueur 8/5/14 ;

 sentiments éprouvés : inquiétude, peur (viol, vol) suiveur groupe zhonglao dongdan 13/7/15

 « j'ai un copain » (« chinois » toutefois) renmin 31/7/15,

 stratégie de brouillage des pistes et foutage de gueule pour mettre à distance de sécurité/gagner maîtrise 8/5/14

privilégie groupe des jeunes car pressions/attentions des vieux me sont plus pénibles (et pour dvper ethnographie auprès d'eux) 8/5/14

Auto-identification stratégique (recherche proximité ou bonne distance) :

tongzhi, + « j'ai un copain, chinois »... renmin 31/7/15,
joue le bi (voire hétéro) pour tenter proximité et interroger en miroir jeune anhui
8/8/15

Rôle des alliés privilégiés

aide, guide sur terrain (jeune gros porte dongdan 13/7/15, 3e homme renmin 31/7/15,
infos, contacts, présentations, infos/recoupements sur autrui... (CD : Dilei, Wang Jun,
Cheng Yisheng ; SH : Xiao Hai, Shi, me demande ce qu'il peut faire pour moi et not.
présentation patron salon de massage Min Min 2e entretien 7/5/14,

Rôle de la maîtrise de la langue

« pris pour un chinois »
prises de rdv par écrit (weixin) (Zhao Ke, Huan Huan entretien 21/7/15,
« tu parles vraiment bien chinois » (exs : d'accord avec moi discussion droits homos
vieux 50N 1557 15/8/15, salon sentiments aibai cd, au salon de thé etc. ...)

Défiance / distance / rejet / hostilité envers moi

rivalité épistémologique (/investigatrice) en tant qu'étranger (2 jeunes zhixing 8/8/15,
rivalité probable autour d'un jeune (tente de dissuader jeune masseur amené au salon
de thé de se rapprocher de moi Li2 18/4/14,
présence, comportements catégorisés drague et repoussés-traités en fn (/participation
aux relations de) (plus jeune groupe dongdan 23/7/15,
entretiens/prises de rdv difficiles (oublie repousse entretien Bin 22/7/15, me presse et
reporte 12/8/15, presse et demande relecture 13/8/15 ; oubli rdv entretien Andy 14/8/15,
plans/lapins (rdv jeune dongdan 23/7/15 (loin, peut-être méfiant...), Xiao Wang

ANNEXE 4. EXEMPLE D'ENTRETIEN 1 : RETRANSCRIPTION SÉLECTIVE DE L'ENTRETIEN AVEC A

NB : Les noms de certaines personnes et de certains lieux ont été modifiés voire remplacés par des lettres dans cette retranscription, à des fins d'anonymisation.

Samedi 15 août 2015, Shanghai.

Entretien avec A, dans son bar (X). Il a à nouveau à peu près trois heures de retard. Pendant l'entretien, dans une des salles de type karaoké adjacentes à la salle principale, près du bar, il est sollicité plusieurs fois, par le serveur (à propos des alcools manquant ou en stock) ou par des clients, qui lui envoient des messages ; il s'absente parfois plusieurs minutes et essaie parfois de mettre fin à notre exil, me proposant de rejoindre le bar pour discuter, mais j'insiste un peu pour rester et il accepte, et parle volontiers, expliquant même que eux les vieux adorent ça parler du passé. Il m'a avant l'entretien fait part de **ses « trois règles » : pas de nom, pas les coordonnées réelles (demande un changement de ville)**. Il m'explique en effet qu'il se souvient encore d'une d'une histoire arrivée il y a vingt ans au **partenaire d'E d'alors**, qui avait pris part et s'était exprimé lors d'un rassemblement gai en Indonésie, et **s'était fait cueillir à son retour par la police**. Il met d'ailleurs beaucoup en avant, et dès le début de notre entretien, **les discriminations et l'arbitraire policier**, et la **pauvre situation économique dans laquelle il se trouve** et qu'il explique **liée au premier point**.

1er enregistrement

Entretien dans la salle de karaoké derrière/à côté du bar. La porte ouverte, on entend fortement la musique et les échos des conversations, toutefois peu nombreux au début de l'entretien. A me fait attendre à l'intérieur de la salle, plus de trois minutes (enregistrées), pour vaquer à ses occupations avant de débiter.

À quelqu'un d'autre avant de rentrer dans la salle :]

- – J'ai envie de danser maintenant.
- – [petit rire]
- – [indistinct] Vas-y, [indistinct]
- – [rire plus appuyé]

Architecture de l'entretien

Vers 44. Début sur les débuts du bar. E's depuis 1995, mais répression à l'époque, donc représentait pas vraiment grand-chose.

Rapports avec la police. Dit qu'aujourd'hui les bars homo légaux, mais bcp de limites : par ex bikinis autorisés dans les bars hétéros, mais mecs en caleçons dans bars homos pas possibles,

mais ils diront pas ça, ils diront par exemple que tu n'as pas la licence de spectacles (yanchu). Certes I ont des gogo boys, mais parce qu'ils ont des « special relation Yips » avec la police. Il est de la même génération qu'E's, ils sont tous de la même génération, donc assez familiers. En fait le premier bar de Y n'était pas le E's mais le L, qui a fermé seulement trois mois après son ouverture. Patrons étaient un couple, P et Q, l'un taïwanais et l'autre de Y, ils aimaient les bars et ont donc décidé d'en ouvrir un gai eux-même (42:00). En 94/95. Mais maintenant peu de gens s'en souviennent et disent que le premier était le E's. Lui n'y a pas été n'en connaît pas l'écriture, le premier auquel il ait été est le E's, en 96 ou 97.

Sur son histoire avec le X : au départ, il en était le client. X a ouvert en 1998, il n'était pas à cette localisation à l'époque, en a connu beaucoup en fait. En 1997, X a ouvert dans l'actuelle rue (...), il était tout petit. Il en était un client, il était très timide la première fois, n'osait pas parler à qui que ce soit etc. Peu après l'ouverture la police a fait fermer le bar et ils ont dû s'installer à un autre endroit. Donc à l'époque l'X n'arrêtait pas de déménager d'un endroit à un autre, peut-être y a-t-il eu environ 5 à 6 localisations différentes. Il est progressivement devenu un très bon ami et client des patrons de ce bar. Le patron de l'époque, P, lui a donc proposé de s'associer à lui pour ouvrir un bar ensemble, et c'est ce qu'il a fait, en investissant un peu d'argent. P était originaire de Y. En 1992-93 avait un copain australien et est parti s'installer en Australie. Ce n'est pas le même que le P du L. Durant cette période il y a eu beaucoup de bars mais seuls deux existent encore jusqu'aujourd'hui : le E's et le X. X pendant 10 ans environ n'avait pas ce nom. En 2001-2002 ils étaient un peu comme le I aujourd'hui, le plus important/gros « biggest » bar gai de Y. Du coup ils ont aussi été inscrits à la liste noire de la police. Donc où qu'ils aillent, la police le savait tout de suite et ils avaient beaucoup d'ennuis.

Je demande pourquoi et il dit tout simplement que parce que ça ne plaisait pas à la police ; je l'engage sur la législation et il dit que la dépathologisation a eu lieu en 2007, je le corrige, et après un petit temps de silence il dit que toutefois « gao tongxinglian » était encore un liumangzui. Je le corrige et il me coupe en disant que de toutes façons, maintenant je dis que l'homosexualité est légale mais en Chine, mais aucune loi ou conférence n'a dit concrètement que l'homosexualité est légale. Parce qu'en Chine on ne dit pas de façon très stricte ce qu'est la loi sur tel, tel et tel point. Ça peut changer... donc les chinois disent une expression, molingliangke. Ce qui veut dire que cette chose peut être carrée, mais elle peut être aussi ronde, ou bien elle est un peu carrée et un peu ronde. Donc au final dans quel sens interpréter ? Eh bien c'est le gouvernement qui a entièrement la main. Tu dis que les bars gais sont légaux ? Ok. Mais en fait si tu n'as pas de bons guanxi, ils vont aller te chercher tout plein d'ennuis. La musique que tu mets, est-ce que t'as les autorisations ? Ou bien des copies ? Si c'est des copies tu peux pas les passer. Donc c'est très simple de te causer des ennuis. Donc je demande si eux n'avaient pas de bons guanxi, et dit que non, qu'ils avaient été chercher de nombreux guanxi, notamment un ami de proches de sa famille qui travaillait au bureau de la sécurité, mais qu'au bureau de la sécurité quand tu leur dis que dans ton bar il y a autant de « homosexuals », personne n'accepte de t'aider. Donc je pouvais pas dire aux gens de ma famille que j'avais un bar gai ou quoi. Parce que dans ma génération très peu de gens ont fait leur « come out » auprès de leur famille. Y-compris maintenant ma mère, les gens de ma famille savent que j'ai un bar mais ils savent pas que c'est un bar gai. Je demande si les policiers qui n'aiment pas les bars gais sont des flics ordinaires. Il y a de tout. Des petits flics... En fait j'ai un très bon ami policier et on s'est dit qu'on aller payer des « bride » ensemble... Mais, il m'a dit (il est straight) « A, pourquoi tu veux ouvrir un bar gai ? Ça serait super que t'ouvres un bar straight, je pourrais venir moi aussi, je pourrais aussi amener des filles ! Donc en fait il pensait de façon très innocente tu vois. Pourquoi tu veux ouvrir un bar gai, notre relation est si bonne. Donc ça c'est une pensée des straights. Parce qu'il est pas gai. Mais moi je peux pas non plus lui expliquer. Parce que les gens du cercle, tu leur parles de n'importe quoi ils peuvent tout comprendre. Mais les gens hors du cercle ne peuvent pas comprendre.

Parce que la Chine entière, le gouvernement entier pense que *gay, homosexual, lesbian...* vous êtes rien que des animaux. Vous avez juste besoin de sex, pas de love, pas de feeling. Donc comment aller faire comprendre à un policier quelle personne tu es en tant qu'homosexuel ? Y-compris maintenant il eut encore y avoir ce genre de pensée dans la police. Mais maintenant ils doivent, parce que maintenant au final il y a ce système/institution (*zhidu*), ces règles, qui les empêchent de faire n'importe quoi. Par exemple, en 2007-2008... (raconte une fois où ils avaient appelé la police parce que des clients se battaient, et que le chef de l'escadrille, avant de rentrer dans le bar a dit aux policiers « attention, ça c'est un bar gai, donc ne faites pas n'importe comment/dîtes pas n'importe quoi » : dites que c'est un progrès très important parce que 1 ils savent que c'est un bar gai 2 comme c'est un bar gai ils gèrent avec encore plus d'attention. Parce que dans un bar straight ils rentreraient et diraient (prend une voix et intonation virile et bourrue) « assieds-toi. Qui a fait ça ?, etc ? ». Mais comme c'est un bar gai (il rit) ils savent qu'on est un groupe de... petites filles. Donc qu'il faut faire attention. Donc il maintenant il dit tout le temps à ceux qui veulent ouvrir des bars gais de ne pas penser que leur bar est petit, qu'ils ne savent pas que c'est un bar gai. Etc. En vérité la police sait tout. Donc il faut qu'ils fassent très attention quand ils font ou disent quelque chose. Pour ne pas créer des problèmes inécessaires.

Vers 33:30 : relance sur l'X à l'ouverture, sa forme, aspect économique etc. Petit bar. Ses partenaires, histoire de leur business : petit bar, « coffee Yop », contraintes économiques/administratives de l'époque pour l'ouverture d'un bar, pour lesquelles ils ont notamment choisi de louer. Inexistence d'espaces de danse à Y à l'époque, qu'ils introduisent (X, mais autre lieu). Beaucoup de laowai, et 40% de chinois, vrai succès. Fermeture 3 mois pour drogue après passage police, et lieu pris par patron du H.

[Vers 26:00 quelqu'un ouvre la porte et l'appelle, il sort, je l'entends discuter, revient vers 24:40 et reprend directement là où il s'était arrêté.]

Il explique que les gens de H sont allés chercher des bonnes relations avec la police et ont récupéré le lieu, les ont remplacés. Ont dû chercher des relations, ou bien payer de l'argent, sait pas exactement. Évoque l'I, style, S aussi. Puis revient à son histoire. Lieux de l'Asie Blue, durée à chaque endroit. A arrêté un moment, peur police puis émigration de son partenaire. Réévoque un des autres bars de l'époque, le « L », dont il situe aussi la période par rapport aux autres. Le V. Puis autre partenaire, ouvrent S, puis il y a eu 80% en 98, un an après eux : X en 97. Récap rapide de la **chronologie des bars gais de Y !** : L d'abord, vite disparu, puis E's 95, X 97, 80% 98, V 99. Puis caractérise les **développements différents de chacun, les chiffres d'affaires, etc.** Destin du V pire encore que le leur : dans leur nouveau lieu, arrestation massive des clients not. étrangers (l'affaire dont j'avais entendu parler). Compare avec MG (I etc.) qui avait plus de monde et de gogos mais n'a pas été embêté : paient la police. Évoque une autre partenaire, hétéro à qui il avait pas dit et break en 09, puis a fait S.

Vers 12:00 Évoque son **expérience de tenant de bar à mb**. Décrit pour dire que ce n'était pas assez lucratif, risque élevé, en plus du coup pas possible de payer la police pour protéger son commerce, donc a arrêté. Décrit à nouveau système de corruption police, puis système éco du bar à mb et raisons de son abandon. Vers 9:00 décrit/compara le commerce d'un club plus chic. Décrit un ancien business avec des russes, pas marché parce que faisaient rien avec les clients... Donne les prix un peu tout le long, pour les différentes durées, sorties, etc.

[S'interrompt (tel) puis sort vers 06:00.]

Dit qu'il y a bcp de mb dans les clubs, not. des russes. Vers 05:00 : **Noms, lieux et dates des différents établissements mb (prostitutionnels)**. Compare les bordels, KTV etc. gais et straight pour dire que les niveaux de consommation/dépense dans les clubs straight sont bien plus élevés, raisons. Un ancien club chic près du consulat russe (décrit) qui a fermé parce que la clientèle de ce genre manque pour les mecs (risques). Explique les *Yazi* (différence avec

mb), nb d'établissements dans lesquels on en trouve, pas tous accepteront d'aller avec des mecs, not. parce que les clients vont pas rester avec toi après comme ils restent avec/revoient les filles.

2e enregistrement

[Il est interrompu à nouveau, finit de me répondre en se dirigeant vers la porte et sort, j'enregistre l'enregistrement avant d'en relancer un autre. Il revient, la musique à l'extérieur de la salle est forte, comme les voix, j'entends un homme chanter intensément... Il me dit de nous asseoir à l'extérieur pour terminer, j'insiste pour rester, il accepte en expliquant toutefois qu'ils aiment tous parler de ce genre de choses, parce qu'ils sont vieux etc.] Puis me dit que comme je suis occidental, que je connais pas bien la scène gaie de Y, les relations entre les gens, donc il me dit des choses assez simples (explique plus tard : les lines, les choses importantes (da), à propos de sa trajectoire de patron, qu'il dit à peu près toutes, mais n'a pas tout dit des choses plus précises... et commence à à propos d'après la rupture avec son partenaire, qu'ils ont fait le commerce des bars gais de façon séparée 42:25)), je réponds qu'il ne sait pas combien d'interviews j'ai fait et qu'il n'a pas besoin de me dire des choses seulement simples, il continue disant qu'on ne sait pas à l'avenir qui fera quoi etc. [vers 45:00 le serveur rentre, à la recherche d'une bouteille, A lui indique en l'envoyant chier] Il continue disant qu'entre partenaires ils ont tous des idées différentes, et part sur l'exemple d'un jeune de 26 ans, modèle, célèbre à Y, avec qui il était partenaire avant de venir ici, dans un petit bar, mais qui ne s'est pas avéré fiable au travail après qu'ils aient bougé dans un endroit plus spacieux.

Les **3 grands bars à l'époque** (42:25 environ) à Y. Aidingmu, yijiumei (gros propriétaire de bar dans différents pays?), V. Aidingmu bcp de jeunes ; d'étudiants, V très "special" on dansait pas mais assez élégant, trucs sm, pas mal de laowai. Autre lieu encore pour le X, autre partenariat. Histoire avec la police qui avait trouvé de la drogue, a fini au commissariat, son partenaire a pas payé, a demandé à deux anciennes employées avec qui bonnes relations, pas fiable donc a mis fin à son partenariat avec lui. Employés, leurs relations aux bars, leurs caractéristiques, récemment beaucoup de migrants, pourquoi.

Lui vient de Guangzhou, ses parents, historique de son hukou, arrivée en 92 à Y vers 23 ans, juste après la fac (Guangdong Jinan (?), ses disciplines [vers 33:15]), a travaillé dans les RH, dans les cartes de crédits... À l'époque il n'y avait pas de bars gais à Y, il y avait des **restaurants « gais »**, où les gais étaient nombreux (et encore avant que des *judian*), [avec même système que le [un salon] :] le patron partageait ses recettes et était content puisque ses affaires étaient pas très bonnes auparavant. Décrit, les gens de tous âges, je demande si similaire avec le [salon], il dit que oui **ressemblait mais plus moderne, car tous étaient de Y** à l'époque dans le cercle. Son arrivée à Y, en train, à côté de lui 4 jeunes gais, étaient les premiers mb de Y (88), allaient à Shenzhen puisqu'à l'époque pas de business à Y, étaient beaux, tarifs, un d'eux l'aimait bien (...). À l'époque il avait le **concept d'homosexualité**, on en parlait dans certains magazines de Y, mais de façon négative : travestissement / opéra pékinois dans certains parcs, attiré la police etc. Not. Jiefang zhibao, et quelques magazines qu'il a oubliés, à l'époque ils lisaient bcp en papier ; [vers 23:10] nouvelles très courtes, mais faisait attention parce que se sentait concerné, se pensait bi à l'époque. Aimait bien un voisin, avec qui il faisait des branlettes et tout, en 2e année de collège, vers 13-14 ans. À l'époque la plupart des gens ne connaissaient pas l'homosexualité, seulement parce qu'ils avaient un intérêt qu'ils allaient lire. Quand il était bébé, un vieil homme l'aimait beaucoup et s'occupait de lui chez lui, a su après qu'il était homo forcé de se séparer sous la RC à 70 ans (?); une autre histoire de vieille lesbienne qui aimait bien sa mère ; 2 lesbiennes qui vivaient ensemble... Donc dit il y en a toujours eu, qu'on ne le disait pas c'est tout.

Vers **19:30 revient sur sa première histoire** avec le petit voisin, à qui il a pissé sur le pantalon pendant qu'il dormait ! À une autre occasion l'a touché, la tête vide (sans idée), juste parce qu'il l'aimait bien, lui a voulu le toucher en retour et ont eu une relation de 2 ans. Il voulait avoir du sexe avec lui, avait ce concept à l'époque, parce qu'il était pubère avant lui dit-il[s'interrompt, pianote sur son téléphone]... S'était déjà branlé, jeux avec ses camarades « faire pipi » en fait se regardaient, se branlaient, allaient à la maison faire leurs devoirs, et ensuite jouaient au bon et au méchant, y avait des éléments sexuels... en fait vers 5 ans jouait au docteur, puis avec un autre voisin vers 6-7 ans, baissait son pantalon et lui touchait l'anus et il disait « ah ah ça fait mal ça fait mal », en fait à l'époque il y avait des éléments sexuels dans tout ça mais ils le voyaient pas comme ça puisque c'était des enfants. Comprend du coup qu'il y a des gens qui aiment le SM après ce genre d'expériences (vers **13:00**). Au tout début se rappelle qu'il y avait un garçon pas beau, avec des lunettes, dont il pense qu'il était gay et venait tout le temps le toucher, vers 4-5 ans. Pas vraiment branlette ou bisou, ils ne savaient pas grand-chose. Relation avec garçon plus tard au collègue (?), il avait une copine, pense qu'il couchait avec lui pas parce qu'il était gay mais parce qu'à l'époque encore plus difficile de coucher avec une fille qu'aujourd'hui. Son petit voisin n'a joui qu'un an après qu'ils aient commencé à se toucher, le voisin le branlait lui jusque là, il se rappelle d'ailleurs que son sexe était petit comme celui d'un enfant avant et que d'un coup il a grossi, avec la puberté. Contexte des toilettes collectives (plusieurs foyers) de l'époque.

Vers **09 :20 Professions parents**, son père scientifique, relevait d'une hiérarchie militaire. Revenus importants, même s'il n'avait pas de hukou ; mangeait des fruits de mer que sa mère achetait puisque chers donc pas de tickets par hukou, puisqu'avait pas de hukou... Histoire familiale racontée par sa grand-mère (singapour, un voisin militaire japonais... (vers **05:30**) ; pendant la RC..., différents lieux où ils ont habité. Père allé à Y pour l'université après la libération, sous Jiang Zemin. Parents mariage arrangé, sa mère n'aimait pas son père mais sa mère lui a dit de l'épouser, pas vraiment de mariage d'amour à l'époque. Son grand-père maternel (*wai gong*) était gay, il était très beau, ... Voulait écrire un roman sur cette histoire familiale avant, plus maintenant parce qu'il est paresseux et qu'il se dit que tout le monde a une histoire spéciale en fait. Vers **00:45** précise les circonstances de ses premiers rapports dans les toilettes communes puis sur un lieu de rencontre ; raconte aussi qu'après 92 il lui arrivait d'avoir des plans à plusieurs, rencontrés dans les parcs. Avant **00:00** ses parents l'auraient bien sûr défoncé s'ils avaient su ce qu'il faisait.
[Je change d'enregistrement]

3e enregistrement

Vers **11:20 : fonctionnement de la recherche de xiao di**, ex *mama san* du nom de J, on l'appelle par téléphone etc. Beaucoup changent de ville après un certain temps quand ils ne trouvent plus de clients (de YYY à Y, à Shenzhen, par ex.). Rentrent dans le circuit en étant présentés, on leur dit qu'ils sont très beaux et qu'on pourrait leur présenter tel client etc. D'autres façons : rencontre sur jd mais je ne l'aime pas il me présente de l'argent ; etc. Bordels maintenant, plutôt professionnels. Vers **09:00** Évoque aussi recrutements au marché du travail 08:40, quand intermédiaires repère que tu es plutôt beau, et te dit « je vais te présenter à un KTV, ou (compléter transcription) P ar pancartes : zhao nan gong guan / zhao nan nv gong guan, 每天至少 500 快起 (au moins 500 yuans/jour)... certains sont des arnaques, il faut d'abord payer 200 yuans avant qu'on te dise où trouver ce travail, mais certaines sont de vraies annonces. Ce genre de recrutement généralement pas dans les marchés de main d'oeuvre très officiels (comme je demande s'il y en a dans de grands marchés généralistes comme celui observé à YY). Parfois les *mama san* leur disent pas que c'est gai, sinon ils partiraient, donc les trompent en quelque sorte. Lui sait tout ça, mais très opposé. Et son

partenaire J n'y allait pas non plus. Lui considère que les vrais *mama san* iraient pas squatter dans (贴在) ce genre d'endroits, comme les gares de bus et tout ça ; la plupart de ceux-là sont des escrocs, parce qu'ils savent qu'il y a des gamins qui arrivent à Y sans un sou. Sur eux ils n'ont que 1000 ou quelques centaines de yuans de leur famille. Ils sont pauvres / ont rien (poque) et ont besoin d'un travail, sans quoi ils auront rien à manger et nulle part où dormir. Donc si on leur dit « cet endroit est très bien » ils vont y aller. Ensuite ces intermédiaires ils vont pas nécessairement leur demande 2000 yuans. Ils vont essayer de savoir combien ils ont : (d'un ton rude) « t'as combien dans ton sac ? » « 500 » « Ok bah donne d'abord ». (...) Ça la plupart c'est des escrocs. Et puis il y a des intermédiaires qui... Chaque jour ils vont avoir beaucoup de gens qui viennent. Par exemple il y a une fille qui vient : «Hm, tu vas faire nounou (baomu). » Il y a un garçon qui arriv, s'il est peut-être pas très beau : «Hm, tu vas faire cuisinier. » S'il est beau : « Eh ! » Il pense que tu peux faire l'affaire : « Eh, tu veux travailler dans un club de nuit ? Ton salaire sera un peu mieux. C'est très facile, chaque jour tu as juste à boire quelques verres et tu gagnes au moins 500 yuans. » Et si ce gamin dit « Ok, je peux essayer. » il t'amène auprès de la *mama san*. Et la *mama san* va essayer de le convaincre, voir s'il veut ou pas. Et vraiment, je pense que c'est la moitié. La moitié des garçons (Yi zoudiao le). La moitié des garçons, vu qu'ils ont déjà donné beaucoup d'argent à l'intermédiaire, ils se disent « De toute façon je peux gagner de l'argent, je vais voir. » (Vers 03:55). Il y en a à Y. Explique où il y en a (plusieurs endroits différents), ce qu'il a vu, redisant que lui en cherche pas. Ils escroquent même des garçons pas beaux, qui vont travailler là-bas une semaine sans gagner d'argent. Ensuite s'ils vont chercher l'intermédiaire il va leur dire « je t'ai donné une opportunité. Tu n'as eu personne c'est ton problème ! » Ils vont sortir cette excuse. Pas vrai ? Je t'ai pas promis qu' t'aller trouver quelqu'un à la base. C'est pas de ma faute si tu ressembles à ça ! Quand il était jeune ils prenaient souvent des chambres près de la gare pour aller baiser, c'était pas cher, 30 yuans la nuit... À la gare qu'il y en a le plus de ce genre (mb) d'intermédiaires. Mais ce genre d'intermédiaires la plupart du temps sont pas spécialisés dans ce genre de travail, vont proposer des boulots en usine etc. Ce genre de boulots-là va représenter juste une partie de leur activité, et certains vont peut-être se spécialiser.

**ANNEXE 5. EXEMPLE D'ENTRETIEN 2 : RETRANSCRIPTION INTÉGRALE DE
L'ENTRETIEN AVEC XIAO LIN**

Tu as 33 ans n'est-ce pas ?

Oui.

Tu aides le patron ici ?

Oui, c'est ça.

Tu es un de ses amis.

Oui. Je lui rends service. Je travaille la journée, et je l'aide le soir, après le travail.

C'est parce que vous êtes bons amis n'est-ce pas ?

Oui. Mais pas dans ce sens-là...

Ah oui, oui, oui. [amusés]. Tu le connaissais avant ?

Oui, de... l'endroit où on s'amuse. Le petit parc.

Le petit parc.

Je le connais du petit parc. Il était volontaire là-bas, il distribuait des préservatifs. C'est là que je l'ai connu.

Ok. Alors, tu as connu beaucoup d'amis là-bas ? De toutes sortes...

Oui, beaucoup beaucoup.

Les gens que tu connais ici [au salon de thé], tu les connaissais tous avant ?

Certains oui, certains non.

Tu connaissais une bonne partie non ?

En fait j'en connaissais peu.

Et tu as toujours habité à...

Hongkou, oui. J'habite là.

Alors comment tu as entendu parler de ce petit parc ?

Par hasard. Une fois à Chuansha, près de Shanghai [au bord de la mer], on allait aussi à un parc, s'amuser, et puis j'ai entendu quelqu'un dire qu'ici il y en avait un. A ce moment-là je savais pas qu'il y avait un lieu aussi grand, avec autant de gens. Donc j'étais très surpris, ensuite quand je suis arrivé là j'ai pensé « Eh ! Il y a tant de gens que ça ? » Je me suis dit « Eh ! C'est très... » Avant je croyais que c'était une maladie. Que j'étais malade ! Et là... « Eh ! Il y a tant de gens que ça ! ». Maintenant ça va. J'accepte, j'accepte ça.

Alors avant tu allais dans un plus petit parc ?

Oui, oui.

Et après tu as...

...changé pour ce grand groupe.

Dans ce petit parc, il y avait combien de gens qui venaient à peu près ? Très peu ?

Là-bas j'avais juste un ami, un jeune ami. Il m'a emmené ici. A ce moment on a dansé au lailai. Après la danse au lailai on est allés au petit parc... « Eh ! Cet endroit, je connaissais pas... » J'ai vu qu'il y avait beaucoup de monde. Après, petit à petit, je suis venu avec des amis, et puis je venu tout seul aussi. Après ce qui était bien, c'est que j'ai trouvé à travailler par ici. Maintenant c'est plus pratique pour venir ici, n'est-ce pas ? [amusé]

[...] Alors quand tu as connu le lailai, tu as aussi eu ce sentiment « Eh ! Ils sont nombreux ! » ?

Oui. Oui, c'était très animé.

[...] Le premier parc, comment tu l'as connu ?

Le premier parc ? Eh ben je... je suis allé m'amuser, dans un endroit animé. Après quand je suis allé aux toilettes [amusé], j'ai réalisé qu'il y avait ce genre de... qu'il y avait des gens qui regardaient. Peut-être que moi j'avais aussi cette tendance, donc j'ai senti... Après quand on sortait des toilettes, les gens disaient qu'ils allaient à tel ou tel endroit, et là où il y avait beaucoup de ce genre de personnes. Et après en suivant les gens, je suis arrivé par ici.

Alors à quel moment tu as commencé à avoir ce genre de ressenti, de « tendance » ?

Je pense... Eh ! Après... 17 ans. [...] Je sentais que... j'aimais les gens âgés. Peut-être que les gens âgés... en Chine ce sentiment s'appelle *lianfu*.

Lianfu ?

Oui. Ça veut dire aimer les gens matures.

Qu'est-ce que tu aimes chez eux ?

Comment je m'amuse avec eux c'est ça ?

Non... Pourquoi tu aimes les gens âgés ? Qu'est-ce que tu aimes chez eux ?

J'aime leur qizi. J'aime le qizi des gens matures. [Il rit] La réussite, en Chine les hommes qui ont réussi, on voit qu'ils ont... ce... j'arrive pas à expliquer ! Je trouve qu'ils sont très mûrs. Je trouve qu'ils ont un qizi très mature. You zhe ren xing de ganjue

Ok. D'accord. Et avec eux tu as quel genre de relations ?

[...] Je suis pas non plus... Si j'en trouve un de bien, c'est possible qu'il se passe quelque chose, oui. Pas non plus avec chacun. C'est-à-dire... Être ami avec eux c'est bien aussi. Discuter, c'est bien aussi. C'est possible aussi qu'il se passe quelque chose. Ca c'est sûr. C'est-à-dire... Moins. Le temps où on discute est plus important ! [amusé] Oui, avec chaque ami c'est comme ça.

Tu as un copain fixe ?

Un copain fixe... J'en ai un.

C'est ton petit ami ?

Oui.

Ton époux ?! [je ris] Tu l'appelles comment ?

Je... on les appelle tous « vieux père » (*lao ba*). Papa.

[...] Ok. Alors tu dis que tu aimes bien les gens qui ont réussi n'est-ce pas ? C'est parce que tu penses que toi-même tu n'as pas réussi ?

C'est pas que j'ai pas réussi. En fait, j'apprécie la maturité. J'aime pas les jeunes. Je les trouve trop jeunes. Ils ressemblent à des enfants. J'ai l'impression qu'ils ont pas le sens des responsabilités.

Alors comment tu as découvert, à 17 ans, que tu avais ce genre de... tendance.

Je... Moi-même je sais pas. A ce moment-là je pensais que j'avais une maladie en fait. J'ai trouvé que « Eh ! Celui-là est pas mal » Les hommes âgés... Je trouvais que ces hommes étaient tellement... tellement beaux, si beaux. J'aimais beaucoup. A ce moment-là, je pouvais pas imaginer qu'il pouvait se passer quelque chose avec eux. Après j'ai su. Ces deux dernières années j'ai su.

Ok. Maintenant tu considères que tu es camarade ?

Oui.

A quel moment tu as considéré que tu étais camarade ?

Ca fait aussi... 4 ans. 4 ans à peu près.

Alors de 17 ans à...

Avant je croyais que j'en étais pas.

...29 ans, tu avais pas...

Non, non. J'avais pas trouvé de groupe aussi grand. Quand je les ai vus j'ai commencé. Je croyais que j'avais une maladie. [il rit] Je savais pas que c'était ça.

Avec les filles tu as aussi des relations ?

Oui.

Maintenant aussi ?

Oui, maintenant aussi. [il rit un peu] Bisexuel...

Tu es bisexuel ?

Oui.

Et tu aimes aussi les vieilles...

Non ! Non.

Comme toi à peu près ?

Oui, plus jeune que moi.

Ok. Ca t'embête pas de parler de ça ?

Pas de problème.

Maintenant tu fais quoi comme travail ?

Je travaille dans la rénovation, dans le bâtiment.

Dans une petite ou une grande entreprise ?

Une grande. Oui...

Tu viens de quelle province ?

Anhui.

Et tes parents sont aussi d'Anhui ?

Oui, ils sont d'Anhui.

Ils sont retraités ?

Ils sont... Ils sont paysans.

Ils venaient d'un autre endroit avant d'arriver à Anhui ?

Ils sont natifs d'Anhui.

[...] Quand tu ne viens pas ici, qu'est-ce que tu aimes faire ? Tu as d'autres hobbies ?

Les cartes.

Les cartes ?

Oui ! [il rit] Les cartes ! Regarder la télé...

Où ça ?

Chanter... Hein ? Où je joue aux cartes ? Les cartes c'est là où on travaille. On joue aux cartes. Avec nos amis, les collègues.

Et où est-ce que tu chantes ?

Le chant c'est avec les gens de ce genre de groupe.

Dans des endroits camarades ?

Non. Non. On chante aussi avec des collègues parfois. Mais j'y vais passe plus de temps avec mes camarades qu'avec eux.

Je veux dire... C'est pas des endroits homos ?

Non, non. Je vais pas dans ces endroits. Il y en a pas, non plus. En fait je sais pas.

A quel moment tu as commencé à venir au petit parc, au lailai et... ici ?

Il y a deux ans.

Il y a deux ans tu es allé où ?

Je suis arrivé par ici.

Partout au même moment ? Le salon, le parc...

Oui, oui.

... et puis ici.

Ici, ça vient juste... ça fait juste deux mois. Avant qu'il ait ouvert ici je savais qu'il y aurait cet endroit. Parce qu'il est ami avec moi, il m'a dit qu'il voulait ouvrir ce genre de salon de thé. Il nous a demandé.

Il vous a demandé ?

Oui.

Qu'est-ce qu'il a demandé ?

Il a demandé s'il pouvait ouvrir un salon de thé. On a dit « C'est très bien. » N'est-ce pas ?

Oui c'est très bien.

Quand on a du temps, un trou, on vient boire un peu le thé, discuter. C'est très bien hein ?

Oui...

Voilà.

Donc tu penses que c'est un bon endroit.

Je pense que c'est super.

Ok. Alors... euh... Tu veux te marier ?

Hein ?

Tu veux te marier ?

Je suis déjà marié !

Tu es déjà marié ?! Ah... Tu habites avec ta femme ?

Pas en ce moment. On n'habite pas ensemble, dans deux endroits différents. Elle est en province. On travaille dans deux endroits différents et on a des enfants. Ma fille est avec elle.

Pourquoi est-ce qu'elle est en province ?

Parce qu'on n'a pas le même travail.

Qu'est-ce qu'elle fait comme travail ?

Maintenant elle vend des accessoires pour les cheveux. C'est, chinois... des pinces, des trucs comme ça. Des trucs pour les filles, les garçons et les filles, que les jeunes utilisent en fait.

D'accord. (...) Avant de venir ici, tu as eu combien de relations homos ?

J'en ai eu. Pas beaucoup. Mais j'en ai eu. J'en ai eu... à peu près... quatre cinq je crois.

Tu les as tous connus dans un parc ?

Oui, oui, oui. Je les ai connus dans un parc.

C'était une fois à chaque fois ou tu les as vus plusieurs fois ?

Une fois, une fois !

Et après tu les revoyais pas ?

Voilà, oui. Je les revoyais pas.

Tu voulais plus...

Parce que j'avais peur. J'osais pas admettre que moi je faisais partie de cette sorte de gens. Les amis de maintenant je les fréquente longtemps. Les amis d'avant, je savais pas qu'il y avait ce genre de choses, à l'intérieur de moi j'avais peur. Une fois qu'on l'avait fait une fois je me barrais vite fait. J'avais peur [il rit, gêné]. C'était comme ça.

Qu'est-ce qui te faisait peur, à ce moment ?

J'avais peur, j'avais peur du contact avec eux quoi ! J'osais pas rester en contact avec ce genre de gens. J'avais peur d'admettre que j'étais de cette sorte.

Tu pensais qu'ils pourraient... penser...

En fait, avec eux je me sentais... quand j'étais avec eux, j'avais un sentiment de malaise. J'osais pas parler. Aller avec eux dans la rue, j'osais pas, j'avais peur. Que les gens nous regardent, nous discriminent.

Hum... [j'ai l'impression qu'il a peur que je ne comprenne pas cette réalité, du fait d'un contexte français idéalisé] En France aussi il y a un peu cette situation...

Ah oui...

Mais... Quand tu étais jeune, tu n'as jamais été à l'université [faute de langue] ou...

Non.

...tu n'as jamais entendu dire qu'il y avait ce genre de relations ?

Non, non.

A ce moment, tu étais au courant de l'homosexualité ?

A ce moment je connaissais pas l'homosexualité. Parce que, à ce moment, on n'avait pas... on n'allait pas trop à l'université, on était à la maison, hein. On n'était pas allé dans les grandes villes. Parce qu'on était à la campagne, hein. On n'avait pas vu les choses de la ville, on n'était pas venu en ville. On savait pas qu'il y avait ce genre de choses.

Hum.

Oui.

Alors à la campagne, c'était pas permis d'avoir ce genre de relations, n'est-ce pas ?

Voilà, oui, oui. C'était pas permis. C'était encore moins permis à la campagne. Ici c'est plus ouvert. Tout le monde est au courant.

Ok. Donc tu es arrivé là, tu as découvert qu'il y avait ce genre de parcs, et après tu as... parce que tu avais déjà ce genre d'envie... ?

Oui, oui.

Et... Il y a combien de gens qui savent que tu es... hom... camarade ?

Combien de gens savent ? Les camarades ils savent. Pour les autres, aucun hétéro sait que j'en suis. Les gens ordinaires savent pas que j'en suis. Les camarades aussi croient que je suis... Ils se rendent pas compte avec mon apparence, en fait. Oui. [...]

« Ne pas connaître cette chose », est-ce que ça veut dire ne pas savoir qu'il y a des homos, l'homosexualité ?

Oui, c'est ça.

Avant toi non plus tu n'en avais pas entendu parler ?

Non, moi non plus.

Est souvent allé voir les prostituées filles dans les xizao, mais ici y est allé une fois l'année dernière. Dit qu'elles n'ont aucun sentiment et que ce n'est pas super. Me parle aussi d'un parc qu'il fréquentait à Nanjing, et où les gens ont simplement des relations sexuelles, mais ne sont pas amis comme ici.

La première fois qu'il s'est passé ce genre de truc dans un parc c'était dans une ville d'Anhui.

Comment tu es... tombé sur cet endroit ?

Oui. Là-bas on... Un soir je suis tombé là-bas en me baladant. J'étais en bas d'un ta (3e ton) C'est-à-dire 24.37 ? D'un coup quelqu'un est arrivé vers moi. Il m'a dit de s'asseoir un peu avec lui. Et je me suis assis. A ce moment-là je savais pas qu'il y avait ce genre de... Après il...

Tu savais pas qu'il y avait...

Oui, oui oui. A ce moment c'était la première fois que je rencontrais ce genre de chose.

Mais tu avais déjà eu ce genre de...

Oui j'avais déjà eu un bon ressenti envers les hommes mûrs, mais je savais pas qu'il pourrait arriver ce genre de relations sexuelles avec eux en fait. Après, là-bas je me suis assis avec lui. Après il a discuté un peu avec moi. En discutant il me touchait... il me touchait... [Il inspire d'un bruit caractéristique] A ce moment, j'étais jeune, hein ! Je me sentais... J'étais pas encore marié à ce moment... Dès qu'il m'a touché, je me suis senti... j'ai commencé à avoir une érection. Et là il m'a "aidé"... Il m'a demandé de partir avec lui, et on est parti. On a rencontré un type... Il est allé en haut... Ensuite il m'a... il m'a fait une fellation. Hm. Ça c'était la première fois. Après je... Pendant pas mal de jours j'osais pas sortir, j'osais pas retourner là-

bas. J'avais peur de tomber sur lui. Ensuite après, après un peu de temps je suis sorti à nouveau. Je suis sorti et là... je suis tombé sur lui. Je suis tombé sur lui, et là on l'a refait une fois. Oui. Je me sentais, quand il me suçait j'avais pas... je me sentais très bien. Voilà. Très bien. Ensuite... ensuite ça a continué, et après un peu de temps, moi aussi gan man man de danzi da le 26. 05 Après... On [son groupe de travailleurs] est resté là-bas un... plus de deux mois. Plus de deux mois. Et après on est partis. Après être parti de là-bas je suis arrivé à Shanghai. Et je suis retourné dans ce genre de groupe. Dans les parcs je suis à nouveau tombé sur ce genre de personnes. Parce que je l'avais déjà fait une fois, je savais. Donc peu à peu j'ai... euh... danzi da.

Alors avant de savoir ça, ton désir... tu pense que c'était comment ? Tu pensais que...

Avant...

...Tu prévoyais d'avoir ce genre de relations ou bien tu pensais que tu ne pourrais pas, ou bien... Qu'est-ce que tu prévoyais ?

A ce moment... Après avoir eu ce rapport avec lui j'ai pensé que j'avais une maladie, que j'étais malade. J'avais peur, j'avais peur. Après j'ai voulu aller voir un médecin, moi-même j'ai voulu. Mais j'ai encore eu peur. Aller parler à un médecin... J'ai eu peur d'y aller. Ensuite j'ai continué à kongzi 27.18 jusqu'à maintenant... c'est-à-dire que je sache que ce genre de choses c'est très normal, c'est pas... malade.

Ici ?

Oui.

Et avant qu'il te fasse cette fellation, tu savais que tu aimais ce genre de personnes ou... ? Tu savais pas.

Je savais pas.

Tu avais pas découvert que tu avais ce genre de désir sexuel ?

Oui, c'est ça. Je savais pas qu'à deux hommes on pouvait faire ce genre de choses. Je savais pas. Je savais pas.

Tu ne voulais pas non plus ?

Non.

Alors pourquoi tu penses que tu as accepté ?

A ce moment j'avais beaucoup de besoins... Quand il m'a sucé je me suis senti très bien. Donc j'ai accepté. Voilà. [...] Donc j'ai des sentiments pour les filles et pour les mecs. J'appartiens pas... peut-être que j'appartiens pas au tai chun 28.25 homosexuels. Je refuse pas les filles comme eux.

ANNEXE 6. LES PRINCIPAUX INFORMATEURS

LES PRINCIPAUX INFORMATEURS				
(Lieux, années, modes d'enquête - NB : ces informations ont été partiellement modifiées pour anonymisation)				
TYPE DE MATÉ	HONGKOU	SHANGHAI CENTRE	CHENGDU LAOSH/CHENGDU CENTRE	PEKIN (milieu activiste)
PRINTEMPS-ÉTÉ 2015				
Entretiens				
	Xiao Liu (ami de Xiao Hai)	Joe (patron de bar	Moine Li	Xunzhao (ami de Wu) J (LGBT Center)
	Min Min 3 (Lailai)	garçon d'Aibai Shanghai		W (Tongle) X (LGBT Center)
	Xiao Huang (Lailai)	Rami (Studio)		Zhou Jing (patron bar Li (Beijing Gender Health Education Center)
		Johnny (patron de bar)		Hu (Lala salon)
		ami de J		H (Danlan)
		S (LGBT professionnels)		A (Tongyu)
		A (patron de bar)		Centre de services aux LGBT (collectif)
		Z (Xinsheng)		
		Ceicai (Ami de Lin, Studio)		
Récits de vie (principaux entretiens informels) / ethnographie				
	Xiao Li (not. sur l'usine) (e Employé 1557/Asia Blue			Mère lala affolée
PRINTEMPS-ÉTÉ 2014				
Entretiens (/ ethnographie)				
	Lao Zhang (Salon)	M (partenaire patron de ba	Xu Jiangang (salon) 1er jeune (Tongle)	S (Tongyu)
	Xiao Hai (Lailai)		Employé sauna Yinrui (Blued)	J (Feizani/Zank)
	Xiao Wenzl* (petit parc)		Jeune sauna (Wangjun 2)	J (Aibai)
			(Dilei 2)	G 2 (BGHEC)
Récits de vie (principaux entretiens informels) / ethnographie				
	Xiao Wang (1) (salon, ami de Shi)		Marché mdo*	
	Xiao Zhou (petit parc, ami de Xiao hai)			
	Wang Gen (petit parc)			
	Xiao Linhu (Lailai)			
	Xiao Zhang (Lailai)			
	Xiao Tao (ami de Xiao Hai)			
	Lao Li (sa jeunesse) (ami de Xiao Tao)			
	Li (salon)			
PRINTEMPS 2013				
Entretiens (/ ethnographie)				
	Eric (salon)	T (ami de Chen)	Chen (via Tongle)	Wu (via des chercheurs)
		Owen (ami de Lin)	Dilei (via Wu)	
		Xuke (Studio)		
		Silver (Studio)		
		Z (Xinsheng)		
Récits de vie (principaux entretiens informels) / ethnographie				
	Gen Bao (salon)			
	Yang Lidong (salon via Shi)			
	Xiao Wang (1)			
ANNEE 2011				
Entretiens (/ ethnographie)				
	Li Laoshi (Lailai)	Laurent Simonet (organisateur de soirées)		G (BGHEC)
	Min Min 1 (Lailai)	Li Gang (Aibai Shanghai)		
	Niu Niu (Lailai)	Lin (D2)		
	D. (salon)	Chen 1 (ami d'amis)		
	Xiao Lin (salon)	Julian 1 (ami d'amis)		
	Zhao Yayi (salon)	Bo 1 (Studio)		
	Tang Tang (salon)	Nicolas 1 (via Lin)		
	Zhang Laoshi (Lailai)			
	Shi (salon)			
Récits de vie (principaux entretiens informels) / ethnographie				
	Professeur de chinois (salon)			
	Zhu 2 (salon)			
	Cai (salon)			
	Zhu 1 (Aibai au salon)			

ANNEXE 7. LES 100 PREMIERS PROFILS D'INFORMATEURS (SÉLECTION DE CATÉGORIES DE PROPRIÉTÉS)

Enquête (lieu de rencontre)	Age	Profession	Etudes/Maitrise de l'anglais	Origine géographique
Lin (DZ)	30 ans	Vendeur de produits auprès de salons de coiffure.	Non, mais essayé seul d'apprendre l'anglais.	Shanghai
Ao Wei (Studio)	45-50 ans	Patron de boîte de nuit hébergé, qui offre des services sexuels.	Ne parle pas anglais	Non shanghaien
Petit ami d'Ao Wei (Studio)	Au tour de 25 ans		Ne parle pas anglais	Français d'origine vietnamienne, habite à Paris
Touriste japonais (Laila)	Sobaniane	Etudiant interprète en réception.	Parle anglais	
Ami d'Ami Chen (avec Chen, à Jing an temple)	20 ans	Professeur.	Ne parle pas anglais	
Ami d'Ao Wei (Studio)	45-60 ans	Export de vêtements vers l'Italie	Parle anglais	
Song Weimin (Laila)	30 ans		Parle anglais	
1. Chercheur du travail (Laila)	30 ans			
2. Chercheur du travail (Laila)	30 ans			
Mu, Mi (Laila)	19 ans	Peut être employé dans une entreprise de formation professionnelle.	Etudes professionnalisantes.	Non shanghaien
Ami d'Ami Chen (avec Chen, à Jing an temple)	25-30 ans	Chercheur de travail	Ne parle pas anglais	Shanghaien, 21 ans et 1/2 ans d'études supérieures
Professeur de chinois (salon)	La soviétique	Accompagnateur de groupes à l'étranger (à la retraite)	Parle anglais, français, ne parle pas anglais	Shanghai, femme de 70 ans
Zhu 1 (Alhai au salon)	Au tour de 25 ans	Salon David, vendeur dans un magasin; enseignant de formation de la langue	Non, anglais, français	Shanghai
Zhu 1 (Alhai au salon)	73 ans	Instituteur à la retraite	Etudes d'ingénieur, quelques mots et expressions en français et en anglais	Shanghaien
Jeune Alhai 1 (Alhai au salon)	25-30 ans		Etudes en biologie	
Woo Pan (Alhai au salon)	25 ans		Etudes d'ingénieur	
L. Gong (Alhai au salon)	25 ans		Etudes d'ingénieur	
Tony (salon)	38 ans	Employé d'une grosse agence de tourisme	Non, un petit vocabulaire en anglais	Shanghaien
Chen (bar branché)	28 ans	Employé d'un hôtel haut de gamme avec clientèle internationale.	Oui, anglais	Fujian
Zhu 2 (salon)	La soviétique	Professeur de chinois à l'université, à la retraite	Oui, anglais faible	Shanghai
Cai (salon)	49 ans	Designer	Parle anglais	Shanghai
Shi (salon)	77 ans	Ingénieur à la retraite	Parle anglais	Shanghai
Julian (bar branché)	30 ans	Salarié d'une entreprise française	Très bon anglais, études supérieures, Enseignement de la langue, encore un MBA	Shanghai
Le cuisinier (salon)	Au tour de 60 ans	Cuisinier dans une cantine, une tumeur, la prise un passé meilleur.	Non	Shanghai
Ouvrier à la retraite 1 (salon)	Au tour de 60 ans	Ouvrier à la retraite	Non	Non shanghaien
Trois jeunes salon (salon)	Trentaine		Diplômés d'université	
Vieux salon 1 (salon)	Sobaniane	Professeur de linguistique à la retraite	Oui	
Moine (salon)	Sobaniane	Moine peïré	Oui	Shanghai
L'homme des toilettes (Laila)	Centenaire	Ouvrier	Non	
Dragueur 1 (Laila)	Trentaine	Employé de nettoyage	Non	
Garon du Wuhan (Studio)	75 ans	Fonctionnaire du parti à la retraite en province	Etudes supérieures	Shanghai
Bo (Studio)	Vingtaine	Mécanicien	Oui	Wuhan, vient régulièrement sur Shanghai
Ami de mon ami Chen (avec Chen, à Jing an temple)	Au tour de 35 ans	Salarié important d'une multinationale	Oui, IER de Lile, parle anglais et chinois	France (Lyon, Lille)
Thomas (bar Lin, en allant au Laila)	Au tour de 25 ans	Publicitaire dans une entreprise hongkongaise.	Oui, IER de Lile, parle anglais et chinois	Taiwan
Calvaneis (Laila)	Trentaine	Ne travaille pas		Shanghai
Couple mixte 1 (Laila)	61 ans		Parlent anglais	
Couple mixte 2 (salon)	55-60 ans	Artisan	Parle anglais	Provinces voisine
Jeune studio 1 (Studio)	32 ans	Artiste-peintre	Parle anglais	Taiwan
Jeune studio 2 (Studio)	32 ans	Artiste-peintre	Parle anglais	Taiwan
Jeune studio 3 (Studio)	Au tour de 30 ans	Publicitaire	Parle anglais	Taiwan
Jeune studio 4 (Studio)	Au tour de 20 ans	Publicitaire	Parle anglais	Taiwan
Chauffeur de taxi (après du Studio)	Au tour de 20 ans	Chauffeur de taxi	Non	Ulsan
Pikineis (Laila)	Au tour de 20 ans	La propriétaire	Non	Beijing, shanghaien
Ami 1 de mon ami Chen (avec Chen, à Jing an temple)	60 ans passés		Non	Pekin, visites régulières sur Shanghai
Ami 2 de mon ami Chen (avec Chen, à Jing an temple)	Au tour de 30 ans	Employé d'un hôtel continental	Oui, anglais courant (pas chinois)	Indonésien
Xiao Cheng	Au tour de 30 ans	Ouvrier en construction	Oui, parle anglais	Shanghaien
Zhao	33 ans	Ouvrier à la retraite	Non	Henan, ?
Garon de Hangzhou (Eddy's)	Au tour de 25 ans	Styliste pour un programme télévisé	Non	Shanghai
				Hangzhou

Enquête (lieu de rencontre)	Age	Profession	Etudes/Maitrise de l'anglais	Origine géographique
Francis Edwy's (Edwy's)	La quarantaine	La quarantaine	Anglais (chinois, taïwan)	Non shanghaien
Money boy (salon)	Auror de 25 ans	Ne travaille pas en ce moment. Vendeur dans un petit magasin de chaussures jusqu'à 2 peu.	Non	Non shanghaien
Homme d'Anhui (salon)	Auror de 45 ans	Vendeur dans une petite entreprise d'emballage	Non	Non shanghaien
Vieux d'Anhui 1 (salon)	73 ans	Instituteur à la retraite	Non	Shanghaien
Vieux d'Anhui 2 (salon)	65 ans	?	Non	Shanghaien
Ouvrier à la retraite 2 (salon)	89	Ouvrier métallurgiste à la retraite	Où	Shanghaien
Vendeur de rue (salon)	Vendeur de rue	Vendeur de rue	Où	Shanghaien
Ingénieur (salon)	Ingénieur informaticien	Ingénieur informaticien	Où	Shanghaien
Médecin Lailai (Lailai)	45 ans environ	Médecin de laboratoire	Où	Shanghaien
Jeune salon 3 (salon)	30 ans	Employé de bureau (c. à dire, p. ex. de us)	Non	Jiangsu
Shang (Studio)	Auror de 25 ans	Juste à peu, patron de sa propre petite entreprise de design pour galeries d'art.	Etudes supérieures d'art, mais ne maîtrise pas l'anglais	Hangzhou
Jeune Alibi 2 (salon)	La trentaine	Designer informaticien	Etudes supérieures	Non shanghaien
Jeune Alibi 3 (salon)	Auror de 25 ans	Etudiant en sciences mécaniques	Etudes supérieures en cours	Non shanghaien
Jeune Alibi 4 (salon)	Auror de 29 ans	Ouvrier manufacturier	Non	Sichuan
Jeune Alibi 5 (salon)	Auror de 25 ans	Ingénieur en informatique, mais apprécie les arts et aurait préféré faire architecte	Etudes supérieures	Guangxi
Vendeur de rue (salon)	La cinquantaine	Vendeur de nourriture de rue	Non	Shanghaien
Homme salon 1 (salon)	Auror de 46 ans	Employé dans la fabrication de matériel informatique	Etudes supérieures	Shanghaien
Homme salon 2 (salon)	Auror de 45 ans	Employé dans la fabrication de matériel informatique	Non	Shanghaien
Homme salon 3 (salon)	77 ans	Retraité	Non	Shanghaien
Homme salon 4 (salon)	La cinquantaine	Rédacteur pour un petit organe de presse administratif	Etudes supérieures en Mongolie	Shanghaien
Belbel (D2)	21 ans	Designer	Où	Mongolie
Jeune salon 4 (salon)	25 ans	Pas de travail pour le moment (il vient d'arriver), mais dit qu'un travail de serveur lui irait.	Où	Wenzhou
Jeune salon 5 (salon)	Pres de 30 ans	?	Où	Jiangxi
Bima (chez Sunlun)	Environ 30 ans	Responsable événementiel dans l'air international	?	Indonésien
Copain de Patrick (ami de Sunlun) / resto thai	50aine	Chef chez Siemens	?	Allemand
Jeune resto thai 1 / resto thai	33	Agent artistique / organisateur d'expositions	Etudes en France - Histoire de l'art, Ecole du Louvre, parle anglais	Nanjing / Hukou obtenu grâce à sa compagnie
Ben (ami de Sunlun) / resto Xinjian, puis resto Thai	bonne 50aine	Ancien animateur TV, a ouvert récemment une petite boutique de bijoux qui ne fonctionne pas bien	partie anglais	Ville du Shandong
Owen (chez Jilangang et Thomas)	45 ans	architecte	architecture	américain
Jonathan (Studio)	30 ans	hotellerie/restauration	école d'hotellerie	français
Cédric	30 ans	?	parle anglais	Suzhou
Jeune femme 30	30 ans	?	études d'écriture en passe de se terminer / maîtrise l'anglais	Bordeaux
Xuke	27 ans	22 : manager d'une galerie d'art	??, parle anglais	Palestine
Cédric made in france (90)	30	cadre pour compagnie française	?	Bordeaux
Rami (90)	76 ans	entrepreneur de divertissement gai	?	Palestine
"Black rose" (Lailai)	60aine	prostitué à la retraite	diplôme de l'université du pétrole de Pékin	Hubei
Copain de David 1	20aine	employé d'une compagnie pétrolière	diplôme de l'université du pétrole de Pékin	Shanghai
Lailai (Lailai)	70aine	fonctionnaire dans un organe d'Etat	diplôme de l'université du pétrole de Pékin	Shanghai
Jeune B (lailai) / Xiao Zhong	70aine	fonctionnaire dans un organe d'Etat	diplôme de l'université du pétrole de Pékin	Shanghai
Silver	23	étudiant	diplôme de l'université du pétrole de Pékin	Hangzhou
Jeune B (lailai) / Xiao Zhong	19 ans	Chanteur pour établissements de loiers, et employé d'une entreprise de produits chimiques industriels	Non	Shanghaien
Homme lailai 1	40	technicien électricien pour une compagnie électrique	Non	Shanghaien
Lala shigt 1 (salon)	30 aine	cadre logistique dans une entreprise de meubles	pas anglais	Shanghaien
Lala shigt 2 (salon)	30 aine	?	?? / maîtrise de l'anglais	Hollande (arrivé ici il y a 10 ans)
Vieux salon 2	68	retraité de industrie chimique. ?	?? / maîtrise de l'anglais	Macao
Copain de Vieux salon 2	35?	?	?	
Woo Lail	Auror de 25 ans	de près au son, pas au salon	?	
Wang Jun	41 ans : né en 1972	expériences professionnelles passées dans le militantisme LGBT et dans le journalisme	Diplôme d'informatique	Chengdu
Dilei	27 ans	employé comptable dans une usine, occasionnellement chef d'équipe de service dans l'hôtellerie	Non	Liaoning, banlieue de Shenyang
X	47 ans	inspecteur de la production dans une entreprise de construction de trains	Non	CD, ses parents aussi
		Avocat (diplômé à 22 ans)	Droit, diplômé à 22 ans	Chengdu

BIBLIOGRAPHIE

Angeloff, T., Lieber, M. (dirs.), 2012a, *Chinoises au XXIe siècle: ruptures et continuités*, Paris, La Découverte (Recherches), 284 p.

Angeloff T., Lieber M., 2012b, « Introduction. Modernités chinoises : une perspective de genre », dans Angeloff T., Lieber M. (dirs.), *Chinoises au XXIe siècle: ruptures et continuités*, La Découverte, p. 7-24.

Angeloff T., Ravet H., Tang X., 2010, « Traditions et ruptures chinoises », *Travail, genre et sociétés*, 23, 1, p. 27-33.

Appadurai A., 2005, *Après le colonialisme. Les Conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.

Assayag J., 2010, *La mondialisation des sciences sociales*, Paris, France, Téraèdre, 258 p.

Attané I., Bozon M., Wang S., 2016, « Vivre hors couple en Chine rurale. Perceptions, situation sociale et comportements sexuels des hommes célibataires. », Journée scientifique *En marge du couple. Genre et normes conjugales*, INED, 11 octobre 2016.

Backouche I., Ripoll F., Tissot S., Veschambre V., 2011, *La Dimension spatiale des inégalités : regards croisés des sciences sociales*, Presses universitaires de Rennes.

Bajos, N., Bozon, M., Beltzer, N. (dirs.), 2008, *Enquête sur la sexualité en France: pratiques, genre et santé*, Paris, Découverte.

Bao H., 2011, « People's Park: The Politics of Naming and the Right to the City », dans Scherer B., Ball M. (dirs.), *Queering Paradigms II*, Peter Lang UK.

Bao H., 2018, *Queer comrades. Gay identity and Tongzhi activism in postsocialist China.*, København, Nordic Institute of Asian Studies.

Beaud S., Weber F., 2017, *Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La Découverte.

Becker H.S., 1985 [1963], *Outsiders: études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.

Berry C., 1996, « East Palace West Palace: Beijing begins to come out », *Outrage*, 55, 1, p. 38–40.

Berry C., 2001, « Asian values, family values: Film, video, and lesbian and gay identities », dans Sullivan G., Jackson P.A. (dirs.), *Gay and Lesbian Asia: Culture, Identity, Community*, New York/London/Oxford, Harrington Park Press, p. 211–31.

Bhabha H.K., s. d., *Les lieux de la culture: une théorie postcoloniale*, traduit par Bouillot F., France, 414 p.

Blidon M., 2008, « Jalons pour une géographie des homosexualités », *L'Espace géographique*, Tome 37, 2, p. 175-189.

Blidon M., Guérin-Pace F., 2013, « Un rêve urbain ? La diversité des parcours migratoires des gays », *Sociologie*, 4, 2, p. 119.

Boelstorff T.D., 2005, *The Gay Archipelago: Sexuality and Nation in Indonesia*, Princeton, Princeton University Press.

Boltanski L., 1982, *Les cadres: la formation d'un groupe social*, Paris, Editions de Minuit (Le Sens commun), 523 p.

Bourdieu P., 1979, *La distinction: critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit (Le Sens commun), 670 p.

Bourdieu P., 1980, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit (Le Sens commun), 475 p.

BIBLIOGRAPHIE

Bozon M., 1999, « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128, 1, p. 3-23.

Bozon M., Héran F., 2006, *La formation du couple: textes essentiels pour la sociologie de la famille*, Paris, La découverte.

Bozon M., Leridon H., 1993, « Les constructions sociales de la sexualité », *Population*, 48, 5, p. 1173-1195.

Broqua C., 2011, « L'homosexualité comme construction sociale : sur le tournant constructionniste et ses prémices », *Genre, sexualité & société [En ligne]*, 1, mis en ligne le 15 avril 2011, Consulté le 05 mai 2011. URL : <http://gss.revues.org/index1722.html>

Brubaker R., 2001, « Au-delà de l'«identité» », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 139, 4, p. 66.

Burawoy M., 1998, « The Extended Case Method », *Sociological Theory*, 16, 1, p. 4-30.

Cai S., Wei W., 2012, « Exploring a New Relationship Model and Life Style: A Study of the Partnership and Family Practice among Gay Couples in Chengdu. », *Society: Chinese Journal of Sociology / Shehui*, 32, 6, p. 57- 85.

Capdeville-Zeng C., 2018, « L'Évocation de l'amour dans les rites de mariage en Chine rurale », dans Capdeville-Zeng C., (dir.) Ortis D. (dirs.), *Les Institutions de l'amour : cour, amour, mariage : enquêtes anthropologiques en Asie et dans l'océan Indien*, S.l., Presses de l'Inalco.

Capdeville-Zeng C., (dir.) Ortis D., 2018, *Les Institutions de l'amour : cour, amour, mariage : enquêtes anthropologiques en Asie et dans l'océan Indien*, S.l., Presses de l'Inalco.

Chauncey G., 2003, *Gay New York, 1890-1940*, Paris, Fayard.

Chauncey G., Povinelli E., 1999, « Thinking Sexuality Transnationally », *GLQ : A Journal of lesbian and gay studies*, 5, 4.

Chauvin S., Lerch A., 2016, « Hétéro/homo », dans *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte (Hors collection Sciences Humaines), p. 306-320.

Chauvin S., Lerch A., 2013, *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La Découverte (Collection Repères), 125 p.

Chauvin S., 2010, *Les agences de la précarité: journaliers à Chicago*, Paris, Seuil (Collection Liber), 339 p.

Chen L., 2003, *Zhongguo tongxinlian diaocha (Une étude sur l'homosexualité en Chine)*, Hong Kong, Xiangang tianma tushu youxian gongsi.

Chiang H., 2010a, « Epistemic Modernity and the Emergence of Homosexuality in China: Epistemic Modernity and the Emergence of Homosexuality in China », *Gender & History*, 22, 3, p. 629- 657.

Chiang H., 2018, *After eunuchs: science, medicine, and the transformations of sex in modern China*, New York, Columbia University Press.

Chiang H.H., 2010b, « Liberating sex, knowing desire: scientia sexualis and epistemic turning points in the history of sexuality », *History of the Human Sciences*, 23, 5, p. 42- 69.

Chiang, H. (dir.), 2018, *Sexuality in China: histories of power and pleasure*, Seattle, University of Washington Press.

Chiang, H., Heinrich, A.L. (dirs.), 2014, *Queer Sinophone Cultures*, New York, Routledge (Routledge Contemporary China Series), 231 p.

BIBLIOGRAPHIE

Choi S.Y., Luo M., 2016, « Performative family: homosexuality, marriage and intergenerational dynamics in China: Performative family », *The British Journal of Sociology*, 67, 2, p. 260- 280.

Coulangeon, P., Duval, J. (dirs.), 2013, *Trente ans après La distinction de Pierre Bourdieu*, Paris, Éditions la Découverte (Collection « Recherches »), 423 p.

Connell R., Hagege M., Vuattoux A., Fassin É., 2014, *Masculinités: enjeux sociaux de l'hégémonie*.

D'Emilio J. [1993], "Capitalism and Gay Identity ", in *The Lesbian and Gay Studies Reader*, New York & London, Routledge: 467-476.

Darmon M., 2008a, *Devenir anorexique: une approche sociologique*, Paris, Découverte/Poche.

Darmon M., 2008b, « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, 82, 2, p. 149.

Darmon M., 2005, « Le psychiatre, la sociologue et la boulangère : analyse d'un refus de terrain », *Genèses*, 58, 1, p. 98- 112.

Davis D., 2016, « His, Her, and Their Marriages: (re)verticalization of family loyalties in urban China », Universities Service Center for China Studies, Chinese University of Hong Kong, 1 juin 2016.

Davis, D., Friedman, S.L. (dirs.), 2014, *Wives, husbands, and lovers: marriage and sexuality in Hong Kong, Taiwan, and urban China*, Stanford, California, Etats-Unis d'Amérique, Stanford University Press, 2014, xii+326 p.

Dikötter F., 1995, *Sex, culture and modernity in China: medical science and the construction of sexual identities in the early Republican period*, London, Hurst & Co., 233 p.

Elias N., 1991, « Le concept de configuration », dans *Qu'est-ce que la sociologie ?*, Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, p. 154-161.

Engebretsen E.L., 2015, *Queer women in urban china: an ethnography*, First issued in paperback, New York London, Routledge, Taylor & Francis Group (Routledge research in gender and society), 194 p.

Farquhar J., 2002, *Appetites: food and sex in postsocialist China*, Durham, NC, Duke University Press (Body, commodity, text), 341 p.

Farrer J., 2014, « Love, Sex and Commitment: Delinking Premarital Intimacy from Marriage in Urban China », dans Davis D., Friedman S. (dirs.), *Wives, husbands, and lovers: marriage and sexuality in Hong Kong, Taiwan, and urban China*, Stanford, California, Stanford University Press, p. 62-96.

Farrer J., 2006, « Sexual citizenship and the politics of sexual storytelling among Chinese youth », dans Jeffreys E. (dir.), *Sex and Sexuality in China*, London/New York, Routledge, p. 102-23.

Farrer J., 2002, *Opening up: Youth Sex Culture and Market Reform in Shanghai*, Chicago, University of Chicago Press.

Fassin É., 2015, « Dossier. Les langages de l'intersectionnalité », *Raisons politiques*, 58, 2, p. 5.

Fassin É., 1998, « Politiques de l'histoire : Gay New York et l'historiographie homosexuelle aux États-Unis », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 125, 1, p. 3-8.

Fassin E., Salcedo M., 2015, « Becoming Gay? Immigration Policies and the Truth of Sexual Identity », *Archives of Sexual Behavior*, 44, 5, p. 1117-1125.

BIBLIOGRAPHIE

Fang G., 1995, *Tongxinlian zai zhongguo (L'Homosexualité en Chine)*, Changchun, Jilin renmin chubanshe.

Feldman N., Chauvin S., 2015, « Des vies actuelles. Expériences contemporaines d'un monde globalisé », dans Siméant J. (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, CNRS Éd (Culture & société), p. 153-171.

Foucault M., 1976, *Histoire de la sexualité, 1 : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard.

Froissart C., 2013, *La Chine et ses migrants: la conquête d'une citoyenneté*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Froissart C., 2008, « Le système du hukou : pilier de la croissance chinoise et du maintien du PCC au pouvoir », *Les études du CERI*, 149.

Gagnon J., 2008 [1991], *Les Scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*, Paris, Payot.

Gagnon J., 2004, *An Interpretation of Desire. Essays in the Study of Sexuality*, Chicago, University of Chicago Press.

Gagnon J. et Simon W., 2005 [1973], *Sexual Conduct. The Social Sources of Human Sexuality*, New Brunswick, Aldine Transactions.

Garcia S., 2011, *Mères sous influence: de la cause des femmes à la cause des enfants*, Paris, La Découverte (Textes à l'appui. Genre & sexualité), 382 p.

Giami A. (2008), « Préface : John Gagnon et la perspective des scripts de la sexualité », in Gagnon J., *Les Scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*, Paris, Payot, p. 8-36.

Gil V.E., 1992, « The cut sleeve revisited: A brief ethnographic interview with a male homosexual in mainland China », *Journal of Sex Research*, 29, 4, p. 569- 577.

Giraud C., 2011, « Enquête sur les lieux de résidence des homosexuels masculins à Paris », *Sociétés contemporaines*, 81, p. 151-176.

Giraud C., 2012, « La vi(ll)e en rose ? Quartiers gays et trajectoires homosexuelles à Paris et à Montréal », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 195, 5, p. 38-57.

Girard A., 2012, *Le choix du conjoint : une enquête psycho-sociologique en France*, Paris, Armand Colin.

Gluckman, A., Reed, B. (dirs.), 1997, *Homo economics: capitalism, community, and lesbian and gay life*, New York, Routledge, 283 p.

Goffman E., 1996, *La présentation de soi*, Paris, Ed. de Minuit (La mise en scène de la vie quotidienne), 251 p.

Goody J., 2015, *Le vol de l'histoire: comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, traduit par Durand-Bogaert F., Paris, France, Gallimard, impr. 2015, 608 p.

Guiheux G., 2018, *La République populaire de Chine: histoire générale de la Chine (de 1949 à nos jours)*, Paris, Les Belles Lettres (Histoire), 460 p.

Guiheux G., 2015, « Flexibility and mobility. The case of Shanghai white-collars », texte communiqué par l'auteur au colloque « Work precariousness in the context of economic growth: France and Japan in the Postwar Era / Contemporary China compared », Berlin, Université Humboldt, 20 juin 2015.

Guo T., 2016, « Translating homosexuality into Chinese: a case study of Pan Guangdan's translation of Havelock Ellis' *Psychology of Sex: A Manual for Students* (1933) », *Asia Pacific Translation and Intercultural Studies*, 3, 1, p. 47- 61.

Guo X., 2007, 中国法视野下的同性恋 (*L'Homosexualité au regard de la loi chinoise*), 北京市, Chine, 知识产权出版社, 2007Beijing Shi : Zhi shi can quan chu ban she, 268 p.

Guo Y., 2005, Tongzhi shequ huodong de zuzhi he xietiao jingyan (*Compilation d'expérience sur les activités de la communauté gay*), Pékin, Beijing Gender Health Education Institute/International HIV/AIDS Alliance.

Halperin D.M., 2000, *Cent ans d'homosexualité : et autres essais sur l'amour grec*, Paris, EPEL.

Hinsch B., 1990, *Passions of The Cut Sleeve: The Male Homosexual Tradition in China*, Berkeley, University of California Press.

Hird D., Song G., 2018, *The cosmopolitan dream: transnational Chinese masculinities in a global age*, Hong Kong University Press.

Ho L.W.W., 2008, « Speaking of Same-Sex Subjects in China », *Asian Studies Review*, 32, 4, p. 491- 509.

Ho L.W.W., 2010, *Gay and lesbian subculture in urban China*, London ; New York, Routledge (Routledge contemporary China series), 180 p.

Ho P.S.Y., Tsang A.K.T., 2000, « Negotiating anal intercourse in inter-racial gay relationships in Hong Kong », *Sexualities*, 3.

Hong, T. et Monteil, L. « LGBT, chinois.e.s et connecté.e.s », *La Vie des idées*, 20 juin 2017.
URL : https://laviedesidees.fr/spip.php?page=article&id_article=3784

Huang Yingying & Suiming Pan, 2013, *21 Shiji zhongguoren de xing shenghuo* [La Vie sexuelle des chinois au 21^e siècle], Pékin, Zhongguo renmin daxue chubanshe.

Huggan, G. (dir.), 2013, *The Oxford handbook of postcolonial studies*, Oxford, Oxford University Press (Oxford Handbook).

Irvine J. M., 2003, « The sociologist as voyeur : social theory and sexuality research, 1910-1978 », *Qualitative Sociology*, vol. 26, n° 4, p. 429–456.

Jackson P.A., 2009, « Global Queering and Global Queer Theory: Thai [Trans]genders and [Homo]sexualities in World History », *Autrepart*, 49, 1, p. 15- 30.

Jacobs K., 2012, *People's pornography: sex and surveillance on the Chinese Internet*, Bristol, UK; Chicago, USA, Intellect.

Jankowiak W., 2002, « Proper Men and Proper Women: Parental Affection in the Chinese Family », in Susan Brownell, Jeffrey N. Wasserstrom (dir.), *Chinese Feminities, Chinese Masculinities*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, p. 361-380.

Jaunait A., Chauvin S., 2012, « Représenter l'intersection: Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue française de science politique*, 62, 1, p. 5.

Jeffreys E., 2015, *Sex in China*, Hoboken, Wiley.

Jeffreys, E. (dir.), 2006, *Sex and sexuality in China*, London ; New York, Routledge (Routledge studies on China in transition), 184 p.

Kam L.Y.L., 2013, *Shanghai lalas: female tongzhi communities and politics in urban China*, Hong Kong, Hong Kong Univ. Press (Queer Asia), 142 p.

Kang Wenqing, 2012, « The decriminalization and depathologization of homosexuality in China », in Timothy B. Weston & Lionel M. Jenson (eds), *China in and beyond the Headlines*, Plymouth, Rowman & Littlefield Publishers.

BIBLIOGRAPHIE

Kang W., 2010, « Male Same-Sex Relations in Modern China: Language, Media Representation, and Law, 1900–1949 », *positions: east asia cultures critique*, 18, 2, p. 489-510.

Kang W., 2009, *Obsession: male same-sex relations in China, 1900-1950*, Hong Kong : London, Hong Kong University Press ; Eurospan [distributeur] (Queer Asia series), 191 p.

Katz J.N., 2001, *L'invention de l'hétérosexualité*, Paris, EPEL.

Kergoat D., « « Ouvriers = ouvrières ? Propositions pour une articulation théorique de deux variables : sexe et classe sociale » », *Critiques de l'économie politique*, nouvelle série, 5.

Kong T., 2012, *Chinese male homosexualities: memba, tongzhi, and golden boy*, London; New York, Routledge.

Kong T.S., 2017, « Sex and work on the move: Money boys in post-socialist China », *Urban Studies*, 54, 3, p. 678- 694.

Lahire B. *L'Homme pluriel : les ressorts de l'action*, Paris, Pluriel, 2011.

Laliya Z., Luosi Zhu. M. D. *Renlei xing xinli*, Beijing, Guangmin ribao chubanshe, 1989.

Lecler R., 2015, *Une mondialisation à domestiquer : sociologie d'une politique française des échanges audiovisuels internationaux (1984-2012)*, Thèse de doctorat, Paris 1.

Lecler R., 2013, *Sociologie de la mondialisation*, Paris, La Découverte, 2013.

Li Y. et Wang X., 1992, *Ta men de shijie (Leur monde)*, Taiyuan, Shanxi renmin chubanshe.

Li Y., 2002 [1988], *Tongxinlian yawenhua (La sous-culture homosexuelle)*, Pékin, Zhongguo youyi chuban gongsi.

Li Y., 2006, « Regulating male same-sex relationships in the People's Republic of China », dans Jeffrey E. (dir.), *Sex and Sexuality in China*, London/New York, Routledge, p. 82–101.

Liu P., 2015, *Queer Marxism in two Chinas*, Durham ; London, Duke University Press.

Liu P., Rofel L., 2010, « Beyond the Strai(gh)ts: Transnationalism and Queer Chinese Politics », *positions: east asia cultures critique*, 18, 2, p. 281-289.

Martel F., 2008, *Le Rose et le noir. Les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Seuil.

Martin F., 2003, *Situating Sexualities: Queer Representation in Taiwanese Fiction, Film and Public Culture*, Hong Kong, Hong Kong University Press.

Martin F., 2008, « That global feeling: Sexual subjectivities and imagined geographies in Chinese-language lesbian cyberspaces », in Mc Lelland M. et Goggin G., *Internationalising Internet Studies: Beyond Anglophone Paradigms*, London/New York, Routledge, 2008, p. 285-301.

Massad J.A., 2007, *Desiring Arabs*, Chicago, Etats-Unis, University of Chicago Press, 453 p.

McIntosh M., 2011, « Le rôle homosexuel [1968] », *Genre, sexualité et société*, Hors-série n° 1, mis en ligne le 15 avril 2011, Consulté le 22 juillet 2011, URL : <http://journals.openedition.org/gss/1820>

McMillan J., 2006, *Sex, science and morality in China*, London ; New York, NY, Routledge (Routledge contemporary China series).

Mei-Hua C., 2012, « Sexualité et ethnicité dans le tourisme sexuel. Les consommateurs taïwanais de sexe à Dongguan », dans Angeloff T., Lieber M. (dirs.), *Chinoises au XXIe siècle: ruptures et continuités*, Paris, Éditions La Découverte (Recherches).

Micollier É., 2005a, « Sida en Chine : discours et pratiques de la sexualité », *Perspectives chinoises*, 89.

Micollier E., 2005b, « Acteurs de la mobilisation collective contre le sida en Chine et solidarités transnationales : dynamiques locales et visibilité des groupes de défense des minorités sexuelles et sociales », *Face à face. Regards sur la santé*, 7.

Micollier É., 2012, « Sexualités et intimités à l'épreuve du genre en Chine : quelques réagencements de normes et de valeurs », dans Angeloff T., Lieber M. (dirs.), *Chinoises au XXIe siècle: ruptures et continuités*, Paris, Éditions La Découverte (Recherches), p. 177-194.

Mengin, F., Rocca, J.-L. (dirs.), 2002, *Politics in China: moving frontiers*, New York, Palgrave Macmillan (CERI series in international relations and political economy), 261 p.

Miège P., 2018, « May I have the next dance? Chinese gay men exploring selves and practices through the tradition of dance in public spaces », *Culture, Health & Sexuality*, 20, 8, p. 902-914.

Miège P., 2009, « Selon moi, la plupart des tongzhi sont de bons fils ! », *Perspectives chinoises [En ligne]*, 2009, 1.

Monteil L., 2016, « Scripts sexuels », in Rennes J. et al. (dir.), *Genre & sexualité : encyclopédie critique*, Paris, La Découverte, 740 p.

Monteil L., 2015, « De l'«Amour vieux-jeunes». Âge, classe et homosexualité masculine en Chine post-maoïste », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 42, 2, p. 147-163.

Pan S., 2005, *Sexuality in China*, Nakompathom, The Southeast Asian consortium on gender, sexuality and health.

Pan S., 2006, *Zhongguo xing ge ming zong lun*, Chu ban, Gaoxiong Shi, Wan you chu ban she (Zhongguo sexuality yan jiu xi lie), 364 p.

Pan S., Wang A., 2004, *Dangdai zhongguoren de xingxingwei yu xingguanxi* (*Comportements et relations sexuels en Chine contemporaine*), Pékin, Social Sciences Documentation Publishing House.

Pan S., 1996, « Male Homosexual Behavior and HIV-related Risk in China », dans Aggleton P. (dir.), *Bisexuality and AIDS: International Perspectives*, Londres, Taylor-Francis Group, p. 178–190.

Pan S., 1995, « Homosexual Behaviors in Contemporary China », *Journal of Psychology and Human Sexuality*, 7, 4, p. 1–17.

Pettier J.-B., 2018, « Ambivalences affectives : le critère sentimental dans le choix du conjoint en Chine urbaine contemporaine », dans Capdeville-Zeng C., (dir.) Ortis D. (dirs.), *Les Institutions de l'amour : cour, amour, mariage : enquêtes anthropologiques en Asie et dans l'océan Indien*, S.l., Presses de l'Inalco.

Pettier J.-B., 2015, *Les guerres sentimentales : anthropologie morale du marché matrimonial de la Chine urbaine des années 2000*, Thèse de doctorat, EHESS.

Pettier J.-B., 2010, « Politiques de l'amour et du sexe dans la Chine de la « révolution sexuelle » », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 3, mis en ligne le 18 mai 2010, consulté le 18 mars 2015. URL : <http://gss.revues.org/1381>.

Plummer Kenneth, *Sexual Stigma. An Interactionist Account*, Routledge and Kegan Paul, 1975.

Plummer Kenneth, *The Making of The Modern Homosexual*, Hutchinson, 1981.

BIBLIOGRAPHIE

- Poliak C., 2002, « Manières profanes de “parler de soi” », *Genèses*, 47, 2, p. 4- 20.
- Rault W., 2016, « Les mobilités sociales et géographiques des gays et des lesbiennes. Une approche à partir des femmes et des hommes en couple », *Sociologie*, 7, 4, p. 337-360.
- Rault W., 2017, « Secteurs d’activités et professions des gays et des lesbiennes en couple : des positions moins genrées », *Population*, 72, 3, p. 399.
- Reiss J., 2011, « La rencontre entre les délinquants et les pédés [1961] », *Genre, sexualité & société* [En ligne], Hors-série n° 1 | 2011, mis en ligne le 15 avril 2011, Consulté le 1er août 2011. URL : <http://gss.revues.org/index1797.html>
- Rennes, J., (dir.), 2016, *Encyclopédie critique du genre: corps, sexualité, rapports sociaux*, Paris, La Découverte.
- Rennes J., 2009, « Dossier. La tyrannie de l’âge », *Mouvements*, 59/3, p. 7-10.
- Rocca J.-L., 2017, *The making of the Chinese middle class: small comfort and great expectations*, New York, Palgrave Macmillan (The Sciences Po Series in International Relations and Political Economy).
- Rocca, J.-L. (dir.), 2008, *La société chinoise vue par ses sociologues: migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*, Paris, Presse de Sciences Po (Mondes), 319 p.
- Rocca J.-L., 2002, « La société chinoise à la lecture d’une analyse critique de la modernité », *Perspectives chinoises*, 71, 1, p. 56-63.
- Rocca J.-L., 1991, *L’empire et son milieu: la criminalité en Chine populaire*, Paris, Plon, 330 p.

Rocha L.A., 2010, « Xing: The Discourse of Sex and Human Nature in Modern China: Xing: The Discourse of Sex and Human Nature in Modern China », *Gender & History*, 22, 3, p. 603- 628.

Rofel L., 2007, *Desiring China: Experiments in Neoliberalism, Sexuality, and Public Culture*, Londres, Durham.

Rofel L., 1999, « Qualities of desire: Imagining gay identities in China », *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 5, 4, p. 51-74.

Lizé W., Roueff O., 2010, « La fabrique des goûts », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 181-182, 1-2, p. 4-11.

Roueff O., 2013, « 10. Les homologues structurales : une magie sociale sans magiciens ? La place des intermédiaires dans la fabrique des valeurs », dans *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte (Recherches), p. 153-164.

Rouleau-Berger L., 2013a, « Métropolisation, frontières intérieures et « villes invisibles » en Chine », *Espaces et sociétés*, 155, 4, p. 129, Consulté le 15 avril 2019, URL : <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2013-4-page-129.htm>.

Rouleau-Berger L., 2013b, « Migrations internes, économies plurielles et bifurcations biographiques en Chine », *Migrations Société*, 149, 5, p. 77.

Rouleau-Berger L., 2012, « En guise de conclusion. Femmes chinoises, modernités multiples et individuation », dans Angeloff T., Lieber M. (dirs.), *Chinoises au XXIe siècle: ruptures et continuités*, Paris, Éditions La Découverte (Recherches).

Ruan F., 1991, *Sex in China: studies in sexology in Chinese culture*, New York, Plenum Press (Perspectives in sexuality), 208 p.

Ruan F., Bullough V.L., 1992, « Lesbianism in China », *Archives of Sexual Behavior*, 3, 21.

BIBLIOGRAPHIE

Ruan F., Tsai Y., 1988, « Male homosexuality in contemporary mainland China », *Archives of Sexual Behavior*, 17, 2, p. 189- 199.

Rubin G.S., 2011, « Les sciences sociales à la découverte de l'homosexualité », *Genre, sexualité et société*, Hors-série n° 1, mis en ligne le 15 avril 2011, Consulté le 22 juillet 2011.
URL : <http://gss.revues.org/index1849.html>.

Sanjuan T., 2006, « Shanghai », dans Sanjuan T. (dir.), *Dictionnaire de la Chine contemporaine*, Paris, Armand Colin.

Sang T.D., 2003, *The emerging lesbian: female same-sex desire in modern China*, Chicago, University of Chicago Press (Worlds of desire), 380 p.

Sapiro G., 2012, « Comparaison et échanges culturels », dans Remaud O., Schaub J.-F., Thireau I. (dirs.), *Faire des sciences sociales. Comparer*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, p. 193- 221.

Sedgwick E.K., 2008, *Epistemology of the closet*, Updated with a new preface, Berkeley Los Angeles London, University of California Press, 258 p.

Selim M., Guo W., 2017, « Des sexualités globalisées à l'avant-garde ? », *Chimères*, 92, 2, p. 221-229.

Sgard J., 2005, « Les quatre parties du monde : histoire d'une mondialisation », *Critique internationale*, no 26, 1, p. 166- 170.

Shuzhuo L., Qunlin Z., Xueyan Y., Attané I., 2010, « Célibat, pauvreté et sexualité des hommes en Chine rurale : une enquête exploratoire », *Population*, 65, 4.

Sibeud E., 2004, « Post-Colonial et Colonial Studies: enjeux et débats », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 5, 51- 4bis, p. 87-95.

Siméant, J. (dirs.), 2015, *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, CNRS Éd (Culture & société), 406 p.

Siméant J., 2012, « Localiser le terrain de l'international », *Politix*, 100, 4, p. 129.

Siméant J., 2008, « au queer spot: notes de terrain », *Vacarme*, 45, 4, p. 87.

Simon W. et Gagnon J., 2002 [1986], « Sexual scripts : permanence and change », in Plummer K. (dir.), *Sexualities. Critical Concepts in Sociology*, Routledge, Londres, p. 279-302.

Tedeschi Gallo A., 2017, *LGBT and the Changing Moral System in Contemporary Chinese Society: Formality Marriage and the Strife between Family-centered Values and Self-centered Individual Needs*, Master's degree thesis, Lund University, 45 p.

Tin L.-G., 2008, *L'invention de la culture hétérosexuelle*, Paris, Autrement, 201 p.

Tissot S., 2018, *Gayfriendly: acception et contrôle de l'homosexualité à Paris et à New York*, Paris, Raisons d'agir (Cours et travaux), 321 p.

Tissot S., 2013, « 9. « Anything but Soul Food ». Goûts et dégoûts alimentaires chez les habitants d'un quartier gentrifié », dans *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte (Recherches), p. 141-152.

Vukovitch D., 2013, « Postcolonialism, globalization, and the "Asia" question », dans Huggan G. (dir.), *The Oxford handbook of postcolonial studies*, Oxford, Oxford University Press (Oxford Handbook), p. 587- 606.

Warnier J.-P., 2017, *La mondialisation de la culture*.

Weeks J., *Coming Out: Homosexual Politics in Britain from the Nineteenth Century to the Present*, London, Quartet Books, 1977.

Wei W., 2007, « 'Wandering men' no longer wander around: the production and transformation of local homosexual identities in contemporary Chengdu, China », *Inter-Asia Cultural Studies*, 8, 4, p. 572- 588.

Wiederman M. W., 2015, « Sexual Script Theory : Past, Present, Future », in DeLamater John, Plante Rebecca F., *Handbook of the Sociology of Sexualities*, Springer (en ligne).

Wong D., 2010, « Hybridization and the Emergence of "Gay" Identities in Hong Kong and in China », *Visual Anthropology*, 24, 1- 2, p. 152- 170.

Wu C., 2000, *Ming Qing shehui xing'ai fengqi (Sexe et sensibilité dans les sociétés Ming et Qing)*, Pékin, Renmin wenxue chubanshe.

Wu C., 2012, *Homoerotic sensibilities in late Imperial China*, London, Routledge.

Xiaomingxiong (Samshasha), 1997 [1984], *Zhongguo tongxing'ai shilu (Histoire de l'homosexualité en Chine)*, Hong Kong, Pink Triangle Press.

Yan Y., 2003, *Private life under socialism: love, intimacy, and family change in a Chinese village, 1949-1999*, Stanford, Calif, Stanford University Press, 289 p.

Yan Y., 2009, *The individualization of Chinese society*, English ed, Oxford ; New York, Berg (London School of Economics monographs on social anthropology), 304 p.

Zhang Beichuan, 1994, *Tongxing'ai (L'homosexualité)*, Jinan, Shandong Science and Technology Press, (Shandong kexue jisichu chubanshe).

Zhang E.Y., 2005, « Rethinking Sexual Repression in Maoist China: Ideology, Structure and the Ownership of the Body », *Body & Society*, 11, 3, p. 1-25.

Zhang E.Y., 2007, « The birth of *nanke* (men's medicine) in China: The making of the subject of desire », *American Ethnologist*, 34, 3, p. 491-508.

Zheng T., 2006, « Cool Masculinity: male clients' sex consumption and business alliance in urban China's sex industry », *Journal of Contemporary China*, 15, 46, p. 161-182.

Zheng T., 2009, « Politique et enjeux culturels du préservatif en Chine à l'ère du SIDA », *Perspectives chinoises*, 2009, 1, p. 61-73.

Zhu Chuanyan, 2004, *Huliangwang dui tongxinglian zuqun shenfen rentong de yingxiang* (*L'effet d'internet sur l'identité de l'homosexuel*), Master, Journalism and Mass Communication Research Institute, Beijing Broadcasting University.

Zhou D., 2009, *Aiyue yu guixun : Zhongguo xiandaixing zhong tongxing yuwang de falixiangxiang* [Plaisir et discipline : l'imagination jurisprudentielle du désir homosexuel dans la modernité chinoise], Guilin, Guangxi shifan daxue chubanshe.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	7
CHAPITRE I. Du Centre à la périphérie : topologie des univers gays en Chine urbaine.....	23
I.1. Genèse de l'hétéronormativité chinoise.....	24
I.1.1 L'homoérotisme impérial et la restriction du domaine sexuel légitime.....	24
La « tradition » homoérotique.....	24
La restriction du domaine sexuel.....	26
I.1.2 Le moment nationaliste : ascension de la famille conjugale et naturalisation du sexe.....	27
L'ascension du modèle de la famille conjugale.....	27
La naturalisation de la sexualité.....	28
Le sexe au coeur de la nation.....	28
La pulsion hétérogénitale au cœur de l'individu.....	29
I.1.3 Homophobie à l'occidentale ?.....	30
L'homophobie importée ?.....	30
La trajectoire singulière de la sexologie chinoise, ou les « pervers » introuvables.....	31
I.2 L'homosexualité dans les réformes : libéralisation partielle et représentations émergentes.....	34
I.2.1 De l'effacement à « l'ouverture ».....	35
Le projet révolutionnaire contre la sexualité.....	35
« Hooliganisme » et répression administrative de l'homosexualité après Mao.....	36
L'homosexualité « effacée » : la réduction des scénarios culturels de sexualité.....	37
I.2.2 Ouverture, libéralisation et publicité.....	39
La libéralisation de la sociabilité (homosexuelle).....	40
La publicisation croissante de l'homosexualité.....	40
I.3 Homosexualité et modernité nationale.....	43
I.3.1. L'homosexualité symbole de l'ouverture et de la modernisation.....	44
I.3.2 L'homosexualité symbole de la nouvelle bourgeoisie.....	46
I.3.3. L'homosexualité et la nation.....	47
Homosexualité et « authenticité » nationale.....	47
Les sens homosexuels de la grandeur nationale.....	48
Conclusion du chapitre I.....	50

CHAPITRE II. Du Centre à la périphérie : topologie des univers gais en Chine urbaine.....	52
II.1. Le centre gai.....	58
II.1.1. Scènes gaies centrales.....	58
II.1.2. Géographie centrale.....	66
II.1.3. Situation socio-démographique des univers centraux.....	69
II.2 La périphérie gaie.....	71
II.2.1. Scènes périphériques.....	72
Établissements commerciaux.....	72
Lieux publics homosexuels.....	91
Émergence des établissements et institutionnalisation de la sociabilité homosexuelle périphérique.....	94
II.2.2. Géographie périphérique.....	96
II.2.3. Situation socio-démographique des univers périphériques.....	112
II.3. Du centre à la périphérie gaies... et vice-versa.....	114
II.3.1. Hétérogénéités internes (situées) au centre et à la périphérie.....	114
II.3.2. Formes de "folklorisation" centrale de l'homosexualité périphérique.....	116
II.3.3. Les "qualités" des homosexualités.....	123
II.4. Sexe, drague et intimité dans l'espace des homosexualités masculines chinoises.....	126
II.4.1. Un « Franc-draguer ».....	127
II.4.2. Un « Franc-baiser ».....	132
II.4.3. Le sexe dans la langue : crudités et distanciations.....	136
II.4.4. Pudeurs et impudeurs.....	138
Conclusion du Chapitre II.....	145
CHAPITRE III. L'Espace des scénarios et carrières homosexuelles.....	147
III.1. Des « rôles » sans « scénario » ? Espace public post-maoïste et devenir (homo)sexuels.....	150
III.1.1. « À ce moment-là, je savais pas qu'à deux hommes on pouvait faire ce genre de choses » : le scénario absent de l'homosexualité.....	152
III.1.2 L'ignorance des scénarios culturels d'(hétéro)sexualité.....	155
III.1.3. L'importance des rencontres interpersonnelles dans l'apprentissage des conduites et techniques homosexuelles.....	157
III.2. Espace public et distribution sociale des scénarios et carrières (homo)sexuelles.....	161
III.2.1. Des commencements "médiés".....	162
III.2.2. Commencements de carrière intermédiés (interpersonnels).....	163

TABLE DES MATIÈRES

III.2.3. Poursuite de la carrière et acquisition d'une identité positive.....	166
Conclusion du chapitre III.....	170
CHAPITRE IV. Le Goût des jeunes et le goût des vieux : l'âge dans l'espace des relations et préférences homoérotiques.....	172
IV.1. Homogamie d'âge et « amour vieux-jeune ».....	174
La sous-culture périphérique de l'« amour vieux-jeune » (laoshaolian).....	174
Préférences érotiques et types idéaux.....	176
Valorisation de la jeunesse et homogamie d'âge dans le centre gai.....	181
IV.2. Goûts des âges et formes des carrières.....	184
IV.3. Affinités d'âge et socialisation générationnelle à l'ère des migrations intérieures.....	188
IV.4. Modalités relationnelles "vieux -jeunes".....	190
Des rôles sexuels clivés ?.....	199
Une asymétrie culturelle.....	200
Conclusion du chapitre IV.....	202
CHAPITRE V. Homosexualité et échanges économique-sexuels à l'ère des réformes.....	205
V.1. La production migratoire de l'homosexualité.....	207
V.1.1. Les migrations de travail comme conditions de possibilité de carrières homosexuelles.....	208
V.1.2. La condition migratoire comme cadre des investissements homosexuels.....	209
V.1.3. Fréquence et banalité des échanges économique-sexuels dans la périphérie.....	211
V.1.4. Marginalisation et rejet de la sexualité transactionnelle dans le centre gai.....	217
V.1.5. La relation d'enquête dans l'économie des transactions homosexuelles.....	218
V.2. Carrières et continuum des transactions homosexuelles.....	225
V.2.1. Des investissements graduels et gradués dans des formes variées d'échanges économique-sexuel :.....	225
V.2.2. Un "continuum" de modes transactionnels.....	226
Conclusion du chapitre V.....	234
CHAPITRE VI. Amour, mariage et conjugalité : politiques et sens (homos)sexuels du mariage dans la Chine des réformes.....	236
VI.1. Des résistances importantes au mariage hétérosexuel conventionnel parmi les jeunes gays citadins.....	238
VI.1.1. Stratégies d'évitement des injonctions familiales.....	238
VI.1.2. Stratégies de conformation et de contournement.....	243
VI.1.3 La recherche d'un mode de vie "authentique".....	245

VI.1.4. Transformations post-maoïstes des normes matrimoniales et développement d'aspirations conjugales (gaies)	249
VI.2. Un rapport plus banal au mariage hétérosexuel dans les espaces homosexuels périphériques : socialisations plurielles et moindre prégnance de la norme du mariage romantique	251
VI.2.1. Arrangements et normes hétéromatrimoniales dans la périphérie homosexuelle	251
VI.2.2. Des transformations des normes matrimoniales inégalement distribuées	259
Conclusion du chapitre VI	263
CHAPITRE VII. La Production transnationale des catégories (homo)sexuelles en Chine post-maoïste	266
VII.1. Réceptions situées de la « mondialisation (homo)sexuelle »	267
VII.1.1 La mondialisation en personnes : sociabilité cosmopolite et « goût des blancs » dans l'espace chinois des homosexualités	267
VII.1.2. La réception différenciée des circulations transnationales de scripts (homo)sexuels	275
VII.2. De quelques logiques des circulations transnationales des catégories (homo)sexuelles en Chine	278
VII.2.1. Cosmopolitisme distinctif et différenciation sociale des univers gais	278
VII.2.2 L'importation des « causes » homosexuelles	281
Importations controversées des « causes » de l'homosexualité	283
Importer le « Marché rose »	292
Conclusion du chapitre VII	296
CONCLUSION GÉNÉRALE	298
ANNEXES	305
Annexe 1. "Bois sec au côté de braises ardentes"	307
Annexe 2. "Un problème qui mérite considération"	309
Annexe 3. Classification analytique des données de l'enquête : l'exemple des données concernant la relation d'enquête et la place du chercheur	312
Annexe 4. Exemple d'entretien 1 : retranscription sélective de l'entretien avec A	317
Annexe 5. Exemple d'entretien 2 : retranscription intégrale de l'entretien avec Xiao Lin	323
Annexe 6. Les principaux informateurs	333
Annexe 7. Les 100 premiers profils d'informateurs (sélection de catégories de propriétés)	336
BIBLIOGRAPHIE	338

